

CAI
XC3
-1987
N17



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Thursday, November 19, 1987

Tuesday, December 8, 1987

Chairman: J. Robert Howie

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 1

Le jeudi 19 novembre 1987

Le mardi 8 décembre 1987

Président: J. Robert Howie

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Legislative Committee on*

BILL C-76

**An Act to provide for emergency
preparedness and to make a related
amendment to the National Defence Act**

*Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif
sur le*

PROJET DE LOI C-76

**Loi prévoyant des mesures de protection
civile et modifiant la Loi sur la
défense nationale en conséquence**

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

APPEARING:

The Honourable Perrin Beatty, P.C., M.P.,
Minister of National Defence

COMPARAÎT:

L'honorable Perrin Beatty, c.p., député,
ministre de la Défense nationale

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-76

Chairman: J. Robert Howie

Members

Derek Blackburn
Patrick Crofton
Marc Ferland
Robert Hicks
Len Hopkins
W.R. (Bud) Jardine
Allan McKinnon—(7)

(Quorum 4)

Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(5)

On Tuesday, November 17, 1987:

Suzanne Blais-Grenier replaced David Daubney;
Suzanne Duplessis replaced W.R. (Bud) Jardine;
Allan McKinnon replaced André Harvey.

On Wednesday, November 18, 1987:

André Harvey replaced Suzanne Blais-Grenier.

On Friday, November 20, 1987:

W.R. (Bud) Jardine replaced André Harvey;
Patrick Crofton replaced Suzanne Duplessis.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-76

Président: J. Robert Howie

Membres

Derek Blackburn
Patrick Crofton
Marc Ferland
Robert Hicks
Len Hopkins
W.R. (Bud) Jardine
Allan McKinnon—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
Santosh Sirpaul

Conformément à l'article 94(5) du Règlement

Le mardi 17 novembre 1987:

Suzanne Blais-Grenier remplace David Daubney;
Suzanne Duplessis remplace W.R. (Bud) Jardine;
Allan McKinnon remplace André Harvey.

Le mercredi 18 novembre 1987:

André Harvey remplace Suzanne Blais-Grenier.

Le vendredi 20 novembre 1987:

W.R. (Bud) Jardine remplace André Harvey;
Patrick Crofton remplace Suzanne Duplessis.

ORDERS OF REFERENCE

Extract from the Votes and Proceedings of the House of Commons of Monday, November 2, 1987:

"The Order being read for the second reading and reference to a Legislative Committee of Bill C-76, An Act to provide for emergency preparedness and to make a related amendment to National Defence Act;

Mr. Bouchard for Mr. Beatty, seconded by Mr. Charest, moved,—That the Bill be now read a second time and referred to a Legislative Committee.

And the question being put on the motion, it was agreed to.

Accordingly, the Bill was read the second time and referred to a Legislative Committee."

Extract from the Votes and Proceedings of the House of Commons of Thursday, November 5, 1987:

"Mr. Fennell, from the Striking Committee, presented the Fortieth Report of the Committee, which is as follows:

Your Committee recommends that the Legislative Committee of this House to study the following Bill be composed of the Members listed below:

—Bill C-76, An Act to provide for emergency preparedness and to make a related amendment to the National Defence Act;

Members

Blackburn (Brant)	Hicks
Daubney	Hopkins
Ferland	Jardine—(7)
Harvey	

Pursuant to Standing Order 93(1), the Report was deemed adopted."

ATTEST

ROBERT MARLEAU
Clerk of the House of Commons

ORDRES DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du lundi 2 novembre 1987:

«Il est donné lecture de l'ordre portant deuxième lecture et renvoi à un Comité législatif du projet de loi C-76, Loi prévoyant des mesures de protection civile et modifiant la Loi sur la défense nationale en conséquence;

M. Bouchard au nom de M. Beatty, appuyé par M. Charest, propose,—Que ce projet de loi soit maintenant lu une deuxième fois et déferé à un Comité législatif.

Cette motion, mise aux voix, est agréée.

En conséquence, ce projet de loi est lu une deuxième fois et déferé à un Comité législatif.»

Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du jeudi 5 novembre 1987:

«M. Fennell, du Comité de sélection, présente le quarantième rapport de ce Comité, dont voici le texte:

Votre Comité recommande que le Comité législatif de la Chambre devant étudier le projet de loi énuméré ci-dessous se compose des députés dont les noms suivent:

—Projet de loi C-76, Loi prévoyant des mesures de protection civile et modifiant la Loi sur la défense nationale en conséquence;

Membres

Blackburn (Brant)	Hicks
Daubney	Hopkins
Ferland	Jardine—(7)
Harvey	

Conformément à l'article 93(1) du Règlement, ce rapport est réputé avoir été adopté."

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes
ROBERT MARLEAU

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 19, 1987

(1)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-76, An Act to provide for emergency preparedness and to make a related amendment to the National Defence Act, met at 11:10 o'clock a.m. this day, in Room 307 West Block, the Chairman, Robert Howie, presiding.

Members of the Committee present: Derek Blackburn, André Harvey, Marc Ferland, Robert Hicks and Len Hopkins.

Robert Howie announced his appointment as Chairman of the Committee, pursuant to Standing Order 93(2).

The Order of Reference dated Monday, November 2, 1987, being read as follows:—

ORDERED,—That Bill C-76, An Act to provide for emergency preparedness and to make a related amendment to the National Defence Act, be now read a second time and referred to a legislative committee.

Len Hopkins moved,—That the Committee print 750 copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence* as established by the Board of Internal Economy and, if required, more copies at its expense.

After debate thereon, the question being put on the motion, it was agreed to.

Robert Hicks moved,—That the Chairman be authorized to hold meetings in order to receive evidence and authorize its printing when a quorum is not present, provided that three (3) members are present including the Chairman and, in the absence of the Chairman, the person designated to be Chairman of the Committee.

After debate thereon, the question being put on the motion, it was agreed to.

Derek Blackburn moved,—That the Sub-committee on Agenda and Procedure be composed of three (3) members including the Chairman and in the absence of the Chairman, the person designated to be Chairman of the Committee.

On motion of Derek Blackburn, it was agreed,—That during the questioning of the witnesses, ten (10) minutes be allotted to the principal spokesperson of each party and thereafter five (5) minutes each to the other members of the Committee.

At 11:30 o'clock a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, DECEMBER 8, 1987

(2)

The Legislative Committee on Bill C-76, An Act to provide for emergency preparedness and to make a related amendment to the National Defence Act, met at

PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 19 NOVEMBRE 1987

(1)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-76, Loi prévoyant des mesures de protection civile et modifiant la Loi sur la défense nationale en conséquence, se réunit, aujourd'hui à 11 h 10, dans la pièce 307 de l'Édifice de l'Ouest, sous la présidence de Robert Howie, (*président*).

Membres du Comité présents: Derek Blackburn, André Harvey, Marc Ferland, Robert Hicks et Len Hopkins.

Conformément aux dispositions du paragraphe 93(2) du Règlement, Robert Howie annonce sa propre nomination à la présidence du Comité.

Lecture de l'ordre de renvoi du lundi 2 novembre 1987 est donnée en ces termes:

IL EST ORDONNÉ,—Que le projet de loi C-76, loi prévoyant des mesures de protection civile et modifiant la Loi sur la défense nationale en conséquence soit lu en deuxième lecture et déferé à un comité législatif.

Len Hopkins propose,—Que le Comité fasse imprimer 750 exemplaires de ses Procès-verbaux et témoignages, conformément aux normes établies par le Bureau de régie interne; et que si d'autres exemplaires s'avéraient nécessaires, qu'ils soient imprimés à ses propres frais.

Après débat, la motion est mise aux voix et adoptée.

Robert Hicks propose,—Que le président soit autorisé à tenir des réunions pour recevoir des témoignages et en permettre l'impression en l'absence du quorum, à condition que trois (3) membres, dont le président ou, en l'absence de ce dernier, la personne désignée pour assumer la présidence du Comité, soient présents.

Après débat, la motion est mise aux voix et adoptée.

Derek Blackburn propose,—Que le Sous-comité du programme et de la procédure se compose de trois (3) membres, dont le président ou, en l'absence de ce dernier, la personne désignée pour assumer la présidence du Comité.

Sur motion de Derek Blackburn, il est convenu,—Que lors de l'interrogatoire des témoins, le principal porte-parole de chaque parti dispose de dix (10) minutes, puis que les autres membres du Comité disposent de cinq (5) minutes chacun.

À 11 h 30, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 8 DÉCEMBRE 1987

(2)

Le comité législatif sur le projet de loi C-76, Loi prévoyant des mesures de protection civile et modifiant la Loi sur la défense nationale en conséquence, se réunit,

3:35 o'clock p.m. this day, in Room 308 West Block, the Chairman, J. Robert Howie, presiding.

Members of the Committee present: Derek Blackburn, Patrick Crofton, Marc Ferland, Robert Hicks, Len Hopkins, W.R. (Bud) Jardine and Allan McKinnon.

Appearing: The Honourable Perrin Beatty, P.C., M.P., Minister of National Defence.

Witness: From Emergency Preparedness Canada: Mr. Bill Snarr, Executive Director.

The Committee resumed consideration of Bill C-76, An Act to provide for emergency preparedness and to make a related amendment to the National Defence Act.

It was agreed,—That Clause 1 be allowed to stand.

The Chairman presented the First Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure which is as follows:

Your Sub-committee met on Thursday, November 19, 1987, to plan its future business.

It has agreed to make the following recommendations:

1. That the Committee schedule a meeting with the appearance of the Honourable Perrin Beatty, P.C., M.P., Minister of National Defence, on Wednesday, November 25, 1987, at 3:30 p.m.
2. That the Clerk of the Committee obtain a list of Provincial/Territorial Ministers and Officials who are responsible for Emergency Planning within their respective provinces and territories.
3. That the members of the Committee submit their list of proposed witnesses to the Clerk of the Committee.
4. That the above lists be considered at the next meeting of the Sub-committee on Agenda and Procedure.

On motion of (Bud) Jardine, the First Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure was concurred in.

The Chairman called Clause 2.

The Minister made a statement.

The Minister and the witness answered questions.

At 5:10 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

aujourd'hui à 15 h 35, dans la pièce 308 de l'Édifice de l'Ouest, sous la présidence de J. Robert Howie. (*président*).

Membres du Comité présents: Derek Blackburn, Patrick Crofton, Marc Ferland, Robert Hicks, Len Hopkins, W.R. (Bud) Jardine et Allan McKinnon.

Comparait: L'honorable Perrin Beatty, c.p., député, ministre de la Défense nationale.

Témoin: De Protection civile du Canada: Bill Snarr, directeur exécutif.

Le Comité examine de nouveau le projet de loi C-76, Loi prévoyant des mesures de protection civile et modifiant la Loi sur la défense nationale en conséquence.

Il est convenu,—Que l'article 1 soit réservé.

Le président présente le premier rapport du Sous-comité du programme et de la procédure, libellé en ces termes:

Votre sous-comité s'est réuni le jeudi 19 novembre 1987 pour planifier ses travaux futurs.

Il est convenu de faire les recommandations suivantes:

1. Que le Comité prenne des dispositions nécessaires pour entendre le ministre de la Défense nationale, l'honorable Perrin Beatty, le mercredi 25 novembre 1987 à 15 h 30.
2. Que le greffier du Comité se procure auprès de Protection civile Canada une liste des ministres et hauts fonctionnaires des provinces et des territoires chargés de la protection civile dans leurs secteurs de compétence respectifs.
3. Que les membres du Comité soumettent au greffier du Comité la liste des témoins qu'ils aimeraient entendre.
4. Que les listes précitées soient étudiées à la prochaine réunion du Sous-comité du programme et de la procédure.

Sur motion de (Bud) Jardine, le premier rapport du Sous-comité du programme et de la procédure est adopté.

Le président met en délibération l'article 2.

Le Ministre fait une déclaration.

Le Ministre et le témoin répondent aux questions.

À 17 h 10, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Santosh Sirpaul

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Thursday, November 19, 1987

• 1107

The Chairman: Order. Colleagues, I have a letter addressed to me from Marcel Danis, Deputy Speaker, which says:

Dear Colleague:

Pursuant to Standing Order 93.(2), this is to confirm your appointment as chairman of the Legislative Committee on Bill C-76, an act to provide for emergency preparedness and to make a related amendment to the National Defence Act.

I would like to invite the clerk to read the order of reference.

The Clerk of the Committee: The order or reference reads:

Ordered that Bill C-76, an act to provide for emergency preparedness and to make a related amendment to the National Defence Act, be now read a second time and referred to a legislative committee.

The Chairman: Thank you very much. We have routine motions relating to the printing, receiving of evidence when a quorum is not present, subcommittee on agenda, and allocation of time for questioning of witnesses. Could I deal with those fairly quickly? Perhaps we could move first the printing motion. Would you like to move it, Len?

Mr. Hopkins: Are we going to have a discussion on it first?

• 1110

The Chairman: Do you mean the printing motion and how many volumes we print?

Mr. Hopkins: Yes. I think with this particular bill you are going to be dealing a lot with municipalities. We may need quite a number. They certainly should be distributed to county and regional governments. Perhaps we could start with the regular number with the qualification that we will print more if need be. I would move that.

The Chairman: It is moved by Mr. Hopkins that the committee print 750 copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence* as established by the Board of Internal Economy. Our understanding will be that if it is not enough, we will bring in another motion later and relate it to our budget.

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le jeudi 19 novembre 1987

Le président: La séance est ouverte. J'ai ici une lettre qui m'a été adressée par Marcel Danis, président adjoint de la Chambre, qui dit ceci:

Cher collègue,

Conformément au Règlement 93.(2), je vous confirme par la présente votre nomination à la présidence du Comité législatif saisi du projet de loi C-76, Loi prévoyant des mesures de protection civile et modifiant la Loi sur la défense nationale en conséquence.

Je vais maintenant demander à la greffière de lire notre ordre de renvoi.

La greffière du Comité: L'ordre de renvoi stipule:

Que le projet de loi C-76, Loi prévoyant des mesures de protection civile et modifiant la Loi sur la défense nationale en conséquence, soit maintenant lu une deuxième fois et déferé à un comité législatif.

Le président: Merci beaucoup. Nous avons plusieurs motions courantes à adopter en ce qui concerne l'impression des témoignages, leur audition en l'absence du quorum, la composition du Sous-comité du programme et de la procédure, et le temps alloué pour interroger les témoins. Pouvons-nous les régler rapidement? Examinons d'abord la motion relative à l'impression des procès-verbaux. Voulez-vous la proposer, Len?

M. Hopkins: Allons-nous d'abord en discuter?

Le président: Vous voulez parler du nombre d'exemplaires que nous allons faire imprimer?

M. Hopkins: Oui. Ce projet de loi va intéresser les municipalités, à mon avis, et il se peut qu'on ait besoin de faire imprimer beaucoup d'exemplaires. En tout cas, il faudrait en distribuer aux administrations de comtés et aux administrations régionales. Nous pourrions peut-être commencer par faire imprimer le nombre d'exemplaires habituel, à condition qu'on puisse en faire imprimer davantage si le besoin s'en fait sentir. Voilà ce que je propose.

Le président: M. Hopkins propose que le Comité fasse imprimer 750 exemplaires de ses *Procès-verbaux et témoignages*, ainsi qu'en a décidé le Bureau de la régie interne. Il est bien entendu que si cela ne suffit pas, nous proposerons par la suite une autre motion et ferons imprimer des exemplaires supplémentaires à même notre budget.

[Texte]

Mr. Hopkins: It should be part of the motion.

Mr. Ferland: Est-ce que M. Hopkins propose qu'on fasse parvenir des copies de ces documents à toutes les principales municipalités ou va-t-on attendre les demandes des municipalités? Si tel était le cas, 750 copies ne suffiraient pas, car il y a 1,600 municipalités au Québec seulement. J'aimerais qu'il explique ce qu'il veut dire lorsqu'il parle de l'intérêt des municipalités pour ce projet de loi. Dois-je comprendre, d'après son intervention, qu'on va faire parvenir une copie du compte rendu de nos travaux à chacune des municipalités?

Mr. Hopkins: No. I think it should be a request from the municipality. I think it is up to the provinces to disseminate some of this knowledge to the municipalities since they are in charge of the municipalities. This bill is not only regionally oriented, but obviously it is going to require the co-operation of the municipalities. I am sure we are going to get a lot of requests from county, district and regional governments. It is why I put in the rider that we should leave our door open to print more if necessary. I think you might need them.

Motion agreed to.

The Chairman: On receiving and printing evidence when a quorum is not present, the standard motion is that the chairman be authorized to hold meetings to receive evidence and authorize its printing when a quorum is not present. Three members are usually present, including the chairman, and in the absence of the chairman a person is designated to be chairman of the committee. Would someone like to deal with that?

Mr. Hicks: I would like to discuss it for a minute first, Mr. Chairman.

The Chairman: Someone has to move it first.

Mr. Hicks: I will move it.

The Chairman: Thanks, Bob.

Mr. Hicks: This schedule of meetings given to us is the first we have seen of it. I am not convinced you will even get three on some days. I would like to hear from the other members on how appropriate these times seem to be before we do anything.

The Chairman: These are just available slots and not the schedule of meetings. That schedule would be set by our steering committee, which we will deal with later.

Mr. Hicks: That is not what it says, but—

The Chairman: Judging by the amount of time the House took to debate the bill, I would think this would be rather extensive.

Mr. Blackburn (Brant): Do not remind us how long the House took to debate the bill.

[Traduction]

M. Hopkins: Cela devrait faire partie de la motion initiale.

Mr. Ferland: Am I to understand that Mr. Hopkins suggests that copies be sent to all major municipalities, or shall we wait for their request? In that case, 750 copies will not be enough because, only in Quebec, there are 1,600 municipalities. Therefore, when he says that we are going to be dealing a lot with municipalities, does he mean that we will send a copy of our proceedings to every municipality in Canada?

M. Hopkins: Non. Nous devrions le faire à la demande de la municipalité. Par ailleurs, ce sera aux provinces de diffuser ces informations aux municipalités, puisque ce sont celles-ci qui sont responsables de celles-là. Ce projet de loi a une incidence régionale très nette, et il va donc nécessiter la collaboration des municipalités. Je suis sûr que nous allons recevoir un grand nombre de demandes de la part des administrations de comtés et de districts, et des régions. C'est la raison pour laquelle je voudrais que la motion soit assortie de cette condition, afin que nous puissions faire imprimer un plus grand nombre d'exemplaires si cela est nécessaire. Juste au cas où.

La motion est adoptée.

Le président: Passons maintenant à l'audition et à l'impression des témoignages en l'absence du quorum. Normalement, le président est autorisé à tenir des réunions pour recevoir des témoignages et à permettre l'impression de ces derniers en l'absence du quorum, pourvu que trois députés soient présents, dont le président ou, en son absence, la personne qu'il aura désignée. Quelqu'un veut-il proposer cette motion?

M. Hicks: J'aimerais d'abord en discuter un instant, monsieur le président.

Le président: Il faut que quelqu'un la propose d'abord.

M. Hicks: Dans ce cas, je la propose.

Le président: Merci, Bob.

M. Hicks: C'est la première fois que je prends connaissance de cette liste de réunions. Or, je ne suis pas convaincu que vous réussirez à avoir ne serait-ce que trois députés certains jours. J'aimerais donc savoir ce que les autres membres du Comité pensent des dates et heures qui ont été prévues.

Le président: Il s'agit simplement des heures qui sont disponibles et non pas de la liste des réunions prévues. Cette liste sera dressée par notre Comité de direction, ce dont nous parlerons plus tard.

M. Hicks: Ce n'est pas ce qu'on dit ici, mais. . .

Le président: À en juger par la durée du débat en Chambre, je pense que cette liste sera très longue.

M. Blackburn (Brant): Ne reparlons pas de la durée de ce débat en Chambre.

[Text]

Mr. Hopkins: It may be why it will take longer to debate it in committee.

The Chairman: I am in your hands. What would you like for your quorum for hearing evidence? I would remind you that so long as you fellows are prepared to be here, we have no problem.

Mr. Blackburn (Brant): I think two meetings a day in this rapid order is just too much. I suspect 77 will be going to committee within the next 10 days, and some of us may be sitting on that as well.

• 1115

The Chairman: That is right.

Mr. Blackburn (Brant): The National Defence Committee is going to be meeting a lot beginning in about a week's time on aspects of the white paper, and we are really overloading ourselves here. I think we had better be careful before we commit ourselves to this rigorous schedule. I do not have a suggestion, but I think that we should meet probably twice a week. I am putting that forward for discussion.

The Chairman: We will discuss that when we come to it. Could we first decide how many guys you want to hear evidence? This is the the evidence motion before us now.

Mr. Hicks: All this is relevant. That is why I wanted to discuss it. If it appears that many members of the committee are extremely busy at this time, you are not going to get even two or three. That is why I wanted to bring it up and try to work it into the debate of this bill. Two is the fewest that has ever been passed by a legislative committee.

Mr. Hopkins: Is it necessary to have C-76 and C-77 going on at the same time, since we are hearing both bills?

The Chairman: It is not necessary that this committee will hear both bills. Bill C-77 has not been referred to any committee yet.

M. Ferland: Le projet de loi C-77 pourrait être déferé au Comité de la défense nationale plutôt qu'à un comité législatif. Je pense que le Règlement de la Chambre le permet. On pourrait suggérer aux leaders de nos partis de le déferer au Comité de la défense nationale, parce que ce sont à peu près les mêmes personnes qui étudient le projet de loi C-76 et le projet de loi C-77 et qui siègent au Comité de la défense nationale. À ce moment-là, il nous serait peut-être plus facile d'ajuster nos programmes en conséquence. Si on doit siéger au Comité de la défense nationale et à deux autres comités, cela va nous faire trois comités. Ajuster les horaires de ces trois comités sera à peu près impossible. Pour ce qui est du projet de loi C-76, on n'a pas le choix, car on est déjà en comité législatif, mais on pourrait s'arranger avec les leaders des différents partis pour que le projet de loi C-77 soit déferé au Comité de la défense nationale. C'est une suggestion que je fais.

Mr. Blackburn (Brant): No way.

[Translation]

M. Hopkins: Et c'est peut-être pour cela que cela prendra plus de temps en comité.

Le président: Je suis à votre disposition. Quel quorum voulez-vous pour que le président soit autorisé à recevoir des témoignages? Je vous rappellerai que tant que vous vous engagez à être présents, il n'y aura pas de problème.

M. Blackburn (Brant): À mon avis, deux séances par jour, c'est beaucoup trop. Le projet de loi C-77 devrait passer en comité d'ici une dizaine de jours et certains d'entre nous vont aussi en être membres.

Le président: C'est cela.

M. Blackburn (Brant): Le Comité de la défense nationale va tenir beaucoup de réunions d'ici environ une semaine, au sujet du Livre blanc, et je crains que nous n'ayons trop de travail. Je crois que nous devrions faire attention avant de nous engager à respecter ce programme très rigoureux. Je n'ai pas de proposition très précise à faire, mais je pense que nous ne devrions pas dépasser deux réunions par semaine.

Le président: Nous discuterons de cela le moment venu. Pourrions-nous d'abord décider du nombre de témoins que nous souhaitons entendre? Vous avez reçu une motion à ce sujet.

M. Hicks: Toutes ces questions sont reliées, c'est pourquoi je voulais en discuter. Si beaucoup de membres du Comité sont très occupés lorsque nous tiendrons nos audiences, vous n'aurez que deux ou trois participants à chaque séance. Voilà pourquoi j'ai dit que nous devrions tenir compte du débat sur ce projet de loi. Le minimum qui ait jamais été adopté par un comité législatif est deux.

M. Hopkins: Est-il nécessaire d'étudier en même temps le C-76 et le C-77?

Le président: Non, ce n'est pas nécessaire, puisque le projet de loi C-77 n'a encore été renvoyé devant aucun comité.

Mr. Ferland: Bill C-77 could be referred to the Committee on National Defence rather than to a legislative committee. I think this is authorized by the rules of the House. We could suggest to the leaders to refer the bill to that committee, since it will be nearly the same people who will study Bill C-76 and Bill C-77, if it is referred to the Committee on National Defence. If that were so, it would be easier for us to adjust our schedules. If we have to sit on the Committee on National Defence and on two other committees, that will be too much. It will be impossible to adjust the schedules of three committees. As far as Bill C-76 is concerned, we have no choice since it has already been referred to a legislative committee, but we could get the leaders of the parties to agree to send Bill C-77 to the Committee on National Defence. This is my suggestion.

M. Blackburn (Brant): Pas d'accord.

[Texte]

Mr. Hopkins: We have a real problem there, Mr. Chairman. I cannot agree to that for obvious reasons. Our representative on the defence committee would not be the same representative you would have on a legislative committee. I will be handling both C-76 and C-77, but I am not the official member of the defence committee, so that will not work out for us.

The Chairman: The clerk has advised me that C-77 was last night referred to a legislative committee.

Mr. Blackburn (Brant): Mr. Chairman, I cannot agree at all with the suggestion that C-77 go to the defence committee. That is not proper, although it is probably allowable. The defence committee has a full plate with respect to the white paper. The opposition parties have only one member each on that committee, so that we could not possibly handle the white paper and C-76 or C-77 at the same time. Also, what I am proposing in my own caucus is that, with respect to Bill C-77, we have a committee of our own caucus set up to deal with the bill, in which case we will have four, five, or six different New Democrats coming from time to time as members of that legislative committee. So I would argue very strongly along with Mr. Hopkins that we separate the defence committee from the legislative committee for C-77.

The Chairman: It is a good point, but it is not a decision that this committee will make. I would like to bring you back to the previous question. How many people do you want to hear the evidence when most of you are away, two or three?

Mr. Hopkins: I agree with Mr. Hicks that you have to look realistically at your program in conjunction with this present motion. If you are going to have Bills C-76 and C-77 going on between two different committees, there is no way we can stand more than one committee meeting per week. If someone is on all three of them and if they are going on the white paper on defence but you have Bills C-76 and C-77 going at the same time, it will be impossible. You are actually making an arrangement whereby members are not going to be sitting on this committee. This is totally unacceptable to us. You have to revise this schedule in the light of this particular motion.

• 1120

These are very important bills, extremely important bills. I do not think you should worry only about the schedule. I think we should be concerned also with the content and with having an intelligent discussion of them. If someone is going to come in from Calgary, Halifax, or Vancouver to make a brief before the committee, I really think it is an insult to them by the parliamentary process if we are going to have one or two people sitting there listening to them. I really think we have to treat these people with a sense of decency.

[Traduction]

M. Hopkins: Nous sommes dans l'impasse, monsieur le président. Je ne puis accepter cette proposition, pour des raisons évidentes. Notre représentant au sein du Comité de la défense ne sera pas le même que celui que nous aurions au sein d'un comité législatif. Je vais m'occuper des deux projets de loi, C-76 et C-77, mais je ne suis pas officiellement membre du Comité de la défense, ce qui signifie que je ne pourrai pas accepter cette proposition.

Le président: La greffière m'informe que le projet de loi C-77 a été renvoyé hier soir devant un comité législatif.

M. Blackburn (Brant): Je ne suis pas du tout d'accord avec l'idée de renvoyer le projet de loi C-77 devant le Comité de la défense nationale. Cela serait sans doute possible, mais pas approprié. Le Comité de la défense a déjà beaucoup de travail avec le Livre blanc. Les partis d'opposition n'ont qu'un membre chacun au sein de ce Comité, ce qui signifie que nous ne pourrions aucunement nous occuper en même temps du Livre blanc, du projet de loi C-76 et du C-77. Ce que je propose à mon propre caucus, au sujet du projet de loi C-77, c'est qu'un comité spécifique de notre caucus en soit chargé, ce qui signifie que nous aurions quatre, cinq ou six Néo-démocrates différents qui seraient à tour de rôle membres de ce comité législatif. Comme M. Hopkins, je vais recommander fermement que le projet de loi C-77 n'aille pas devant le Comité de la défense nationale.

Le président: Bien, mais ce n'est pas notre Comité qui prendra cette décision. Je voudrais vous ramener à la question précédente. Quel devrait être le quorum pour entendre les témoins?

M. Hopkins: Comme M. Hicks, je pense qu'il faut être réaliste au sujet de notre programme, dans le cadre de cette motion. Si les projets de loi C-76 et C-77 sont renvoyés devant deux comités différents, il sera impossible d'avoir plus d'une réunion de chaque comité par semaine. Si la personne qui fait partie de ces comités doit également s'occuper du Livre blanc sur la défense, ce sera complètement impossible. Cela signifie qu'il faut prendre des dispositions pour le cas où tous les membres du Comité ne peuvent pas participer aux réunions. Cela nous paraît complètement inacceptable. Vous allez devoir modifier votre échéancier, du fait de cette motion.

Il s'agit de deux projets de loi extrêmement importants. Il ne faut donc pas seulement s'occuper de l'échéancier, mais aussi s'assurer que nous pourrions discuter intelligemment de ces questions. Si nous recevons des témoins de Calgary, de Halifax ou de Vancouver, ils ressentiraient comme une insulte de devoir s'exprimer devant seulement deux membres du Comité. À mon avis, il y a un minimum de décence à respecter à l'égard des témoins.

[Text]

The Chairman: I think your point is well taken that we should adjust the schedule so that it is much more relaxed. Then hopefully everyone would be able to be present. Now, in the event that everyone is not present and someone is here from Calgary, how many members do you want as the minimum for your quorum? Could you please address the question? It is a simplistic one. It has been before every committee and it should not take all night.

An hon. member: I move it be three.

The Chairman: Including the chairperson.

An hon. member: Yes.

Motion agreed to.

The Chairman: The next one is the number on the subcommittee on agenda, which is the point that you have just been discussing, and how many times you want to meet and this type of thing. Ordinarily, it is the chairman plus four. This is quite a bit in view of the heavy load you carry with other committees. Do you want to go down to three?

It is moved by Mr. Blackburn that the subcommittee on agenda be composed of the chairman and two others, for a total of three.

Mr. Hopkins: Does this mean that with the two others, the other two parties will be represented on the—

The Chairman: Just numbers. It is just a legislative committee. Actually, the committee will meet in just a few minutes. You will all be invited to be on it and we will discuss this schedule. I think you should get it out of the way today.

Mr. Hopkins: I think the other two parties should be represented on the—

The Chairman: It is not ordinarily, but if you want to, it is up to you. We are trying here to set a maximum number, because everyone will be invited, of course.

Mr. Blackburn (Brant): I would like to see a regulation that each of the two opposition parties be represented. I am not so certain—and I am not always this agreeable—that it is possible, considering the workload we all have with the two legislative committees and the defence committee. I would suggest, if this would be acceptable to Len, that in the quorum at least one member from the opposition be present. Would this be acceptable?

Mr. Hopkins: Yes, as long as the door is open for the other one to be there, this is fine.

The Chairman: It may not be possible for you to be there. All this does is to work out the agenda. Obviously you have to be present or you will not adopt the report when it comes back to the main committee. It is not such a great imperative.

[Translation]

Le président: Je crois que vous avez raison de dire que nous devrions adapter notre échancier de façon à le rendre plus souple. De cette manière, tout le monde pourrait sans doute assister aux séances. Au cas où certaines personnes ne peuvent être présentes, alors que nous devons accueillir un témoin de Calgary, quel devrait être le quorum? Pourriez-vous s'il vous plaît répondre à cette question, qui n'a rien de compliqué? Il ne devrait pas être nécessaire d'en discuter toute la nuit.

Une voix: Je propose que le quorum soit de trois.

Le président: Président compris?

Une voix: Oui.

La motion est adoptée.

Le président: La question suivante concerne le Sous-comité du programme et de la procédure, qui est généralement composé du président et de quatre membres du Comité. Considérant votre charge de travail dans les autres comités, cela serait peut-être trop. Voudriez-vous ramener ce chiffre à trois?

M. Blackburn propose que le Sous-comité du programme et de la procédure soit composé du président et deux membres du Comité.

M. Hopkins: Cela signifie-t-il que les deux autres partis y seront représentés?

Le président: Il s'agit simplement d'un comité législatif, qui va d'ailleurs se réunir dans quelques minutes. Vous serez tous invités à en faire partie et nous pourrions alors discuter de l'échéancier. Je crois qu'il faudrait régler cette question aujourd'hui.

M. Hopkins: Je crois que les deux autres partis devraient être représentés. . .

Le président: Ce n'est pas la procédure ordinaire mais, si vous le voulez, vous pouvez en décider. Nous essayons de fixer un nombre maximum de représentants, car tout le monde sera invité.

M. Blackburn (Brant): Je voudrais qu'il soit bien établi que les deux partis d'opposition seront représentés au sein du Sous-comité. Je ne sais pas si cela sera toujours possible, considérant le travail que nous avons avec les deux comités législatifs et le Comité de la défense. Cependant, si cela convient à Len, je propose que le quorum englobe au moins un membre de l'Opposition. Cela est-il acceptable?

M. Hopkins: Oui, à condition qu'on donne à l'autre membre de l'Opposition la possibilité d'y participer s'il le veut.

Le président: Il ne vous sera peut-être pas possible de participer à toutes les séances. Le Sous-comité du programme et de la procédure se contente de préparer le programme du Comité. Évidemment, vous devrez être présents, sinon vous n'adopterez pas le rapport lorsqu'il sera soumis au Comité principal. Ce n'est pas une question très importante.

[Texte]

My suggestion to you is that you will be invited, and if you cannot get there the committee should not be stonewalled by one opposition member who is not able to be there. After all, the committee report has to come back to the full committee for approval, so it is not all that great. What do you think about the numbers? How about three, the same as the minimum for the quorum?

Mr. Hopkins: Three and the chairman.

The Chairman: Three including the chairman, because there are only—

Mr. Hicks: Is this the full committee, by the way?

The Chairman: Yes, this is it.

Mr. Hicks: Are there only six people on the committee?

The Chairman: There are ordinarily seven, but large numbers of you here are in substitution and others are not present. You identified it earlier: the opposition guys cannot be every place.

Mr. Blackburn (Brant): Who are the members of the committee? Could we have a list?

The Chairman: They are Blackburn, Blais-Grenier, Suzanne Duplessis, Marc Ferland, Robert Hicks, Len Hopkins, and Allan McKinnon.

Mr. Hopkins: Eight, with the chairman.

Mr. Hicks: I just found out that I was on the committee. I was asked to come today. This is the thin end of the wedge, I guess. I thought I was just here to substitute for somebody.

• 1125

The Chairman: I think you have your place permanently. I am not sure; I did not recall seeing your name on the first list.

What do you want to go for, fellows, three or five, or six or eight?

Mr. Ferland: Three is enough: the chairman and two members.

The Chairman: Okay. We can invite more than that. We will try to invite everyone on the committee. Do you guys want to approve three?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Now to allocation of time for questioning of witnesses. It has traditionally been ten minutes for the first round and five for supplementary rounds. Do you want to go with that?

Mr. Hicks: This could be amended at a later date.

The Chairman: Sure.

Mr. Hopkins: Are you talking about five and three?

The Chairman: Ten and five.

Mr. Blackburn (Brant): On the standing committees we go ten, ten, and ten, do we not?

[Traduction]

Ma proposition est que l'on vous invite à participer aux travaux du Sous-comité, mais que celui-ci puisse quand même prendre ses décisions si vous ne pouvez pas être présents. De toute façon, le rapport du Sous-comité doit être approuvé par le Comité plénier. Que pensez-vous d'un quorum de trois?

M. Hopkins: Trois plus le président?

Le président: Non, trois dont le président, car. . .

M. Hicks: C'est tout le Comité?

Le président: Oui.

M. Hicks: Il n'y a que six personnes au sein de ce Comité?

Le président: Il y en a généralement sept, mais plusieurs se sont fait remplacer. Comme vous l'avez dit plus tôt, les représentants de l'Opposition ne peuvent pas être en même temps au four et au moulin.

M. Blackburn (Brant): Qui sont les membres du Comité? Pourrions-nous en avoir la liste?

Le président: Les voici: Blackburn, Blais-Grenier, Suzanne Duplessis, Marc Ferland, Robert Hicks, Len Hopkins et Allan McKinnon.

M. Hopkins: Cela fait donc huit, avec le président.

M. Hicks: Je viens d'apprendre que je fais partie de ce Comité. Je croyais que j'étais seulement ici pour remplacer quelqu'un.

Le président: Je crois que vous aurez votre place en permanence. Je ne suis plus sûr. Je ne me souviens pas d'avoir vu votre nom sur la première liste.

Que décidez-vous, trois, cinq, six ou huit?

M. Ferland: Il suffirait de trois, c'est-à-dire le président et deux membres.

Le président: Bien. Nous pourrions toujours en inviter plus. Nous essaierons d'inviter tout le monde. Acceptez-vous trois?

Des voix: D'accord.

Le président: Passons maintenant à la question du temps prévu pour l'audition des témoins. On prévoit traditionnellement dix minutes au premier tour et cinq pour chaque tour supplémentaire. Cela vous convient-il?

M. Hicks: On pourra toujours changer plus tard.

Le président: Certainement.

M. Hopkins: Avez-vous dit cinq et trois?

Le président: Dix et cinq.

M. Blackburn (Brant): Pour les comités permanents, c'est dix minutes à chaque tour. Pourquoi pas ici?

[Text]

Mr. Hicks: In defence you go ten and five.

Mr. Blackburn (Brant): No. It is ten, ten, and ten; and the second one is five, five, and five. Is that not acceptable here in a legislative committee?

The Chairman: Sure.

Mr. Blackburn (Brant): It gives the lead-off questioner from each party equal time, and then you can revert to five minutes. Is that agreeable?

The Chairman: Is it agreeable that during the questioning of witnesses each member be allotted ten minutes for the first round and five minutes in the second round? The first round would be one lead person from each party, and then we would move to the second round.

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: That is the end of my little agenda. I am going to open it to you to bring up any other matters you want. Then I am going to adjourn it and we will have the first meeting of the steering committee, to which you are all invited. We will deal with the schedule and the minutes.

Have you anything else you want to bring up, new business?

M. Harvey: Suis-je membre officiel du Comité ou substitut? Je suis un peu comme Bob.

I would like to know my status in this committee.

The Chairman: You have been promoted to take over Blais-Grenier's position. When I first saw your name there, I thought it was Harvey Andre coming on, and I was absolutely terrified. I am so glad it is you.

Mr. Hicks: He may turn out to be worse.

Le président: Je vous remercie chaleureusement.

Is there anything else anyone wants to bring up? No? Then we will adjourn the meeting to the call of the Chair. I would ask you all to remain for the meeting of the subcommittee on agenda. Thank you.

Tuesday, December 8, 1987

• 1538

The Chairman: Gentlemen, I will call the meeting to order, if you please. We are resuming consideration of Bill C-76, an act to provide for emergency preparedness and to make a related amendment to the National Defence Act. Since clause 1 is the short title, if there is agreement we can stand it and consider it later. Is that agreed?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Before I call clause 2 and invite the Minister to speak, I wonder if we could adopt the first report of the Subcommittee on Agenda and Procedure. It

[Translation]

M. Hicks: À la Défense, c'est dix et cinq.

M. Blackburn (Brant): Non, c'est dix, dix et dix. Ensuite, c'est cinq, cinq et cinq. Pourquoi ne pas décider la même chose dans un comité législatif?

Le président: Pourquoi pas?

M. Blackburn (Brant): Cela permet au premier représentant de chaque parti d'avoir le même temps de parole, puis de revenir à cinq minutes pour tout le monde. Cela vous convient-il?

Le président: Êtes-vous d'accord pour que, lors de l'audition des témoins, on accorde dix minutes au premier tour et cinq minutes au deuxième? Le premier tour serait composé d'un représentant de chaque parti.

Des voix: D'accord.

Le président: C'est tout ce que j'avais au programme. Je vais maintenant vous donner la parole, si vous avez d'autres questions à soulever. Ensuite, nous allons lever la séance et ouvrir la première réunion du Comité directeur, à laquelle vous êtes tous invités. Nous nous occuperons alors du programme et des procès-verbaux.

Avez-vous d'autres questions à soulever?

Mr. Harvey: Am I an official member of the committee or a substitute? My situation is similar to Bob's.

Je voudrais savoir ce qu'il en est.

Le président: Vous avez été promu pour remplacer Blais-Grenier. Lorsque j'ai vu que votre nom figurait sur la liste, j'ai cru qu'il s'agissait de Harvey Andre, et j'ai été terrifié. Je suis très heureux de voir que c'est vous.

M. Hicks: Ce sera peut-être pire.

The Chairman: Thank you very much.

Quelqu'un souhaite-t-il soulever quelque chose? Non? Nous allons donc lever la séance. Je vous demande de rester pour la réunion du Sous-comité du programme et de la procédure. Merci.

Le mardi 8 décembre 1987

Le président: Messieurs, la séance est ouverte. Nous reprenons l'étude du projet de loi C-76, Loi prévoyant des mesures de protection civile et modifiant la Loi sur la défense nationale en conséquence. Vu que l'article 1 est un titre abrégé, êtes-vous d'accord pour que nous le réservions pour l'étudier plus tard? D'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Avant que je ne mette en délibération l'article 2 et que j'invite le ministre à prendre la parole, j'aimerais que nous adoptions le premier rapport du Sous-

[Texte]

has been distributed. It is very brief. May I have a motion to adopt the report, please?

Mr. Jardine: I so move.

Motion agreed to.

On clause 2—*Definitions*

The Chairman: I welcome the Hon. Perrin Beatty, the Minister of National Defence, and ask the Minister to introduce his officials, to make his statement to us if he would be good enough, and then to accept questions from the members of the committee. We are very pleased to have you with us, Mr. Minister. Thank you very much for coming.

Hon. Perrin Beatty (Minister of National Defence): Thank you very much for having us. We are delighted to be here. With me at the table is Mr. Bill Snarr, who is the executive director of Emergency Planning Canada. He and I will be available to respond to any questions.

Mr. Chairman, on June 26 of this year I introduced in Parliament the Emergency Preparedness Act to provide in conjunction with the Emergencies Act a new and fully safeguarded legislative framework for emergency preparedness at the federal level. The Emergency Preparedness Act passed second reading on November 2 and was referred to this committee.

I might begin my remarks today by refreshing your memory of the purpose of Emergency Preparedness Canada, as stated in clause 4 of Bill C-76. In a sense, this is also a statement of the purpose of this legislation. It says:

The purpose of Emergency Preparedness Canada is to advance civil preparedness in Canada for emergencies of all types, including war and other armed conflict, by facilitating and coordinating, among government institutions and in cooperation with provincial governments, foreign governments and international organizations, the development and implementation of civil emergency plans.

• 1540

In introducing this bill, the government was motivated by several key concerns. First, the role, responsibilities, and mandate of Emergency Preparedness Canada, commonly known by its acronym EPC, have never been fully recognized in an act of Parliament. For many years EPC has been operating under various ad hoc Cabinet authorities that were not subject to parliamentary scrutiny. Its present status in the public service of Canada represents a unique anomaly, and one that ought to be corrected, in my view.

Since 1981, and until it was revoked a few months ago, federal emergency planning had been governed by the Emergency Planning Order. This order had been criticized

[Traduction]

comité du programme et de la procédure. Ce rapport a été distribué. Il est très court. Quelqu'un pourrait-il proposer son adoption, s'il vous plaît?

M. Jardine: Je propose son adoption.

La motion est adoptée.

Article 2—*Définitions*

Le président: Je souhaite la bienvenue au ministre de la Défense nationale, l'honorable Perrin Beatty et je lui demanderais de nous présenter les fonctionnaires qui l'accompagnent, de faire sa déclaration puis de se prêter aux questions des membres du comité. Nous sommes très heureux de vous avoir parmi nous, monsieur le ministre. Merci infiniment d'être venu.

L'honorable Perrin Beatty (ministre de la Défense nationale): C'est moi qui vous remercie de nous avoir invités. Nous sommes enchantés. À côté de moi se trouve Bill Snarr, directeur exécutif de Protection civile Canada. Nous répondrons tous deux à vos questions.

Monsieur le président, le 26 juin 1987, je déposais devant le Parlement le projet de loi sur la protection civile. Cette loi est destinée à créer, conjointement avec la Loi sur les mesures d'urgence, un cadre législatif nouveau pour la protection civile à l'échelon fédéral et comportant les dispositifs de protection appropriés. Le projet de loi a franchi l'étape de la deuxième lecture, le 2 novembre, et le présent comité en a été saisi.

Permettez-moi, en guise d'introduction, de rappeler la mission de Protection civile Canada, telle qu'elle est énoncée à l'article 4 du projet de loi C-76. Il s'agit également, dans une certaine mesure, d'un énoncé de l'objet de la loi elle-même:

Le service a pour mission de prévoir les mesures de protection civile nécessaires pour préparer le pays à faire face aux situations de crise de toutes natures, y compris la guerre et les autres conflits armés, en facilitant et en coordonnant, au sein des institutions fédérales et en collaboration avec les gouvernements provinciaux, les états étrangers et les organisations internationales, l'élaboration et la mise en oeuvre de plans d'intervention civile.

Plusieurs raisons majeures ont incité le gouvernement à proposer une telle loi. En premier lieu, vient le fait que le rôle, les attributions et le mandat de Protection civile Canada, communément appelé «PCC», n'ont jamais été sanctionnés par une loi fédérale. Ensuite, il y a la constatation que, depuis des années, PCC a fonctionné en vertu des autorisations spéciales du Cabinet, lesquelles ne sont pas assujetties au suivi parlementaire. La situation actuelle de PCC dans la Fonction publique fédérale constitue une irrégularité unique en son genre et qui devrait être corrigée, à mon avis.

Depuis 1981, jusqu'à sa révocation, il y a quelques mois, c'était le Décret sur la planification d'urgence qui régissait les activités fédérales de planification d'urgence.

[Text]

both for its content and for its non-statutory basis. It was based on the royal prerogative. I for one am not the least bit sorry to see this inappropriate instrument disappear from the scene and to see it replaced in part by the bill this committee is now reviewing.

The proposed Emergency Preparedness Act will formally establish Emergency Preparedness Canada as an independent agency of the federal government. It will provide a statutory basis for effective civil emergency preparedness and will stimulate co-operation between federal and provincial governments in this area. By enacting adequate emergencies legislation, the federal government will be in a better position to respond to the needs of Canadians in emergencies in an increasingly complex social and technological environment.

The two emergencies bills, Bills C-76 and C-77, as well as the revocation of the Emergency Planning Order, fulfil the government's election commitments in the field of emergency planning. The Emergency Preparedness Act also responds to the recommendations of both the 1985 Nielsen Task Force on Program Review and the 1987 report of the Auditor General of Canada.

Une fois en vigueur, la Loi sur la protection civile fera de Protection civile Canada un élément de la Fonction publique fédérale. Elle habilitera en outre le gouverneur en conseil à désigner un ministre responsable et à nommer un administrateur général. Elle énoncera la mission et le mandat de PCC et prescrira, à l'article 5, les fonctions particulières que devra remplir cet organisme en ce qui concerne l'élaboration et la mise en oeuvre de plans d'intervention civile.

J'aimerais souligner que la loi, tout en donnant un fondement législatif au mandat de PCC, ne le modifiera pas de quelque façon que ce soit. Il convient également de noter que la transformation de Protection civile Canada en organisme indépendant ne nécessitera pas l'engagement de nouvelles ressources humaines ou financières. PCC aura toujours pour rôle de coordonner la planification civile d'urgence à l'échelon fédéral, et ce rôle sera défini et reconnu comme tel.

Je crois comprendre qu'on vous a remis des exemplaires du Rapport annuel 1986 de Protection civile Canada. Il s'agit d'un compte rendu des activités et des réalisations de l'organisme dans ses divers champs de compétence. Je vous recommande d'y jeter un coup d'oeil si vous n'avez pas encore eu le temps de le faire. La diversité des rôles et des fonctions de PCC ressort clairement de l'énumération qui en est faite à l'article 5 du projet de loi.

Les attributions de chacun des ministres en matière de planification d'urgence et d'intervention dans sa propre aire de compétence ne changeront pas. L'article 7 de la loi porte sur ce point. De plus, les ministères continueront à bénéficier de la plupart des ressources fédérales

[Translation]

Or, ce décret a prêté le flanc à la critique à cause de son contenu et de son fondement juridique. Il se fondait sur la prérogative royale. Pour ma part, je ne suis pas du tout désolé d'avoir vu ce texte inadéquat disparaître. Il fera bientôt place, du moins je l'espère, au projet de loi qui vous a été soumis pour que vous l'examiniez.

La proposition de Loi sur la protection civile constituera officiellement Protection civile Canada en organisme indépendant au sein du gouvernement fédéral. Ce fondement législatif renforcera la capacité du gouvernement à se préparer et à faire face aux urgences; elle encouragera la collaboration dans le domaine de la protection civile entre les gouvernements fédéral et provinciaux. Grâce à la promulgation de lois adéquates, le gouvernement fédéral sera mieux à même de répondre aux besoins de la population canadienne en cas d'urgence, dans un environnement social et technologique de plus en plus complexe.

L'adoption des projets de loi C-76 et C-77, alliée à la révocation du Décret sur la planification d'urgence, verra le gouvernement tenir les promesses électorales qu'il avait faites à ce sujet. De plus, la Loi sur la protection civile permettra de donner suite aux recommandations formulées, en 1985, dans le rapport du groupe de travail Nielsen sur l'examen des programmes et, en 1987, dans celui du Vérificateur général du Canada.

When enacted, the Emergency Preparedness Act establishes Emergency Preparedness Canada as a branch of the Public Service of Canada, and authorizes both the designation of a responsible Minister and the appointment of an Executive Director by the Governor in Council. The Act sets out the purpose and mandate of EPC and prescribes in Section 5 its specific functions in both the development and implementation of civil emergency plans.

I should like to emphasize that although the mandate of EPC will be given a statutory basis, it will not be changed or expanded as a result of this legislation. No new financial resources will be required as a result of this initiative. The role of EPC will continue to be defined and recognized as that of coordinating civil emergency planning at the federal level.

I understand that you have been provided copies of the 1986 Annual Review of Emergency Preparedness Canada's activities. The Annual Review contains a description of EPC's activities and accomplishments in its varied areas of responsibility. If you have not yet had an opportunity to peruse this document, I commend it to you. Indeed, the variety of EPC's roles and functions is readily apparent from the lists included in the various subsections of Section 5 of the Bill.

The responsibilities of individual Ministers for civil emergency planning and response within their own areas of responsibility will remain unchanged; this is covered by Section 7 of this Act. The majority of emergency planning resources will continue to be allocated directly to

[Texte]

consacrées à la planification d'urgence. Ils pourront ainsi s'acquitter de leurs attributions dans ce domaine. Par contre, PCC devenant un organisme autonome, les politiques et les programmes fédéraux en matière de protection civile, y compris le soutien que le gouvernement fédéral accorde aux provinces à ce chapitre, pourront occuper une place bien en vue dans le budget des dépenses.

L'obligation de rendre compte au Parlement en ce qui concerne la protection civile proprement dite à l'échelle du gouvernement est prévue à l'article 6 de la loi. Celui-ci stipule que le ministre devra, chaque année, déposer un rapport sur l'application de la loi. De plus, à titre d'organisme distinct, PCC verra les fonds qui lui sont alloués et les objectifs de ses programmes occuper la place qui leur revient dans le budget annuel des dépenses.

• 1545

The importance of federal-provincial co-operation in emergency preparedness has been recognized in the act, notably in the statement of the general purpose of EPC, but also in the statements of both EPC's functions and the responsibilities of all Ministers generally. In addition, the Minister is authorized by clause 8 to enter into formal agreements with provincial governments.

To provide greater precision to the government's direction to the bureaucracy in emergency preparedness work, and to provide a degree of flexibility, recognizing that requirements may change from time to time, the act authorizes, by clause 9, the Governor in Council to make orders and regulations dealing with departmental emergency preparedness and response.

In provincial emergencies of the magnitude of the tornadoes in Edmonton or the flooding in New Brunswick earlier this year, the provinces often request federal assistance in dealing with both the emergency itself and the post-disaster recovery. As in the past, when the federal government is called upon in this way it will in most instances be able to meet the province's needs using ordinary authorities without having to declare a national emergency under Bill C-77, the Emergencies Act.

Clause 9 of the Emergency Preparedness Act gives this assistance a statutory basis. When a province requests assistance, the trigger for activating those federal plans and arrangements which are possible without invoking exceptional powers will be a declaration that the provincial emergency is of federal concern. Current programs such as Disaster Financial Assistance, which is used to share with the provinces the costs of recovering from a major disaster, will come under this new statutory regime.

[Traduction]

program departments to enable them to discharge these responsibilities. However, with EPC's separate agency status, it will be possible to provide a visible focus in the Estimates for the federal government's emergency preparedness policies and program, including federal support for the provinces in this area.

Accountability to parliament for the emergency preparedness function throughout the government is covered by the requirement of Section 6, for the Minister to report annually to Parliament on the operation of the Act. In addition, as a separate agency, the appropriation of resources for EPC and the objectives of its programs will be properly displayed in the Annual Estimates.

L'importance de la coopération fédérale-provinciale dans le domaine de la protection civile a été reconnue dans la loi. Elle l'a été tout particulièrement dans la description de la mission générale de PCC, mais également dans l'énoncé des fonctions et attributions précises qui sont communes à tous les ministres. Qui plus est, l'article 8 de la loi habilitera le Ministre à conclure des accords officiels avec les gouvernements provinciaux.

Afin de préciser l'orientation que le gouvernement peut donner à l'activité de ses fonctionnaires en matière de protection civile et pour garantir une certaine souplesse dans l'application de la loi, compte tenu du fait que les besoins risquent de ne pas être toujours de même nature, l'article 9 de la loi indique que le gouverneur en conseil pourra émettre des décrets ou des règlements portant sur l'état de préparation des ministères et sur leur intervention en cas d'urgence.

Lorsque des sinistres de l'envergure de la tornade qui a balayé Edmonton ou des inondations qui ont ravagé le Nouveau-Brunswick cette année se produisent dans une province, les autorités provinciales demandent souvent l'aide du gouvernement fédéral, pour maîtriser la situation et pour faciliter le retour à la normale. Comme par le passé, le gouvernement, à la requête des provinces, pourra les aider à faire face à la situation dans la plupart des cas en recourant aux lois fédérales ordinaires, sans avoir à déclarer un état de crise nationale aux termes de la Loi sur les mesures d'urgence (projet C-77).

L'article 9 de la Loi sur la protection civile prévoit un mécanisme légal dans de telles circonstances. En effet, lorsqu'une province demande de l'aide, le gouverneur en conseil pourra déclarer qu'une situation de crise provinciale constitue un sujet de préoccupation pour le gouvernement fédéral. Cette mesure déclenchera la mise en application de plans établis au préalable comme les accords d'aide financière en cas de catastrophe (DFAA).

[Text]

Finally, since this act will cover all civil emergency preparedness activities in the federal government, clause 10 amends the National Defence Act by removing the responsibility of the Minister of National Defence for civil defence against enemy attack and placing it with the Minister responsible for Emergency Preparedness, in this particular instance not removing it all that far.

I should like now to discuss the recommendations of the Federal Task Force on Program Review in some detail, as I believe they are pertinent to the deliberations of this committee.

The study team that reviewed emergency planning programs noted that emergency planning generally has not been given a high priority across the government for a number of years, and that while there is a general recognition of its importance and desirability, there is no sense of urgency. The task force noted that in the absence of a clear priority Canadians tended in times of restraint to allocate their efforts and scarce resources to areas of immediate priorities and high visibility rather than preparing for emergency contingencies. The task force noted that despite the 1981 Emergency Planning Order, some departments have not developed plans or have done so very slowly. Planning for some national emergency agencies still remains to be initiated. The task force observed that in some key areas of wartime civil planning, an area of undeniable federal responsibility, there has been little planning for the last 10 to 20 years.

In summary, the task force pointed out that:

... there is an urgent need to clarify federal policy with respect to both wartime and peacetime emergency planning, to determine its priority and in the hypothesis of an affirmative decision to strengthen the federal internal machinery and to reinforce federal-provincial consultations at the ministerial level.

The task force also noted that although EPC is responsible for comprehensive policy development and emergency planning co-ordination at the federal level, it has no statutory authority or basis in law or regulations other than a 1980 decision by Cabinet. Indeed, neither EPC's role nor its existence was mentioned in the Emergency Planning Order. Comprehensive policy development is co-ordinated through the Interdepartmental Committee on Emergency Preparedness. The emergency planning co-ordination role of EPC is exercised through this interdepartmental committee, yet it is not mentioned in any legal instrument that would give it the necessary authority to promote effectively co-ordinated civil emergency planning.

[Translation]

Enfin, compte tenu du fait que la loi s'appliquera à toutes les activités civiles de protection civile menées au sein du gouvernement fédéral, l'article 10 de la ladite loi déchargera le ministre de la Défense nationale, par modification corrélative à la Loi sur la défense nationale, de l'obligation qui lui incombait vis-à-vis de la «défense civile contre les interventions de l'ennemi». Cette obligation sera transférée au ministre de la Protection civile, ce qui, dans notre cas particulier, ne changera pas grand-chose.

J'aimerais maintenant que nous considérions les recommandations du groupe de travail chargé de l'examen des programmes. J'estime que celles-ci sont pertinentes, vu l'objet des délibérations du présent comité.

Ce groupe d'étude a observé que la planification des mesures d'urgence n'a pas été traitée de façon prioritaire au sein du gouvernement au cours des dernières années. Si chacun s'entend en principe sur l'importance et l'opportunité de celle-ci, personne n'y voit vraiment un besoin pressant. Le groupe d'étude a noté qu'en l'absence d'une priorité clairement établie, les Canadiens sont davantage enclins, en période de restrictions, à consacrer leurs efforts et leurs maigres ressources à des sujets de priorité immédiate, de premier plan, plutôt qu'à des préparatifs d'urgence. Il a constaté qu'en dépit du Décret de 1981 sur la planification d'urgence, un certain nombre de ministères n'ont élaboré aucun programme ou l'ont fait avec une extrême lenteur. La planification concernant certaines régies nationales d'urgence reste d'ailleurs encore à faire. Le groupe d'étude a également constaté que, dans certains secteurs clés de la planification civile d'urgence, domaine de compétence indéniablement fédérale, peu de progrès ont été enregistrés au cours des 10 ou 20 dernières années.

Son avis sur cette question se résume ainsi:

... il est impérieux de clarifier la politique fédérale en matière de planification des mesures d'urgence en temps de guerre ou de paix, afin d'en établir la priorité et, le cas échéant, de renforcer les mécanismes internes fédéraux et de relancer avec plus de vigueur les consultations fédérales-provinciales au niveau ministériel.

Le groupe d'étude a de plus observé que, même si PCC est chargé d'élaborer une politique globale et de coordonner la planification d'urgence à l'échelon fédéral, sa responsabilité en cette matière n'a ni loi ni règlement comme fondement. Elle découle d'une décision du Cabinet remontant à 1980. En effet, ni le rôle de PCC, ni même son existence, n'est mentionné dans le Décret sur la planification d'urgence. C'est le Comité interministériel de protection civile qui coordonne l'élaboration de politiques exhaustives et c'est par l'intermédiaire de ce comité que PCC exerce son rôle de coordonnateur de la planification d'urgence; pourtant, il n'en est question dans aucun document juridique qui pourrait lui conférer le pouvoir d'encourager la coordination effective de la planification civile d'urgence.

[Texte]

The task force noted that the state of development of emergency plans by departments varies considerably across the government. EPC has no power to compel departments to action. Instead, it can only plead and persuade.

The task force also noted that there is no mechanism or organization charged with ensuring the compliance of federal departments in developing required civil emergency plans, and sometimes these plans are developed in relative isolation from one another. As a result, there is no unity of direction at the federal level, and provinces have complained on occasion of the numerous and unrelated requests of federal departments and agencies without due reference to EPC or the mandated provincial emergency planning agency.

• 1550

A primary concern of the task force was that EPC has no statutory basis. The current administrative arrangements stem from a patchwork of ad hoc decisions made over a number of years. These arrangements are administratively anomalous and accountability is unclear. Establishing EPC as a statutory and separate agency will strengthen its co-ordinating responsibilities, both within the federal government and with provincial agencies, and in the provinces' view would lead to more co-operation and participation between our two levels of government.

The task force recommended that while departments should retain the lead role for preparing for the responding to emergencies within their authority, there is a need for a strong central organization with a clear legislated mandate to give direction, guidance, and support, to ensure compliance, and to ensure co-ordination, both within the federal government and with the provinces in developing emergency plans.

Finally, Mr. Chairman, I would like to briefly draw your attention to the special audit of emergency preparedness that was conducted this year by the Auditor General of Canada and included in his 1987 report. In his report, the Auditor General noted in observation 15.130 that:

The co-ordinating agency for emergency preparedness in the provincial government, Emergency Preparedness Canada, has no statutory authority. It is not mentioned in the Order in Council for Emergency Planning. Its co-ordinating role with respect to national emergency agencies is not clearly defined.

[Traduction]

Sur le chapitre de l'élaboration des plans d'urgence, le groupe de travail a remarqué que le degré d'avancement des travaux varie considérablement d'un ministère à l'autre. PCC n'a pas le pouvoir d'obliger les ministères à agir; il ne peut que les prier de le faire et les y inciter.

Le groupe d'étude a constaté qu'à l'heure actuelle aucun mécanisme ni organisme ne garantit que les ministères fédéraux respectent les règles d'élaboration applicables aux plans d'intervention civile qui sont nécessaires; en outre, ces plans ne tiendraient pas compte les uns des autres. Il en résulte un tel manque d'unité dans l'orientation arrêtée au sein du gouvernement fédéral que les provinces se sont plaintes du nombre de demandes que leur adressent des ministères et des organismes fédéraux sans passer, comme il se doit, par PCC ou par l'organisme provincial responsable de la planification d'urgence.

L'un des faits qui ont préoccupé le plus le groupe d'étude est l'absence de fondement législatif de PCC. Les ententes administratives en vigueur découlent d'un ensemble disparate de décisions ponctuelles prises au fil des ans. Ces ententes ne sont pas très claires. La constitution de PCC en organisme distinct, dont l'existence serait reconnue par la loi, donnerait plus de poids aux responsabilités de coordination que celui-ci assume à l'intérieur du gouvernement fédéral et dans ses relations avec les organismes provinciaux. De l'avis des provinces ce changement favoriserait une coopération et une participation accrue entre nos deux paliers de gouvernement.

Tout en admettant qu'il convient que les ministères continuent de tenir le rôle principal en matière de planification et d'intervention en ce qui touche les situations d'urgence relevant de leurs compétences, le groupe d'étude a recommandé que soit mis sur pied un organisme central fort, pourvu d'un mandat officiel clair l'habilitant à fournir direction, orientation et aide, à garantir le respect des règles établis et à coordonner l'élaboration de plans d'urgence à l'échelon fédéral et de concert avec les provinces.

Enfin, monsieur le président, j'aimerais attirer votre attention sur la vérification spéciale à laquelle le Vérificateur général du Canada a soumis Protection civile du Canada cette année et dont il a rendu compte dans son rapport de 1987. Dans ce document, le vérificateur général fait observer ce qui suit, à l'article 15.130:

L'organisme chargé de coordonner la protection civile au sein du gouvernement fédéral, la Protection civile du Canada, n'est régi par aucune autorisation statutaire. Il n'est pas mentionné dans le décret sur la planification d'urgence. Son rôle de coordination à l'égard des régies nationales d'urgence n'est pas clairement défini.

[Text]

As a result, the Auditor General recommended in recommendation 15.161:

Consideration should be given to providing statutory authority for federal emergency planning and for the government to declare a national emergency in peacetime.

The Emergency Preparedness bill, C-76, would respond to the first part of this recommendation.

The Emergency Preparedness Act is a relatively straightforward piece of legislation designed to give statutory authority and parliamentary accountability for what in fact has been in existence for some time. In my view it is non-controversial, and it has the full support of provincial governments and of the people of Canada generally. I hope your deliberations will find few major faults in the bill, and I look forward with interest to your suggestions and recommendations.

Mr. Chairman, thank you for your courtesy. I would be pleased to respond to questions.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister. It was an excellent statement. Mr. Hopkins, do you have some questions?

Mr. Hopkins: Yes. I would like to thank the Minister for his introductory remarks on this legislation. I think it is very important to have those additional explanatory comments. Have you, as Minister, had considerable consultation with your equivalents in the provincial level on this bill prior to its being put into force?

Mr. Beatty: Harvey Andre certainly had discussion with provincial Ministers, and then at the officials' level, Mr. Snarr has continued very close co-operation and co-ordination with all the provincial governments, and I think it is safe to say that there is strong provincial support for this legislation.

Mr. Hopkins: As we all realize today, the municipalities are playing a major role in government as the third level. To your knowledge, have the provinces been in close contact with the municipalities under their jurisdiction to let them know what is happening in this legislation?

Mr. Beatty: I cannot speak with any authority on that. I do not know whether Mr. Snarr can. But certainly in the whole field of emergency preparedness planning the provinces have the responsibility to co-ordinate very closely with the municipalities, and we have seen the fruits of that in some cases—for example in Edmonton this year, where we had the tornado disaster. Edmonton has a very good emergency response capacity, which certainly alleviated suffering for people and allowed a very rapid and very effective response to the emergency.

In other instances where there have been emergencies, in some cases there are not adequate plans at the local

[Translation]

Par conséquent, le Vérificateur général a formulé la recommandation suivante à l'article 15.161 de son rapport:

Il faudrait songer à se doter de lois régissant la planification d'urgence au niveau fédéral et autorisant la déclaration, par le gouvernement, le cas échéant, d'une urgence nationale en temps de paix.

Le projet de loi sur la protection civile donnerait suite à cette recommandation.

La Loi sur la protection civile est un texte législatif assez simple, qui vient sanctionner ce qui se fait actuellement au moyen d'une autorisation législative et qui prévoit l'obligation de rendre compte au Parlement. Elle ne soulève pas de controverse et elle bénéficie du plein appui des gouvernements provinciaux et de la population canadienne. J'espère que, dans vos délibérations, vous ne trouverez pas de défauts majeurs au projet de loi, et je prendrai connaissance avec intérêt de vos propositions et recommandations.

Monsieur le président, je vous remercie de votre amabilité. C'est avec plaisir que je répondrai à vos questions.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre, c'était une excellente déclaration. Monsieur Hopkins, vous avez des questions?

M. Hopkins: Oui. J'aimerais remercier le ministre de son exposé préliminaire sur cette mesure législative. Je trouve ses explications supplémentaires très importantes. Avez-vous, en votre qualité de ministre, largement consulté vos homologues au niveau provincial sur le contenu de ce projet de loi avant de le déposer à la Chambre?

M. Beatty: Il est certain qu'Harvey Andre en a discuté avec les ministres provinciaux puis, au niveau des fonctionnaires, M. Snarr a poursuivi le dialogue et la consultation avec tous les gouvernements provinciaux et je ne crois pas m'avancer en disant que cette mesure législative bénéficie du soutien total des provinces.

M. Hopkins: Nous nous en rendons tous compte aujourd'hui, les municipalités jouent un rôle majeur de gouvernement au troisième palier. À votre connaissance, les provinces ont-elles contacté les municipalités relevant de leur compétence pour les informer du contenu de cette mesure législative?

M. Beatty: Je ne peux pas vraiment vous répondre. Je ne sais si M. Snarr le peut. Il est certain qu'en matière de protection civile les provinces ont la responsabilité de coordonner étroitement leurs activités avec celles des municipalités, et nous avons pu en constater les résultats dans certains cas—par exemple à Edmonton cette année pendant la tornade. Les services de protection civile d'Edmonton ont très bien répondu avec rapidité et efficacité, ce qui a permis de limiter les dégâts et les souffrances.

Dans d'autres cas d'urgence il est arrivé que les plans au niveau local ne soient pas du tout à la hauteur et je

[Texte]

level at all, and I think one of the things we want to be able to do following this legislation is to encourage provinces to ensure that municipalities have a structure in place and a plan that will enable them to respond in case of emergency. It is our role to assist them in doing that, but we hope that EPC can encourage them to do it where it has not been done.

I do not know, Mr. Snarr, whether you can elaborate on the degree of consultation we are aware of to date between provinces and municipalities.

Mr. Bill Snarr (Executive Director, Emergency Preparedness Canada): Mr. Chairman, although we are obliged to make our primary contact with the provinces, we do work with the provinces very closely and through them directly with municipalities—for example, the Joint Emergency Planning Program, which is the program whereby we provide, through grants, assistance to the provinces in their emergency preparedness activity. In the province of Ontario it is directed almost exclusively to assisting municipalities in their endeavours.

• 1555

In addition, at our training facility at Arnprior we have quite a number of courses designed primarily for emergency responders, who exist by and large at the municipal level. So there is a good deal of contact. But as I said at the beginning, we are obliged to work in all cases through the provinces in our dealings with the municipalities.

Mr. Hopkins: I hope the committee, Mr. Chairman, will see fit to have a good representation of municipalities before this committee to give evidence and tell their story, because I think they are expected to play quite a role in this, naturally. It is right on the home base.

Mr. Minister, I am sure you would agree many communities across Canada today have much better facilities than they had say 20 or 25 years ago. Many of them have fire departments now, and they handle local disasters and crises very well, and these people are going away in training programs. So I would ask you if you do not feel a major part of the success of this bill is going to be how well your training programs are going to operate, and that these are really key to the whole functioning of the operation.

Mr. Beatty: There is no question about it, the degree of co-operation we have in training is essential. I do not think they are issues, Mr. Hopkins, that are outstanding in the structure contained in the bill. But once the proposed legislation is in place, the whole question of what programs we have and what policies we follow, what training people receive, will be essential. I simply differentiate between the two.

I am not aware of any outstanding issues related to the structure of the EPC where there are concerns by

[Traduction]

crois qu'à la suite de l'adoption de cette mesure législative nous voudrions encourager les provinces à s'assurer que les municipalités ont une structure en place et un plan leur permettant de réagir en cas d'urgence. Nous avons pour mission de les aider, mais nous espérons que PCC les encouragera à les mettre en place quand il n'y en a pas.

Monsieur Snarr, pouvez-vous ajouter un mot sur le degré de consultation entre les provinces et les municipalités?

M. Bill Snarr (directeur exécutif, Protection civile Canada): Monsieur le président, bien que par obligation nous devions établir le premier contact avec les provinces, nous travaillons avec les provinces et par l'intermédiaire de ces dernières en collaboration très étroite et directe avec les municipalités—par exemple, il y a le Programme mixte de planification d'urgence qui, sous forme de subventions, nous permet d'aider financièrement les activités de protection civile des provinces. En Ontario, ces subventions sont exclusivement ou presque destinées aux municipalités.

De plus, notre collègue d'instruction d'Arnprior dispense un certain nombre de cours qui s'adressent essentiellement aux responsables de l'organisation des secours qu'on trouve en général au niveau municipal. Il y a donc des contacts importants. Mais, comme je le disais au début, dans tous les cas, nous sommes obligés de passer par les provinces pour nos contacts avec les municipalités.

M. Hopkins: Monsieur le président, j'espère que le Comité veillera à ce que les municipalités soient bien représentées parmi les témoins que nous inviterons à venir nous donner leurs points de vue, car je pense qu'elles ont un rôle important à jouer à cet égard. Elles sont les premières intéressées.

Monsieur le ministre, vous conviendrez que de nombreuses collectivités du Canada sont beaucoup mieux équipées aujourd'hui qu'il y a 20 ou 25 ans. En général, elles ont une caserne de pompiers et elles réagissent très bien aux crises et aux catastrophes locales, grâce à des gens qui vont suivre des programmes de formation. Je voudrais donc vous demander si vous ne pensez pas que le succès de ce projet de loi sera en grande partie lié à la qualité de fonctionnement des programmes de formation qui vont l'accompagner, et que c'est là l'élément clé de toute l'opération.

M. Beatty: Il est incontestable que la coopération que nous établissons au niveau de la formation est essentielle. Je n'ai pas l'impression, monsieur Hopkins, que le projet de loi soit particulièrement axé sur ces questions. Mais une fois qu'il sera adopté, il sera fondamental de déterminer nos programmes et les politiques que nous suivrons ainsi que la formation qui sera dispensée. Il y a simplement une différence entre les deux.

Je ne pense pas que la structure de PCC pose de problèmes sérieux aux municipalités, mais il est certain

[Text]

municipalities, but certainly areas of how we design programs for training, how we should be assisting people in times of crisis, and so on, are of concern to us now, and will be after the bill is passed as well, to ensure that we are up to date and as effective as possible.

You are absolutely right in saying in many cases there is a very modern and very capable ability to respond at the municipal level. Certainly Edmonton is a first-class example of that.

I had a first-hand taste of what the effect of this sort of an emergency can be at the local level two years ago in my own constituency, when the community of Grand Valley was struck by a tornado. I was on the scene within an hour of its taking place. It really highlighted to me the importance of municipalities having good plans in place, of people being properly trained, of an ability by senior levels of government to co-ordinate resources very quickly and ensure that all agencies make resources available on a very rapid basis.

For example, it will be of interest to you that immediately we made people available from base Borden to assist in maintaining security in the Barrie area to prevent looting or other problems like that. It worked very seamlessly. But there was this federal resource available. Similarly, we equipment available from base Borden. This sort of co-operation and co-ordination is essential, and we have to encourage it.

Mr. Hopkins: I agree with you. In the case of the CPR train derailment right in the middle of the built-up area in Petawawa we had largely volunteer fire departments that were on the scene first and handling that situation, assisted of course by the base. This is why I say it is very important that these local organizations that are now in place have a chance to be trained.

Mr. Minister, on page 3 of your brief I note you say no new financial resources will be required as a result of this initiative. I am not sure what you include in that statement, but what I am thinking about here is the cost of new required facilities if we are going to have these trained people. I would like you to comment on that later.

I would also like to pose a question at the same time to Mr. Snarr, and to yourself as Minister, about the Emergency Preparedness College at Arnprior. You know there have been rumours this college may be changing location or a new facility may be put in elsewhere. Now, because this is only 40 miles from the nation's capital and it has been training about 3,000 people per year, according to your annual review, I would like to know just how stable this facility is in the eyes of the government. Are you going to upgrade this facility? This is where the financial structure question comes in. Are you going to leave it there? I believe a member of this committee, Mr. Ferland, has attended a course at that college. I would like to know more about the training facilities and the expenses incurred in that regard.

[Translation]

que nous nous préoccupons actuellement de savoir comment seront conçus les programmes de formation, les plans de secours en cas de crise, etc., et que nous allons continuer à nous pencher sur cette question après l'adoption de ce texte de façon à mettre au point un dispositif aussi efficace que possible.

Vous avez parfaitement raison de dire que nous disposons bien souvent de moyens très efficaces et très modernes de faire face aux crises au niveau municipal. Le cas d'Edmonton en est le parfait exemple.

J'ai pu constater moi-même, il y a deux ans, dans ma propre circonscription ce qui se passait dans le cas d'une telle crise, lorsqu'une tornade s'est abattue sur Grand Valley. J'y suis arrivé moins d'une heure après. J'ai pu alors constater à quel point il était important que les municipalités disposent de bons plans d'organisation des secours et d'effectifs correctement préparés, et que les dirigeants gouvernementaux soient en mesure de coordonner très rapidement les ressources et de faire intervenir très rapidement tous les organismes concernés.

Je vous signale, par exemple, que nous avons immédiatement dépêché des effectifs de la base de Borden pour assurer la sécurité dans la région de Barrie et éviter le pillage ou des choses comme cela. Tout a marché impeccablement. Mais, évidemment, on avait sous la main cette ressource fédérale. De même, on a pu utiliser le matériel de la base de Borden. Ce genre de coopération et de coordination est essentiel et il faut l'encourager.

M. Hopkins: Tout à fait d'accord. Dans le cas du déraillement du train du Canadien Pacifique au milieu de la zone urbanisée de Petawawa, ce sont surtout des brigades de pompiers volontaires qui sont arrivées sur les lieux au départ et qui ont pris les choses en main, avec l'aide de la base naturellement. C'est pourquoi je dis qu'il est très important de permettre à ces organisations locales existantes de s'exercer pour ce genre de situation.

À la page 3 de votre mémoire, monsieur le ministre, vous dites que cette initiative ne va pas nécessiter de nouvelles ressources financières. Je ne sais pas exactement ce que vous entendez par là, mais je pense ici au coût des nouvelles installations nécessaires si nous voulons assurer la formation de ces effectifs. J'aimerais que vous y reveniez un peu plus tard.

Je voudrais aussi poser une question en même temps à M. Snarr, et à vous-même, monsieur le ministre, sur le Collège des mesures d'urgence d'Arnprior. Vous savez que, selon certaines rumeurs, il serait question de déplacer cet établissement ou d'en créer un autre ailleurs. Mais comme ce collège n'est qu'à 40 milles de la capitale nationale et qu'il sert à former environ 3,000 personnes par an, d'après votre rapport annuel, j'aimerais savoir si le gouvernement tient vraiment à le préserver. Allez-vous améliorer le collège? C'est là que se pose la question du financement. Va-t-il rester là où il est? Je crois qu'un des membres de notre comité, M. Ferland, y a suivi un cours. J'aimerais avoir un peu plus de précision sur les installations de formation et les coûts de ces installations.

[Texte]

[Traduction]

• 1600

Mr. Beatty: Perhaps I can respond first on the issue of whether or not the legislation requires more money. Now, the legislation that is before us, which is essentially structural in nature, formalizes the existence of Emergency Preparedness Canada. It also ensures that we are able to do certain things, such as getting rid of that odious Emergency Planning Order, which I think most of us were very uncomfortable with. Now, what it does not do is change any program in and of itself. It does not require us to build new buildings; it does not require us to hire new staff. What it does is essentially change the administrative structure and formalizes it. It also creates greater accountability in terms of the way in which it functions.

The second questions that you asked relate to the level of program and the nature of program. Irrespective of what happens with the bill with regard to Emergency Preparedness Canada, those issues are out there for us to look at—what level of training there should be, what facilities and where. They are not affected by this legislation at all. Perhaps Mr. Snarr would like to respond to those operational questions.

Mr. Snarr: With regard to the specific question that you raised Mr. Hopkins, there are no plans afoot to change the location of the Emergency Preparedness College at Arnprior. We have active discussions ongoing with the Department of Public Works with regard to the state of the facilities. But since these discussions are still in a formative stage, nothing definite can be said at this time.

Mr. Blackburn (Brant): I welcome the Minister here today. Mr. Minister, on June 26, 1987, in the House you stated, in introducing this legislation:

The change in the status of Emergency Preparedness Canada will change neither its primary role nor its mandate as the co-ordinator of federal emergency preparedness. Responsibilities of the various Ministers for emergency planning within their sectors of statutory responsibility also remain unchanged.

I would like to ask whether or not emergency planning in Canada still takes place behind closed doors, as it did in the past. Will it continue to follow that process?

Mr. Beatty: Do you mean through consultation with other agencies and with other levels of government?

Mr. Blackburn (Brant): Yes, the whole thing. Will all the planning be in secret, behind closed doors? Or will it be open to...?

Mr. Beatty: There is nothing in this legislation that changes the structure of planning, except for barring areas where for security reasons or for some other good, valid reason we are required to keep information private. For example, it would not be helpful for potential enemies of Canada to know what our plans are in terms of

M. Beatty: Je répondrai tout d'abord à la question de savoir si ce projet de loi nécessite un déblocage de fonds. Ce projet de loi, qui est de nature structurelle essentiellement, ne fait qu'officialiser l'existence de Protection civile Canada. Il nous permet aussi de nous débarrasser d'un certain nombre de choses, notamment de cet odieux Décret sur la planification d'urgence qui nous dérange à peu près tous. En revanche, il ne modifie aucun programme. Il ne nous oblige pas à construire de nouveaux édifices ni à recruter du personnel. Il ne fait que modifier la structure administrative et officialiser cette modification. Il établit aussi une plus grande responsabilité au niveau de cette structure.

Votre deuxième question concerne le niveau et la nature du programme. Quoi qu'il advienne de ce projet de loi concernant Protection civile Canada, nous devons nous poser ce genre de questions, déterminer le niveau de la formation et savoir dans quels locaux et à quels endroits elle sera assurée. Le projet de loi ne change rien à cela. Peut-être M. Snarr souhaite-t-il répondre à ces questions opérationnelles.

M. Snarr: Pour ce qui est de la question que vous avez posée, monsieur Hopkins, il n'est pas question pour l'instant de déplacer le Collège des mesures d'urgence d'Arnprior. Nous discutons activement en ce moment avec le ministère des Travaux publics au sujet de l'état de ces locaux. Mais comme ces discussions ont simplement été entamées pour l'instant, rien de précis ne s'en est encore dégagé.

M. Blackburn (Brant): Je souhaite la bienvenue au ministre. Monsieur le ministre, le 26 juin 1987, vous avez déclaré, quand vous avez présenté ce projet de loi:

Le changement de statut de Protection civile Canada n'entraînera aucune modification de son rôle principal ni de son mandat de coordination de la protection civile fédérale. Les responsabilités des divers ministres en matière de planification des mesures d'urgence relevant de leur secteur de responsabilité statutaire demeureront aussi inchangées.

J'aimerais savoir si cette préparation aux crises au Canada s'effectue toujours à huis clos comme dans le passé. Va-t-elle continuer de la même façon?

M. Beatty: Vous voulez dire par le biais de consultation avec d'autres organismes et d'autres niveaux de gouvernement?

M. Blackburn (Brant): Oui, tout cela. Va-t-on continuer à planifier les choses en secret, à huis clos? Ou y aura-t-il une transparence?

M. Beatty: Ce projet de loi ne modifie en rien la structure de la planification, exception faite des domaines dans lesquels il est essentiel de garder privés les renseignements pour des raisons de sécurité ou pour une autre bonne raison. Par exemple, il ne serait pas très utile que des ennemis éventuels du Canada soient au courant

[Text]

responding to possible invasion or problems like that. But in other instances—for example, dealing with civil emergencies and the like—I would think the procedure would be quite open.

Mr. Snarr: The Minister is exactly right. In fact, I think we in Emergency Preparedness Canada can take pride in the degree of openness with which we have always carried on our activities in the civil emergency planning field. We have active programs with the media in soliciting co-operation. We have a very active public information program and we invite representatives of the public sector to participate in many of our conferences and symposia. I might mention, for example, one that took place just a week or two ago: the Major Industrial Accidents Coordinating Committee, which is an activity stemming from concern about an accident in Canada similar to the one that occurred in Bhopal, India, in which we have brought together people from the federal and provincial spheres and private industry to work together to ensure that a co-ordinated development of response is in place. The media were invited to sit in on those discussions, and in fact it was reported both electronically and in the press.

• 1605

Mr. Blackburn (Brant): One of the criticisms of the present regime here is that too much of the activity is done by Orders in Council. I would like to ask the Minister whether he anticipates that in future there will be less dependence on Orders in Council, or as much as under the present system, or more?

Mr. Beatty: For one thing, the whole of the regime that we have had until today has been based on the Emergency Planning Order, which was an Order in Council based on the royal prerogative. It deeply concerned me on a number of grounds. One was that there was no statutory basis for the program in which we are engaged. Secondly, specific elements in the Emergency Planning Order were offensive, such as the proposal for the Solicitor General to make plans for civilian internment camps. One of the first things I did as Solicitor General was to look to see whether any action had been taken on either the camps or the plans, and there had not been. But both the content and the form of the Emergency Planning Order were of great concern to me, and as co-chairman of the Standing Joint Committee on Regulations and Other Statutory Instruments I helped to hold hearings precisely on it because I was concerned about it.

What we will be doing now is creating a statutory basis for the agency, and most of the activities of it will flow directly from that statute and I think be more transparent to the public. There will be a better regime in terms of accountability, and it will ensure that Parliament is better informed as well. I also believe it will give more strength to EPC as a co-ordinator relative to other federal departments. It will formalize, with the sanction of Parliament, the role EPC should be playing.

[Translation]

de la façon dont nous nous préparons à une invasion possible ou des choses comme cela. Mais je pense que pour le reste, par exemple, pour les urgences civiles et ce genre de choses, la procédure serait parfaitement transparente.

M. Snarr: Le ministre a parfaitement raison. En réalité, je crois que nous pouvons être fiers, à Protection civile Canada, de la transparence que nous avons toujours manifestée dans nos activités en matière de planification des mesures d'urgence civiles. Nous avons des programmes actifs d'appel à la coopération par le biais des médias. Nous avons un programme d'information publique très efficace, et nous invitons des représentants du secteur public à participer à nos nombreux colloques et conférences. Ainsi, il y a une quinzaine de jours, le Comité de coordination des principaux accidents industriels s'est réuni, Comité qui a été créé à la suite de la catastrophe de Bhopal en Inde et qui réunit des représentants des gouvernements fédéral et provinciaux ainsi que du secteur privé afin de prendre toutes les mesures qui s'imposent pour parer à un accident éventuel de ce genre. Les médias ont d'ailleurs été invités à assister à la réunion et il en a été fait état, tant dans la presse qu'à la radio et à la télévision.

M. Blackburn (Brant): Actuellement trop de mesures sont prises par décret en conseil. Le ministre pourrait-il donc nous dire si à l'avenir on ferait moins appel aux décrets en conseil.

M. Beatty: Jusqu'à ce jour, toutes les mesures étaient fondées sur le Décret sur la planification d'urgence qui est en fait un décret en conseil. Cette façon de procéder est préoccupante à plus d'un titre. Ainsi le programme que nous avons lancé n'avait pas de fondement législatif. Par ailleurs les dispositions du Décret sur la planification d'urgence sont essentiellement de caractère offensif, comme c'est le cas par exemple si le solliciteur général devait créer des camps d'internement pour civils. Dès que j'ai assumé la charge de solliciteur général, j'ai pu m'assurer que rien n'avait encore été entrepris en ce qui concerne les camps et les plans. Néanmoins, le Décret sur la planification d'urgence me préoccupe beaucoup tant pour son fond que pour sa forme. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle en ma qualité de coprésident du Comité mixte permanent sur les règlements j'avais décidé d'organiser des audiences à ce sujet.

L'organisme aura donc désormais une assise législative, ses activités découlant également d'un texte législatif, ce qui en assurera la transparence. Chacun devra rendre compte de ses activités et le Parlement pour sa part sera tenu au courant de tout ce qui se passe. Ainsi le rôle du PCC sera officialisé avec l'accord du Parlement.

[Texte]

Mr. Blackburn (Brant): Under this new bill, Bill C-76, when it becomes a statute, when it becomes law, will it still be possible for the government to plan internment camps by Order in Council? Or does this legislation preclude that process and force the government to introduce regulations, either through gazetting in *The Canada Gazette* or by introducing amendments or bringing in a special bill before Parliament?

This is crucial, because while I appreciate the good intentions of the Minister, if the government is still going to be allowed to proceed by Order in Council in secrecy... I appreciate the security part of it; I am not talking about that. I am talking about, for example, what the Minister himself mentioned first, an internment camp. Can the government still proceed by Order in Council even with this bill in place?

Mr. Beatty: One of the things that always perplexed me about the Emergency Planning Order was why there was any need to make reference, from the previous government's point of view, to civilian internment camps in an Order in Council in the first place. The government can make whatever plans it wants consistent with the authority granted by Parliament. Whether through appropriations or by statute, it can make plans. The authority to implement those plans may require further action of some sort.

As a matter of fact, what we had was the worst of both possible worlds. We had an instruction to the Solicitor General to make such plans—plans which I consider to be worrisome, to put it mildly, and instructions which were unnecessary, in that he could have made plans if he had wanted to anyway; but then, the instructions having been given, they were ignored, because they were seen, I guess, to be unreasonable.

I guess the assurance you are entitled to have is that any order or regulation should be gazetted and should be made available to Parliament. As a matter of fact, I was looking myself at clause 9. If it would be constructive for the committee at all, one of the debates the Regulations and Other Statutory Instruments Committee had with the government periodically was on the issue of the so-called magic formula.

• 1610

If there is any doubt in the committee's mind as to whether orders and regulations—Orders in Council—will be made available to Parliament, I would certainly be prepared to see inserted in there reference to the phrase "may by order", because in any case where that is specified, it is required then that they be properly gazetted and be placed before the Regs and Stats Committee to be taken a look at.

Mr. Blackburn (Brant): That is precisely my point, Mr. Chairman, and I was going to come to clause 9 in my next question. In my view, some amendment has to be made to

[Traduction]

M. Blackburn (Brant): Lorsque le projet de loi C-76 aura été adopté, le gouvernement pourra-t-il créer des camps d'internement par décret en conseil? Ou bien le gouvernement sera-t-il obligé d'introduire des règlements, soit en les faisant paraître dans la *Gazette du Canada*, soit en modifiant la loi ou encore en déposant un projet de loi spécial?

C'est une question tout à fait cruciale car malgré toutes les bonnes intentions du ministre, la question est de savoir si le gouvernement pourra continuer à agir par décret en conseil dans le plus grand secret. Je pense bien entendu non pas à des questions touchant à la sécurité nationale, mais à des questions comme la construction de camps d'internement évoquée par le ministre lui-même. Le gouvernement pourrait-il agir par décret en conseil lorsque la loi aura été adoptée?

M. Beatty: Je n'ai jamais réussi à comprendre pourquoi les gouvernements précédents avaient inclut la constitution de camps d'internement pour civils dans le Décret sur la planification d'urgence. Le gouvernement est en effet libre de prendre toute mesure compatible avec les pouvoirs qui lui sont conférés par le Parlement, soit en légiférant, soit en débloquent des crédits. La mise en application de certains plans peut dans certains cas exiger d'autres mesures.

Or, en l'occurrence, les modalités d'action prévues étaient mauvaises à tout point de vue. En effet des instructions avaient été données au solliciteur général pour prévoir la construction de camps, ce qui en soit est plutôt préoccupant, et par ailleurs ces instructions étaient parfaitement inutiles car le solliciteur général n'en avait pas besoin pour agir. Par la suite il n'a pas été tenu compte de ces instructions qui étaient sans doute considérées comme n'étant pas raisonnables.

En principe, tout décret ou règlement devrait être publié dans la *Gazette du Canada* où les députés peuvent les consulter. Au sujet de l'article 9, je tiens justement à vous faire remarquer que le Comité des règlements a eu à plus d'une reprise maille à partir avec le gouvernement au sujet de la formule dite magique.

Si le Comité a des doutes quant à l'accès du Parlement aux décrets et règlements—ordonnances du Conseil—je suis disposé à insérer la mention «peut, par décret», car cette mention exige toujours que les décrets et règlements soient publiés dans la *Gazette* et soumis à l'étude du Comité des règlements et textes réglementaires.

M. Blackburn (Brant): C'est précisément ce que je veux dire, monsieur le président, et j'allais justement poser une question au sujet de l'article 9. À mon avis, cet

[Text]

clause 9, some change has to come about. All clause 9 does is sort of put in statute form what previous governments were able to get away with, if I can use that rather provocative expression, by Order in Council. As long as it says that the Governor in Council may, on the recommendation of the Minister, make orders or regulations, etc., then you are right back to where you were before: you are right back to governing or applying this act by secret Order in Council. Quite frankly, I think we want to get away from that as much as possible. Keeping in mind, and I appreciate what the Minister has said with respect to national security, there is no question there are certain aspects of national security we do not want made public, there must be other ordinary measures taken by various Ministers within their ministries that should be made public.

Mr. Beatty: Sure, and which would be required to be made public if they were being withheld without good cause under the access to information legislation. But to remove any doubt as to intention, and to preclude the possibility of any government claiming that an order under clause 9 would not have to be gazetted, I am prepared to see inserted the words "by order". This would require then that the provisions of the Statutory Instruments Act would apply. They would be gazetted, and they would be available for scrutiny by the Regulations and Statutory Instruments Committee, which as part of its mandate would look at such things as whether or not the liberties of the subject were unduly affected.

In addition to that, though, you do not do your planning by Order in Council; that is, you do not include all the elements of the plan by Order in Council. You may give instructions to do that; you may put sanctions on the law by doing that, but the planning itself is usually done quite separately from the Order in Council. Barring there being some compelling reason that the government would be able to justify for maintaining confidentiality in the planning, all of that would be affected by the access to information legislation, and any information the government could not demonstrate was required to be kept secret now would be required under access to information to be made public.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Crofton.

Mr. Crofton: Welcome, Mr. Minister. The question our colleague has raised is probably buried in the next piece of legislation, Bill C-77, that we want to look at. It is certain things that government in council might wish to do that have to be tabled before Parliament within certain timeframes where it can be looked at and examined. I think his concern is that Orders-in-Council activity would sort of go unnoticed and unremarked and unchallenged. I think the legislation you are attempting to introduce would prevent that. Is that not so?

Mr. Beatty: Let us take a look at clause 9. Can we do that under the aegis of clause 2?

[Translation]

article doit être modifié. Car l'article 9 a simplement pour effet d'inscrire dans la loi ce que les gouvernements précédents pouvaient faire impunément, si vous me passez cette expression un peu arrogante, par décret du Conseil. Si la loi dit que le gouverneur en Conseil peut, sur recommandation du ministre, faire telle et telle chose par décret ou règlement, cela revient exactement à ce que nous avions auparavant; c'est-à-dire une loi régie ou appliquée par ordonnance secrète du Conseil. Je pense sincèrement que nous devons tenter d'éviter cela autant que possible. Je n'oublie pas et je comprends les réserves qu'a exprimées le ministre en ce qui concerne la sécurité nationale et certains de ses aspects qui ne doivent pas être rendu publics, mais il y a d'autres mesures ordinaires prises par les divers ministres que le public doit connaître.

M. Beatty: Bien sûr, et si ces mesures sont gardées sous secret sans motif valable, le public peut en exiger la divulgation en invoquant la Loi de l'accès à l'information. Mais pour éliminer tout doute quant à l'esprit de la loi, et pour éviter qu'un gouvernement prétende ne pas être obligé de publier dans la Gazette un décret émis en application de l'article 9, je suis prêt à insérer la mention «par décret». Ainsi, ces mesures seraient visées par les dispositions de la Loi sur les textes réglementaires. Elles seraient publiées dans la Gazette et soumises à l'étude du Comité des règlements et des textes réglementaires qui a pour mandat notamment de déterminer si ces mesures sont conformes.

De plus, il faut dire que l'élaboration des plans ne se fait pas par décret du Conseil; c'est-à-dire qu'on n'y retrouve pas tous les éléments des plans. Des instructions peuvent être émises à cette fin; des autorisations peuvent être prévues dans la loi, mais l'élaboration des plans comme tels se fait habituellement autrement que par décret du Conseil. Bien que le gouvernement puisse avoir de bonnes raisons de garder les plans dans le secret, la Loi sur l'accès à l'information s'applique, et à défaut de pouvoir justifier la non divulgation des plans élaborés, le gouvernement est obligé de rendre ces dispositions publiques en vertu de la loi précitée.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Crofton.

M. Crofton: Monsieur le ministre, bienvenue. La réponse à la question que vient de soulever notre collègue se trouve probablement dans le projet de loi C-77 que nous serons appelés à étudier. Il s'agit de certaines mesures que pourrait vouloir prendre le gouvernement en conseil et qui doivent être déposées devant le Parlement dans certains délais pour qu'elles soient examinées. Notre collègue craint que ces mesures adoptées par décret du Conseil passent inaperçues et ne soient pas examinées. La loi que vous présentez aurait pour effet, n'est-ce pas, d'empêcher cela?

M. Beatty: Examinons l'article 9, si nous pouvons le faire dans le cadre de l'étude de l'article 2. L'article 9 se lit comme suit:

[Texte]

The Governor in Council may, on the recommendation of the Minister,

and I would insert "by order" to remove any doubt about whether or not they are publishable make orders or regulations

(a) respecting the development of civil emergency plans by Ministers of the Crown or by government institutions;

In other words, simply assigning the responsibility to Ministers or agencies as to what area they have the responsibility of plan in, such as Health and Welfare should look at areas related to health planning in times of crisis. It makes sense to assign it on that basis.

(b) respecting the use of federal civil resources in response to civil emergencies;

I do not think that is something that is contentious or that raises concern.

(c) declaring a provincial emergency to be of concern to the federal government; and

(d) authorizing the provision of assistance, including financial assistance, to a province when a provincial emergency in the province has been declared to be of a concern to the federal government and the province has requested assistance.

This is essentially formalizing the structure for financial assistance we have today.

• 1615

I would be surprised if we would have anything that was particularly difficult. The area of concern under the old Emergency Planning Order would fall under paragraph (a) today, and we would require that any such actions be published, and consequently that they be scrutinized by Parliament.

Again, any of the plans made by government in any area, barring their being able to demonstrate a compelling reason based on national security or some other reason, would be made public under the access to information legislation, even if the government for some reason were reticent about publishing it.

The best way to do civil emergency planning is to have as open and as transparent a process as possible, have the public involved and informed so that if there is an emergency the plan can kick in effectively and easily. Our desire is to have an open and transparent process.

Mr. Crofton: What I was attempting to do, Minister, was to draw our colleague's attention to the wording in Bill C-77, which I hope would overcome the problem he raised. Bill C-76 is a sort of operable, generalized thing, and it is difficult to anticipate all of the answers that are in another document.

[Traduction]

Le gouverneur en Conseil peut, sur recommandation du ministre,

et pour éliminer tout doute quant à la divulgation de ces mesures, j'ajouterais la mention en anglais «by order»

par décret ou règlement:

a) régir l'élaboration de plans d'intervention civile par les ministres fédéraux ou les institutions fédérales;

C'est-à-dire simplement confier aux ministres ou services la responsabilité d'élaborer des plans dans leur domaine de compétence. Par exemple, en cas de menace pour la santé, c'est le ministre de la Santé et du Bien-être qui serait chargé de faire des plans. C'est raisonnable.

b) régir l'utilisation des moyens d'action civils fédéraux en cas de situation de crise civile;

Je ne crois pas que cela soulève des objections.

c) déclarer qu'une situation de crise provinciale constitue un sujet de préoccupation pour le gouvernement fédéral; et

d) autoriser la fourniture d'une aide, y compris financière, à une province lorsqu'il a fait la déclaration prévue à l'alinéa c) et que la province a demandé de l'aide.

Cette disposition ne fait qu'officialiser les modalités d'aide financière existante.

Cela m'étonnerait que nous ayons des situations particulièrement difficiles. Les cas qui auraient nécessité l'intervention d'une planification d'urgence auparavant seront désormais visés par l'alinéa a) et nous serons tenus de rendre publique toute mesure prise en application de cet alinéa, et de la soumettre à l'examen du Parlement.

Je le répète, à moins que le gouvernement n'ait des raisons valables d'invoquer la sécurité nationale ou autre motif pour ne pas divulguer ces plans, ceux-ci devraient être rendus publics en application de la Loi sur l'accès à l'information, malgré les réticences du gouvernement.

La meilleure façon d'élaborer des plans d'intervention civile c'est d'avoir un processus le plus ouvert et le plus transparent possible, de faire participer le public et de bien l'informer, de manière à ce que, au besoin, le plan puisse être mis à exécution efficacement et facilement. Notre intention est d'avoir un processus ouvert et transparent.

M. Crofton: Le but de mon intervention, monsieur le ministre, était d'attirer l'attention de notre collègue sur le libellé du projet de loi C-77 qui devrait, je l'espère, atténuer ses craintes. Le projet de loi C-76 est une loi générale concernant l'exécution de certaines activités et il est difficile de prévoir toutes les réponses que soulève un autre document.

[Text]

Mr. Beatty: Without wanting to get ahead of ourselves in Bill C-77, the areas where there are real powers given to the government to operate by Order in Council, which could have the most profound effect on civil liberties, of course are under the emergencies legislation. We have tried to build a regime in there, which I will explain to the committee when we get to that bill, to protect civil liberties.

Mr. Crofton: Clause 9 of Bill C-76 talks about aid in response to civil emergencies in the provinces. Whose responsibility is it to declare that? Is it your anticipation that the province would say that they have had a cyclone, or a hurricane, or a natural disaster, and want the federal government to provide support and funds? Or do you think the role of the federal government is to take that action on its own?

Mr. Beatty: In Bill C-77 we spell out procedures for declaring a national emergency as a result of an earthquake in the lower mainland of British Columbia, or as a result of other natural disasters. It involves an extensive consultation procedure with the province in order to ensure that essentially the problem is greater than the capacity of the province to respond.

Now, at the present time there is a cost-sharing formula between the federal government and the provinces which spells out the degree of federal assistance that there would be in responding to emergencies. If the province spends an amount of money equal to \$1 per capita for its population in responding to an emergency, that cost-sharing formula kicks in.

Mr. Snarr: With regard to Mr. Crofton's direct question, I am quite confident in saying that in every case we would wait for a request from the province before taking action.

Mr. Beatty: We would not force our money on the provinces; however, we tend to find that if there is money available the request comes.

Mr. Crofton: I have a question related to funding. I recently had the opportunity of being a witness at an exercise carried out in certain selected schools in Victoria. The exercise concerned earthquake disaster. It was very apparent that the standard and the level of knowledge and training was extraordinarily limited. Also, there was a serious shortage of emergency equipment.

Obviously one can make representation to provincial governments through the provinces' education acts, requesting that certain things should be provided. Let us suppose there is a single accident—an airplane falls on a school in a given urban area. Fine, you can call on resources from outside. However, if a real disaster occurs—a major earthquake that affects large sections of territory—it seems to me that our capacity to respond is very limited.

[Translation]

M. Beatty: Sans vouloir aller trop vite et aborder le projet de loi C-77, les domaines dans lesquels le gouvernement est réellement habilité à procéder par décret du Conseil, lesquels pourraient sérieusement porter atteinte aux libertés civiles sont évidemment prévus dans la Loi sur les mesures d'urgence. Nous nous sommes efforcés de mettre au point un système que je vous expliquerai lorsque nous étudierons le projet de loi pertinent, afin de protéger les libertés civiles.

M. Crofton: L'article 9 du projet de loi C-76 parle de la fourniture d'aide en cas de situation de crise civile dans les provinces. À qui appartient-il de déclarer un état d'urgence? Pensez-vous qu'il appartiendra à la province de dire qu'il y a eu sur son territoire un cyclone, un ouragan ou un désastre naturel et de demander de l'aide, notamment financière, du gouvernement fédéral? Ou croyez-vous que le gouvernement fédéral devra intervenir de lui-même?

M. Beatty: Le projet de loi C-77 énonce les modalités de déclaration d'un sinistre par suite d'un tremblement de terre dans le sud de la Colombie-Britannique ou par suite d'une autre forme de désastre naturel. Le projet de loi prévoit un processus de consultation de la province visant à s'assurer que le sinistre dépasse la capacité de la province d'y faire face.

À l'heure actuelle, il existe une formule de partage des coûts entre le gouvernement fédéral et les provinces qui précise l'aide que le gouvernement fédéral fournirait en cas de crise. La formule de partage des coûts s'applique dès que l'intervention de la province dans une situation de crise implique des dépenses de 1\$ par habitant.

M. Snarr: Pour répondre à la question de M. Crofton, je suis convaincu que nous attendrions une demande de la province avant d'intervenir.

M. Beatty: Nous n'obligerions pas les provinces à accepter notre aide financière; mais il faut dire cependant que les demandes ne tardent pas à venir lorsqu'il s'agit d'argent.

M. Crofton: J'ai une question au sujet du financement. Dernièrement, j'ai eu l'occasion d'assister à un exercice qui se déroulait dans certaines écoles de Victoria. Il s'agissait d'un exercice en cas de tremblement de terre. Il est apparu très évident que le niveau de connaissances et de formation était très limité. J'ai pu constater aussi qu'il y avait une grande pénurie d'équipement d'intervention en cas d'urgence.

On peut évidemment toujours demander aux gouvernements provinciaux de fournir certaines choses en invoquant les lois provinciales de l'éducation. Mais supposons qu'il arrive un accident... un avion qui s'écroule sur une école dans une région urbaine. On peut toujours demander de l'aide de l'extérieur. Cependant, s'il se produisait un véritable sinistre... un gros tremblement de terre sur une grande partie du territoire... je crains que nos capacités d'intervention soient très limitées.

[Texte]

[Traduction]

• 1620

Now, as we develop our plans... Plans are not any good unless they are exercised, and that is costly. Is there any intention to try to identify what these real costs might be and either provide federal funds or encourage provincial and municipal agencies actually to vote dollars so these things can be properly exercised? At the moment I would suggest to you, sir, the state is pretty darn low.

Mr. Beatty: Certainly one of the things we have been doing is encouraging provinces and municipalities to have plans in place, which is the first step. To exercise the plans from time to time is obviously something desirable, if you can do it without great wrenching dislocation of the communities involved. For example, if one were to simulate an earthquake that devastated the core of Vancouver, doing that would require a good deal of dislocation to people in their day-to-day lives.

That being said, knowing you have plans in place, knowing exactly what procedures you would follow, having exercises from time to time, doing drills and planning are an essential part of it. We cannot require that municipalities and provinces do that, but we assist and encourage them to do it.

Mr. Snarr: Perhaps I might add, along the lines of what the Minister is saying, that we do have a program budgeted at about \$6.5 million annually for precisely that purpose. It is a granting program to the provinces, and through the provinces the municipalities, to assist them in their emergency preparedness work. Most of the projects are cost-shared at about 50:50, but sometimes the percentages vary, depending on the particular nature of the project.

The take-up of the program has not yet been as full as we would like. It has been in existence for about five years. We are up to the point now where it is being taken up at somewhat over \$5 million per annum.

You mentioned the situation in British Columbia. I might say that is one province where the access to the emergency preparedness program has perhaps been not as great as it might be, largely because of some organizational changes that have been taking place within the British Columbia government over recent years. It looks as if things in that area will change in the future.

Mr. Jardine: Emergency Preparedness Canada—is this the old EMO, the Emergency Measures Organization?

Mr. Beatty: This is the new EMO. This is the new approach—

Mr. Jardine: It has replaced EMO, has it?

Mr. Snarr: Yes.

Mr. Jardine: Am I correct in saying the EMO as I knew it, or understood it, used to have class B reservists

À mesure que nous élaborons nos plans... Un plan n'est valable que dans la mesure où il y a un exercice de simulation, et cela coûte cher. A-t-on l'intention d'essayer de déterminer à combien pourraient s'élever ces coûts réels et d'offrir des fonds fédéraux ou d'encourager les organismes municipaux et provinciaux à voter des crédits permettant de faire des exercices de simulation? Pour le moment, je vous dirai que nous ne sommes absolument pas prêts.

M. Beatty: Nous avons certainement encouragé les provinces et les municipalités à mettre en place des plans d'urgence, ce qui est une première étape. Il serait évidemment souhaitable de faire des exercices de simulation de temps à autre, dans la mesure où l'on puisse le faire sans trop bouleverser les communautés touchées. Par exemple, on ne pourrait simuler un tremblement de terre qui dévasterait le centre de Vancouver sans bouleverser le train-train quotidien de ses habitants.

Ceci dit, il est essentiel d'avoir un plan d'urgence, de bien connaître la marche à suivre et de faire des exercices de temps à autre. Nous ne pouvons pas exiger que les municipalités et les provinces le fassent, mais nous pouvons les aider et les encourager à le faire.

M. Snarr: Dans la même ligne de pensée que ce que le ministre, permettez-moi d'ajouter que nous avons effectivement un programme à cet effet dont le budget annuel s'élève à 6,5 millions de dollars. Il s'agit d'un programme de subventions aux provinces, et par le biais de celles-ci aux municipalités, afin de les aider à se préparer à une situation d'urgence. Il s'agit, pour la plupart, de programmes à frais partagés, 50-50, mais le pourcentage peut parfois varier, selon la nature particulière du projet.

La participation au programme n'a pas été aussi bonne que nous l'avions espérée. Ce programme existe depuis environ cinq ans. Actuellement, la participation s'élève à plus de 5 millions de dollars par année.

Vous avez parlé de la situation en Colombie-Britannique. Je dirais qu'il s'agit d'une province où l'accès au programme de protection civile n'a peut-être pas été aussi bon qu'il le devrait, ce qui est dû en grande partie à certains changements organisationnels au sein du gouvernement de la Colombie-Britannique au cours des dernières années. Cette situation devrait changer à l'avenir.

M. Jardine: Protection civile Canada—s'agit-il de l'ancien OMU, l'organisation des mesures d'urgence?

M. Beatty: Il s'agit du nouvel OMU. C'est la nouvelle formule...

M. Jardine: Ce service a remplacé l'OMU, n'est-ce pas?

M. Snarr: Oui.

M. Jardine: Si j'ai bien compris, l'OMU avait des réserves de classe B qui participaient à certains endroits

[Text]

involved in some locations with the organization and planning of the EMO on a regional basis? Is that correct?

Mr. Beatty: You have stumped me.

Mr. Snarr: Are you talking about military reservists?

Mr. Jardine: Yes, or perhaps senior retired regular force personnel who would be called back in under class B—in other words, on a rather semi-permanent basis—to deal with the EMO organization.

Mr. Snarr: Perhaps I might answer that question slightly circuitously by saying that in the early days EMO's primary responsibility had to do with public protection in the event of nuclear war. One of the major operations at that time was called "survival operations", in which teams of people were supposed to go into the damaged area and rescue people and generally help in getting things back to order. One of the major roles of the military, and particularly the military reserves, was in survival operations, where EMO had the role of coordinating those kinds of things with the provinces. But that has pretty well gone by the boards.

Mr. Jardine: Perhaps I shall ask my question in a circuitous manner as well, just to see what role the reserves may have to play with Emergency Preparedness Canada, whether they would have any training role, coordinating role, especially when dealing with municipalities.

Mr. Beatty: I guess not immediately in a direct sense. Under the National Defence Act we could be asked to give aid to the civil power in case of emergency. It will then be up to the Minister of National Defence to determine what the best form of giving that aid would be, whether it would be in the form of reservists or in the form of regular members of the forces. But I am not aware of anything that builds in on a permanent basis involvement of the reserves with Emergency Preparedness Canada.

• 1625

Mr. Jardine: Dealing with the responsibility aspect of it, what constitutes an emergency? How big a disaster does it have to be in order to call in to action Emergency Preparedness Canada? Let me use the example of the child who fell down the well somewhere in the United States. By the time the child was actually taken out of the well, hundreds of thousands of dollars and hundreds of man-hours were spent. Would that be an example of where this would come into play?

Mr. Snarr: Perhaps I might respond by saying that most peacetime emergencies fall within the purview of provincial governments. In those cases we act in response to a request from the province. Take the particular case you mentioned. If a situation like that arose, and a province or municipality found themselves in a situation without the expertise or without the equipment they needed, they would be very likely to approach my

[Translation]

à l'organisation et à la planification de l'OMU sur une base régionale? Est-ce exact?

M. Beatty: Je suis incapable de vous répondre.

M. Snarr: Parlez-vous des réservistes militaires?

M. Jardine: Oui, ou peut-être de militaires à la retraite qui seraient rappelés dans la classe B, en d'autres termes, sur une base semi-permanente, pour travailler à l'OMU.

M. Snarr: Je pourrais peut-être répondre à cette question indirectement en disant qu'initialement, la principale responsabilité de l'OMU consistait à protéger la population en cas de conflit nucléaire. L'une des opérations principales à l'époque s'appelait l'opération survie, c'est-à-dire que certaines équipes étaient supposées se rendre dans la région touchée pour secourir la population et aider en général à ce que tout rentre dans l'ordre. L'un des principaux rôles des militaires, particulièrement des réserves militaires, était l'opération survie, où le rôle de l'OMU était de coordonner ce genre d'activités avec les provinces. Mais cela est presque chose du passé aujourd'hui.

M. Jardine: Je vous poserai peut-être ma question de façon indirecte également, j'aimerais savoir quel rôle les réserves pourraient jouer dans le service de Protection civile Canada. Joueront-ils un rôle de formation, de coordination, particulièrement avec les municipalités?

M. Beatty: Ils ne le feront pas immédiatement directement. En vertu de la Loi sur la défense nationale, on pourrait nous demander de prêter assistance à la protection civile en cas d'urgence. Il appartiendra ensuite au ministre de la Défense nationale de décider quelle sorte d'aide il faudrait apporter, que ce soit des réservistes ou des membres réguliers des Forces armées. Toutefois, je ne crois pas qu'on ait prévu un engagement permanent pour la réserve dans le cadre de Protection civile Canada.

M. Jardine: Sur le plan responsabilité, qu'est-ce qui représente une urgence? A quel point un désastre est-il suffisamment important pour qu'on s'adresse à Protection civile Canada? Je vous donne un exemple, celui de la petite fille qui est tombée dans un puits aux États-Unis. Jusqu'au moment où l'enfant a été retiré du puits, on avait dépensé des centaines de milliers de dollars et des personnes avaient travaillé pendant des centaines d'heures. Est-ce dans ce genre de situation que Protection civile Canada jouerait un rôle?

M. Snarr: Je pourrais peut-être vous répondre en vous disant que la plupart des situations d'urgence en temps de paix relèvent des gouvernements provinciaux. Dans ces cas, nous répondons lorsque la province nous le demande. Prenons le cas que vous avez cité. Si une situation comme celle-là se présentait, et qu'une province ou une municipalité n'avait pas la compétence ou l'équipement nécessaire, elle s'adresserait probablement à mon

[Texte]

regional director—and I have one in each provincial capital—to ask whether we knew of anywhere they could get it. We would put our network into play to track down where the needed expertise might be available and do what we could to provide it.

Mr. Jardine: Is there some reluctance on the parts of municipalities to initially request that kind of assistance if it is going to cost them money? Again I will use an example of one I was given at another committee meeting with respect to the reserves. It was a case of a lost child where the local authorities thought they could find the child. Before they actually called on the reserves to assist, a day or a day and a half had gone by. The reserves responded very well, found the child, but it was too late. There may have been some initial reluctance on the part of the municipality to call in others because of cost or otherwise. Does the initial cost that may have to be borne by either the municipality or the province have any bearing before they actually request assistance from say Emergency Preparedness?

Mr. Beatty: Not as it relates to Emergency Preparedness Canada, no. Indeed, for the most part, when a province would request assistance it would apt to be financial assistance. For example, they might be asking for other co-ordinating activities which we worry about. We provide the co-ordination, we provide the resources first, and worry about paying for it afterward. When you have a crisis, the first thing you want to do is to stabilize it, and then try to deal with it to the best of your ability.

In the case of Edmonton, we helped to assist in terms of the provision of federal services; but more importantly, we made it clear that there would be money available under the formula if it were necessary to provide it.

I think what you are referring to are really the agreements that National Defence has in terms of making military personnel available for searches. Yes, there is a provision in those cases for charging back the costs of the search. There is also the provision for waiving of those charges at the discretion of the federal government—something we do.

One of the difficulties if we bear all the costs ourselves, though, is there is no incentive to the local municipality in its activities or to the local search co-ordinators to take a decision as to whether a search has become fruitless. If somebody else is paying the bill, you can leave it absolutely open-ended. One of the reasons for having a charge-back of some of the expenses is not simply that it costs the federal government a good deal of money, but it also means that those people who are initially anxious to have the search are forced to recognize the fact that it is very costly and that at some point the likelihood of actually finding the person you are looking for may have dropped off, that you are putting in good money after bad at that point.

[Traduction]

directeur régional—j'en ai un dans chaque capitale provinciale—afin de savoir où s'adresser pour les obtenir. Notre réseau aurait le feu vert et chercherait à trouver les compétences requises disponibles et ferait tout son possible pour les obtenir.

M. Jardine: Est-ce que les municipalités sont réticentes à demander initialement ce genre d'aide si ça doit leur coûter quelque chose? Je dois vous citer l'exemple qui a été soulevé à un autre Comité au sujet de la réserve. Il s'agit d'un enfant perdu et dans ce cas-ci les autorités locales croyaient pouvoir le retrouver. Une journée ou une journée et demie s'est écoulée avant qu'on décide d'appeler la réserve à la rescousse. La réserve a répondu tout de suite, a retrouvé l'enfant, mais c'était trop tard. Par conséquent, les municipalités étaient peut-être un peu réticentes au départ d'en appeler à d'autres organismes à cause des coûts ou pour d'autres motifs. Est-ce que les coûts initiaux pour les municipalités ou pour la province ont une influence sur la décision d'appeler à l'aide la Protection civile?

M. Beatty: Pas dans le cas de Protection civile Canada. Dans la plupart des cas, lorsqu'une province demande de l'aide, elle a plutôt tendance à demander une aide financière. Par exemple, la province peut demander de l'aide pour d'autres activités de coordination qui nous préoccupent. Nous fournissons cette coordination, nous prévoyons d'abord les ressources et nous nous inquiétons par après des paiements. Lorsqu'il y a une crise, la première chose à faire c'est de stabiliser la situation et faire du mieux qu'on peut ensuite.

Dans le cas d'Edmonton, nous avons aidé en offrant nos services fédéraux, mais plus important encore nous avons déclaré que des fonds étaient disponibles en vertu de cette formule s'ils étaient nécessaires.

Ce à quoi vous faites allusion ce sont les accords que le ministère de la Défense nationale a conclus afin de dégager son personnel militaire en cas de recherche de personnes disparues. Dans ces cas, effectivement, il faut imputer les coûts de cette recherche. Il y a également une disposition qui prévoit l'annulation de ces frais, mais c'est laissé à la discrétion du gouvernement fédéral—c'est une décision que nous pouvons prendre.

Ce qui peut être difficile, si nous assumons tous les coûts nous-mêmes, c'est que la municipalité ne soit pas encouragée à participer aux activités ou que les coordonnateurs de la recherche locale ne décident pas à un moment donné que la recherche est infructueuse. Quand quelqu'un d'autre paie la facture, on est parfois moins vigilant. Une des raisons pour lesquelles nous imputons certaines dépenses aux municipalités n'est pas simplement qu'il en coûte au gouvernement fédéral beaucoup d'argent, mais également que les personnes qui étaient au départ très désireuses de faire la recherche sont forcées de reconnaître que celle-ci est très coûteuse, qu'à un certain moment il est peu vraisemblable qu'on puisse retrouver la personne en question et que l'argent n'est alors plus dépensé à bon escient.

[Text]

M. Ferland: Je désire d'abord remercier le ministre d'être venu nous rencontrer aujourd'hui malgré son programme très chargé.

Si je comprends bien, ce projet de loi a pour but de créer un nouveau ministère. En fait, on va avoir un nouveau ministre qui va s'appeler le ministre de la Protection publique du Canada. Dites-moi si j'interprète bien l'article 3 du projet de loi où on dit ceci:

• 1630

3. (1) Est constitué un service dénommé Protection civile du Canada, organisme de l'administration publique fédérale présidé par le ministre et dirigé par l'administrateur général.

L'article 10 du projet de loi modifie l'article 4 de l'actuelle Loi sur la défense nationale qui vous donne, en tant que ministre de la Défense nationale, la responsabilité de la défense civile. L'article 4 de la loi se lirait ainsi:

4. Le Ministre assume la direction et la gestion des Forces canadiennes et toutes les questions de défense nationale relèvent de lui; en outre, il est responsable:

Donc, on retranche des responsabilités du ministre de la Défense nationale la responsabilité de la protection civile. Est-ce qu'on doit conclure, à la lecture de l'article 3, qu'il y aura un ministre de la Protection civile et que ce projet de loi va déboucher sur la création d'un nouveau ministère?

M. Beatty: Il s'agit d'officialiser mon titre de ministre responsable de la protection civile. Je porte actuellement trois chapeaux: je suis ministre de la Défense nationale, ministre responsable de la recherche et du sauvetage et ministre responsable de la protection civile. Le projet de loi officialise cette responsabilité. Il officialise également le rôle de Protection civile Canada. Mais il est bien possible qu'un jour, le premier ministre et le gouverneur en conseil nomment quelqu'un qui n'est pas ministre de la Défense nationale, ministre responsable de la protection civile.

M. Ferland: Si je comprends bien, quand ce projet de loi aura été adopté, le premier ministre devra nommer un ministre responsable de la protection civile. Et si je comprends bien, vous allez perdre la responsabilité de la protection civile.

M. Beatty: Actuellement, c'est séparé de mes responsabilités de ministre de la Défense nationale. Cela va simplement officialiser cette situation.

M. Ferland: Le projet de loi est un projet de loi incitatif. Il n'y est pas question de pouvoirs réels, si ce n'est de ceux du gouverneur en conseil, entre autres au niveau des autres ministres fédéraux. Je me fais peut-être un peu l'avocat du diable, mais je me mets dans la peau des journalistes qui cherchent toujours les poux dans les projets de loi. Ils diront: C'est bien beau, le gouverneur en conseil peut... Mais s'il peut, il peut décider de ne pas

[Translation]

Mr. Ferland: I would like to thank the Minister for appearing today in spite of his heavy agenda.

I understand that the purpose of this bill is to create a new department. So, we will have a new Minister responsible for Emergency Preparedness Canada. That is if I understood correctly Section 3 of the bill which states:

3. (1) There is hereby established a branch of the public service of Canada, to be known as Emergency Preparedness Canada, presided over by the Minister and under the direction of the Executive Director.

Section 10 of the bill also amends Section 4 of the existing National Defence Act which entrusts you, in your capacity as Minister of National Defence, with the responsibility of civil defence. That section 4 would read as follows:

4. The Minister has the control and management of the Canadian Forces and of all matters relating to National Defence and is responsible for:

This means that the Minister of National Defence will be losing his responsibility with regard to Emergency Preparedness. Are we correct in interpreting Section 3 to mean that there will be a Minister responsible for Emergency Preparedness and that this bill will bring about the creation of a new department?

Mr. Beatty: It is only a matter of making official my title as Minister responsible for Emergency Preparedness. I already wear three different hats: I am Minister responsible for National Defence, Minister responsible for Search and Rescue and Minister responsible for Emergency Preparedness. The only purpose of this bill is to make that responsibility official. It also gives Emergency Preparedness Canada an official status. But, nothing would prevent the Prime Minister and the Governor in Council to entrust the responsibility of Emergency Preparedness with some Minister other than the Minister responsible for National Defence.

Mr. Ferland: So, if I understood correctly, once this bill is passed, the Prime Minister will nominate a new Minister responsible for Emergency Preparedness. This means that you would be losing that responsibility.

Mr. Beatty: These responsibilities are already separate in my department. It is only a matter of recognizing the separate status of Emergency Preparedness.

Mr. Ferland: This bill is meant to be an incentive. It only recognizes a state of affairs and does not deal with any real powers except for those of the Governor in Council and other Federal Ministers. I may be playing devil's advocate, but I always try to figure out what the media will have to say about a given bill. Well, in this case, they will say that it is all very well, but that the Governor in Council could... In other words, he can

[Texte]

pouvoir ou prendre son temps avant de pouvoir. Est-ce qu'on aura le pouvoir de dire à un ministère qu'il a, par exemple, 18 mois pour déposer un plan clairement défini des mesures qu'il prendra en cas d'urgence? Je ne vois pas cela dans le projet de loi. Voyez-vous ce pouvoir d'exiger des plans des ministères dans des délais précis?

M. Beatty: Nous aurons cette responsabilité et ce pouvoir avec l'appui du gouverneur en conseil. L'article 9 nous donne le droit d'exercer ce pouvoir, par décret ou règlement. Par exemple, l'alinéa a) dit ceci:

a) régir l'élaboration de plans d'intervention civils par les ministres fédéraux ou les institutions fédérales;

Cela donnera à Protection civile Canada le pouvoir de coordonner ces activités. Toutes les agences du gouvernement devront réagir dans un délai spécifique et assez court, j'espère.

Mais il y a davantage. Le vérificateur général a dit dans son rapport annuel qu'il n'existait aucun pouvoir de coordination adéquat. Il faut que les lignes d'autorité soient mieux précisées dans la loi. Ce projet de loi donnera à Protection civile Canada le pouvoir de mieux coordonner les efforts fédéraux en vue de la protection civile.

• 1635

Mr. Hopkins: Back to Mr. Blackburn's line of questioning, on page 2 of the fact sheet we received from the Minister it says that the Governor in Council is able to make orders and regulations relating to federal civil emergency preparedness. Will those orders be among the ones that you are saying will be available and open to Parliament?

Mr. Beatty: Yes.

Mr. Hopkins: And there will be no problem getting those, even if it is through freedom of information.

Mr. Beatty: Well, as a matter of fact, by inserting the phrase "by order" it will require that they be published and gazetted in *The Canada Gazette* and be made available to the Statutory Instruments Committee.

Mr. Hopkins: Okay. In your bill here, which is very short but contains a lot of very important clauses, in-depth clauses as a matter of fact, clause 5 provides for a lot of detail—the functions of Emergency Preparedness Canada. And it goes on to list some very key ones: education, training, public awareness, which will be a major program; analyse and evaluate civil preparedness for emergencies and conduct related research, etc.; encourage and support provincial civil preparedness in emergencies through the provinces' local civil preparedness, and so on. What I am really getting at here is this is where you are going to require money.

Now, is Emergency Preparedness Canada considered to be a Crown corporation, a quasi-Crown corporation? Will

[Traduction]

take his own sweet time in deciding whether he will use his powers or not. Can you tell me whether the power are there to tell a department that they have 18 months to table a clear and concise plan of emergency preparedness? There does not seem to be a provision to that effect in the bill. What do you think?

Mr. Beatty: We will have both this responsibility and that power through the Governor in Council. Section 9 grants us this power through a special order or regulation. Indeed, Section 9 states. The Governor in Council may, on the recommendation of the Minister, make orders or regulations:

(a) respecting the development of civil emergency plans by Ministers of the Crown or by government institutions.

This provision empowers Emergency Preparedness Canada to co-ordinate those activities. All government agencies will have to submit specific plans as soon as possible, I hope.

But, there is much more. The Auditor General's report states that no real co-ordination power exists. The sharing of powers should be better defined in the act. The purpose of this bill is to give to Emergency Preparedness Canada the power to better co-ordinate the federal civil emergency planning.

M. Hopkins: J'aimerais revenir à la question de M. Blackburn. A la page 2 du document que nous avons reçu du ministre, on explique que le gouverneur en conseil pourra intervenir, par décret et règlements, dans cette planification de la protection civile. Ces décrets feront-ils partie de ceux dont vous dites que le Parlement y aurait accès?

M. Beatty: Oui.

M. Hopkins: On pourra se les procurer sans difficulté, en invoquant la Loi sur l'accès à l'information.

M. Beatty: Puisque la loi précise «par décret», il faudra qu'ils soient publiés dans *La Gazette du Canada*, et communiqués au Comité des textes réglementaires.

M. Hopkins: Très bien. Dans votre projet de loi, qui est fort court mais qui n'en contient pas moins un certain nombre d'articles très importants, de portée non négligeable, l'article 5 fait toute une liste des fonctions de Protection civile Canada. La liste de ces fonctions les plus importantes est fort longue: enseignement, formation, sensibilisation du public, ce qui ne sera pas peu; analyser et apprécier l'efficacité des mesures prises et mener les recherches afférentes; encourager et appuyer les actions propres à assurer un état de préparation convenable à l'échelon provincial, etc. C'est précisément là que vous allez avoir besoin de crédits.

Est-ce que Protection civile Canada est une société de la Couronne ou assimilée? Étant donné cette liste

[Text]

it have its own budget to do all these things, or when it comes to some construction are we going to have Public Works doing something and the Defence Department doing something else? Is this going to be under the direction of Preparedness Canada in the co-ordination aspect the Auditor General is talking about?

Mr. Beatty: It will not be a Crown corporation. Subclause 3.(1) refers to it as a branch of the Public Service of Canada, as opposed to a Crown corporation. But it will be an agency that is separate from other departments, reporting directly to the Minister responsible, and it will take the form that was requested by the Auditor General in terms of having that power to co-ordinate and to require that there is adequate planning done.

Mr. Hopkins: But will it have its own budget to do all these things?

Mr. Beatty: Oh, yes—for areas that are under its direct responsibility. Now, if you mean will it take away from the various line agencies the responsibility—for example, with Health and Welfare, responsibility with regard to assistance for health planning and the like—no; that will remain a responsibility of Health and Welfare Canada. But the responsibility of emergency planning in Canada will be to co-ordinate and to ensure that planning is done and the resources are adequately there within Health and Welfare. But the various line agencies will have the responsibility to maintain their resources.

Let me just give you another example. In the case of defence, which I know the best, one of our responsibilities is to assist the civil authorities. That is my responsibility as Minister of National Defence. Bill Snarr will not be taking out of National Defence several thousand members of the Canadian forces and putting them into his empire at Emergency Preparedness Canada. They will remain with National Defence. But it will be his responsibility to ensure that we have adequate procedures in place that can kick in in times of emergency and that we have done that planning and we have those resources.

Mr. Hopkins: It is a matter of identifying them, or having identified them, ready to go.

Mr. Beatty: Yes.

Mr. Hopkins: You will be reporting to Parliament for the agencies. Now, what about the other...? There are 10 departments other than your own that will be involved in all this. Am I correct in that, or...?

• 1640

Mr. Beatty: I think that all departments that have line response... It would be hard to see how the Minister of State for International Trade would have an immediate requirement for emergency planning, but you may be able to think of one, Bill.

[Translation]

importante de fonctions, aura-t-elle son propre budget; devrons-nous faire appel au ministère des Travaux publics lorsqu'il faudra faire construire quelque chose, ou au ministère de la Défense nationale dans certains autres cas? Est-ce bien là que Protection civile Canada devra coordonner les choses, comme en parle le vérificateur général dans son rapport?

M. Beatty: Ce ne sera pas une société de la Couronne. Le paragraphe 3.(1) en parle comme d'un organisme de l'administration publique fédérale, ce qui n'en fait pas une société de la Couronne. Ce sera tout de même un organisme distinct des ministères, relevant d'un ministre de tutelle, et chargé de coordonner un certain nombre d'actions, et de veiller à une bonne planification des efforts.

M. Hopkins: Cet organisme aura-t-il son propre budget pour cela?

M. Beatty: Oui... pour tout ce qui relève directement de sa responsabilité. Mais il est évident que les autres ministères ne seront pas dépossédés de leurs attributions; c'est-à-dire que, par exemple, le ministère de la Santé et du Bien-être restera responsable de la planification concernant la santé, etc. C'est-à-dire que Protection civile Canada aura pour mission de coordonner les efforts, de veiller à ce que des mesures de planification soient prises, et que les ressources dont disposerait le ministère de la Santé et du Bien-être sont suffisantes. Mais les divers ministères et organismes d'État devront veiller à disposer de ressources suffisantes.

Permettez-moi de vous donner un autre exemple. Dans le cas de la Défense, qui est le domaine que je connais le mieux, nous avons pour mission d'aider les autorités civiles. Cette responsabilité m'incombe, en qualité de ministre de la Défense nationale. Cela veut dire qu'il n'est pas question pour Bill Snarr de faire muter plusieurs milliers de soldats des Forces canadiennes et de les affecter à son nouvel empire, Protection civile Canada. Les effectifs resteront les effectifs de la Défense nationale. Mais il aura pour responsabilité de veiller à ce que l'on prenne des dispositions en prévision des états d'urgence, que des plans soient arrêtés et que les ressources suffisantes aient été affectées.

M. Hopkins: Il s'agit donc de prévoir les effectifs qui interviendraient en cas d'urgence.

M. Beatty: Oui.

M. Hopkins: C'est vous qui serez responsable devant le Parlement, puisqu'il y a par ailleurs dix ministères, à part le vôtre, qui participent à cette planification. Est-ce bien cela?

M. Beatty: Je crois que tous les ministères qui peuvent... je me demande comment le ministre d'État au Commerce international pourrait avoir un besoin immédiat en protection civile, mais vous pourriez peut-être trouver quelque chose, Bill.

[Texte]

Mr. Snarr: I think it is fair to say that all departments have responsibility for any contingency planning related to their particular functions. For example, as a minimum every department has responsibility for the safety of its own employees.

Mr. Beatty: Oh yes. You got me.

Mr. Hopkins: What committee of Cabinet would handle this?

Mr. Snarr: Privatization, Regulations and Government Operations.

Mr. Beatty: Just for Mr. Blackburn's benefit, it is on the government ops side of Government Operations.

Mr. Blackburn (Brant): As opposed to privatization.

Mr. Hopkins: Mr. Chairman, on page 6 of the Minister's statement he says some departments have not developed plans, or done so very slowly with regard to the Emergency Planning Order, which shows a lack of direction, a lack of initiative or desire. In your other fact sheet, it goes on to say with regard to this that other federal departments have been diverted to other areas of immediate priority and high visibility, speaking about funding.

The Auditor General talked about goals and deadlines that should be established for completion and testing of national emergency agencies. Is it your plan now to lay deadlines onto the various departments and agencies to have their plans back to Preparedness Canada, to say when they are going to be ready and what—

Mr. Beatty: When the legislation is passed, what we would want to do is to ensure that as we identify those areas in which we want emergency planning done, there would be some reasonable timetable for them to actually have done the work.

You mentioned earlier one of the departments I used to head, which clearly did not act on the basis of instructions that were the given Solicitor General's department, which did not make plans for civilian internment camps, fortunately. But we hope that the requests for planning that we would make would be reasonable at the outset. Secondly, by giving a statutory basis to Emergency Preparedness Canada and by having the sanction of the Governor in Council as well, and by making a report annually to both Houses of Parliament at the end of June each year, then we would be able to have considerable leverage on departments to deliver. What is more, this report to Parliament will be a tool that can be used by Parliament for looking into the departments to ask them what they have been doing.

Mr. Blackburn (Brant): On that point, would the Minister send to this committee the proposed amendment that he referred to for clause 9 so that we would have it available and use it for other witnesses to comment on? I think you mentioned that you were going to change some of the wording, or that you would be prepared to change some of the wording in—

[Traduction]

M. Snarr: Il ne faut pas oublier que tous les ministères sont responsables de la planification d'urgence dans le cadre de leurs fonctions. Ils sont en tout cas responsables de la sécurité de leurs propres employés.

M. Beatty: Evidemment.

M. Hopkins: Quel comité du Cabinet sera responsable de ces questions?

M. Snarr: La Privatisation, les Règlements et les Opérations gouvernementales.

M. Beatty: Cela relève des Opérations gouvernementales, monsieur Blackburn.

M. Blackburn (Brant): Et non de la Privatisation.

M. Hopkins: Monsieur le président, à la page 6 de ses déclarations, le ministre dit que certains ministères n'ont pas élaboré de plan d'intervention civile ou en tout cas qu'ils y sont allés très lentement, ce qui montre bien un manque de direction, d'initiative ou de volonté. Dans l'autre feuille de renseignements, on mentionne le fait que dans le cas d'autres ministères le financement soit détourné vers d'autres priorités.

Le Vérificateur général a dit qu'il faudrait établir des objectifs et des lignes directrices afin de mettre complètement sur pied des organismes de protection civile et d'en vérifier l'efficacité. Avez-vous l'intention d'imposer aux différents ministères et organismes des dates limites auxquelles leurs plans d'action devront être présentés à Protection civile Canada. . .

M. Beatty: Il faut d'abord adopter la loi, ensuite, après avoir identifié les domaines où une telle planification est nécessaire, nous établirons des échéanciers.

Vous avez parlé d'un de mes anciens ministères qui n'a pas donné suite aux instructions du ministre du Solliciteur général de l'époque concernant l'organisation de camps d'internement pour les civils, et heureusement. Nous espérons tout d'abord que les demandes de planification seront raisonnables. Ensuite, après avoir conféré un statut officiel à la Protection civile Canada, après avoir obtenu la sanction du gouverneur en conseil pour cet organisme qui devra faire rapport annuellement au mois de juin au Sénat et à la Chambre, nous disposerons de tous les pouvoirs voulus pour obliger les ministères à agir en conséquence. De plus, ce rapport annuel sera l'outil qui permettra au Parlement de faire enquête auprès des ministères pour voir quelle est la situation de chacun d'eux en matière de protection civile.

M. Blackburn (Brant): A cet égard, le ministre pourrait-il faire parvenir au Comité l'amendement proposé à l'article 9. Cela nous permettrait de demander aux témoins ce qu'ils pensent de cet amendement. Vous avez dit que vous procéderiez à certains changements au libellé ou que vous seriez prêt à le faire. . .

[Text]

Mr. Beatty: It would simply be the insertion of the magic formula. It just removes for all time any doubt as to whether or not the regulations would be publishable. I think I have discussed Orders in Council with Mr. Snarr to the point of distraction. His hair was dark at the time we started. I am very anxious to ensure that any orders that we have under this are publishable. We will remove any doubt on that by inserting the phrase "by order" as a qualifier.

Mr. Blackburn (Brant): Could you give us an explanatory note along with it, precisely spelling out the effect of the change?

Mr. Beatty: Sure. We could supply it through the clerk of the committee. Then presumably one of the members of the committee may wish to move its adoption. We would be pleased to do that.

Mr. Blackburn (Brant): Thank you very much.

Finally, I simply want to refer to compensation. The Minister mentioned this himself with respect to a tornado in his own constituency, I believe. I had one in Brant in 1979, and floods throughout the 1970s. We had a mudslide a couple of years ago, just in the city of Brantford, and it seems to me we have a rather archaic system in this country, a very unfair one at that, which has been allowed to go on from generation to generation where the provinces have to kick in so much money. After they come up to a certain point, then the federal authority can be tapped. In the province of Ontario, it is my understanding that you have to raise initially between \$9 million and \$10 million.

Mr. Beatty: It is one dollar per capita.

• 1645

Mr. Blackburn (Brant): One dollar per capita, which is over \$9 million now, or close to \$9 million, before the federal authority can be called upon to assist.

When you are talking about disasters, they are all relevant. A mudslide in Brantford, for example, that affects 15 or 25 homes in Brantford is a major disaster. For the Grand River Conservation Authority it is a major expenditure, and for the Province of Ontario it is fairly costly. I am not sure of the exact funding that has gone into satisfying the people adversely affected by that mud slide, but to them and their homes and their mortgages and so on it is a major disaster. Relatively speaking, it may not be a major disaster if you compare it, for example, to what happened in Edmonton.

Mr. Beatty: In absolute terms.

Mr. Blackburn (Brant): In absolute terms, yes.

I wonder if the Minister would consider, along with this legislation, a radical change to the funding formula

[Translation]

M. Beatty: Il s'agirait simplement d'insérer la formule magique concernant la publication des règlements. J'ai discuté de la question des décrets ministériels avec M. Snarr et cela en long et en large et je tiens absolument à ce que tous les décrets se rapportant à cette question puissent être publiés. C'est la raison pour laquelle nous avons l'intention de bien préciser qu'il s'agira d'un «décret».

M. Blackburn (Brant): Pourriez-vous nous préciser l'effet de ce changement?

M. Beatty: Nous pourrions faire parvenir cela au greffier et un des membres du Comité pourrait en proposer l'adoption, ce que nous souhaitons,

M. Blackburn (Brant): Merci.

J'aimerais terminer en parlant de la question des indemnisations. Le ministre en a parlé lui-même dans le contexte d'une tornade qui s'est produite dans sa circonscription, si je ne me trompe. Il y en a eu une à Brant en 1979 ainsi que des inondations au cours des années 70. Il y a également eu des éboulements il y a quelques années à Brantford. Il me semble que les choses se passent de façon assez vêtues dans notre pays puisque les provinces doivent d'abord participer à toute indemnisation avant que le gouvernement fédéral ne contribue. En Ontario si je ne me trompe, il faut avoir récolté entre 9 et 10 millions de dollars.

M. Beatty: Un dollar par habitant.

M. Blackburn (Brant): Il s'agit d'un dollar par habitant, ce qui nous a donné jusqu'à maintenant environ 9 millions de dollars avant de pouvoir demander l'aide des autorités fédérales.

Au sujet des désastres, que vous venez de mentionner, à mon avis ils sont tous pertinents. Un glissement de terrain à Brantford, par exemple, qui touche de 15 à 25 foyers dans cette localité est un désastre de grande envergure. Cela représente une dépense considérable pour la régie de conservation de Grand River et coûte assez cher à la province de l'Ontario. J'ignore quels montants ont été affectés à l'indemnisation des personnes touchées par ces glissements de terrain, mais pour chacune d'entre elles, compte tenu de leurs domiciles, de leurs hypothèques et le reste, il s'agit bien d'un désastre de grande envergure. Bien entendu, si on le compare à ce qui s'est passé à Edmonton, ce n'est peut-être pas aussi considérable, mais toutes les choses sont relatives.

M. Beatty: Ça n'est pas aussi considérable en chiffres absolus.

M. Blackburn (Brant): En chiffres absolus, oui.

Le ministre serait-il disposé à modifier radicalement le régime de financement partagé par le gouvernement

[Texte]

among the federal government, the provinces, and the municipalities. I am thinking of the United States. I do not know the details, but I know that in the United States the President, for example, can declare a national disaster on his own, obviously on the advice of experts. I do not think we can do that in this country.

I am wondering whether or not the federal government at this point, to go along with this legislation—I know it would be very popular in the provinces and certainly in the municipalities—would at least announce that in the not-too-distant future they would be prepared to enter into negotiations with the provinces and through them the municipalities for a radical change in the funding for natural disasters or other disasters that adversely impact financially on municipalities. It is a very serious problem. Municipalities from coast to coast have been hit by these disasters from time to time and they have been really catastrophic in relative terms.

Mr. Beatty: Under Bill C-77 we will be giving to ourselves for the first time the ability to declare a federal emergency in cases such as that cited earlier, a major earthquake in the lower mainland of British Columbia that might make it impossible for the province fully to respond. But the primary constitutional responsibility in emergency planning and response is that of the provincial governments.

The formula we have today works well, in my view. It was negotiated with all the provinces and all of them agree that it is a fair formula. Recognizing that it is the primary responsibility of the province to respond to an emergency, it is based on the principle of ability to pay. To take, for example, your mudslides in Brantford, if they had taken place in Charlottetown then the ability of the provincial government to carry the burden in assisting people would be far more constrained than the ability of the Government of Ontario. So the formula is based on population to ensure some element of equity across the board.

You are right. I do not believe that in the case of the tornado in my constituency we reached the threshold where federal cost-sharing kicked in. But that was because we had sufficient capacity at the provincial level to carry that burden. Had that same disaster taken place in a smaller province, such as Prince Edward Island, the formula would have kicked in.

The formula we have today is fair because it is based on the principle that the primary response comes from the provincial authorities, but where it begins to strain the ability of the province to carry that burden, Ottawa has a responsibility.

In addition to that, in areas of federal jurisdiction that may be affected by a disaster we have the ability to act directly. For example, the Minister of Agriculture

[Traduction]

fédéral, les provinces et les municipalités, et cela par voie législative? Je songe ici à ce qu'on fait aux États-Unis. Je n'en connais pas les détails, mais je sais que dans ce pays, le président peut déclarer de son propre chef qu'il y a un désastre national, bien entendu sur l'avis de spécialistes. Or je ne crois pas que cela soit possible au Canada.

Étant donné que le gouvernement fédéral est déjà saisi de ce projet de loi, je me demande donc s'il ne serait pas disposé à négocier avec les provinces, ce qui permettrait ensuite à ces dernières de négocier avec les municipalités, et ce afin de modifier sensiblement le régime d'aide en cas de catastrophes naturelles ou d'autres désastres qui ont des conséquences financières graves pour les municipalités; je suis sûr que cela serait très populaire auprès des provinces et certainement auprès des municipalités. Il s'agit d'un problème très grave. D'un océan à l'autre, les municipalités doivent faire face à de tels désastres de temps à autre, qui entraînent des conséquences vraiment catastrophiques en termes relatifs.

M. Beatty: Grâce au projet de loi C-77, nous nous doterons pour la première fois du pouvoir de déclarer une urgence fédérale dans des cas tels que ceux cités plus tôt, par exemple un très fort tremblement de terre de la Colombie-Britannique continentale, dont la province ne pourrait seule assumer toutes les conséquences. Cela dit, il n'en demeure pas moins qu'en matière de planification et de mesures d'urgence, la responsabilité constitutionnelle repose sur les épaules des provinces.

À mon avis, la formule actuelle fonctionne bien. Elle est le fruit de négociations avec toutes les provinces, qui conviennent toutes qu'il s'agit là d'un régime équitable. Cette responsabilité primordiale des provinces en cas d'urgence se fonde sur le principe de la capacité de payer. Prenons par exemple les glissements de terrain de Brantford; si la même chose s'était produite à Charlottetown, alors les moyens dont disposerait le gouvernement provincial pour venir en aide aux personnes affectées seraient beaucoup plus limités que ceux du gouvernement de l'Ontario. La formule se fonde donc sur la démographie afin d'être équitable.

Cela dit, vous avez raison. Je ne crois pas que dans le cas de la tornade qui s'est déchaînée dans ma circonscription, nous ayons atteint le seuil où le gouvernement fédéral doit commencer à assumer une part des coûts. C'est seulement parce que nous avions suffisamment de moyens au niveau provincial pour nous occuper de cela. Toutefois, si la même chose avait eu lieu dans une province plus petite comme l'Île-du-Prince-Édouard, les dispositions de la formule auraient permis d'obtenir de l'aide du gouvernement fédéral.

Le régime est équitable à mon avis parce qu'il se fonde sur le principe en vertu duquel l'aide la plus immédiate vient des autorités provinciales; cependant, lorsque la province se sent dépassée par le fardeau qu'elle doit assumer, le gouvernement fédéral intervient.

Outre cela, lorsqu'un désastre a lieu dans un domaine lié à la compétence fédérale, nous pouvons agir directement. Ainsi par exemple, le ministre de

[Text]

announced special assistance to farmers at the time of the tornado in my area. Employment and Immigration announced that they would be making money available for municipalities, for projects they had through their jobs program. Additionally, DRIE offered to make money available to businesses to respond.

So in the program area in areas of federal jurisdiction, yes, we do have programs that would kick in directly irrespective of what was done by the provinces. But in the area of the cost-sharing formula, the one we have today that was negotiated I think is fair and reasonable.

The Chairman: It is Mr. Crofton's turn, and I would suggest that the Minister was about to comment on something in response to what you asked during your last round, Mr. Crofton.

Mr. Beatty: I am darned if I remember what it was.

The Chairman: I do not either.

• 1650

Mr. Crofton: I was going to make the observation, following up on Mr. Blackburn's question, that it is not always easy to assess who is truly responsible. It has been known in the past for jurisdictions not to do dike maintenance. Suddenly you have heavy rains and you have a problem, and then you say all right, who is responsible; is this an emergency, and should some other level of government kick in money? But had the responsibility been seized properly by the local jurisdiction, the problem might have been prevented.

I come from an area that as a municipality always patted itself on the back that it had the lowest tax rate in the area, but in fact it did not spend any money on sewers. Suddenly they got into a problem where the groundwater got polluted and a lot of the wells could not be used. Mercifully, we did not have typhoid. But that could have been a major problem where we would have been calling for funds from outside when if proper work had been done locally in the first instance it would never have been an emergency. How we resolve this in the long term would be interesting.

You touched on it, Minister, and I am not entirely sure if I understood your answer. Are you going to have a stick to beat the other departments to make sure they actually carry out. . . ? I use the analogy of environment where it took an awful of to and fro for the Minister of the Environment to get the legislative authority to insist that other ministries carry out their activities within certain guidelines and not offend the Minister of the Environment. I am wondering just how successful you

[Translation]

l'Agriculture a annoncé une aide spéciale à l'intention des agriculteurs lors du passage de la tornade dans ma région. Le ministère de l'Emploi et de l'Immigration a aussi annoncé qu'il aurait des sommes disponibles à l'intention des municipalités afin de les indemniser de certains projets qu'elles administrait grâce au programme de création d'emploi. Enfin, le ministère de l'Expansion industrielle régionale a lui aussi offert certains montants à des entreprises pour les aider à réagir aux circonstances.

Donc dans les domaines bénéficiant de programmes fédéraux, oui, nous fournirions un appui direct, quelle que soit l'aide apportée par les provinces. Pour revenir maintenant à l'accord à frais partagés, qui est en vigueur maintenant, il est le fruit de négociations et me paraît équitable et raisonnable.

Le président: La parole est maintenant à M. Crofton, et je crois que le ministre allait faire une remarque en réponse aux propos que vous avez tenus au cours de votre tour précédent, monsieur Crofton.

M. Beatty: Je n'ai vraiment plus la moindre idée de ce qu'il a posé comme question.

Le président: Moi non plus.

M. Crofton: J'allais faire une remarque sur la lancée de la question de M. Blackburn, à savoir qu'il n'est pas toujours facile de savoir qui détient la responsabilité de telle ou telle chose. Par le passé, on a observé que certains niveaux de gouvernement ne s'occupent pas d'endiguement. Tout à coup il y a des pluies abondantes et cela cause des problèmes, alors on se demande qui est responsable; s'agit-il d'une urgence, et est-ce que l'autre niveau de gouvernement devrait participer aux frais? Cependant, si les autorités locales avaient bien fait leur travail, le problème n'aurait peut-être pas eu lieu.

Je viens d'une région dont la municipalité s'est toujours félicitée du fait qu'elle percevait les impôts les plus bas, mais elle ne dépensait rien pour entretenir les égouts. Tout à coup, on a découvert que les nappes phréatiques étaient polluées et que l'eau d'un bon nombre de puits était inutilisable. Grâce à Dieu, nous n'avons pas eu de cas de fièvre typhoïde. Cela aurait pu se produire cependant et aurait représenté un problème très grave qui aurait justifié le recours à de l'aide de l'extérieur mais quoiqu'il en soit, si on s'était bien occupé de l'entretien au niveau local, il n'y aurait jamais eu d'urgence. Il serait intéressant de savoir comment nous pourrions résoudre ce genre de problèmes à long terme.

Vous avez effleuré le sujet, monsieur le Ministre, mais je ne suis pas sûr d'avoir bien compris. Allez-vous contraindre les autres ministères à prendre certaines mesures? J'ai cité un cas lié à l'environnement, où il a fallu beaucoup d'insistance de la part du Ministre de l'environnement pour qu'il obtienne l'autorité législative lui permettant de contraindre d'autres ministères à s'acquitter de leurs responsabilités en fonction de certaines lignes directrices. J'aimerais maintenant savoir

[Texte]

think you will be and what sort of legislation it is really going to take.

Mr. Beatty: Paragraph 9.(a) gives us that authority. You would then use an Order in Council instructing departments that they must deliver, they must take on specific responsibilities. That is provided for in this act. Additionally, Parliament would have considerable leverage. By the publication of an annual report by June 30 of each year, Parliament would be able to look at that report and to call departments to task, including us, for not acting sufficiently quickly.

Mr. Crofton: One last observation, if I may. It is probably in Bill C-77 where we are going to have to get into the nitty-gritty. Emergencies are construed as taking various forms, and one of them is a public welfare emergency where the federal government has certain responsibilities. It talks about breakdown in the flow of essential goods and services, and one can imagine a difficulty in the future where you have labour strife, where an emergency may develop that is perceived at the federal level but not at the provincial level, or vice versa. When we come to Bill C-77, I hope we can talk a little bit about that phraseology and exactly who does what when. I do not think it is necessarily appropriate in dealing with Bill C-76, but for Bill C-77 I think it will be.

Mr. Beatty: At the risk of getting ahead of ourselves, and I am not sure this is the direction your counselling is to go in, one of the things we intend to make abundantly clear is that it is not designed for intervention in the case of a strike. If the government wants to deal with a strike, they should deal with it through special legislation rather than through emergency legislation. But we will be giving greater clarity in Bill C-77 with what those provisions are.

Le président: Monsieur Ferland.

Mr. Ferland: Il y a plus de six ans, j'ai suivi un cours de formation à Arnprior. Je dois dire que c'était un cours excellent et très bien structuré. Lorsque les maires revenaient chez eux, ils essayaient de convaincre leur conseil municipal. C'est là que le bât blesse. On nous dit que c'est beau, ces mesures d'urgence, mais que cela coûte cher.

Selon le système actuel, que le projet de loi va confirmer, le fédéral agit à la demande de la province et la province agit à la demande de la municipalité. En fin de compte, pour rassurer le citoyen, il faut passer par trois paliers de gouvernement. C'est un problème que je retrouve dans le projet de loi.

Selon vous, le projet de loi va-t-il permettre au fédéral de forcer les provinces à établir un programme obligeant

[Traduction]

quel succès vous escomptez vous-même obtenir, et quel instrument législatif il vous faudra.

M. Beatty: L'alinéa a) de l'article 9 nous confère une telle autorité. On recourt ensuite à un décret ordonnant au ministère de s'acquitter de certaines responsabilités précises. Le projet de loi dont nous sommes saisis y pourvoit. En outre, le Parlement dispose d'une marge de manoeuvre considérable. Grâce à la publication d'un rapport annuel avant le 30 juin de chaque année, toujours en vertu du même projet de loi, le Parlement peut examiner le dit rapport et demander des comptes aux ministères, y compris le nôtre, qui n'ont pas agi assez rapidement.

M. Crofton: Une dernière remarque, si vous le permettez. Nous allons probablement aborder les questions plus concrètes dans le cadre de l'étude du projet de loi C-77. Il y a toutes sortes d'urgences, dont celle qui a trait au bien public et où le gouvernement fédéral a certaines responsabilités. Il est question d'une interruption du mouvement de biens et de services essentiels, et l'on peut imaginer les difficultés que représenterait une telle urgence dans les cas de conflits syndicaux, où le gouvernement fédéral estime qu'il y a urgence mais non le gouvernement provincial, ou vice versa. Donc lorsque nous en serons à l'étude du projet de loi C-77, j'espère que nous pourrions discuter un peu plus longuement du libellé relatif à ce genre d'urgences afin de voir qui fait quoi et quand. Il n'est peut-être pas approprié de le faire ici, mais certainement lorsque nous serons saisis du projet de loi C-77.

M. Beatty: Au risque d'anticiper quelque peu, et toujours ne sachant pas vraiment si c'est l'orientation que vous voudrez prendre, nous avons l'intention de souligner très nettement qu'une telle disposition n'a pas été conçue pour nous permettre d'intervenir en cas de grève. Si le gouvernement décide d'intervenir par rapport à une grève, il faudra qu'il le fasse par le truchement d'une loi spéciale plutôt que d'une législation d'urgence. De toute façon, nous préciserons cela très clairement au cours de notre étude du projet C-77.

The Chairman: Mr. Ferland.

Mr. Ferland: More than six years ago, I took a course at Arnprior. I must say that it was excellent and very well structured. When the mayors came back home, they tried to convince their city council. Now that is precisely where the problem lies. We are told that those emergency measures are very good but that they are expensive.

In the present system, that this bill will only confirm, the federal acts only after having been asked to do so by the province, and the province does the same after having been asked by the municipality. It seems that to reassure the citizens, it is compulsory to go through the three levels of government. To me, it is a problematic aspect of this bill.

According to you, will this bill allow the federal government to force the provinces to set up a program

[Text]

les municipalités à se doter d'un programme et d'un plan de mesures d'urgence? Si on ne peut pas aller jusque là, on parcourra seulement la moitié du chemin. Je sais de quoi je parle, car j'ai été maire d'une petite municipalité pendant six ans. Au niveau des municipalités de 6,000, 7,000 ou 8,000 habitants, on n'a pas ces problèmes. Mais dans de petites municipalités de 1,000, 2,000 ou 3,000 habitants, les citoyens trouvent la facture très élevée, et souvent on n'a pas, au niveau local, l'appui technique nécessaire pour avoir en permanence ces services d'urgence.

• 1655

Croyez-vous que le projet de loi va vraiment nous donner un pouvoir de négociation avec les provinces? Pourrions-nous nous assurer que les citoyens, partout au Canada, pourront bénéficier de plans de mesures d'urgence bien structurés et adaptés à leurs besoins?

M. Beatty: Je comprends bien le problème. Selon la Constitution, les provinces ont la responsabilité d'agir les premières en cas d'urgence. Il faut respecter leurs pouvoirs et responsabilités constitutionnels. Je suppose que notre responsabilité est d'encourager les provinces à profiter des programmes, à faire de la planification et à obtenir la collaboration des municipalités. M. Snarr me corrigera si je me trompe, mais je ne pense pas que nous ayons le pouvoir de les forcer à faire ces choses.

M. Snarr: Pas du tout. Nous pouvons seulement essayer de les persuader. En tout cas, je peux vous dire qu'au cours des dernières années, nous avons fait pas mal de progrès. Par exemple, au Canada il y a actuellement 4,600 municipalités, et 53 p. 100 d'entre elles ont déjà des plans d'action à mettre en oeuvre en cas d'urgence. De plus, 84 p. 100 des citoyens canadiens habitent une municipalité ayant déjà préparé un plan.

M. Ferland: Les simples citoyens nous demandent souvent pourquoi l'armée ne vient pas à leur secours plus rapidement. On leur répond toujours: Oui, mais il y a une facture, et la province ou la municipalité doit la payer. Les citoyens se disent que les militaires sont payés pendant toute l'année et que le matériel est là de toute façon; si on ne s'en sert pas pour les mesures d'urgence, on va s'en servir pour l'entraînement. Il nous est un peu difficile de leur expliquer ce qui se passe vraiment.

Dans le cadre de la formation de la milice et des troupes régulières, ne pourrait-on pas avoir un volet consacré à l'aide directe aux municipalités? Ainsi, il ne serait pas toujours nécessaire de leur envoyer la fameuse facture. Souvent les provinces attendent trop longtemps. Je pourrais vous citer l'exemple de l'incendie en Colombie-Britannique. Lorsqu'on a appelé l'armée, près de la moitié de la province était en cendres. J'ai trouvé cela un peu ridicule. C'était pourtant un cas d'urgence nationale, mais on était sur un territoire provincial. Je pense que quand il s'agit des ressources forestières du Canada, le fédéral a quand même son mot à dire.

[Translation]

whereby the municipalities would be obligated to give themselves an emergency measures program? If we cannot go that far, we will have done only half of what should be done. I know what I am talking about, because I was the mayor of a small town for six years. In small municipalities of between 6,000, 7,000 or 8,000 people, we do not have such problems. But in small municipalities of 1,000, 2,000, or 3,000 people, the citizens find the cost very high, and often, their municipality does not get the technical aid it needs to give itself permanent emergency services.

Do you think that the bill will really give us the power to negotiate with the provinces? Will it be possible for all citizens of Canada, wherever they are, to benefit from emergency planning measures that are well structured and adapted to their needs?

Mr. Beatty: I understand the problem quite well. The constitution gives the provinces the responsibility to be the first to act in an emergency. We must respect those powers and constitutional responsibilities. I suppose that our responsibility is to encourage the provinces to take advantage of existing programs, to do some planning, and to get the municipalities to co-operate. Mr. Snarr can correct me if I am wrong, but I do not think that we can force them to do those things.

Mr. Snarr: Not in the least. We can only try to persuade them. In any case, I can assure you that these last few years, we have made good progress. For example, in Canada, 53% of the 4,600 municipalities have already given themselves emergency action plans. Furthermore, 84% of Canadian citizens live in a municipality which has already given itself an emergency plan.

Mr. Ferland: Ordinary citizens often ask us why the army does not come to help them more quickly. They were always told, yes, but there are costs to pay for this, and the province or the municipality must pay them. The citizens tell themselves that soldiers are paid all year long, and that the equipment is there anyway; if it is not used for emergency measures, it will be for training. It is therefore a bit difficult for us to explain what is really happening.

Could a part not be added to the training of the militia and their regular army, that would focus on the direct aid to municipalities? This way, it would not always be necessary to send them the bill. Oftentimes, the provinces wait too long. I could mention the example of the forest fires in British Columbia. When the army was finally called in, nearly half of the province had burnt. I found that frankly a bit ridiculous. It was a national emergency, but it happened on provincial territory. Nevertheless, I think that when Canada's forest resources are endangered, the federal should have it say.

[Texte]

Croyez-vous qu'il sera possible, à un moment donné, d'établir une formule qui changera la perception du simple citoyen?

M. Beatty: Je porte maintenant mon chapeau de ministre de la Défense nationale, et non celui de ministre responsable de la protection civile.

Nous sommes toujours prêts à aider les autorités civiles. Je sais que le problème est souvent le coût de cette aide. Nous devons cependant respecter le droit des autorités locales de décider si elles veulent la participation de la Défense nationale. On demande toujours les services de l'armée dans des cas de sauvetage et de recherche, mais souvent, les gens responsables de cette recherche préfèrent attendre quelques jours avant d'appeler les militaires. Ils ont fait une assez bonne planification, ils ont assez de ressources et parfois il vaut mieux travailler avec un petit groupe bien organisé qu'avec un trop grand nombre de personnes.

• 1700

Nous sommes toujours prêts à aider les autorités civiles. Nous avons le pouvoir d'annuler les factures, mais nous devons attendre la demande des autorités civiles. Dans le cas de la tornade à Barrie et à Grand Valley, dans ma circonscription, la base des Forces canadiennes de Borden a fourni des ressources militaires sans qu'on en ait fait la demande. Nous avons cependant officialisé cette demande par la suite. Donc, nous sommes toujours prêts à fournir nos services immédiatement.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Jardine.

Mr. Jardine: I note that in the annual review of '86, the only project receiving JEPP funding for New Brunswick was in my area. I only bring it to your attention to applaud the department on a project that was exceptionally well done, called Oil Tanker Miramichi, a production of a videotape on the exercise. This entailed a disaster utilizing the hospitals and the fire departments in the surrounding area to encompass some four or five communities. This training that takes place for that sort of thing is given free by the department at their college. I would ask, is there a problem in recruiting volunteers, or in fact are there more than the college can accommodate? And does that also create a problem for either certain provinces or certain areas within provinces?

Mr. Snarr: The take-up of vacancies for training at the Emergency Preparedness College is always complete. In fact the demand exceeds our capacity to meet it, and new demands are developing at all times. We meet this in a variety of ways. One is that we are encouraging the provinces to develop more of their own training capacity under the principle that what we would prefer to do is to train trainers and then the trainers would go back and train the responders within the provinces. We are also encouraging the private sector to become more involved in training, but here we do provide assistance in developing a course syllabus and in advising on the

[Traduction]

Do you think that it would be possible to find a formula that would change the average citizen's perception?

Mr. Beatty: I will speak now as Minister for National Defence, and not as the one responsible for Emergency Preparedness.

We are always ready to help civilian authorities. I know that the problem is often related to the cost of this help. However, we must respect the right of local authorities to decide whether or not they want the participation of National Defence. They always call on the forces for search and rescue, but quite often, those responsible for such activities prefer to wait a few days before they call in the military. They made quite a good planning, they have enough resources and, sometimes, it is better to work with a small and well organized group than too large a number of people.

We are always ready to help civilian authorities. We have the power to cancel bills, but we must wait for the request of civilian authorities. In the case of the tornado in Barrie and Grand Valley, in my riding, the Canadian Forces Base in Borden supplied military resources without any request. Yet, we formalized this request later. We are always ready to provide our services immediately.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Jardine.

M. Jardine: Dans le rapport annuel de 1986, je remarque que le seul projet qui ait reçu un financement du JEPP, au Nouveau-Brunswick, se situait dans ma région. Je le signale simplement pour féliciter le ministère d'avoir financé un excellent projet, baptisé Oil Tanker Miramichi, qui consistait à produire un enregistrement magnétoscopique de l'exercice. Dans le cadre de cet exercice, les hôpitaux et les cinq services de pompiers de la région avoisinante étaient mobilisés pour desservir quatre ou cinq localités. Le ministère dispense gratuitement ce genre de formation au collège. Je voudrais savoir si l'on a du mal à recruter des bénévoles ou s'il y en a plus que le collège ne peut en recevoir? D'autre part, cela crée-t-il un problème pour certaines provinces ou certaines régions des provinces?

M. Snarr: Les places pour la formation au Collège de la protection civile sont toujours prises dès qu'elles se libèrent. En fait, nous n'arrivons pas à répondre à la demande et nous recevons constamment de nouvelles candidatures. Nous y répondons de diverses façons. Par exemple, nous invitons les provinces à développer davantage leur capacité de formation suivant le principe que nous préférons former des moniteurs, lesquels pourront retourner dans les provinces former les forces d'intervention. Nous invitons également le secteur privé à participer davantage à la formation, mais sur ce plan, nous fournissons de l'aide en élaborant un programme de

[Text]

various training needs. We are, of course, like most government departments that are involved with pressures for growth, in the process of developing submissions to our masters to get more facilities and more resources so that we can expand.

Mr. Jardine: With respect to an evaluation of the success of that kind of training, is that left to the provinces, municipalities, or in fact would there be some direction from the federal level?

Mr. Snarr: We do attempt to obtain feedback from the participants in the course themselves, and from their superiors, and we have quite extensive files on unsolicited commendations by people who have participated and found the training to be extremely useful.

• 1705

We also have a program of research, primarily with Carleton University, in which a team will go to a disaster site very soon after the disaster occurs and gather data about the way the situation developed and the manner in which the response was made. This is used to refine our training activity.

The Chairman: Gentlemen, that pretty well brings us to the end of our time. I would like to thank the Minister and Mr. Snarr for coming along today and for the excellent information they have provided us.

We will adjourn to the call of the Chair.

[Translation]

cours et en indiquant quels sont les divers besoins de formation. Bien sûr, comme la plupart des ministères qui participent à ce programme et à qui l'on demande de faire plus, nous présentons des demandes à nos dirigeants de façon à obtenir davantage d'installations et de ressources.

M. Jardine: Pour ce qui est de l'évaluation du succès de ce genre de formation, laissez-vous ce soin aux provinces, aux municipalités ou le gouvernement fédéral donne-t-il des instructions en ce sens?

M. Snarr: Nous cherchons à obtenir les réactions des personnes qui participent au cours et de leurs supérieurs et nous avons tout un dossier de commentaires non sollicités de personnes qui ont participé au programme et qui l'ont trouvé extrêmement utile.

Nous avons également un programme de recherche, surtout en collaboration avec l'Université Carleton. Une équipe se rend sur place aussitôt après la catastrophe et recueille des données sur la façon dont l'accident s'est produit et dont les secours se sont déroulés. Nous nous en servons pour améliorer notre programme de formation.

Le président: Messieurs, je crois que nous en avons terminé. Je tiens à remercier le Ministre et M. Snarr d'être venus aujourd'hui et des excellents renseignements qu'ils nous ont donnés.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESS

On Tuesday, December 8, 1987:

From Emergency Preparedness Canada:

Bill Snarr, Executive Director.

TÉMOIN

Le mardi 8 décembre 1987:

De Protection civile du Canada:

Bill Snarr, directeur exécutif.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Tuesday, February 2, 1988

Chairman: Fred McCain

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 2

Le mardi 2 février 1988

Président: Fred McCain

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Legislative Committee on*

BILL C-76

**An Act to provide for emergency
preparedness and to make a related
amendment to the National Defence Act**

*Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif
sur le*

PROJET DE LOI C-76

**Loi prévoyant des mesures de protection
civile et modifiant la Loi sur la
défense nationale en conséquence**

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987-1988

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-76

Chairman: Fred McCain

Members

Derek Blackburn
Patrick Crofton
Marc Ferland
Douglas Frith
Robert Hicks
W.R. (Bud) Jardine
Allan McKinnon—(7)

(Quorum 4)

Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(5)

On Tuesday, February 2, 1988:

Douglas Frith replaced Len Hopkins.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-76

Président: Fred McCain

Membres

Derek Blackburn
Patrick Crofton
Marc Ferland
Douglas Frith
Robert Hicks
W.R. (Bud) Jardine
Allan McKinnon—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
Santosh Sirpaul

Conformément à l'article 94(5) du Règlement

Le mardi 2 février 1988:

Douglas Frith remplace Len Hopkins.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, FEBRUARY 2, 1988

(3)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-76, An Act to provide for emergency preparedness and to make a related amendment to the National Defence Act, met at 3:32 o'clock p.m. this day, in Room 208 West Block, the Chairman, Fred McCain, presiding.

Members of the Committee present: Derek Blackburn, Marc Ferland, W.R. (Bud) Jardine and Allan McKinnon.

Witness: From the House of Commons: Marcel R. Pelletier, Q.C., Law Clerk and Parliamentary Counsel.

Fred McCain announced his appointment as Chairman of the Committee, pursuant to Standing Order 93(2).

The Committee resumed consideration of Bill C-76, An Act to provide for emergency preparedness and to make a related amendment to the National Defence Act.

The Committee resumed consideration of Clause 2.

The Chairman presented the SECOND REPORT of the Sub-committee on Agenda and Procedure which is as follows:

Your Sub-committee met on Tuesday, December 8, 1987, to plan its future business with respect to Bill C-76.

It has agreed to make the following recommendations:

1. That a letter be sent to the following advising them about the public hearings on Bill C-76 and inviting them to make a written submission by January 20, 1988. At the same time, indicating in the letter that the Committee extends an invitation to them to appear, the date of which will be announced later.

Mr. Eric L. Shipley
Director General, Plans
Emergency Preparedness Canada
2nd Floor, Gillin Building
141 Laurier Avenue, West
Ottawa, Ontario
K1A 0W6
(He is responsible for the
Canadian Emergency Preparedness
College, Arnprior, Ontario)

Mr. Michael Johnson
Administrator
County of Renfrew Administration
Building
Williams St.
Pembroke, Ontario
K8A 1N7

Mr. Geoffrey Wilson
Chief Administrator
Corporation City of Brantford

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 2 FÉVRIER 1988

(3)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-76, Loi prévoyant des mesures de protection civile et modifiant la Loi sur la défense nationale en conséquence, se réunit aujourd'hui à 15 h 32, dans la pièce 208 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Fred McCain, (*président*).

Membres du Comité présents: Derek Blackburn, Marc Ferland, W.R. (Bud) Jardine et Allan McKinnon.

Témoin: Maître Marcel R. Pelletier, c.r., légiste et conseiller parlementaire.

Conformément aux dispositions du paragraphe 93(2) du Règlement, Fred McCain annonce sa propre nomination à la présidence du Comité.

Le Comité examine de nouveau le projet de loi C-76, Loi prévoyant des mesures de protection civile et modifiant la Loi sur la défense nationale en conséquence.

Le Comité examine de nouveau l'article 2.

Le président présente le DEUXIÈME RAPPORT du Sous-comité du programme et de la procédure libellé en ces termes:

Votre Sous-comité s'est réuni le mardi 8 décembre 1987 pour planifier des travaux à venir relativement au projet de loi C-76.

Il a été convenu de faire les recommandations suivantes:

1. Qu'une lettre soit adressée aux personnes suivantes les avisant de la tenue d'audiences publiques sur le projet de loi C-76 et les invitant à présenter leur mémoire d'ici le 20 janvier 1988. Cette lettre devrait, en outre, indiquer que le Comité les invite à comparaître devant lui à une date qui sera fixée ultérieurement.

M. Eric L. Shipley
Directeur général (plans)
Protection civile Canada
2^e étage, Édifice Gillin
141, avenue Laurier ouest
Ottawa (Ontario)
K1A 0W6
(Il est responsable du Collège
de la protection civile
Arnprior, Ontario)

M. Michael Johnson
Administrateur
County of Renfrew Administration Building
Rue Williams
Pembroke (Ontario)
K8A 1N7

M. Geoffrey Wilson
Administrateur en chef
Corporation City of Brantford

City Hall, Brantford, Ontario.
N3T 2M3

Mr. Joseph Simon
Fire Chief
City of Brantford
50 Newport Street
Brantford, Ontario
N3T 5M2

Monsieur Roger Nicolet
Président
L'Union des municipalités régionales
de comtés du Québec
Président: Monsieur Roger Nicolet
2954 boul. Laurier, Bureau 560
Sainte-Foy, Québec
G1V 4T2

Monsieur Jean Pelletier
Président
L'Union des municipalités du Québec
Bureau Central:
625, boulevard Dorchester ouest
Bureau 700
Montréal, Québec
H3B 1R2

Mr. C.T.C. Armstrong
City Manager and Director
of Disaster Services
City of Edmonton
#1 Sir Winston Churchill Square
Edmonton, Alberta
P5J 2R7

Mr. E.B. Wilson
Emergency Planning Officer
Disaster Services
City of Edmonton
#1 Sir Winston Churchill Square
Edmonton, Alberta
P5J 2R7

Mr. S. Dietz
Executive Director
Alberta Urban Municipalities Association.
8712, 105th Street
Edmonton, Alberta
T6E 5V9

City Hall, Brantford (Ontario)
N3T 2M3

M. Joseph Simon
Chef du service d'incendie
Ville de Brantford
50, rue Newport
Brantford (Ontario)
N3T 5M2

Monsieur Roger Nicolet
Président
L'Union des municipalités régionales
de comtés du Québec
Président: Monsieur Roger Nicolet
2954, boul. Laurier, Bureau 560
Sainte-Foy (Québec)
G1V 4T2

Monsieur Jean Pelletier
Président
L'Union des municipalités du Québec
Bureau central:
625, boulevard Dorchester ouest
Bureau 700 Montréal (Québec)
H3B 1R2

M. C.T.C. Armstrong
Directeur général des services municipaux
et directeur des services des sinistres
Ville d'Edmonton
#1 Sir Winston Churchill Square
Edmonton (Alberta)
P5J 2R7

M. E.B. Wilson
Agent de la planification d'urgence
Service des sinistres
Ville d'Edmonton
#1 Sir Winston Churchill Square
Edmonton (Alberta)
P5J 2R7

M. S. Dietz
Directeur administratif
Alberta Urban Municipalities Ass.
8712, 105^e rue
Edmonton (Alberta)
T6E 5V9

2. That a letter be sent to all the Provincial and Territorial Governments who are responsible for Emergency Preparedness within their respective jurisdictions advising them about the public hearings on Bill C-76, and inviting them to make a written submission by January 20, 1988.
2. Qu'une lettre soit adressée à toutes les administrations chargées de la protection civile dans les provinces ou les territoires les avisant de la tenue d'audiences publiques sur le projet de loi C-76 et les invitant à présenter un mémoire d'ici le 20 janvier 1988.
3. That a letter be sent to Marcel Pelletier, Q.C., Law Clerk and Parliamentary Counsel of the House of Commons, advising him about the public hearings on Bill C-76 and inviting him to appear in order to seek an objective view of the Bill particularly with respect
3. Qu'une lettre soit adressée à M. Marcel Pelletier, c.r., légiste et conseiller parlementaire de la Chambre des communes, l'avisant de la tenue d'audiences publiques sur le projet de loi C-76 et l'invitant à comparaître devant le Comité pour qu'il lui donne

to clause 9 and its impact on the parliamentary process.

On motion of Allan McKinnon, the SECOND REPORT of the Sub-committee on Agenda and Procedure was concurred in.

Marcel Pelletier made a statement and answered questions.

It was agreed,—That the Committee schedule meetings to hear witnesses on the following days:

THURSDAY, FEBRUARY 4, 1988 at 3:30 p.m.

TUESDAY, FEBRUARY 9, 1988 at 11:00 a.m. and, if required, at 3:30 p.m.

It was agreed,—That the Committee proceed to Clause by Clause consideration of Bill C-76 on THURSDAY, FEBRUARY 11, 1988 at 11:00 a.m. and, if required, at 3:30 p.m.

At 4:50 p.m. o'clock, the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m., Thursday, February 9, 1988.

Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

une opinion objective pour le projet de loi, et particulièrement sur l'article 9 et ses répercussions sur le processus parlementaire.

Sur motion de Allan McKinnon, le DEUXIÈME RAPPORT du Sous-comité du programme et de la procédure est adopté.

Maître Marcel Pelletier fait une déclaration et répond aux questions.

Il est convenu,—Que le Comité prévoit des réunions pour entendre des témoins:

LE JEUDI 4 FÉVRIER 1988 à 15 h 30.

LE MARDI 9 FÉVRIER 1988 à 11 heures et, si nécessaire, à 15 h 30.

Il est convenu,—Que le Comité entreprenne l'étude, article par article, du projet de loi C-76 LE JEUDI 11 FÉVRIER 1988 à 11 heures et, si nécessaire, à 15 h 30.

À 16 h 50, le Comité s'ajourne jusqu'au jeudi 9 février 1988 à 15 h 30.

Le greffier du Comité
Santosh Sirpaul

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Tuesday, February 2, 1988

• 1532

The Chairman: Order, please.

First, you may have noticed that you have a change of chairman. Perhaps I should read the letter, which is addressed to myself:

Dear Fred,

Pursuant to the Standing Order 93.(2), this is to confirm your appointment as chairman of the Legislative Committee on Bill C-76, an Act to provide for emergency preparedness and to make a related amendment to the National Defence Act, in place of the Hon. J. Robert Howie.

Sincerely,

John Fraser, M.P.

As with a lot of other things that happen in the House, you did not have much to do with that. Circumstances alter cases.

Now, at an earlier meeting under Mr. Howie, a planning session was held and I believe you all have a report of that committee, which met on December 8 to plan future business. I do not believe that needs to be read as a second report, but perhaps you would like to take a look at it and move its approval or its disapproval, whichever the case may be.

Mr. McKinnon: I move that we accept the recommendations the subcommittee outlined in the paper before us.

Motion agreed to.

M. Ferland: Est-ce que les députés de l'opposition vous ont dit qu'ils seraient absents cet après-midi ou si on doit attendre qu'ils arrivent pour entendre nos témoins? Bien sûr, nous avons le quorum, mais je ne tiens pas à ce que les gens de l'opposition viennent faire ici un *filibuster* sous prétexte qu'on aurait tenté de les exclure alors que ce n'est pas l'intention du Comité.

• 1535

C'est la raison pour laquelle je vous demande si les gens de l'opposition vous ont avisé de leur absence.

The Chairman: No, they have been called, and I believe Mr. Frith is on his way. In the planning committee decision, there was no decision made on a quorum; and I think when it goes without a decision, any four members present form a quorum. This was agreed to at that planning committee meeting, agreed to by virtue of the fact that it was not even mentioned. So I think we are at liberty, without prejudice to anybody, to go forward

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mardi 2 février 1988

Le président: La séance est ouverte.

D'abord, vous avez peut-être remarqué que vous avez devant vous un nouveau président. À ce sujet, je devrais peut-être vous lire la lettre qui m'a été adressée:

Cher Fred,

Conformément au Règlement 93.(2), j'aimerais par la présente confirmer votre nomination comme président du Comité législatif du projet de loi C-76, Loi prévoyant des mesures de protection civile et modifiant la Loi sur la défense nationale en conséquence, en remplaçant de l'honorable J. Robert Howie.

Veuillez agréer l'expression de mes sentiments distingués,

John Fraser, député.

Comme c'est le cas pour beaucoup de choses qui arrivent à la Chambre, vous n'avez pas eu grand-chose à voir avec cela. Les circonstances changent les choses.

Lors d'une réunion antérieure présidée par M. Howie, on a tenu une séance de planification, au sujet de laquelle on a préparé un rapport que vous avez tous en main. Il s'agit de la séance du 8 décembre où il a été question des réunions ultérieures. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de lire le document, mais peut-être voudriez-vous le parcourir puis proposer son adoption, ou le rejeter.

M. McKinnon: Je propose que nous acceptions les recommandations proposées par le Sous-comité dans le document dont nous sommes saisis.

La motion est adoptée.

Mr. Ferland: Did the opposition members tell you they would be absent this afternoon, or do we have to await their arrival to hear our witnesses? I know of course that we have a quorum, but I would not want the opposition people to filibuster, on the pretext that we have tried to exclude them, when such is not the intention of this committee.

That is why I am asking you if the members of the opposition told you they would be absent.

Le président: Non, on les a rejoints au téléphone, et je crois que M. Frith est en route. Lors de la séance du comité de planification, aucune décision n'a été prise au sujet du quorum; je crois que dans de tels cas, lorsqu'il y a quatre membres présents, il y a un quorum. Cela a été convenu lors de la séance du comité de planification, du fait même qu'on n'a pas abordé le sujet. Compte tenu de cela, sans porter préjudice à personne, je crois qu'il nous

[Texte]

with the consideration of the bill, starting at clause 2, which was where Mr. Howie left off.

Today we have a witness at the request of the committee. We appreciate his co-operation and appearance. I am not sure, not having attended that planning committee, whether you expect Mr. Marcel Pelletier, Q.C., Law Clerk and Parliamentary Counsel of the House of Commons, to give a dissertation on the bill, or whether it was the plan of the committee when his presence was requested to ask him some questions in respect of his interpretation of the meaning of the bill. I leave it to the members of the committee. What was your intention? Did you expect him to discuss it in brief? I believe Mr. Pelletier is prepared to give his opinion of the bill in general, but particularly in respect to clause 9.

Mr. McKinnon: I remember that you were the Law Clerk, but you are listed as something quite different here. Have you changed your occupation, and are you now the President of the Union of Municipalities of Quebec?

Mr. Marcel R. Pelletier (Q.C., Law Clerk and Parliamentary Counsel, House of Commons): No, that is certainly not me, sir. It must be somebody else. I am still Law Clerk of the House of Commons. It must be another Pelletier.

I am pleased to be here today at the request of your predecessor, who wrote to me on December 18, 1987, and asked me to give a general analysis of Bill C-76, as well as my opinion of the effect of clause 9 on the parliamentary process. I have of course looked at Bill C-76 and am prepared to offer the following comments.

First of all, Bill C-76 is essentially administrative in nature, providing a statutory basis for an agency of government to make contingency plans for non-military emergencies in co-operation with the provinces. No rules of law or sanctions for breach of the same are to be legislated in Bill C-76. So in a technical sense, the constitutional question as to the division of powers or the rights of Parliament to legislate in the area of civil emergency planning is not really at issue in this bill.

If there were any attempt by Bill C-76 to override provincial authority over local emergencies, such as tornadoes, floods, or anything of that nature, one would have a different question. But Bill C-76 does not do any of that. It expressly recognizes the existence of provincial emergencies in clauses 2, 5, 7 and 9. Subclause 7.(3) expressly restricts federal intervention in provincial emergencies to cases where the provinces consent to such intervention.

[Traduction]

est tout à fait loisible de reprendre l'étude du projet de loi à partir de l'article 2, où nous en étions lorsque M. Howie l'a suspendue.

Aujourd'hui, nous accueillons un témoin dont la présence a été demandée par les membres du Comité. Nous lui sommes donc reconnaissants de sa présence et de sa collaboration. Cela dit, étant donné que je n'ai pas assisté à la réunion de planification, j'ignore si vous vous attendez à ce que Me Marcel Pelletier, c.r., greffier et conseiller juridique de la Chambre des communes, vous fasse un exposé sur le projet de loi, ou si vous préférez lui poser des questions au sujet de son interprétation du même projet de loi. Je m'en remets à la décision des membres du Comité. Quelle était votre intention? Vous attendiez-vous à un bref exposé? Je crois savoir que Me Pelletier est disposé à donner son avis sur le projet de loi en général, et plus particulièrement sur l'article 9.

M. McKinnon: Je me rappelle que vous êtes greffier, mais sur le document que voici on vous attribue des fonctions tout à fait différentes. Avez-vous accepté de nouvelles fonctions, et êtes-vous maintenant président de l'Union des municipalités du Québec?

Me Marcel R. Pelletier (c.r., greffier et conseiller juridique, Chambre des communes): Non, il ne s'agit certainement pas de moi. Ce doit être quelqu'un d'autre. Je suis toujours greffier de la Chambre des communes. Il doit s'agir d'un autre M. Pelletier.

Je suis heureux de témoigner devant vous aujourd'hui, à la demande de votre prédécesseur, qui, le 18 décembre 1987, m'a écrit et m'a demandé de vous faire une analyse générale du projet de loi C-76 et de vous donner mon avis sur les répercussions de l'article 9 sur le processus parlementaire. J'ai donc étudié le projet de loi C-76 afin de vous présenter les remarques suivantes.

En premier lieu, le projet de loi C-76 est de nature essentiellement administrative, et constitue le fondement législatif de la création d'un organisme canadien destiné à prendre des mesures spéciales dans des cas d'urgence non militaires, en collaboration avec les provinces. Étant donné qu'il ne prévoit aucune pénalité ou loi qui interviendrait en cas de contravention de ces dispositions, sur le plan technique, le projet de loi C-76 ne touche nullement à la question constitutionnelle de la répartition des pouvoirs ou des droits qu'a le Parlement de légiférer dans le domaine de la planification des mesures d'urgence.

Si on cherchait à donner à ce projet de loi préséance sur l'autorité provinciale dans les cas d'urgence locale, comme par exemple les tornades, les inondations et ainsi de suite, la question serait tout à fait différente. Toutefois, le projet de loi C-76 n'a nullement cet effet. Il reconnaît explicitement l'existence d'urgences provinciales aux articles 2, 5, 7 et 9. Le paragraphe 3 de l'article 7 limite expressément l'intervention du gouvernement fédéral, lorsqu'il y a urgence provinciale, aux cas où les provinces consentent à une telle intervention.

[Text]

[Translation]

• 1540

If one had to justify the constitutional basis for Bill C-76 as drafted, one might find in the residual aspect of the "peace, order and good government" clause of section 91 of the Constitution Act, 1867, provisions for the emergency planning and administrative provisions of the bill and in the "national concern" aspect of the "peace, order and good government" clause of the Constitution for provisions dealing with provincial emergencies. In other words, there are residual powers provided for in the Constitution under section 91, which deals with peace, order and good government in Canada.

I would reiterate, however, that this latter justification, the one under "national concern", is not necessary since Bill C-76 does not trench or intrude upon provincial authority. On the contrary, it recognizes such authority and directs the Minister and the federal agency set up under this bill—that is, Emergency Preparedness Canada—not to act without provincial consent in cases of provincial civil emergencies. Clause 9 can also be understood in the same light.

The case law in Canada does not appear to deal with the question of who has authority to legislate in relation to the subject-matter that could be described as civil emergency planning. The question of emergencies is raised by constitutional law authors only as a justification when Parliament legislates in areas of provincial authority and not as a discrete subject in relation to which one may legislate.

In other words, the Constitution sets out the areas in which the federal Parliament can legislate and those assigned to provincial legislatures. In neither of these two can be found anything called "civil emergency planning". There are various headings but this one is not to be found.

The bill, nevertheless, does present some minor flaws, which the committee might wish to correct. Paragraph 5.(1)(g), for instance, on page 3 of the bill contains a discrepancy between the two versions. I am referring to the English text.

• 1545

There is mention of consultation with the Lieutenant Governor in Council. It obviously contains an error in the French version which refers to consultation with the Lieutenant Governor; there is no mention of the Governor in Council. It seems to me this is obviously an error, a minor one, mind you, from a drafting point of view, but it could be significant in substance. If one were to compare this piece of legislation with Bill C-77, for instance, which is closely related, the expression Lieutenant Governor in Council is used in both versions in Bill C-77, which should obviously have been the case in this bill as well.

Si l'on cherche le fondement constitutionnel du projet de loi C-76 dans son libellé actuel, on le trouvera peut-être dans les pouvoirs résiduels prévus à l'article 91 de la Loi constitutionnelle de 1867, où il est question de la «paix, de l'ordre et du bon gouvernement», dans les dispositions relatives à la planification d'urgence et celles portant sur des questions administratives, et enfin sous l'angle de «l'intérêt national» relevant de l'article relatif à «la paix, l'ordre et le bon gouvernement» de la Constitution, le tout dans le cas d'urgences provinciales. Autrement dit, la Constitution prévoit des pouvoirs résiduels à l'article 91, où il est question de la paix, de l'ordre et du bon gouvernement au Canada.

Cela dit, le dernier était que j'ai mentionné et qui portait sur l'aspect «intérêt national», n'est pas nécessaire, étant donné que le projet de loi C-76 n'empiète pas sur la compétence provinciale. Au contraire, il la reconnaît et enjoint au ministre et à l'organisme fédéral dont il permet la création, c'est-à-dire Protection civile Canada, de ne pas agir, dans le cas d'urgences civiles provinciales, sans avoir préalablement obtenu le consentement des provinces. L'article 9 peut lui aussi être interprété de la même manière.

La jurisprudence canadienne ne semble pas établir qui détient l'autorité nécessaire pour légiférer en matière de protection civile d'urgence. Les auteurs de droit constitutionnel ne soulèvent la question des urgences que lorsqu'il est question de justifier la législation fédérale portant sur des domaines de compétence provinciale, et ne l'abordent pas en soi, c'est-à-dire comme domaine sur lequel on peut légiférer.

Autrement dit, la Constitution précise les domaines dans lesquels le Parlement fédéral peut légiférer et ceux qui sont du domaine provincial. Or dans aucun des deux domaines on ne trouve de «protection civile». On trouve bien diverses rubriques, mais pas celle-là.

Cela dit, la projet de loi comporte quelques défauts minimes, que le Comité voudra peut-être corriger. Ainsi, à l'alinéa g) du paragraphe 1 de l'article 5, à la page 3 du projet de loi, on remarque que les deux versions du libellé ne sont pas semblables. Je me reporte au texte anglais.

On y parle de consultation avec le lieutenant-gouverneur en conseil. Manifestement, dans la version française, il s'est glissé une erreur car on y parle de consultation avec le lieutenant-gouverneur mais il n'est pas question du gouverneur en conseil. Il me semble que c'est manifestement une erreur dans le libellé, mineure, je veux bien, mais qui pourrait être lourde de conséquences. Si l'on compare ce projet de loi avec le projet de loi C-77, par exemple, qui traite sensiblement du même sujet, on trouve dans les deux versions de ce dernier l'expression «lieutenant-gouverneur en conseil», ce qui devrait être évidemment le cas ici aussi.

[Texte]

Paragraph 5.(1)(f) on page 2 presents a more difficult problem in terms of its practical impact. The English version leaves the misleading impression that a branch of the Public Service to be known as Emergency Preparedness Canada is being given authority by Parliament to replace the Government and Parliament of Canada should some disaster eliminate them.

Paragraph 5.(1)(f) reads as follows: "The functions of Emergency Preparedness Canada with respect to the development of civil emergency plans are... (f) to provide for the continuity of government during and after an emergency". I do not believe it was intended that way, but it certainly is phrased that way, which perhaps is just a little gauche. But the consequences, I think, have to be looked at rather carefully.

Such a construction is obviously not intended, as I was just saying, by the drafter, and the provision would not be effective to override the constitutional authority of the Governor General or her deputy to provide for the continuity of government during and after an emergency as is provided for in the bill.

Nevertheless, it would be perhaps advisable to remove certain ambiguities from that clause, because if one reads it together with other provisions of the bill, it would suggest a role for the Canadian Forces in time of peacetime emergency, which is not intended by the proponent of the bill. In other words, that would seem to give this organization powers that are not really envisaged by the government.

These are the basic remarks I wanted to offer to the committee, Mr. Chairman. If I can be of any help in answering questions, I would be pleased to try.

The Chairman: I would like clarification for my own understanding. Basically as I understand what you are saying in connection with (g) is that the translated bill does not read as the English bill, or whichever way you would like to put it.

Mr. Pelletier: Yes, there is a discrepancy between the two versions. The consultations that have to take place here ought to be with the Lieutenant Governor in Council, which is the government in place. The French text would tend to give the impression that consultations would take place with the person holding the office of Lieutenant Governor, which I do not think is the intent of that legislation. Perhaps it is a minor drafting point, but the consequences are rather important.

• 1550

The Chairman: Is that is your only difficulty, or do you feel there is a translation difficulty plus an ambiguity?

Mr. Pelletier: Paragraph 5.(1)(f), I think, presents a more serious problem.

The Chairman: Is there a difficulty in translation there as well?

Mr. Pelletier: I think it is more profound than that.

[Traduction]

À la page 2, l'alinéa 5.(1)f présente une difficulté plus grave d'un point de vue pratique. La version anglaise donne la fausse impression qu'un service de la Fonction publique dénommé Protection civile Canada reçoit le pouvoir de remplacer le gouvernement et le Parlement du Canada si ces derniers venaient à disparaître.

Je cite le libellé de l'alinéa 5.(1)f: «au stade de l'élaboration des plans d'interventions civiles, le service est chargé... f) de prévoir les mesures nécessaires à la continuité de l'État pendant et après une crise». Je ne pense pas qu'on ait eu l'intention de créer une telle situation, mais le libellé est certainement maladroit. Il faut bien se rendre compte des conséquences qu'il pourrait avoir.

Ce n'était manifestement pas l'intention du rédacteur et cette disposition n'aurait certainement pas la force de supplanter le pouvoir constitutionnel du gouverneur général ou de son délégué s'il s'agissait de prévoir les mesures nécessaires à la continuité de l'État pendant et après une crise, ce qui est l'objectif du projet de loi.

Néanmoins, il serait peut-être opportun de supprimer de cet article toute ambiguïté car quand on le lit en tenant compte des autres dispositions du projet de loi, on en conclut que les forces armées ont un rôle dans une situation de crise en temps de paix, ce qui n'est pas l'intention des auteurs du projet de loi. En d'autres termes, il semble que l'on donne à ce service des pouvoirs bien au-delà de ceux auxquels le gouvernement songeait.

Voilà donc les remarques que je voulais faire. Je répondrai volontiers à vos questions.

Le président: Je voudrais une précision s'il vous plaît. Essentiellement, dans le cas de l'alinéa g), la traduction ne correspond pas à la version anglaise, ou vice versa.

M. Pelletier: Oui, les deux versions ne concordent pas. Les consultations que l'on prévoit ici devraient se faire avec le lieutenant-gouverneur en conseil, c'est-à-dire le gouvernement au pouvoir. La version française porte à croire que ces consultations auraient lieu avec le titulaire du poste de lieutenant-gouverneur, ce qui n'est à mon avis pas l'intention. C'est peut-être un petit détail, mais les conséquences sont lourdes.

Le président: Est-ce là la seule difficulté? En plus d'un problème de traduction, y aurait-il ambiguïté?

M. Pelletier: C'est à l'alinéa 5.(1)f que la difficulté est plus grande.

Le président: Est-ce une question de traduction là aussi?

M. Pelletier: Je pense que c'est plus grave que cela.

[Text]

The Chairman: It is the ambiguity.

Mr. Pelletier: Yes, indeed.

M. Ferland: Revenons à l'alinéa 5(1)f qui porte sur une question bien spécifique. En français, on parle de «la continuité de l'État», ce qui se traduit par *the State* en anglais. Dans la version anglaise, on parle du gouvernement. Je pense qu'il y a là deux buts. En anglais, on parle du gouvernement, c'est-à-dire du premier ministre et du Conseil des ministres. Quand on parle du gouvernement du Canada, on veut s'assurer que les gens élus puissent demeurer en place pour garder le contrôle de l'État. En anglais, l'article semble prévoir des mesures d'urgence pour protéger le gouvernement en situation de crise afin qu'il puisse fonctionner d'une façon démocratique.

En français, on dit:

f) de prévoir les mesures nécessaires à la continuité de l'État pendant et après une crise;

On ne veut peut-être pas dire la même chose en français et en anglais. On veut s'assurer que l'État, c'est-à-dire le pays, puisse continuer de fonctionner. Je ne sais pas si mon interprétation coïncide avec la vôtre, mais je pense qu'il va falloir éclaircir cette question afin que tout le monde comprenne la même chose.

M. Pelletier: Si je comprends bien le sens de vos remarques, vous dites que dans la version française, il est question de l'État plutôt que strictement du gouvernement.

M. Ferland: C'est cela.

M. Pelletier: Vous décrivez le gouvernement comme comprenant le premier ministre et le Conseil des ministres et possiblement la bureaucratie gouvernementale, etc.

Je pense que la notion d'État va beaucoup plus loin. L'État comprend, bien sûr, ce qu'on vient de décrire, mais aussi, par exemple, le gouverneur général qui est chef de l'État, ainsi que les institutions parlementaires. Donc, à mon avis, il s'agit là de deux notions différentes, et le projet de loi devrait être modifié afin que les deux versions aient la même signification.

Il y aurait sans doute une autre question à préciser. Il faudrait peut-être déterminer pendant combien de temps, après une crise, cet organisme pourrait fonctionner. On dit: «pendant et après une crise».

It is the same thing in English: "During and after an emergency." How long after?

Tout le monde peut déterminer assez précisément à quel moment débute la crise et à quel moment elle se termine, mais je pense qu'il faudrait préciser pendant combien de temps après une crise cet organisme aura des pouvoirs.

M. Ferland: Mais il faut se reporter au paragraphe 5(1) où on dit:

[Translation]

Le président: C'est une ambiguïté alors.

M. Pelletier: Absolument.

Mr. Ferland: Let us go back to paragraph 5(1)(f), which deals with something very specific. In the French version, there is mention of the continuity of the state whereas in the English version, it refers to the government. I think there are two things here. In the English text, there is mention of the government, that is, the Prime Minister and the Cabinet. When we talk about the Government of Canada, we want to make sure that elected people will remain in order to maintain control of the state. In the English version the clause seems to provide emergency measures in order to protect the government in emergencies so that it can function democratically.

In the French version it says:

f) de prévoir les mesures nécessaires à la continuité de l'État pendant et après une crise;

Perhaps the French and the English versions do not mean the same thing. In one case it is to ensure that the state, that is, the country, continues to function. I do not know if you agree with my interpretation, but I think we will have to clarify that aspect so that everybody takes the same meaning from it.

Mr. Pelletier: If I understood you well, you are saying that the French version refers to the state rather than strictly the government.

Mr. Ferland: Yes.

Mr. Pelletier: You describe the government as being the Prime Minister and the Cabinet and perhaps the bureaucracy, etc.

I think the notion of state is much broader. The state includes of course what we have just mentioned but also, for example, the Governor General, who is the head of state, as well as parliamentary institutions. In my opinion, we have two different notions here and the bill should be amended so the two versions mean the same.

Perhaps there is something else that needs clarification. It might be necessary to mention how long after an emergency the organization is expected to function. It says simply, "during and after an emergency".

C'est la même chose dans l'autre version: «pendant et après une crise». Combien de temps après?

Everybody can determine more or less precisely the starting point of an emergency and when it is over, but I think it is necessary to specify for how long that organization should keep functioning after an emergency.

Mr. Ferland: But one has to refer to paragraph 5(1), which reads:

[Texte]

5.(1) Au stade de l'élaboration des plans d'intervention civils, le service est chargé:

f) de prévoir. . .

En fait, on demande au service de prévoir comment devront se comporter le gouverneur général, le Parlement, le Conseil privé, enfin tous ceux qui détiennent le pouvoir dans notre pays ou qui doivent l'assumer en période de crise. Ce n'est pas le service qui prend le pouvoir que détient le gouvernement selon ma compréhension de l'alinéa 5(1)f). Il doit simplement prévoir, dans son plan de planification, la façon dont on assurera la sécurité du pays et des gens. Est-ce que je comprends bien?

• 1555

M. Pelletier: Je pense que vous avez raison. L'organisme devra élaborer les plans d'intervention qui auront cours pendant et après la crise. Il y a un mécanisme prévoyant que les autorités en place reprendront automatiquement les fonctions qu'elles exerçaient auparavant. Je présume que cela dépendrait un peu de la durée de cette crise. Il s'agit d'élaborer des plans afin que tout redevienne normal après la crise.

M. Ferland: Si je comprends bien, l'alinéa f) ne fait mention que du plan.

M. Pelletier: Du plan, oui.

M. Ferland: Donc, ce plan sera mis en application ou approuvé par le gouverneur en conseil, c'est-à-dire par le gouvernement. Ils auront beau faire tous les plans qu'ils voudront, si le gouvernement les refuse, on leur dira: Remettez-vous au travail, car votre plan est inacceptable. Je pense que c'est la signification de l'article.

M. Pelletier: Sans doute.

Mr. Blackburn (Brant): This is a rather interesting point, and I think the committee was certainly justified in asking Mr. Pelletier to come before us today. I am no lawyer, but it looks to me as though somewhere down the road, in several years, if this were to become the law of the land some very unscrupulous group could possibly use this in a strictly legal sense to perpetuate Emergency Preparedness Canada in a state of power almost indefinitely.

I am giving the worst-scenario kind of thing right now, but it is somewhat reminiscent of, for example, the time of the French Revolution and the Committee of Public Safety, which was supposedly for public safety but which in effect became a revolutionary government for some considerable period of time, and which led to the violence of the Reign of Terror. As I say, that is not really an historical analogy, but that is an example of what happened at that time. What I am saying is: In your opinion as a constitutional lawyer, do you think this could also occur some time—or at any time, virtually—as this is presently written?

[Traduction]

5.(1) The functions of Emergency Preparedness Canada with respect to the development of civil emergency plans are:

(f) to provide. . .

In other words, that organization is asked to plan the functioning of the Governor General, Parliament, Privy Council, that is, those who wield power in our country or will have to assume it in an emergency. To me, paragraph 5(1)(f) does not mean that the organization will take the power that rests with the government. . . . The organization would simply prepare a plan indicating the way the country and the people's security will be protected. Is my interpretation correct?

Mr. Pelletier: I think you are right. The organization will have to develop an emergency plan to be implemented during and after the emergency. The bill provides for a mechanism that will automatically give the proper authorities the same functions they held before the emergency. I suppose that it would all depend on the length of the emergency. In this case, the organization has to develop plans so that everything goes back to normal after the emergency.

Mr. Ferland: If I understood clearly, paragraph (f) refers only to the plan.

Mr. Pelletier: Yes.

Mr. Ferland: So, that plan will be implemented or approved by the Governor-in-Council, that is the government. The organization can prepare all kinds of plans but if the government rejects them, they will be told: go back to the drawing board, your plan is unacceptable. I think that is what is meant in this clause.

Mr. Pelletier: Probably.

M. Blackburn (Brant): C'est un point intéressant et je pense que le comité a eu tout à fait raison de demander à M. Pelletier de venir témoigner aujourd'hui. Je ne suis pas avocat, mais il me semble qu'un jour ou l'autre, dans bien des années, si ce projet de loi est adopté, il pourrait permettre à des gens peu scrupuleux de l'interpréter de façon littérale pour prolonger l'existence du service de Protection civile Canada qui pourrait rester au pouvoir indéfiniment.

Je mets ici les choses au pire, mais cela me fait penser au comité de salut public lors de la révolution française, qui devait veiller à la sécurité publique, mais qui est en fait devenu un gouvernement révolutionnaire, qui s'est maintenu fort longtemps au pouvoir, et qui a abouti à la terreur et à sa violence. Je ne sais pas si l'analogie historique vaut, mais c'est quand même arrivé. Je vais vous poser une question. A votre avis, en tant qu'expert constitutionnel, pensez-vous que le libellé de ce projet de loi pourrait permettre une situation de ce genre?

[Text]

It seems to me the bill is giving Emergency Preparedness Canada the right and the power to provide for the continuity of government during and after an emergency. There is no shut-off date. Let us assume again the worst-scenario possibility that the government does not exist—that because of insurrection, for example, it has been destroyed; it has disappeared; it has ceased to function. Does it mean that under clause 5 Emergency Preparedness Canada could continue to govern, and would assume the role of governing and maintaining law and order for an indefinite period of time?

Mr. Pelletier: My view of this bill provides for the possibility of this organization to make plans for the continuity of government, granted during an emergency and after. And that is where, in my opinion, the question arises as to how long after the emergency. I do not think this is very clear, unless it is specified in the agreements that are going to be entered into with provincial authorities. All of this of course applies in situations where provinces have requested intervention by the federal authorities.

• 1600

If in their negotiations and consultations they have made provisions for the duration of the plans, then I guess we do not have a problem. But in my view it presupposes that it is stated in those arrangements.

Otherwise, who is to say when it is going to come to an end. At least there is no guarantee as to when it will come to an end. That is what I am saying.

Mr. Blackburn (Brant): We are assuming that reasonable people are involved here.

The Chairman: This would only apply to the provincial level of government. There is nothing in this bill that says it would only apply to the provincial level of government because the implication is that the Government of Canada is going to appoint a group of people, an executive, that will be responsible for the continuation of government. It is very specifically stated. But it does not say that after an agreement is reached that it is for the province. It would imply, I would think, that it is the Government of Canada or the province, if that case arises.

Mr. Pelletier: There are two situations and I guess I was only addressing one. I was not terribly specific here.

Mr. Blackburn (Brant): I was actually thinking of the federal government when I was questioning you. I did not make it clear.

Mr. Pelletier: Basically the same count would apply because of the fact there is no limit set on the time during which those plans would apply.

Mr. Blackburn (Brant): We are looking at words here and I am trying to think of the worst possible situation that might arise as long as this ambiguity remains.

Let us suppose a provincial government is overthrown, violently overthrown. It sounds weird in this country.

[Translation]

Il me semble que le projet de loi donne à Protection civile Canada le droit et le pouvoir de prévoir les mesures nécessaires à la continuité de l'État pendant et après une crise. On ne précise pas de date limite. Supposons encore le pire et que le gouvernement n'existe pas, à cause d'une insurrection, par exemple, qu'il l'aurait anéanti. Supposons que le gouvernement ait été liquidé. Suivant l'article 5, cela signifie-t-il que Protection civile Canada pourrait continuer de gouverner et aurait pour rôle de gouverner et de maintenir l'ordre, pour une durée indéterminée?

M. Pelletier: Selon moi, ce projet de loi autorise ce service à prévoir les mesures nécessaires à la continuité de l'État, et ce pendant et après une crise, je vous l'accorde. Et c'est pour cela qu'à mon avis, il faut se demander pendant combien de temps cela durerait après la crise. Ce n'est pas très clair, à moins que l'on prévoit de le préciser dans les accords qui seront conclus avec les autorités provinciales. Manifestement, ce n'est que lorsque les provinces demandent l'intervention des responsables fédéraux que ces dispositions s'appliquent.

Si au cours des négociations et des consultations, on a prévu la durée des plans, il n'y aura pas de difficultés. Toutefois, à mon avis, on peut supposer que la durée des plans est précisée dans les ententes.

Sinon, qui décidera de leur durée? Aucune garantie n'est donnée. C'est ce que je veux dire.

M. Blackburn (Brant): Nous supposons qu'il s'agit de personnes raisonnables.

Le président: Cette disposition ne vise que le palier provincial. Or, dans le projet de loi, rien ne précise qu'il ne s'agit que du palier provincial, même si l'on sous-entend que le gouvernement du Canada va nommer un groupe de personnes, un comité responsable de la continuité de l'État. On le dit expressément. Par contre, on ne précise pas qu'une fois un plan arrêté, il est destiné à la province. Le cas échéant, il faudrait préciser, je pense, que c'est le gouvernement du Canada ou celui de la province.

M. Pelletier: Il y a deux situations possibles, et je n'ai parlé que d'une seule, je suppose. Je n'ai pas été très précis.

M. Blackburn (Brant): Je songeais pour ma part au gouvernement fédéral en vous posant ma question. Mais je ne l'ai pas précisé.

M. Pelletier: Essentiellement, ce serait la même chose, car aucune date limite n'est fixée à la durée de ces plans.

M. Blackburn (Brant): Il ne s'agit ici que de mots, j'essaie pour ma part de réfléchir au pire scénario possible si cette ambiguïté demeure.

Supposons qu'un gouvernement provincial soit renversé, renversé par la violence. Cela paraît étrange au

[Texte]

Does paragraph 5.(1)(f) give the federal government the right, through Emergency Preparedness Canada, to move in and assume control of that province for an indefinite period of time?

It says "to provide for the continuity of government". It does not define what that government is during the emergency. It does not say it must be representative or elected or appointed. It just simply says the "continuity of government during and after an emergency". In emergencies we do not always have the time to vote or to nominate candidates. I am wondering if you could provide us with the proper language to clear this up so that we are not giving Emergency Preparedness Canada, a federal civil agency, extraordinary powers that obviously are not meant to go to it during an emergency of this kind.

In this country we just do not think in terms of governments being violently overthrown and all that kind of thing. But we do not know what might happen 20 or 30 years down the road either.

The Chairman: My interpretation of it would be that we are planning for an emergency of whatever kind, and that the proposed act gives authority to the executive which is appointed to deal with a situation, no matter how serious, including the hypothetical possibility of a provincial overthrow of government or, as this bill is written, to become a federal government.

Mr. Blackburn (Brant): Exactly.

The Chairman: Anyway, excuse me for interrupting as much as I do.

• 1605

Mr. McKinnon: I have a more different viewpoint of this matter. I do not think the bill is all that well written, but in English everybody has his own choice of how to phrase these things.

I suggest that you should not be worrying about paragraph 5.(1)(f) as much you should be worrying about subparagraph (ii) on the next page, where we give the authority to act. My impression of paragraph 5.(1)(f) is that it would be improved somewhat if, in the third line under clause 5, it would be "development of civil emergency plans are". The purpose of the colon would be that each part sentence ended by a semicolon thereafter would have to refer back to the part of the sentence before the colon.

The other choice would be that it should read:

5.(1) The functions of Emergency Preparedness Canada are:

(a) with respect to the development of civil emergency plans, to develop policies and programs for achieving an appropriate state of national civil preparedness for emergency;

[Traduction]

Canada. En vertu de l'alinéa 5.(1)f), le gouvernement fédéral aurait-il le droit, par l'entremise de Protection civile Canada, d'intervenir et de gouverner cette province pour une période indéfinie?

Il s'agit de «prévoir les mesures nécessaires à la continuité de l'État». Mais le projet de loi ne précise pas quelle serait la nature de cet État en cas de crise, si ses représentants devraient être élus ou nommés. On dit simplement «la continuité de l'État pendant et après une crise». Or, en temps de crise, nous n'avons pas toujours le temps de voter ou de nommer des candidats. Pourriez-vous nous donner un libellé plus précis afin d'éviter de donner à Protection civile Canada, organisme civil fédéral, des pouvoirs extraordinaires qu'il ne devrait manifestement pas posséder pendant une crise de ce genre?

Au Canada, nous ne pensons pas que nos gouvernements puissent être renversés par la violence, etc. Toutefois, qui sait ce qui pourrait se produire dans 20 ou 30 ans.

Le président: D'après mon interprétation, il faut se préparer à des crises de tous genres et le projet de loi confère le pouvoir à un comité qui serait nommé pour faire face à la situation, quelle que soit sa gravité, y compris l'éventuel renversement d'un gouvernement provincial; ou si vous préférez, selon le libellé actuel, le service deviendrait le gouvernement fédéral.

M. Blackburn (Brant): Justement.

Le président: Quoi qu'il en soit, excusez-moi de vous interrompre aussi souvent.

M. McKinnon: A ce sujet, j'ai une opinion tout à fait différente. A mon avis, ce projet de loi n'est pas très bien rédigé, mais en anglais, chacun peut choisir sa façon de dire les choses.

Je ne pense pas qu'il y ait lieu de trop se préoccuper du libellé de l'alinéa 5.(1)f) autant que de celui du sous-alinéa (ii), à la page suivante, où nous conférons le pouvoir d'agir. J'ai l'impression que l'on pourrait améliorer le libellé anglais de l'alinéa 5.(1)f), si à la troisième ligne de l'article 5, on disait «development of civil emergency plans are». En mettant ainsi deux points, toutes les prépositions qui se terminent par la suite par un point virgule renverraient à la préposition qui précède les deux points.

On pourrait aussi remanier le texte de la façon suivante:

5.(1) Le service est chargé:

a) au stade de l'élaboration des plans d'intervention civils, d'établir les grandes orientations et les programmes nécessaires pour assurer un état de préparation convenable à l'échelon national;

[Text]

(b) with respect to the development of civil emergency plans, to encourage and support provincial civil preparedness;

If we had that phrase in each of those paragraphs, when you got down to the bottom one it would be that their function is:

with respect to the development of civil emergency plans, to provide for the continuity of government during and after an emergency.

I would read that to mean that they should prepare plans to provide for the continuity of government during and after an emergency, or else they would not have bothered with subparagraph (ii), which points out their functions with respect to the implementation of civil emergency plans. I feel their job is to prepare plans but not to implement them—that is not their job. They should have an alternative government set up, prepared to go on running a province in one case or a municipality or city in another. I do not see that we are going to do any General Haig attitude in this, that the minute there is a catastrophe somebody in Emergency Plans will say to everybody else, I am now in charge and ship up and do as you are told around here. That is not the way it was intended.

Incidentally, there is one smaller point on the top of page 3, about the Lieutenant Governor in Council. I would not want to try the amendment to it that needs to be done in French, but obviously *de la province* needs to be cancelled and the French version of “in council of the province” substituted; that is, the Lieutenant Governor in Council of the province.

That amendment would suit that one, would it not?

M. Pelletier: Yes, it would.

Mr. McKinnon: But, on the other one, from my reading if we had a colon after “are” in the third line then it would certainly pull it together a lot more tightly than it is at present.

M. Ferland: Il y a une chose que je remarque tout le long du texte, en anglais et en français. En anglais, on utilise toujours le terme *civil emergency* alors qu'en français, on parle de «crise». Lorsque l'on parle d'une crise en français, on parle d'une situation presque militaire, par exemple une révolution, alors que le terme «situation d'urgence» fait plutôt penser à un désastre naturel. Je pense que le but du projet de loi est de prévoir ce qu'il faut faire en cas d'urgences de type ouragan ou même «Tchernobyl», si on pense au pire. Il faut justement penser à une urgence de type «Tchernobyl» quand on dit, à l'alinéa 5(1)f, qu'on doit prévoir un délai après une crise ou un état d'urgence. Il serait difficile de préciser dans une loi le délai d'intervention de ce comité compte tenu des différentes sortes de situations auxquelles on pourrait faire face. Prenons l'exemple d'un barrage qui céderait. Si c'est un petit barrage, on aura peut-être besoin

[Translation]

b) d'encourager et d'appuyer les actions propres à assurer un état de préparation convenable à l'échelon provincial et, par l'intermédiaire des autorités provinciales, à l'échelon local;

En reprenant cette phrase à chacun des alinéas, à la toute fin, cela donnerait:

au stade de l'élaboration des plans d'intervention civils, de prévoir les mesures nécessaires à la continuité de l'État pendant et après une crise.

Cela signifierait, je pense, que le service devrait élaborer des plans afin de prévoir les mesures nécessaires à la continuité de l'État pendant et après une crise, car autrement, pourquoi au sous-alinéa (ii) préciser que le service est chargé de la mise en oeuvre des plans d'intervention civils? J'estime pour ma part que le service est chargé d'élaborer des plans, mais non de voir à leur mise en oeuvre—ce n'est pas son rôle. On devrait prévoir un gouvernement de rechange prêt à administrer une province ou une municipalité ou une ville, selon le cas. Je n'envisage pas l'adoption de l'attitude du général Haig, c'est-à-dire que dès qu'il y aura une catastrophe, quelqu'un à la protection civile va prendre les choses en main et donner des ordres à tout le monde. Ce n'est pas ce qui est prévu.

En passant, il y a également quelque chose au haut de la page 3 au sujet du lieutenant-gouverneur en conseil. Je n'oserais m'aventurer à apporter la modification nécessaire en français, mais manifestement, «de la province» devrait être remplacé par l'équivalent français de «en conseil de la province»; c'est-à-dire, le lieutenant-gouverneur en conseil de la province.

Ce serait la modification appropriée, n'est-ce pas?

M. Pelletier: Oui, en effet.

M. McKinnon: Dans l'autre cas, selon moi, si nous mettions deux points après *are*, à la troisième ligne, ce serait beaucoup plus précis qu'à l'heure actuelle.

Mr. Ferland: One thing strikes me, everywhere, in English and in French. In English, we always see the term “civil emergency”, but in French, we speak of *crise*. But a *crise* in French brings to mind a military matter, for example a revolution, whereas *situation d'urgence* brings to mind a natural disaster. I think the purpose of this bill is to plan what must be done in emergencies such as tornados or even in a *Chernobyl* type of situation, if the worst comes to mind. It must obviously be an emergency of the same type as *Chernobyl* that is meant in paragraph 5.1(f) to provide a period during and after an emergency or a state of emergency. It would be difficult to state in a law the length of the period during which the executive might intervene, in light of the many different types of situations that we might have to deal with. Let us take the example of a dam giving out. If it is a little dam, you might need three weeks or a month to intervene. If you

[Texte]

de trois semaines ou un mois pour intervenir. Si c'est un immense barrage comme Manic 5, la crise pourra durer trois ou quatre mois.

• 1610

Il serait extrêmement difficile de prévoir dans la loi un délai après une situation d'urgence et de dire qu'après ce délai, on ne s'occupera plus de l'urgence. L'urgence peut être encore très présente. Je pense que l'alinéa 5(1)f) veut dire que le comité doit prévoir les mesures nécessaires à la continuité de l'État pendant et après la crise. Pour ce qui est d'avant, ce n'est pas de ses oignons, bien sûr, et on n'en parle pas.

J'aimerais que vous me disiez si mon interprétation de «crise civile» est juste. On parle de «crise civile» en français, alors qu'en anglais on parle de *civil emergency*, une urgence civile. La traduction anglaise de «crise» est *crisis*, n'est-ce pas?

Une voix: C'est cela.

M. Ferland: On se sert du terme «crise» dans la version française, et je pense que ce n'est pas tout à fait ce que l'on veut dire dans le projet de loi C-76.

M. Pelletier: Il s'agit peut-être d'une question de degré. À la lecture de l'alinéa f), il faut peut-être interpréter cela comme une sorte d'urgence, de crise, peu importe le terme précis utilisé pour les fins de la discussion. Ce serait une situation qui mettrait en danger, à mon avis, la continuité de l'État. Il faudrait vraiment que ce soit une situation très grave. Tchernobyl est peut-être un bon exemple.

M. Ferland: On pourrait prendre un autre exemple.

M. Pelletier: Un tremblement de terre ou je ne sais trop quoi.

M. Ferland: Certains de mes collègues soulevaient tout à l'heure l'exemple d'un gouvernement provincial qui se ferait renverser par la force. Supposons que le Québec veuille faire l'indépendance demain matin. Est-ce que le projet de loi C-76 enlèverait ses fonctions au nouvel État? On peut aller jusque-là. Je ne pense pas que le but visé dans le projet de loi C-76 soit celui-là. À l'alinéa 5(1)b) entre autres, on dit qu'on doit prévoir:

b) d'encourager et d'appuyer les actions propres à assurer un état de préparation convenable à l'échelon provincial et, par l'intermédiaire des autorités provinciales, à l'échelon local;

Selon ma compréhension du projet de loi C-76, ce comité devra s'assurer que chacune des provinces ait un bon plan d'urgence et voie à ce que chacune des municipalités ait, elle aussi, son programme de mesures d'urgence.

On dit à l'alinéa 5(1)c):

c) de prévoir les actions d'enseignement et de formation en matière de protection civile;

[Traduction]

have a huge one like Manic 5, the emergency might last three or four months.

It would be extremely difficult to put into legislation any sort of time period after an emergency and say that after that time, we are not taking care of the emergency anymore. The emergency might still be there. I think that 5(1)f) means that the committee has to provide for whatever measures are necessary to ensure the continuity of the government during and after the emergency. As for what comes before, that is none of its business so we do not say anything about that.

I would like you to tell me if my interpretation of what constitutes a civil emergency is right. In French, it says *crise civile* whereas in English it says «civil emergency» which is an *urgence civile*. The English translation of *crise* is «crisis», is it not?

An hon. member: That is it.

Mr. Ferland: The word *crise* is used in the French version and I think it is not quite what is meant in Bill C-76.

Mr. Pelletier: Perhaps it is a question of degree. In reading sub-paragraph (f), perhaps it should be interpreted as a kind of emergency or crisis no matter what specific term may be used for discussion purposes. It is any kind of a situation that, in my opinion, would threaten the continuity of government. It would really have to be something extremely serious. Chernobyl is perhaps a good example.

Mr. Ferland: We could have other examples.

Mr. Pelletier: An earthquake or something else.

Mr. Ferland: Some of my colleagues, before, gave the example of a provincial government overthrown by force. Let us say that Quebec wanted to become independent tomorrow morning. Would Bill C-76 take away all the new government's powers? It could go that far. I do not think that the objective of C-76 is that. In sub-paragraph 5(1)(b), one of the objectives, amongst others, is:

(b) to encourage and support provincial civil preparedness for emergencies and, through the provinces, local civil preparedness for emergencies;

According to my understanding of Bill C-76, this committee should make sure that each one of the provinces has a good emergency plan underway and that each and every municipality also has its own emergency measures program.

In 5(1)(c), it says:

(c) to provide education and training related to civil preparedness for emergencies;

[Text]

Donc, le rôle de ce comité est surtout d'assurer le suivi, la mise en place et le bon fonctionnement de chacun des programmes, mais cela doit se faire avec l'accord des provinces, à mon avis. Il ne faut pas oublier que la Constitution canadienne reconnaît des droits aux provinces. Le gouvernement fédéral ne pourrait pas intervenir dans le cadre des pouvoirs provinciaux, même en vertu de l'alinéa 5(1)f). La Constitution canadienne est très claire à ce sujet et reconnaît les pouvoirs et la marge de manoeuvre des gouvernements provinciaux.

M. Pelletier: En ce qui concerne l'alinéa 5(1)b), il semble assez clair que des situations de crise ou des situations difficiles ou d'urgence se produisent d'abord au niveau municipal dans certains cas. Je suppose que ce qui s'est passé l'année dernière à Edmonton est un bon exemple. Si le désastre dépasse la capacité de remédier du gouvernement local, c'est-à-dire de la municipalité, alors elle s'adresse aux autorités provinciales. Il se peut que le désastre soit d'une telle envergure que le gouvernement provincial ne se sente pas non plus en mesure de remédier à la situation. Ce projet de loi vise à établir un cadre qui permettrait aux autorités fédérales d'intervenir, à la demande de l'autorité provinciale, pour régler la situation. C'est ainsi que cet article de la loi, dans son entier, devrait être interprété.

• 1615

M. Ferland: Donc, nous avons tous les deux à peu près la même interprétation de ce qui se lit dans ce texte.

M. Pelletier: Oui. Je suis entièrement d'accord avec vous.

M. Ferland: Mais, je suis bien d'avis qu'on devrait s'entendre avec les rédacteurs pour savoir s'ils parlent du gouvernement ou de l'État comme tel; il s'agit de deux paires de manches.

Dans l'article 9, il y a plusieurs choses dont on pourrait discuter. Lorsqu'on parle de décret ou de règlement, on dit: «Le gouverneur en conseil peut, sur recommandation du ministre, par décret ou règlement:». Si on changeait «peut» pour «devra», quelles seraient les implications dans le cadre de l'article 9 et dans le sens du projet de loi dans son entier?

M. Pelletier: Le mot «devra» créerait une obligation formelle au ministre. En ce moment il a l'option d'intervenir, il n'est pas forcé de le faire. Il le fait, selon les termes actuels du projet de loi, à la suite d'une demande des autorités provinciales.

Mr. McKinnon: I think there is a misreading going on here somewhere. It is not the Minister who would have to make orders if you put in "shall" there instead of "may", it would be the government council. Nobody is telling the government council, or at least Ministers, that they shall do anything. So I believe "may" is the right word in there.

Mr. Pelletier: Yes, I would agree with you on "may". Otherwise it would create an obligation, which is not really contemplated here. I do not think it would be proper.

[Translation]

So the role of the committee is mainly to ensure the follow-up, setting up and proper implementation of the programs, but it has to be done with the consent of the provinces, in my opinion. We should not forget that the Canadian constitution recognizes provincial rights. The federal government could not intervene within the framework of provincial powers even under 5(1)(f). The Canadian constitution is very clear on that and recognizes the powers of provincial governments and their "elbow room."

Mr. Pelletier: As for 5(1)(b), it seems rather clear that the crises, difficult situations or emergencies first occur at the municipal level in some cases. I suppose that what happened last year in Edmonton is a good example of that. . . . If the local government, that is the municipality, does not have the capacity to cope with the disaster, they then call on the assistance of provincial authorities, but the provincial government may not be able to cope with the situation either. This bill allows the federal government to deal with the situation, upon request of the provincial government. This is how this clause should be construed.

Mr. Ferland: Therefore, we both give this clause about the same interpretation.

Mr. Pelletier: Yes. I fully agree with you.

Mr. Ferland: But we should ask those who drafted this bill whether they mean the government or the state, because those two concepts are quite different.

Clause 9 deals with several things we could talk about. It says, about orders or regulations, and I quote: The Governor-in-Council may, on the recommendation of the Minister, make orders or regulations: If we put "shall" instead of "may", what would be the implications of such an amendment to clause 9?

Mr. Pelletier: If we put "shall" the Minister will be formally obligated to do that. Right now, he may choose to intervene, but he is not obliged to do so. Under the present provisions of the bill, the Minister may do so at the request of the provincial government.

M. McKinnon: J'ai l'impression qu'il y a une certaine confusion. Ce n'est pas le ministre qui «doit» ou «peut» émettre des décrets ou des règlements, c'est le gouverneur en conseil. Nul ne peut dicter au gouverneur en conseil ce qu'il doit faire. J'estime donc qu'il faut conserver le verbe «peut».

M. Pelletier: Je suis d'accord avec vous là-dessus, car sinon, on créerait une obligation, ce qui n'est pas du tout l'objectif de cette disposition. À mon avis, cela serait inapproprié.

[Texte]

M. Ferland: Je n'ai pas d'autres questions pour l'instant, monsieur le président.

Mr. Blackburn (Brant): Mr. Chairman, I was wondering if Mr. Pelletier could send us in writing, for the committee's consideration, a suggested legal way around the dilemma he found in paragraph 5.(f) that would clarify it.

Mr. Pelletier: Yes, I would be pleased to do that, sir. Perhaps I could have some indication as to the direction the committee would like to go in here. I would provide the words, but I am in the hands of the committee as to the merit of the amendment.

Mr. Blackburn (Brant): First of all, we do not want to see this Emergency Preparedness Canada become a sort of quasi-government in itself, in case there is an ambiguity already inherent that might give it that legal definition. Secondly, certainly there should be some kind of a definition as to a cut-off time. I know there are different kinds of emergencies, and some might go on for quite some time, others might be over very quickly.

And "to provide for the continuity of government": does there not need to be some explanation or more definitive meaning for what the word "government" means there? We are dealing with three levels of government in this, if I am not mistaken. There is a definition for "government institution" in clause 2, but I do not see any interpretation of the single word "government".

• 1620

I am speaking for myself, but I think all members of the committee recognize the need for an emergency organization in times of crisis. We do not want to set up a quasi government in itself or have something perpetuate itself without any limitation placed upon it, but we want to know what kind of government it is charged to maintain.

There could be a worse-scenario type of explanation, a very unacceptable kind of administration, either at the provincial or federal level. We want to return not only to law and order, but also to democratic government as quickly as possible, should lack of democratic government be the emergency.

Those are some suggestions for clarification in that clause. In clause 9 the Governor in Council may, on the recommendation of the Minister. . . Do you see anything in that clause in which, for example, CSIS would be called in to operation or action, or anywhere in this bill in the planning stages for an emergency?

Mr. Pelletier: I do not have the legislation creating CSIS before me, but I doubt their mandate would come into play in this context. I am not very well prepared, but I would have reservations.

[Traduction]

Mr. Ferland: That is all I have for the moment, Mr. Chairman.

M. Blackburn (Brant): Monsieur le président, je voudrais demander à M. Pelletier de faire parvenir à notre comité un nouveau libellé qui permettrait de résoudre le dilemme qu'il a constaté à l'alinéa 5.f).

M. Pelletier: Volontiers. Toutefois, j'aimerais savoir dans quel sens le comité voudrait aller. Pour ce qui est de la forme de cet amendement, je peux m'en occuper, mais quant au fond, c'est à vous de décider.

M. Blackburn (Brant): *Primo*, nous ne voulons pas que cet organisme qu'on appelle Protection civile Canada devienne un quasi-gouvernement, et les termes employés ici sont suffisamment ambigus pour qu'on puisse envisager cette interprétation. *Secundo*, il faudrait s'entendre sur certains délais. Je sais qu'il y a toutes sortes de situations d'urgence, et que certaines peuvent durer pendant un certain temps, mais il y en a d'autres qui peuvent être très courtes.

En ce qui concerne l'alinéa de cet article selon lequel le service est chargé «de prévoir les mesures nécessaires à la continuité de l'État», ne conviendrait-il pas de définir de façon plus précise le sens du mot «État» ici? En effet, il peut s'agir de trois paliers de gouvernement. L'article 2 comporte une définition de «institution fédérale», mais il n'y en a pas pour le mot «État».

Je parle en mon nom personnel, mais je suis sûr que tous les membres du Comité reconnaissent qu'il est nécessaire d'avoir un service responsable en cas d'urgence et de crise. Toutefois, nous ne voulons pas créer un quasi-gouvernement, qui se perpétuerait pendant une durée illimitée, et nous voulons savoir de quel palier de gouvernement ce service sera chargé d'assurer la continuité.

Si l'on envisage le pire scénario possible, il se peut qu'un gouvernement tout à fait inacceptable se retrouve aux commandes du pays ou d'une province, et à ce moment-là, nous voudrions non seulement que l'ordre soit rétabli, mais qu'un gouvernement démocratique soit porté au pouvoir le plus rapidement possible.

Il serait donc nécessaire de préciser davantage le sens de cette disposition. A l'article 9, le gouverneur en conseil peut, sur recommandation du ministre. . . Pensez-vous que, selon cette disposition, on pourrait par exemple demander au SCRS d'intervenir en cas d'urgence?

M. Pelletier: Je n'ai pas la loi organique du SCRS devant les yeux, mais je doute que son mandat lui permette d'intervenir dans ce contexte. Je ne peux vous en dire plus, si ce n'est que j'ai des réserves.

[Text]

Mr. Blackburn (Brant): Mr. Chairman, would it be possible to allow Mr. Pelletier the time to answer that question? I realize you were not reading the CSIS Act when you were in a hurry, but if you think it should be looked at, would you kindly do that?

Mr. Pelletier: I certainly will.

The Chairman: As I read the bill—I cannot keep quiet on these things; I hope the members will excuse me—the authority is extended to a particular body and is specifically limited by the parameters within which they are to work. I think it would be impossible, without government approval or government order, for them to bring in extraneous forces other than their own.

If it comes to law and order and good government, it is a particularly different sphere not touched on by this legislation. In a case of disorder or looting, etc., it would be the responsibility of government to bring in services necessary to maintain law, order and good government. Mr. Pelletier, perhaps I am presuming to know something about which you have been asked, but if I am in error, I would be happy to have you point it out when you give any further report to us.

Mr. Pelletier: What you have just said is probably confirmed by clause 3 of the bill. It sets up the organization, briefly states what it is going to be and explains the purpose of the organization. With the same reservation I expressed earlier about the other piece of legislation, I do not believe there would be any such danger or possibility.

• 1625

Mr. Ferland: Je reviens encore au paragraphe 5(1). C'est un article qui me tracasse un peu. Quand on relit l'article 5, de l'alinéa a), à f). . . Si on disait à f): «de prévoir les mesures nécessaires à la continuité du ou des gouvernements municipaux, provinciaux et fédéraux, pendant et après une crise». . . Je ne sais pas si mon interprétation de l'article 5, ou de toute la loi, est correcte. Mais, j'ai l'impression que ce que l'on vise dans l'alinéa f) c'est d'assurer une mesure d'urgence importante dans une municipalité. Or, le gouvernement municipal existe, des élus sont là. L'alinéa veut assurer qu'une administration pourra se continuer dans le cadre de la municipalité.

Dramatisons un peu. Supposons qu'au Parlement de Québec, connaissant les événements d'il y a quelques années, où quelqu'un est entré et a mitraillé. . . Heureusement, la salle était vide. Mais, supposons qu'il y ait des gens; c'était une situation d'urgence, le gouvernement aurait pu être mis en danger.

Je ne sais pas si je comprends bien le sens de ce projet de loi, mais c'est ma définition. Les mesures d'urgence devraient prévoir la continuité du gouvernement, et non pas de l'État. On disait en français: «le bien du gouvernement». Tout au long de l'article 5, on parle de la

[Translation]

M. Blackburn (Brant): Monsieur le président, pourrions-nous demander à M. Pelletier de prendre le temps de faire cette recherche? Je comprends bien que vous n'ayez pas eu le temps de lire en détail toute la loi organique du SCRS, mais si vous pensez qu'il serait bon de le faire, auriez-vous ensuite l'obligeance de nous dire ce que vous en pensez?

M. Pelletier: Volontiers.

Le président: Je ne peux m'empêcher d'intervenir ici. D'après moi, les pouvoirs que confère ce projet de loi à l'organisme en question sont rigoureusement circonscrits à certains paramètres. A mon avis, sans l'approbation ou l'instruction du gouvernement, il sera impossible à cet organisme de faire intervenir des services autres que les siens.

En ce qui concerne le maintien de l'ordre, c'est une question qui n'est pas abordée dans ce projet de loi. En cas d'émeute, de pillage, etc., il incombera au gouvernement de faire intervenir les services nécessaires pour rétablir l'ordre. Monsieur Pelletier, je me suis permis de répondre à une question qui vous a été posée, mais si je me suis trompé, je serais ravi que vous m'en donniez les raisons lorsque vous nous ferez parvenir votre rapport là-dessus.

M. Pelletier: Ce que vous venez de dire est certainement confirmé par l'article 3 du projet de loi, qui constitue le service dénommé Protection civile Canada et en énonce le mandat. En réitérant les mêmes réserves que celles que j'ai exprimées tout à l'heure au sujet de l'autre loi, je voudrais vous dire qu'à mon avis cette possibilité ou ce danger n'existe pas.

Mr. Ferland: Again I would like to come back to Clause 5(1) which is a concern for me. Maybe we should say in sub-paragraph (f). . . “to provide for the continuity of municipal, provincial, and federal governments, during and after an emergency”. I do not know whether my interpretation of Section 5, or the whole deal for that matter, is right, but I am under the impression that said paragraph (f) is designed to provide for the continuity of municipal government. This municipal government is comprised of people who have been elected, and this sub-paragraph makes sure that this municipal government will continue to avoid.

Let us take a hypothetical situation. You remember that a few years ago somebody entered the provincial assembly and fired. . . fortunately, the room was empty. But, had there been some people in it, would have been an emergency situation and the government might have been in danger.

I may be wrong but that is how I read this bill. These emergency plans should provide for the continuity of government, in the French version, and not the state. In the French version, we should say: “le bien du gouvernement” instead of “later”. Section 5 deals with the

[Texte]

province, on parle des municipalités. Je ne sais pas si mes collègues sont d'accord avec moi. Mais, c'est un peu dans ce sens que je comprends le projet de loi C-76. Je ne sais pas si on peut rédiger l'alinéa f) ainsi, mais il serait peut-être plus explicite.

Mr. Blackburn (Brant): It does make it more specific, does it not?

The Chairman: Assuming that provincial government remains in place, it is the responsibility of the provincial government to take command of a municipality. That is the child of the provincial government. That would go one further step up in your example in Quebec, and it would then become the responsibility of the federal government, I believe, either through this or some other capability of the federal government, to make arrangements for the prescribed conditions under which the government could be restored.

If they wish to do it in this bill, that is fine. If they have them in existence already, that is another situation. I do not know whether they do or not.

Mr. Pelletier: Taking action under this scheme in the provincial context has to be triggered by a provincial request to the federal government. It is only then that the federal will intervene.

Of course, we still have the basic provisions of the Constitution Act, sections 91 and 92 among others, where a separation of power is clearly established. Those of course still stand no matter what the emergency is. Then there is a scheme here provided for in case of emergency.

M. Ferland: D'accord. Mais pour obtenir un alinéa f) signifiant ce que la loi veut dire. . . Tel que rédigé, j'ai l'impression qu'il ne veut pas dire ce que nous comprenons du projet de loi. C'est votre interprétation et c'est un peu la mienne aussi. Mon collègue, M. Blackburn, demandait quel genre de formulation vous pourriez nous suggérer pour que l'alinéa f) dise vraiment ce que le projet de loi veut dire. C'est dans ce sens que je vous posais la question: Ne devrait-on pas lire «de prévoir les mesures nécessaires à la continuité du ou des gouvernements municipal, provincial et fédéral»? Ainsi, les ambiguïtés seraient moins grandes. On pourrait peut-être insérer un article quelque part. Ce projet de loi devra être en accord avec la Charte canadienne.

The Chairman: Committee members, I would have to say to you that I think the parameters of this bill and the organization of which it is established are in relationship to relations between the federal government and an authority to deal with them, creates an authority to deal with them. I ask the committee members this question: Are we in fact concerned with that major emergency that would scrub a provincial government? I do not believe that is the intention of this bill, because if the provincial government is scrubbed and wiped out, as you are suggesting, it is then no longer able to make agreements

[Traduction]

provincial and municipal governments. I do not know whether my colleagues agree with me, but that is how I read Bill C-76. I am not sure whether we could draft sub-paragraph (f) in such a way, but it would be more specific.

M. Blackburn (Brant): Il serait plus explicite, n'est-ce pas?

Le président: Si le gouvernement provincial reste en place, c'est à lui de prendre le contrôle de la municipalité, car celle-ci est le prolongement du gouvernement provincial. Pour reprendre votre exemple de l'Assemblée de Québec, ce sera ensuite la responsabilité du gouvernement fédéral de prendre les dispositions nécessaires pour que le gouvernement en question soit restauré, et ce, dans les conditions prescrites.

Si le gouvernement fédéral veut, pour ce faire, invoquer les dispositions de ce projet de loi, parfait; par contre, si ces dispositions existent déjà ailleurs, c'est une autre situation. Franchement, je n'en sais rien.

M. Pelletier: Selon ce projet de loi, toute intervention du gouvernement fédéral sur la scène provinciale doit se faire à la demande de la province.

Bien sûr, il y a toujours les dispositions de la Loi constitutionnelle, et notamment les articles 91 et 92, qui prévoient une nette répartition des pouvoirs. Ces dispositions continuent de s'appliquer quelle que soit la situation d'urgence. Ici, dans ce projet de loi, on prévoit des plans en cas d'urgence.

Mr. Ferland: Fine. But I think sub-paragraph (f) should be more specific about the intent of the act. . . The way it is presently written, I do not think it means what we intend to do with this bill. This is your interpretation and it is mine too, to a certain extent. My colleague, Mr. Blackburn, asked you how sub-paragraph (f) should be written to be more specific. That is why I asked you whether it would be possible to amend this sub-paragraph so that it says: "to provide for the continuity of municipal, provincial, and federal governments?" That way it would be much less ambiguous. We might also add another section somewhere in the bill, which will have to be in accordance with the Canadian Charter of Rights.

Le président: Messieurs, j'estime que ce projet de loi énonce les paramètres dans lesquels ce service pourrait être créé, ainsi que les relations qu'il aura avec le gouvernement fédéral. Je pose la question aux membres du comité: est-il vraiment question ici d'une situation d'urgence telle qu'un gouvernement provincial serait liquidé? Je ne crois pas que ce soit l'intention du projet de loi, car si le gouvernement provincial était liquidé comme vous le dites, il ne serait plus en mesure de passer des accords ou des ententes garantissant sa continuité ou quoi que ce soit.

[Text]

with or arrangements for the preservation of the government and the whatever.

• 1630

I think the federal government is compelled, via Constitution, to inject itself into that situation.

Mr. Pelletier: It seems to me it would be quite extraordinary if the whole government were wiped out.

Clause 4, for instance, deals with war or other armed conflict. It seems a bit hard to believe the whole government would be wiped out, even in the case of war. Perhaps it is possible, but I seriously doubt it.

The Chairman: You are right, it is possible.

Mr. Pelletier: I come back to Mr. Ferland's point earlier on paragraph 5.(1)(f), vaguely as follows—to provide for the continuity of government during and after emergency under the terms of the Constitution of Canada, or something to that effect.

To bring it to the division of power between levels of government, as already set out in the Constitution of Canada, might be one way to solve this difficulty.

The Chairman: We then address the various questions that arose in your mind. Have they been adequately discussed? Is it now time to ask Mr. Pelletier to retire? I believe he has been requested by Mr. Blackburn, with the approval of the committee, to make some proposals to correct the weaknesses which he, Mr. Pelletier, has pointed out. How long does he think he would require to do that? When do you think you could present those to the clerk?

Mr. Pelletier: In a couple of days I could certainly have a draft in your hand.

The Chairman: Fine. I would like to ask Miss Sirpaul if she would give us a report on the instructions she got from the committee in its first meeting. You all have the report of that committee meeting at hand, and we have already approved the planning committee meeting and the directions of that.

The Clerk of the Committee: In accordance to the instruction given to me on December 8, the previous Chairman, Mr. Harvey, wrote to various municipalities and provincial governments. We wrote to the municipalities to submit a written brief by the January 20, 1988, indicating at the same time if they wish to appear.

We also wrote to the municipal and the territorial governments advising them to submit a written brief by January 20. In your file you have a listing of the responses received by my office with regard to the municipalities.

First on your list is Mr. Michael Johnson, the administrator from the County of Renfrew. He is

[Translation]

Je pense que le gouvernement fédéral est tenu en vertu de la Constitution d'intervenir dans une telle situation.

M. Pelletier: L'idée d'une disparition totale du gouvernement provincial me semble assez improbable.

L'article 4 porte, par exemple, sur les situations de guerre ou autres conflits armés. Il semble un peu difficile d'imaginer une extermination complète du gouvernement même en cas de guerre. C'est peut-être une possibilité, mais j'en doute sérieusement.

Le président: Vous avez raison, c'est une possibilité.

M. Pelletier: J'en reviens à la remarque de M. Ferland à propos de l'alinéa 5.(1)(f) qui vise en gros à prévoir les mesures nécessaires à la continuité de l'État pendant et après une crise, conformément à la Constitution du Canada ou quelque chose de ce genre-là.

Je pense qu'on pourrait régler le problème en le ramenant à la question de la division des pouvoirs entre les niveaux de gouvernements prévus par la Constitution du Canada.

Le président: Nous répondons donc aux questions que vous vous posiez. Ont-elles été correctement débattues? Devons-nous maintenant demander à M. Pelletier de se retirer? Je crois que M. Blackburn lui a demandé, avec l'approbation du comité, de soumettre des propositions visant à rectifier les lacunes qu'il avait lui-même soulignées. Combien de temps lui faudra-t-il pour cela? Quand pensez-vous pouvoir soumettre ces propositions au greffier?

M. Pelletier: Je devrais pouvoir vous présenter un avant-projet d'ici deux jours.

Le président: Parfait. Je vais demander à M^{me} Sirpaul si elle peut nous soumettre un rapport sur les instructions qu'elle a reçues du comité à sa première réunion. Vous avez tous le rapport de cette réunion du comité, et nous avons déjà approuvé la réunion et les orientations du comité de planification.

La greffière du comité: Conformément aux instructions qui m'ont été remises le 8 décembre, l'ancien président, M. Harvey, a écrit aux municipalités et aux gouvernements provinciaux. Nous avons demandé aux municipalités de nous remettre un mémoire écrit avant le 20 janvier 1988 et de nous préciser en même temps si elles souhaitaient comparaitre.

Nous avons aussi écrit aux administrations municipales et territoriales pour les inviter à nous adresser un mémoire écrit avant le 20 janvier. Vous avez dans votre dossier la liste des réponses des municipalités que mon bureau a reçues.

Il y a tout d'abord M. Michael Johnson, l'administrateur du comté de Renfrew. Il souhaite

[Texte]

interested in appearing. I have made arrangements for his appearance on February 9, at 11 a.m..

• 1635

Now, the other municipalities wrote to us saying they were not interested in submitting a brief or appearing unless the committee really insisted. This the kind of response I have had so far. The municipalities, for example, the Corporation of the City of Brantford, City of Edmonton... again Emergency Planning Officer, Disastrous Services, City of Edmonton... I have had no response from Mr. Dietz, of the Alberta Urban Municipalities Association.

Also from Quebec, Mr. Nicolet, of the Union of Regional Municipalities of the counties of Quebec, said they would not be submitting a brief. Also from the Union of Municipalities of Quebec, Mr. Jean Pelletier got in touch with this office by phone and said they were looking into it and would let us know.

Mr. Eric Shipley, who is responsible for the college at Arnprior, will be appearing with another official, who is responsible for the training section at the college at Arnprior on Thursday, February 4, at 3.30 p.m. We have had Mr. Pelletier, the Law Clerk of the House of Commons, appear this afternoon.

In your file you will also see the responses I have received from the various provincial governments. We did get in touch with all of them by phone and in some cases we are still expecting some correspondence to come our way.

Besides all this information, yesterday the Canadian Red Cross Society called me and said they were interested in appearing and submitting a brief. They were not aware of the January 20 deadline and also they said that since they were moving their headquarters to Ottawa, they did not get in touch with me. They are very interested in appearing. The only thing is that their submission will be ready only within the next two weeks.

I have a schedule of meetings and an allocation of time in your file for your information. We have a meeting on Thursday, February 4, at 3.30 p.m. with Mr. Shipley; on Tuesday, February 9, with the County of Renfrew administration; and the rest of the time is free.

Now, if you make a decision to invite the Canadian Red Cross Society, I could phone them and accordingly give them a time slot. This is a decision you have to make.

Also, since the others I was instructed to contact are not interested in appearing, you will have to make a determination as to when you do wish to proceed with clause-by-clause study of the bill. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I would like to point out there is an element of difficulty here in entertaining the Canadian

[Traduction]

comparaitre. J'ai prévu sa comparution pour le 9 février à 11 heures.

Les autres municipalités nous ont répondu qu'elles ne souhaitent pas nous soumettre de mémoires ni comparaître à moins que le comité n'insiste vraiment. C'est le genre de réponse que j'ai reçue jusqu'à présent. Les municipalités, par exemple la Corporation de la ville de Brantford, la ville d'Edmonton... De nouveau le responsable des plans d'intervention civile, Services des catastrophes, ville d'Edmonton... Je n'ai pas reçu de réponse de M. Dietz, de l'Association des municipalités urbaines de l'Alberta.

Au Québec, M. Nicolet, de l'Union des municipalités régionales des comtés du Québec, nous a signalé qu'il ne soumettrait pas de mémoire. Toujours pour l'Union des municipalités du Québec, M. Jean Pelletier nous a contacté par téléphone pour nous dire qu'il réfléchissait et qu'il nous ferait part de sa décision.

M. Eric Shipley, responsable du collège d'Arnprior, comparaitra avec un autre fonctionnaire responsable de la section de la formation au Collège d'Arnprior le jeudi 4 février à 15h30. Le légiste de la Chambre des communes, M. Pelletier, a comparu cet après-midi.

Vous trouverez aussi dans votre dossier les réponses que m'ont adressé les gouvernements provinciaux. Nous les avons tous contactés par téléphone et nous attendons encore dans certains cas leur réponse.

D'autre part, j'ai reçu un appel téléphonique d'un représentant de la Société canadienne de la Croix Rouge, me disant qu'elle souhaitait comparaître et présenter un mémoire. Il m'a dit qu'il ignorait la date limite du 20 janvier et que comme la Société déménageait à Ottawa pour y installer son siège, on n'avait pas pu me contacter plus tôt. Les représentants de cette société souhaitent vivement comparaître, mais ils ne pourront présenter leur mémoire que d'ici une quinzaine de jours.

Je vous ai soumis un programme de réunions et d'horaires. Nous avons une réunion le jeudi 4 février à 15h30 avec M. Shipley; le mardi 9 février avec les représentants du comté de Renfrew, et tout le reste du temps est libre.

Si vous décidez d'inviter les représentants de la Société canadienne de la Croix Rouge, je peux leur téléphoner et leur indiquer une date. Mais c'est à vous de prendre la décision.

Comme les autres organismes que je devais contacter ne souhaitent pas comparaître, vous allez devoir décider quand vous entreprendrez l'étude article par article du projet de loi. Merci, monsieur le président.

Le président: Je ne vois pas comment on pourrait accepter de faire comparaître la Société canadienne de la

[Text]

Red Cross Society. They are vital to any emergency measures operation, but we have, by plan of this committee and instructions to its chairman, suggested that the province should have made their representations by January 20. I do not know whether we embarrass the provinces by entertaining the Canadian Red Cross Society or not. I have some difficulty with it.

I do not know how a committee or the government can let everybody know about everything that is happening or how it can make concessions to people who have apparently been ill-informed to make an exception to the appearance rule. Important as they are, I have a great deal of difficulty in giving a deadline to the provinces and special consideration to any other representation.

Mr. Jardine: On that point, Mr. Chairman, looking quickly at the responses from the provinces, I have not found one that has indicated an interest in actually attending. They feel very comfortable with Bills 76 and 77, and they say there is good co-operation now with the organization that is in being within the province. Perhaps this would take away the problem you perceive with the provinces with respect to replying to the Canadian Red Cross Society.

• 1640

The Chairman: Yes. They have not objected, and they only agreed to appear on request rather than in a voluntary way and, as you have pointed out, they are pretty much satisfied with what they see.

Mr. McKinnon: I have a couple of questions. First, who is it coming here on February 9, and at what time?

The Clerk: On February 9 it is the County of Renfrew administration; I have already sent the submission to the members.

Mr. McKinnon: At what time?

The Clerk: This would be at 11 a.m.

Mr. McKinnon: When the invitations went out—I was not here at the previous meeting—did you invite them here, within the meaning of the invitation, we will pay their way?

The Clerk: No.

Mr. McKinnon: You did not invite anybody under those terms?

The Clerk: No.

The Chairman: I do not believe the provinces would ever be invited that way. Individuals would be, and individuals would only be assisted if they themselves at committee or prior to committee requested for their expense.

Mr. McKinnon: I do not know. Perhaps the clerk could let us know when we have another meeting, because the amount of money that is budgeted for some of these legislative committees is quite considerable. I did

[Translation]

Croix Rouge. Elle joue un rôle vital dans tout plan d'intervention civile, mais notre comité a décidé, et son président en a été avisé, que les provinces devaient soumettre leur point de vue avant le 20 janvier. Si nous acceptons d'entendre la Croix Rouge, nous risquons ne nous mettre les provinces à dos. Cela me pose un problème.

Je ne vois pas comment un comité ou le gouvernement pourraient tenir tout le monde au courant de tout ce qui se passe ou consentir des dérogations à des gens qui semblent avoir été mal informés pour leur permettre d'échapper à la règle. Si importante que puisse être la comparaison de tels groupes, j'hésite beaucoup à accorder des faveurs à un groupe alors que nous avons imposé une date limite aux provinces.

M. Jardine: A ce propos, monsieur le président, en parcourant rapidement les réponses des provinces, j'ai constaté qu'aucune d'entre elles ne souhaitait vraiment être représentée. Les projets de loi 76 et 77 ne leur posent pas de problèmes et elles sont satisfaites de la coopération actuelle avec l'organisation en place. Par conséquent, le problème qui vous inquiète ne se pose peut-être pas vraiment.

Le président: Effectivement, elles n'ont formulé aucune objection et elles ne sont pas disposées à comparaître volontairement, mais seulement si nous insistons, comme vous le signalez, et elles sont tout à fait satisfaites de la situation actuelle.

Mr. McKinnon: J'ai deux questions à poser. Premièrement, qui sera là le 9 février et à quelle heure?

La greffière: Le 9 février, c'est l'administration du comté de Renfrew, j'ai déjà envoyé son mémoire au député.

Mr. McKinnon: À quelle heure?

La greffière: À 11 heures.

Mr. McKinnon: Quand les invitations ont été envoyées—je n'étais pas là lors de la dernière réunion—les avez-vous invitées à venir ici en leur expliquant que nous allions prendre en charge les frais?

La greffière: Non.

Mr. McKinnon: Vous n'avez invité personne dans ces conditions?

La greffière: Non.

Le président: Je pense qu'on n'adresse jamais ce genre d'invitation aux provinces. C'est le cas simplement pour des particuliers, et on n'aide les particuliers que s'ils le demandent lors de ou avant leur comparution.

Mr. McKinnon: Je ne sais pas. Peut-être le greffier pourra-t-il nous dire quand nous pourrions avoir une autre réunion, car le budget prévu pour certains de ces comités législatifs est considérable. Je ne savais pas

[Texte]

not know what the custom is about paying expenses. My understanding is that if we invite them, we pay for them, and if we do not invite them and they petition us to come here, then they pay for it.

The Clerk: We only pay those individuals who have really no means to come. We generally do not pay provincial governments or big organizations; we do not do that.

Mr. Blackburn (Brant): Do you mean the provinces have to submit to a means test?

The Chairman: The provinces have been precluded from expense payment, in practice.

Mr. Jardine: Mr. Chairman, I note in the schedule that on February 10 there is a time slot of 3.30 p.m. I understand that is the day the budget is coming down. Do you know what time it is going to be presented? That may preclude scheduling anything on that—

The Clerk: There is nothing planned for that day.

Mr. McKinnon: I think you had better take that one out of the plans—

Mr. Jardine: Well, the budget is ordinarily presented in the evening, is it not?

Mr. Blackburn (Brant): Late afternoon.

Mr. McKinnon: I got the impression it was going to be 4 p.m. or something like that.

Mr. Jardine: It would not give us much time then, 3.30 p.m.

M. Ferland: Monsieur le président, si je comprends bien, nous n'aurons que trois témoins à entendre pour compléter notre travail sur le projet de loi C-76. Est-ce exact? On accordera une séance pour accepter le rapport, je présume? Est-ce qu'on peut décider de la date de la réunion pour faire notre rapport à la Chambre des communes?

The Chairman: I think that is something that we should decide later. I was going to propose to the committee that maybe we should not at the moment proceed with clause by clause any further—we are now on clause 2—until the representations were made by the witnesses now planning to come and pending the arrival of any other letters that might be considered. I was going to suggest that we do try to hear our witnesses, expedite them as best we can, and if perchance they did not want too much time you might get a second witness for Thursday, in view of their proximity to Ottawa.

The Clerk: There is not any at the moment.

The Chairman: There is not anybody coming?

The Clerk: At the moment.

The Chairman: Then could we get the people from Arnprior to come in on Thursday? Because without them, do we really have very much of anything to discuss.

The Clerk: They are coming on Thursday, February 4.

[Traduction]

exactement quelle était la politique de dédommagement. Il me semble que si nous les invitons, nous prenons en charge la dépense, et que si nous ne les invitons pas et qu'ils nous demandent eux-mêmes à venir comparaître, dans ce cas c'est à eux de payer.

La greffière: Nous ne payons que les personnes qui n'ont vraiment pas les moyens de venir. En général, nous ne couvrons pas les frais des gouvernements provinciaux ou des grosses organisations.

M. Blackburn (Brant): Vous voulez dire que les provinces devraient se soumettre à un test de revenus?

Le président: Dans la pratique, on ne rembourse pas les frais des provinces.

M. Jardine: Monsieur le président, je remarque dans le programme qu'il y a un créneau à 15h30 le 10 février. Je crois que c'est le jour de la présentation du budget. Savez-vous à quelle heure il sera présenté? Cela risque de nous empêcher de prévoir. . .

La greffière: Il n'y a rien de prévu pour ce jour-là.

M. McKinnon: Je pense qu'il vaudrait mieux supprimer. . .

M. Jardine: Le budget est généralement présenté le soir, non?

M. Blackburn (Brant): En fin d'après-midi.

M. McKinnon: Je pensais que c'était vers les 16 heures.

M. Jardine: Dans ce cas-là, cela ne nous laisserait pas beaucoup de temps.

Mr. Ferland: Mr. Chairman, you will correct me if I am wrong, but I understand that we have only three more witnesses to hear to complete our work on Bill C-76. Is that right? We will have one meeting to approve the report, I suppose? Could we set a date for the meeting we will have before we report to the House of Commons?

Le président: Je pense que nous devrions en décider plus tard. J'allais proposer au comité de ne pas poursuivre pour l'instant l'étude article par article—nous en sommes actuellement à l'article 2—tant que nous n'aurons pas entendu le point de vue des témoins qui prévoient de comparaître et reçu les autres lettres susceptibles de nous intéresser. J'allais vous proposer d'essayer d'entendre nos témoins le plus rapidement possible, et même, s'ils sont d'accord pour ne pas prendre trop de temps, d'en faire venir un deuxième jeudi étant donné qu'ils ne sont pas loin d'Ottawa.

La greffière: Il n'y en a pas pour l'instant.

Le président: Personne?

La greffière: Pour l'instant.

Le président: Dans ce cas, nous pourrions peut-être convoquer les gens d'Arnprior jeudi? Sans eux, je ne vois pas de quoi nous pourrions parler.

La greffière: Ils viennent le jeudi 4 février.

[Text]

The Chairman: That is this Thursday. That leaves us how many witnesses to come?

The Clerk: There is one more on February 9.

The Chairman: Since Mr. Pelletier said he could be ready on two days' notice, if he were ready and if we had time, maybe he could be on call after Mr. Shipley is here on February 4. Anyway, may I suggest that the committee be deemed to be adjourned and that—

• 1645

Mr. Blackburn (Brant): I am sorry, Mr. Chairman, but there is some confusion here. Who is coming this Thursday?

The Clerk: This Thursday Mr. Shipley is going to talk about the college at Arnprior. He is responsible.

The Chairman: He is the director-educator—sort of almost manager—of the national structure in this deal.

The Clerk: He will have somebody on the training side as well.

Mr. Blackburn (Brant): On February 9?

The Clerk: It is the County of Renfrew.

The Chairman: In response to invitation that concludes all those who wish to appear before the committee.

Mr. Blackburn (Brant): They have not been invited on the provincial level then?

The Chairman: Nobody has suggested they either want to submit or appear.

Mr. Blackburn (Brant): That is their tough luck then if they do not like it.

The Chairman: The response has been that they see nothing of concern to them.

Mr. Jardine: The decision with respect to the Red Cross?

The Chairman: That is what I would like to discuss in camera at a so-called planning committee. We will declare the meeting adjourned. Agreed?

Some hon. members: Agreed.

[Translation]

Le président: C'est-à-dire ce jeudi-ci. Et combien de témoins restera-t-il ensuite?

La greffière: Il y en a un autre le 9 février.

Le président: Comme M. Pelletier nous a dit qu'il lui fallait deux jours pour se préparer, s'il était prêt et si nous en avions le temps, nous pourrions peut-être le convoquer après la comparution de M. Shipley le 4 février. De toutes façons, je propose qu'on considère que le comité a suspendu ses travaux et que...

M. Blackburn (Brant): Pardonnez-moi, monsieur le président, mais ce n'est pas très clair. Qui vient jeudi?

La greffière: Ce jeudi, M. Shipley va vous parler du collège d'Arnprior. Il en est le responsable.

Le président: Il est le directeur pédagogique—en quelque sorte, le gestionnaire—de l'organisme national.

La greffière: Il sera également accompagné de quelqu'un qui s'occupe de la formation.

M. Blackburn (Brant): Le 9 février?

La greffière: C'est le comté de Renfrew.

Le président: Il sera le dernier à comparaître en réponse à l'invitation adressée à ceux qui désiraient témoigner devant le comité.

M. Blackburn (Brant): Ils n'ont donc pas été invités à l'échelon provincial?

Le président: Personne ne nous a dit vouloir présenter un mémoire ou comparaître.

M. Blackburn (Brant): Tant pis pour eux alors si cela ne leur plait pas.

Le président: Leur réaction a été qu'ils n'y trouvent rien d'inquiétant.

M. Jardine: Et qu'avez-vous décidé à propos de la Croix Rouge?

Le président: J'aimerais que le comité de planification se réunisse maintenant à huis clos pour que nous puissions en discuter. Avec votre accord, nous allons lever la séance.

Des voix: D'accord.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESS

From the House of Commons:

Marcel R. Pelletier, Q.C., Law Clerk and Parliamentary
Counsel.

TÉMOIN

De la Chambre des communes:

Marcel R. Pelletier, c.r., légiste et conseiller
parlementaire.

CAI
23
-1987
117
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Thursday, February 4, 1988

Chairman: Fred McCain

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 3

Le jeudi 4 février 1988

Président: Fred McCain

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Legislative Committee on*

BILL C-76

**An Act to provide for emergency
preparedness and to make a related
amendment to the National Defence Act**

*Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif
sur le*

PROJET DE LOI C-76

**Loi prévoyant des mesures de protection
civile et modifiant la Loi sur la
défense nationale en conséquence**

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987-1988

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-76

Chairman: Fred McCain

Members

Derek Blackburn
Bud Bradley
Patrick Crofton
Marc Ferland
Robert Hicks
Len Hopkins
Allan McKinnon—(7)

(Quorum 4)

Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(4)

On Thursday, February 4, 1988:

Robert Kaplan replaced Douglas Frith;
Len Hopkins replaced Robert Kaplan;
Bud Bradley replaced W.R. (Bud) Jardine.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-76

Président: Fred McCain

Membres

Derek Blackburn
Bud Bradley
Patrick Crofton
Marc Ferland
Robert Hicks
Len Hopkins
Allan McKinnon—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
Santosh Sirpaul

Conformément à l'article 94(4) du Règlement

Le jeudi 4 février 1988:

Robert Kaplan remplace Douglas Frith;
Len Hopkins remplace Robert Kaplan;
Bud Bradley remplace W.R. (Bud) Jardine.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, FEBRUARY 4, 1988

(4)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-76, An Act to provide for emergency preparedness and to make a related amendment to the National Defence Act, met at 3:32 o'clock p.m. this day, in Room 269 West Block, the Chairman, Fred McCain, presiding.

Members of the Committee present: Derek Blackburn, Bud Bradley, Patrick Crofton, Marc Ferland, Len Hopkins and Allan McKinnon.

Witnesses: From Emergency Preparedness Canada: Dr. E.L. Shipley, Director General, Plans and Hugh Gamble, Director, Training and Education.

The Committee resumed consideration of Bill C-76, An Act to provide for emergency preparedness and to make a related amendment to the National Defence Act.

The Committee resumed consideration of Clause 2.

E.L. Shipley made a statement.

The witnesses answered questions.

At 4:50 o'clock p.m. the Committee adjourned until 11 o'clock a.m. Tuesday, February 9, 1988.

Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 4 FÉVRIER 1988

(4)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-76, Loi prévoyant des mesures de protection civile et modifiant la Loi sur la défense nationale en conséquence, se réunit aujourd'hui à 15 h 32, dans la pièce 269 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Fred McCain, (*président*).

Membres du Comité présents: Derek Blackburn, Bud Bradley, Patrick Crofton, Marc Ferland, Len Hopkins et Allan McKinnon.

Témoins: De Protection civile du Canada: E.L. Shipley, directeur général, Plans; Hugh Gamble, directeur, Formation et service pédagogique.

Le Comité examine de nouveau le projet de loi C-76, Loi prévoyant des mesures de protection civile et modifiant la Loi sur la défense nationale en conséquence.

Le Comité examine de nouveau l'article 2.

E.L. Shipley fait une déclaration.

Les témoins répondent aux questions.

À 16 h 50, le Comité s'ajourne jusqu'au mardi 9 février 1988, à 11 heures.

Le greffier du Comité
Santosh Sirpaul

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Thursday, February 4, 1988

• 1532

The Chairman: We shall now resume consideration of Bill C-76.

We want to welcome Mr. Eric Shipley and Mr. Hugh Gamble. Mr. Shipley, I believe you have a statement you wish to make. I want to apologize to the witnesses and to the committee; very shortly, I will have to leave the committee for a few minutes and invite somebody else to assume the Chair. So if I walk out on you, it is not lack of interest but conflict of duties. Mr. Shipley, would you care to proceed with your statement.

Mr. E.L. Shipley (Director General, Plans, Emergency Preparedness Canada): Thank you, Mr. Chairman. I thought it might be useful to give you some background about our training operation and the college at Arnprior. Our organization and its predecessors have been conducting training since the early 1950s. In this effort, several facilities were used in the National Capital area, until a permanent location was established at a former wartime Commonwealth air training base at Arnprior. This is about 60 kilometers west of Ottawa, just off the Trans-Canada Highway.

We find this location almost ideal, because it is close to Ottawa and major road, rail, and air routes, without being right in Ottawa, which of course would be a distraction for the students and impede the training effort. I would just add a note on that point. A good deal of what is accomplished by our college is accomplished outside of the classroom in terms of the interchange that goes on between our students, who come from all across Canada, and in terms of the camaraderie amongst the emergency planning community in Canada, which is affected by the social interaction at the college. So it is one of the benefits we get from having a residential college there.

The college itself is situated on some 35 acres in the country, although it is adjacent to the municipal airport at Arnprior. It has some 11 wooden frame buildings constructed during the war; and quite remarkably, some of these structures are still in a good state of repair. Recently, Public Works Canada did a study on the condition of the buildings and reported that some of them are good for several more years. On the other hand, others should have been replaced several years ago.

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le jeudi 4 février 1988

Le président: Nous reprenons l'étude du projet de loi C-76.

Nous souhaitons la bienvenue à MM. Eric Shipley et Hugh Gamble. Monsieur Shipley, je crois que vous avez une déclaration. Tout d'abord, permettez-moi de m'excuser auprès des témoins et du comité, car je devrai vous quitter d'ici peu pendant quelques minutes et laisser quelqu'un d'autre prendre la présidence. Vous comprendrez donc que si je vous laisse, ce n'est pas par manque d'intérêt, mais parce que j'ai d'autres devoirs à remplir. Monsieur Shipley, vous avez la parole.

M. E.L. Shipley (directeur général, Plans, Protection civile Canada): Merci, monsieur le président. Je pense qu'il serait utile de vous donner d'abord quelques renseignements au sujet de nos fonctions de formation et au sujet de notre collège d'Arnprior. Protection civile Canada et ceux qui l'ont précédé organisent depuis le début des années 1950 la formation en matière de protection civile. Divers bâtiments ont été utilisés au début dans la région de la capitale nationale, jusqu'à ce que notre organisme s'installe de façon permanente dans une ancienne base d'entraînement aérien du Commonwealth remontant à l'époque de la guerre et localisée à Arnprior, à une soixantaine de kilomètres à l'ouest d'Ottawa, à la sortie de l'autoroute Transcanadienne.

L'endroit où nous sommes situés est presque idéal, étant donné qu'il est proche d'Ottawa et de toutes les grandes voies ferroviaires, aériennes et routières, mais tout en n'étant pas exactement au coeur de la ville, ce qui distrairait évidemment nos étudiants et entraverait nos efforts de formation. A cet égard, une petite note d'éclaircissement: une bonne partie de notre succès dépend de ce qui se passe à l'extérieur de la classe; je parle, bien sûr, des échanges entre les étudiants qui sont originaires de partout au Canada et de la camaraderie qui se développe chez tous ceux qui participent de la planification d'urgence au Canada et qui forment une communauté interagissant socialement avec le collège. Voilà donc un des avantages d'avoir un collège où résident les étudiants.

Le collège lui-même couvre 35 acres de terrain et il est adjacent à l'aéroport municipal d'Arnprior. Il compte aussi 11 bâtiments de bois construits durant la guerre et dont certains, ce qui est étonnant, sont toujours en très bon état. Une étude récente effectuée par le ministère des Travaux publics sur l'état de nos édifices a révélé que certains d'entre eux pouvaient encore survivre de nombreuses années. Mais l'étude a par ailleurs révélé que d'autres bâtiments auraient dû être remplacés il y a déjà longtemps.

[Texte]

[Traduction]

• 1535

The dormitories that provide accommodation for up to 85 students are presently a concern to us because of their age and the type of construction. These are basically H huts that have been made over to try to provide reasonable accommodation. But any of you who have experienced H huts would clearly recognize them as such when you saw them.

A further problem is that the training facilities themselves could easily accommodate between 120 and 150 students, depending on the mix of courses going on at the time. But the restrictions on the living accommodation—the maximum of about 85 students—mean we have to use local motel rooms from time to time to accommodate the overflow of the students.

I would like to give you just a quick statistical sketch of the college. In Emergency Preparedness Canada we have a staff of 17 at the college under the direction of Hugh Gamble. Public Works Canada maintains a staff of 12 for cleaning, maintenance, that kind of work. The security and food services are provided under contract, as are the stores, shipping and receiving people. This brings the total work force to approximately 50 people. In addition snow-removal and grass-cutting services are also provided under contract.

Our non-salary operating budget for the college is approximately \$2.5 million annually, while Public Works Canada provides approximately \$1 million annually for the services and maintenance of the premises.

When it was first established, the college provided training related primarily to preparations for a war emergency. Today, however, the thrust is primarily on peacetime emergency preparedness and the associated training.

Nearly 70,000 Canadians have taken courses at Arnprior over the past 30-odd years it has been in operation. Currently there are approximately 110 courses conducted at the college each year. Tuition, meals, and accommodation are provided free of charge to the individuals selected for this training.

Transportation, from wherever they live to the college, and return, is also provided in accordance with the Treasury Board travel regulations, which we all know and love. The reason we provide the transport free of charge is to make the training equally available to Canadians from all regions in the country. In other words somebody who is selected for the emergency preparedness training, whether he or she lives in Renfrew or in Corner Brook, the sponsoring organization needs only make the person available for the requisite time.

Of the 110 courses, 60 are conducted each year by Emergency Preparedness Canada staff and the other 50,

Actuellement, ce sont les dortoirs qui logent jusqu'à 85 étudiants qui nous inquiètent en raison de leur ancienneté et de leur type de construction. Il s'agit en fait de baraques en forme de H qui ont été transformés dans le but de fournir des logements décents. Mais tous ceux d'entre vous qui ont déjà vécu dans des baraques du genre ne pourraient manquer de les reconnaître, malgré leur déguisement.

Autre problème: nos locaux pédagogiques pourraient facilement accueillir entre 120 et 150 étudiants, selon la combinaison des cours dispensés à tel ou tel moment. Or, le manque de logement qui ne nous permet de recevoir qu'un maximum de 85 personnes nous oblige donc de temps à autre à louer des chambres de motel pour absorber le surplus de nos étudiants.

Laissez-moi maintenant vous donner une description rapide de notre collège. Protection civile Canada compte à son collège 17 employés sous la direction de Hugh Gamble. Quant au ministère des travaux publics, il compte 12 employés dans des fonctions de nettoyage, d'entretien, etc. Les employés affectés à la sécurité et aux services d'alimentation sont contractuels, tout comme les employés affectés au magasin, au service d'expédition et de réception. Notre effectif atteint donc environ 50 personnes. N'oublions pas non plus l'enlèvement de la neige et l'entretien des pelouses qui font également l'objet d'une sous-traitance.

Le budget d'exploitation du collège, salaires exclus, est d'environ 2,5 millions de dollars annuellement, tandis que le ministère des travaux publics nous donne environ un million de dollars par année pour couvrir les services et l'entretien des lieux.

À ses débuts, le collège assurait des cours de formation destinés principalement à faire face aux situations d'urgence en temps de guerre. Aujourd'hui, cependant, l'accent est mis sur la protection en temps de paix et sur l'entraînement y afférent.

Près de 70,000 Canadiens ont suivi les cours que nous dispensons à Arnprior depuis les trente dernières années. Actuellement, le collège dispense 110 cours par an. Les cours, les repas et le logement sont entièrement gratuits pour candidats choisis.

Le transport aller-retour entre le collège et le lieu de résidence est également gratuit pour les étudiants—d'où qu'ils viennent au Canada—conformément au règlement du Conseil du Trésor sur les voyages, règlement que nous avons tous appris à connaître et à chérir. Le transport est fourni gratuitement parce que nous voulons que les Canadiens de partout au pays aient tous également la possibilité de suivre nos cours. Autrement dit, l'organisme qui parraine un candidat choisi pour suivre nos cours a pour seule mission de libérer ce candidat pendant toute la durée des cours, qu'il habite Renfrew ou Corner Brook.

Sur les 110 cours offerts, 60 sont dispensés chaque année par le personnel de Protection civile Canada et les

[Text]

by other government departments. All of the courses are sponsored by EPC, but as I indicated some are given by others.

Approximately 85% of the attendees are selected by the provinces and these tend to come mainly from the municipalities. Twelve percent of our students are federal employees and the remaining balance of about three percent are from volunteer groups and the private sector.

Over 300 of the roughly 3,000 annual attendees are mayors and elected municipal officials. Presently about one-fifth of our courses are conducted in French, with the balance in English.

While the condition of many of the buildings continues to deteriorate, the demand for training by the provinces and their municipalities continues to increase, especially over the last 10 years. The college is now operating at virtually full capacity and still the waiting lists for many of our courses grow longer. There is clearly a continuing need for training in emergency preparedness at all levels of government from coast to coast, a fact the Nielsen task force brought out in their report on emergency preparedness some two years ago.

• 1540

The courses we offer at the college are determined in close consultation with the provinces and with the management in Emergency Preparedness Canada. We review the course line-up annually. A curriculum has been developed, which is intended to increase not only the knowledge of how to plan and cope with emergencies in the community, but also how to provide training at the local level so that the training base throughout the country can be broadened and deepened. In other words, we trying more and more to train the trainers, particularly for some of the entry-level or lower-level courses that can be given locally.

While this is occurring the college will continue to be the focal point for course development and testing and will thus provide leadership in emergency preparedness training and education for—

The Acting Chairman (Mr. McKinnon): There is a signal that there is going to be a vote in the House in 15 minutes. We will want to make a decision as to whether we adjourn or whether we recess. So you might as well go ahead.

Mr. Bradley: Do you want me to move an adjournment motion?

Some hon. members: It has stopped.

The Acting Chairman (Mr. McKinnon): These crazy whips we have are at it again. They get half-way down the aisle sometimes and come to an agreement or something. We will find out in a few minutes. Go ahead with your presentation. I am sorry for the interruption.

[Translation]

50 autres, par divers autres ministères fédéraux. Tous les cours sont parrainés par nous, même si certains sont donnés par d'autres organismes.

Environ 85 p. 100 de nos étudiants sont choisis par les provinces et représentent en général les municipalités. 12 p. 100 sont des fonctionnaires fédéraux, et les autres sont issus d'organismes bénévoles et du secteur privé.

Plus de 300 des quelques 3,000 étudiants que nous recevons chaque année sont des maires ou des édiles municipaux. Le cinquième de nos cours se donne actuellement en français, et le reste en anglais.

Même si l'état de vétusté d'une grande partie de nos locaux s'accroît, les demandes de formation provenant des provinces et de leur municipalités ne cessent d'augmenter, surtout depuis 10 ans. Le collège fonctionne actuellement à plein rendement et nos listes d'attente pour de nombreux cours ne font que s'allonger. Comme l'a constaté la commission Nielsen dans son rapport sur la protection civile en cas d'urgence, il y a environ deux ans, les besoins en matière de formation dans ce domaine se font toujours cruellement sentir à tous les niveaux de gouvernement et d'un océan à l'autre.

Les cours offerts au collège sont déterminés en consultation très étroite avec les provinces et avec la direction de la Protection civile. Tous les ans nous revoyons le contenu des cours. Nous avons élaboré un programme de cours dans l'intention non seulement de développer les connaissances de base permettant de savoir comment réagir et s'organiser en cas d'urgence, mais également dans l'intention d'élargir la formation au niveau local et à l'échelle du pays. Autrement dit, nous voulons former de plus en plus d'instructeurs qui puissent enseigner les cours de niveau moins avancé à l'échelle locale.

Parallèlement à cette activité, le collège continuera à être le point focal de toute élaboration de cours et de mise à l'essai et pourra donc être le chef de file en matière de formation et d'instruction dans le cadre de la protection civile. . .

Le président suppléant (M. McKinnon): On nous annonce qu'il y aura un vote à la Chambre dans quinze minutes. Il faudra décider si nous voulons ajourner ou suspendre la séance pendant le vote. Vous pouvez tout aussi bien poursuivre.

M. Bradley: Voulez-vous que je propose une motion d'ajournement?

Des voix: La cloche a sonné.

Le président suppléant (M. McKinnon): C'est encore de la faute de ces whips. A peine sont-ils dans les rangées qu'ils concluent une entente. Nous saurons bien ce qu'il en est dans quelques minutes. Continuez votre exposé et veuillez m'excuser de vous avoir interrompu.

[Texte]

Mr. Shipley: I am just about finished, Mr. Chairman. I did want to mention, as I said, we provide leadership in emergency preparedness training and education really for all of Canada and work closely with the provinces that are engaged in training in this area.

In the meantime our own faculty are expanding their contacts and liaison with several Canadian universities that have shown interest in this area, as well as with school boards, associations such as chiefs of police, fire chiefs, safety and rescue organizations. Every effort is being made at the college to utilize the most modern teaching techniques and to employ the latest equipment to provide a level of learning and instruction that is second to none. Even if the buildings themselves leave something to be desired, the equipment is first class.

For example, we recently installed an audio-visual system that permits the instructors and the students to take full advantage of the recent advances in this area with videotape instruction and so on. In addition, we are making increasing use of computers in our training program, as they are becoming more and more important in emergency planning and emergency management.

I hope from these brief remarks you can see we are striving to maintain a very high level of quality at the college. Certainly the level of activity remains very high. If we should not be able to continue this through-put for whatever reason, we would be very hard pressed to find an alternative solution to this training program, certainly in the short run.

However, recent developments within Public Works Canada lead us to believe that serious consideration is being given to the replacement of the student residences and the food and lounge facilities within the foreseeable future. Should this come about, we would be in a good position to further develop the training initiatives we feel will be necessary in the next decade. Canadian emergency managers have to deal with what seems to be an increasing number of natural man-made disasters, and they have to do it in an efficient and an effective way because that is how we reduce significant injury, reduce loss of life and reduce damage to property.

Unfortunately, some of the material we brought along was rather bulky and has not been located yet, but we will be happy to distribute some of this material as soon as we do. We certainly look forward to any of your questions. Basically it is the handbook for the school and the outline of courses.

The Acting Chairman (Mr. McKinnon): Thank you, Mr. Shipley. The word we have is that there is not going

[Traduction]

M. Shipley: J'avais presque fini, monsieur le président. Comme je l'ai déjà dit, nous sommes les chefs de file en matière de formation et d'instruction en protection civile pour l'ensemble du Canada et nous travaillons main dans la main avec les provinces qui font elles aussi de la formation.

Entre temps, notre propre corps professoral poursuit ses contacts et maintient les liens avec diverses universités canadiennes qui se sont montrées intéressées par ce que nous faisons, de même qu'avec des commissions scolaires et des associations comme celles des chefs de police, des chefs de pompier, ou encore avec des organisations de sécurité et de sauvetage. Nous faisons tout notre possible pour avoir recours aux techniques d'enseignement les plus modernes et à l'équipement le plus avancé pour atteindre le niveau d'apprentissage et d'instruction le plus élevé possible. Nos bâtiments sont peut-être vétustes, mais notre équipement est de premier ordre.

Ainsi, nous avons récemment installé un système audio-visuel qui permet aux instructeurs et aux étudiants de profiter pleinement de toutes dernières nouveautés dans ce domaine, grâce à un enseignement sur bandes vidéo, notamment. Nous utilisons de plus en plus les ordinateurs, puisqu'ils occupent une place toujours plus importante dans la planification et la gestion des situations d'urgence.

J'ose croire que vous êtes maintenant convaincus de la haute qualité de l'enseignement que nous nous efforçons de maintenir au collège. En tout cas, nous sommes toujours en pleine période d'activité. Si une raison quelconque nous empêchait de maintenir ce rendement, nous serions fort embarrassés de trouver une solution de rechange à notre programme de formation, à court terme à tout le moins.

Récemment, le ministère des Travaux publics nous a fait entendre que l'on envisageait sérieusement de remplacer les résidences et les bâtiments qui servaient de réfectoire et de salle de repos dans un avenir proche. Si cela devait se concrétiser, nous serions alors en bonne posture pour développer les initiatives de formation qui nous semblent nécessaires pour parer à la prochaine décennie. Les responsables canadiens de la protection civile semblent faire face à un nombre toujours croissant de catastrophes naturelles ou causées par l'homme, et il leur faut pour cela réagir de façon efficace afin de limiter les blessures, les pertes de vie et les dégâts matériels.

Malheureusement, il semble que l'on ait égaré une partie de la documentation que nous nous proposons de vous distribuer et qui était, de toute façon, assez volumineuse. Nous le ferons dès qu'elle aura été retrouvée. Nous répondrons avec plaisir à vos questions. En fait, nous voulions vous distribuer la brochure sur l'école et la liste des cours.

Le président suppléant (M. McKinnon): Merci, monsieur Shipley. On nous annonce qu'il n'y aura pas de

[Text]

to be a vote in the immediate future. I expect it is one of those things where they have the yeas and nays and the yeas have it. The Speaker said to call call in the members and discovered the vote was stacked for some other day.

Mr. Hopkins: I am sure Mr. Shipley is able to handle any emergency, even a vote of that type. I would like to thank him for his introductory remarks and his run-down on the college. I think it goes without saying that the facilities there need repair and upgrading. In paragraph 5(c) it says to provide education and training related to civil preparedness for emergencies.

You said you have some very good teachers and some good equipment and that there is a possibility of upgrading the student residences in the foreseeable future. Is there any overall plan to upgrade the entire college area to have the buildings to house good equipment and lecture rooms for the future? If we are going to have a bill bringing in some very important emergency measures and good organization across the country, we are going to need the facilities where it all begins. It means education and training.

Mr. Shipley: In our attempts to have the facilities at Arnprior renewed, Public Works Canada has recently done a survey of all the buildings. Although our expectation was that they would find the student accommodation in the most urgent need of upgrading, their approach was to examine all the buildings. If they should decide to go ahead with upgrading the student accommodation, they wanted to know what lay further down the road in terms of having to upgrade the actual teaching facilities.

The results of that survey were that the student accommodation should be replaced, rather than repaired, as soon as it can be worked into the budgeting and other procedures necessary.

On the other hand, I think their estimate was that the teaching facilities would be adequate from a physical point of view for a period of five to ten years. They have looked further into the future and, without a specific date attached to it, foresee the necessity for replacing the teaching facilities eventually.

Mr. Hopkins: You mentioned that many mayors and elected officials attend and were aware of it. You handled quite a large number of them. What effect do you think that aspect will have on promoting close ties and the co-ordination and co-operation needed from the municipal to the provincial to the federal level, for an overall co-ordinated plan on emergencies? Do you have enough of these people going through the college to lay a good base for a relationship?

[Translation]

vote, en tout cas pas dans l'immédiat. Je suppose que c'est encore une des ces motions qui de toute façon sera adoptée. Le Président de la Chambre a dû convoquer tous les députés pour découvrir ensuite que le vote était fixé à un autre jour.

M. Hopkins: Je suis sûr que M. Shipley sait comment réagir devant toutes sortes d'urgences, y compris un appel au vote de ce genre. Merci de son exposé sur le collège. Il va sans dire que vos installations doivent être réparées et remises en état. Le paragraphe 5c) du projet de loi stipule que votre service est chargé de prévoir les actions d'enseignement et de formation en matière de protection civile.

Vous avez dit avoir d'excellents enseignants et un bon équipement et qu'il était probable que les résidences des étudiants seraient prochainement renouvelées. Avez-vous un plan global pour la rénovation éventuelle de l'ensemble des bâtiments du collège qui abritent votre équipement et vos salles de cours? Puisque nous devons étudier un projet de loi qui prévoit instaurer des mesures d'urgence de la plus haute importance et favoriser la bonne organisation à travers le pays, il faut également prévoir le bon état des installations au départ, là où tout commence, c'est-à-dire au niveau de l'enseignement et de la formation.

M. Shipley: Lorsque nous avons tenté de faire rénover nos installations d'Arnprior, le ministère des Travaux Publics a examiné tous les bâtiments. Nous pensions que le ministère estimerait au départ qu'il était urgent de rénover les logements des étudiants, mais il a préféré examiner tous les bâtiments. Avant de décider de rénover les logements des étudiants, le ministère voulait savoir exactement ce qui l'attendait à moyen terme et quelles autres installations d'enseignement il lui faudrait rénover.

L'étude a conclu que les logements des étudiants devaient être remplacés plutôt que renouvelés, dès que le budget et autres modalités le permettraient.

Par ailleurs, l'étude a également conclu que les salles d'enseignement pourraient encore matériellement servir pendant 5 à 10 ans. Vous voyez que l'étude porte également sur le long terme et que sans fixer de date précise, on prévoit déjà qu'il sera nécessaire de remplacer un jour les aménagements servant à l'enseignement.

M. Hopkins: Vous avez dit que de nombreux maires on élus municipaux s'inscrivaient à vos cours et en connaissaient l'importance. Vous en avez d'ailleurs accueilli un grand nombre. En quoi cela pourra-t-il resserrer les liens et assurer la coordination et la coopération nécessaire entre les niveaux municipal, provincial et fédéral, afin que les mesures de protection civile s'inscrive dans un plan global? De plus, avez-vous suffisamment d'élèves au collège pour que ces relations reposent sur une bonne base?

[Texte]

[Traduction]

• 1550

Mr. Shipley: Probably not. That type of question is very difficult to answer in terms of is it enough. I can say that the program, whereby we bring mayors and other elected officials to the college, once again from all across Canada, in order to really orient them to emergency preparedness and to sensitize them to some of the dangers in their community and make them aware of measures that can be taken to diminish those dangers, is one of our most successful ventures.

The reason for this is that they are then in a position to go back to their communities, where after all so much of the preparedness that really comes into play has to be carried out, and see what is now available, what may need upgrading, or what may need to be started. We feel the first dividend we get from that training is a kind of impetus it gives to the local efforts.

More closely related to your specific question is that during this orientation and familiarity training, we make them aware, sometimes for the first time, or certainly aware in more detail, of what is available in their province or territory by way of help, by way of training, by way of funding to improve the preparedness in their home community. In that sense, we close the circuit in many cases between what might be happening at the provincial capital or so on and what could be happening at the local level, and I think, in that sense, just as you say, it does help the co-ordination between the levels.

One difficulty we have with that training—and there is no doubt we would like to increase the numbers, because, while it is very effective for the reasons I have stated, the population does tend to change. People in municipal government are only there typically for a relatively short period of time. You have to keep this training activity going because there is always a new pool to draw from over the period of years.

Mr. Hopkins: I have been through these buildings with other elected officials. When they viewed the total concept of all of the buildings, did Public Works come up with a figure of how much money it will take to renovate and upgrade the college? I am talking here about your eleven-frame buildings, your total-college concept.

Mr. Shipley: In a moment I am going to ask Mr. Gamble to answer in more detail, because they have various classes of estimates, where their first class, whether it is A or C—I think what we would call ballpark—and as they get the various permissions, they refine those estimates. But we can certainly give you what the very first initial figures were.

Mr. Hugh Gamble (Director, Training and Education, Emergency Preparedness Canada): A recent study referred to by Mr. Shipley in his opening remarks is the study prepared by Public Works. In it, they do propose several options. They have indicated figures to replace some of the facilities and have ballparked other figures that would

M. Shipley: Probablement pas. Il est très difficile de répondre à votre dernière question. Je peux vous parler d'un de nos plus fructueux programmes: nous faisons venir au collège des maires ainsi que d'autres représentants élus de toutes les régions du Canada, afin de les orienter vraiment dans les mesures de protection civile, de les sensibiliser à certains dangers qui existent dans leur collectivité et de leur faire prendre conscience des initiatives à prendre pour les atténuer.

Ce programme est très valable car, une fois rentrés chez eux—et c'est là qu'ils devront appliquer les mesures à prendre, ils pourront déterminer ce qui est disponible, ce qu'il y a lieu d'améliorer ou de faire démarrer. Le premier avantage de cette formation est justement la relance des efforts locaux.

Pour revenir de façon plus précise à votre question, au cours de ces séances d'information, nous leur faisons prendre conscience grâce à toutes sortes de détails dont ils entendent parfois parler pour la première fois, de ce qui existe dans leur province ou territoire grâce à certains programmes d'aide, de formation ou de subvention afin d'améliorer l'état de préparation dans leur propre collectivité. Dans ce sens, et dans bien des cas, nous contribuons à établir le lien entre les différents niveaux, entre ce qui pourrait se passer dans la capitale provinciale et au niveau local. Cela revient donc à ce que vous disiez.

Une des difficultés de la formation... il est indéniable que nous voudrions augmenter le nombre de recrues, car bien que ce soit une activité très efficace pour les raisons que j'ai citées, la population a tendance à changer. En général, les représentants des municipalités ne participent aux activités de formation que pendant relativement peu de temps. Or, cette activité doit se poursuivre car au fil des années, il y a toujours un nouveau groupe à constituer.

M. Hopkins: Je me suis rendu dans ces locaux avec d'autres représentants élus. Lorsqu'ils ont vu votre concept de collège global, les Travaux publics ont-ils déterminé combien d'argent il faudra pour rénover et moderniser les installations? Je parle ici de vos onze bâtiments de bois, de votre concept de collège global.

M. Shipley: Je demanderai tout à l'heure à M. Gamble de vous répondre avec plus de détails, car il y a eu différentes catégories d'évaluation, les premières A ou C, approximatives, qui deviennent plus précises une fois obtenus les différentes autorisations. Mais nous pouvons vous donner les tous premiers chiffres établis à l'origine.

M. Hugh Gamble (directeur, formation et services pédagogiques, Protection civile du Canada): Dans ses remarques préliminaires, M. Shipley a mentionné la récente étude faite par les Travaux publics qui y proposent plusieurs options. Ils ont indiqué à combien se chiffrerait le remplacement de certaines des installations

[Text]

replace the whole complex eventually, should that become necessary down the road.

[Translation]

et établi, grosso modo, le coût du remplacement éventuel de l'ensemble du complexe, si cela devenait nécessaire par la suite.

• 1555

Mr. Hopkins: Do you have the figure?

Mr. Gamble: Yes, I have the figure. To replace the dormitories only and some of the other services that would go along with them, we are looking at \$5 million. Including the cafeteria and the dining room would probably increase it to about \$8 million. This would increase the accommodation for students from its present range of 85 to 88 up to 120.

Mr. Hopkins: You mentioned the fact that the airport is nearby. Since it is very important for an operation such as this, I understand its upgrading is going ahead as well.

Mr. Chairman, I want to zero in on paragraph 5.(1)(e), which says:

to analyse and evaluate civil preparedness for emergencies and conduct related research;

As you people are right on the scene and are the ones who are doing the educating on this, I hope you are very heavily involved or will be very heavily involved in this part of the legislation. Can you tell us what role you will be playing in it?

Mr. Shipley: This portion of the bill refers to work that goes on here in Ottawa, although in close conjunction with the college. The mission of that relatively small but quite active group is to try, first of all, to be aware of the research in the area, the latest techniques for emergency preparedness and response across the board. We also contract out a very small amount of original research of our own and do an even smaller amount in-house. The number of research scientists we have on staff is three, so when they do contract management as well as some original research, you can see that they are very busy.

The tie-in with the training and education function, however, is quite direct because as we gain new knowledge, as we refine existing techniques and as we use some of the research budget, for example, to send a team out to the site of an emergency very soon after it has happened and when we see how the response actually works, we can then take the information and refine what we are teaching to make sure it makes sense in the field under real emergency conditions. We would certainly plan to carry on with that activity and also to continue to keep it very closely linked with what we are doing at the college.

Mr. Blackburn (Brant): Mr. Shipley, I want to zero in on probably the worst kind of disaster we could imagine and no doubt the most difficult one to prepare for, next to a general election. It is a nuclear holocaust. We read from

M. Hopkins: Avez-vous ces chiffres?

M. Gamble: Oui. Rien que pour remplacer les dortoirs et certains des autres services, il faudrait 5 millions de dollars. Avec la cafétéria et la salle à manger, ce montant passerait à environ 8 millions de dollars. L'hébergement des élèves passerait donc de 85 à 88 actuellement jusqu'à 120.

M. Hopkins: Vous avez dit que l'aéroport est tout à côté. Étant donné qu'il est très important pour ce genre d'activité, je crois savoir qu'on a aussi prévu de le moderniser.

Monsieur le président, je voudrais rappeler l'alinéa 5.(1)e qui stipule, et je cite:

d'analyser et d'apprécier l'efficacité des mesures prises et de mener les recherches afférentes;

Comme vous vous trouvez sur place et que vous vous chargez des services pédagogiques, j'espère que vous participez vraiment à cette activité, ou que vous le ferez dans le cadre de cet alinéa. Pourriez-vous nous dire quel rôle vous allez jouer à cet égard?

M. Shipley: Cette partie du projet de loi fait référence au travail qui se fait ici, à Ottawa, encore qu'en collaboration étroite avec le collège. La mission de ce groupe relativement petit mais très actif est tout d'abord d'essayer d'être au courant de la recherche qui se fait dans ce domaine, des plus récentes techniques de protection civile et des mesures générales à adopter. Nous soustrairions nous-mêmes une petite partie de la recherche initiale et nous en effectuons une partie encore plus petite dans nos propres services. Notre personnel comprend trois responsables de la recherche scientifique qui sont très actifs étant donné qu'ils s'occupent aussi bien des contrats que de leurs propres travaux de recherche.

Cependant, le lien entre la fonction de formation et d'enseignement est très directe, car au fur et à mesure que nous faisons l'acquisition de nouvelles connaissances, que nous améliorons nos propres techniques et que nous utilisons une partie du budget de recherche, par exemple, pour envoyer une équipe sur place, très peu de temps après un accident pour voir si les mesures prises sont vraiment efficaces, nous prenons ces renseignements afin d'améliorer notre enseignement et de nous assurer de sa pertinence dans des conditions de crise réelle. Nous avons l'intention de poursuivre cette activité et de faire en sorte qu'elle soit étroitement associée à ce que nous faisons au collège.

M. Blackburn (Brant): Monsieur Shipley, je voudrais parler maintenant de ce qui est probablement la pire sorte de catastrophe que l'on peut imaginer, et sans doute celui pour lequel il est le plus difficile de se préparer, après des

[Texte]

time to time that not only Canada but also most countries, with the possible exception of the Soviet Union, are woefully unprepared for the worst kind of disaster, a nuclear attack. There is very little you can do. For example, I have read articles where the medical profession in any given city—I think this was Boston a few years ago—said there is absolutely no way they could cope with burns. There is just no facility in the United States in any major city that could cope with the horrendous number of people who would suffer from severe burns. Even now under normal circumstances. . . . If there is major airplane crash, for example, there might be one hundred people who survive it. Even in a major city hospital it is very, very difficult to deal with one hundred people at a time suffering from severe burns. What measures do you teach to those who go through your college, to prepare for a nuclear war? Could you take us through the stages of what we can do? Obviously there must be some things we can do. And are you satisfied that when these people go back to their municipalities, any of these measures are actually put in place in terms of preparedness?

• 1600

Mr. Shipley: Well, just to take it sort of a more general level first, we do some wartime emergency preparedness training, and in a few moments I will ask Mr. Gamble to give us a little more detail.

In terms of the operating assumptions within which we work, I think it is generally conceded there is really nothing that can be done against direct-blast effects. So it certainly simplifies the training problem.

However, in Canada one of the more probable threats in the highly improbable scenario of a nuclear exchange is what Canada would be exposed to in the event of a limited nuclear exchange, a so-called counterforce exchange. We do not have nuclear weapons, but our neighbour to the south has a number of them, and they are poised not too far south of the border. That, coupled with the prevailing wind patterns on the continent, means that under those circumstances the major threat to Canadians would be from radioactive fallout, which in turn is at least susceptible to protective measures.

At least one of the smaller training efforts we do is connected with detection and how you train people to detect radioactive fallout, so one would know when it was safe to come out from shelter and so on.

More generally speaking, you may have noticed, if you have had a chance to look through our little course booklet, that one of the courses we offer is Plans and Operations, Wartime. This comes to grips with—at least on the introductory course level—the kind of measures you can take in that area.

I should say, however, that as I indicated in my opening remarks, the whole training effort at the college,

[Traduction]

élections générales. Je parle d'un holocauste nucléaire. Nous lisons parfois que le Canada mais aussi la plupart des pays à l'exception possible de l'Union soviétique ne sont pas du tout préparés à la pire des catastrophes, une attaque nucléaire pour laquelle il n'est pas possible de faire grand chose. Par exemple, j'ai lu des articles indiquant que dans n'importe quelle ville—je pense qu'il s'agissait de Boston il y a quelques années—les médecins estimaient qu'il était absolument impossible de venir à bout des brûlures. Aux États-Unis, aucune grande ville n'est équipée pour venir en aide au nombre incalculable de blessés graves. Même dans des circonstances normales. . . . En cas de grave accident d'avion, par exemple, il pourrait y avoir une centaine de survivants. Même dans l'hôpital d'une grande ville, il est extrêmement difficile de s'occuper en même temps d'une centaine de blessés graves. Quelles mesures enseignez-vous à vos étudiants afin qu'ils se préparent à une guerre nucléaire? Pourriez-vous nous exposer les différentes choses qu'il est possible de faire? Il y en a sans doute quelques-unes. Êtes-vous convaincus que lorsque ces gens rentrent dans leur municipalité, ils appliquent effectivement ces mesures de protection?

M. Shipley: Eh bien, tout d'abord, sur un plan plus général, la formation que nous donnons porte en partie sur les mesures de protection civile en cas de guerre, et dans un instant, je demanderai à M. Gamble de nous en parler de façon un peu plus détaillée.

Nous partons des hypothèses de travail suivantes: il est généralement admis qu'il n'y a rien à faire contre les effets de l'explosion directe. Cela simplifie bien sûr le problème de formation.

Cependant, au Canada dans le scénario très improbable d'un échange nucléaire, l'une des menaces probables est ce à quoi le Canada serait exposé en cas d'échange nucléaire limité, d'attaque des bases aériennes. Nous n'avons pas d'armes nucléaires, contrairement à nos voisins, les États-Unis, qui en possèdent un certain nombre installées assez près, au sud de la frontière. À cela s'ajoute le régime des vents sur le continent, ce qui signifie que dans ces circonstances, la grande menace pour les Canadiens proviendrait des retombées radioactives, qui permettent de prendre des mesures de protection.

Dans nos efforts de formation, nous assurons une place, ne serait-ce que minime à la détection des retombées radioactives, afin que les gens sachent quand ils peuvent sortir de leur abri, sans courir de danger.

De façon plus générale, si vous avez eu la possibilité de parcourir notre petite brochure, vous avez constaté que l'un des cours que nous offrons s'intitule Plans et opérations en temps de guerre. Du moins au premier niveau, on explique les mesures à prendre éventuellement dans ce domaine.

Cependant, comme je l'ai indiqué dans mes remarques préliminaires, je devrais dire que tout l'effort de

[Text]

and indeed in emergency preparedness more generally in Canada, and in the provinces to train on their own and in co-operation with us, is highly dependant on provincial participation, co-operation and other forms of activity jointly with us.

One of the difficulties we have in trying to conduct emergency preparedness training relating to wartime emergencies is that the provincial officials tend to view this kind of training as solely a national responsibility, because the constitutional head is federal.

Mr. Blackburn (Brant): Perhaps I can be a little more specific.

At our present level of preparedness, in your opinion, what percentage of the population could survive a nuclear war? How could we increase that percentage? I do not want you to give us the whole story here, but specifically what could we do? For example, would individual fallout shelters increase the survivability? This is an area we have hardly ever talked about—not just in this committee, but you very seldom ever see it in newspapers. We did back in the 1950s, I think. People were actually building shelters in the late 1950s.

• 1605

Mr. Crofton: After the Cuban threat.

Mr. Blackburn (Brant): The Cuban threat, I guess it was in the early 1960s. But it seems that for the last 25 years or so everything has sort of been in limbo in the public domain. I am not saying that you have not been doing your work; but there is a widespread perception in the country that nuclear war is not survivable, or that people would not want to survive it because the world would be such a horrible place to try to survive in. This is not the attitude, I understand, in the Soviet Union. I may be wrong.

The Americans talk about it, but I do not think their level of preparedness at the municipal level is any greater than ours. In my own hometown of Brantford, I am not aware of any emergency measures in place for that kind of extreme emergency. I am wondering if you could tell us what percentage would survive at the present time, whether we can increase the percentage of survivability, and how we should go about it.

Mr. Shipley: I can address some remarks that go part way to answering your questions. I do not pretend to have the specific answers. The difficulty at arriving at even what Public Works might call a Class A estimate of the number of survivors is that it is so closely related to the weapons used. Once the assumptions are stated, then one can come to grips with some estimates of survivability. However, we do know that it is possible with certain preparations that

[Translation]

formation au collège et toutes les mesures adoptées de façon plus générale au Canada en matière de protection civile, de même que les efforts faits par les provinces pour assurer leur formation à cet égard de leur propre chef et en collaboration avec nous. tout cet effort, dis-je, dépend beaucoup de la participation des provinces, de leur coopération et d'autres types d'activités menées conjointement avec nous.

L'une de nos difficultés lorsque nous avons essayé de dispenser une formation sur les mesures de protection civile à prendre en temps de guerre tient au fait que les responsables provinciaux ont tendance à considérer que cette formation est sous compétence exclusivement nationale, étant donné que, d'après la constitution, le chef du gouvernement se situe au niveau fédéral.

M. Blackburn (Brant): Permettez-moi d'être un peu plus précis.

D'après notre niveau actuel de préparation, selon vous, quel pourcentage de la population pourrait survivre à une guerre nucléaire? Comment pourrait-on augmenter ce pourcentage? Vous n'avez pas à nous donner tous les détails ici, mais que peut-on faire de façon précise? Par exemple, des abris individuels anti-retombées augmenteraient-ils le taux de survie? Nous n'avons pratiquement jamais parlé de cet aspect, pas uniquement dans ce comité. . . Il en est très rarement question dans les journaux. Nous en discutons dans les années cinquante, me semble-t-il. Les gens se construisaient alors des abris.

M. Crofton: Après la crise de Cuba.

M. Blackburn (Brant): Cette menace se situait je crois au début des années 60. Mais il me semble que depuis 25 ans environ tout s'est perdu dans l'oubli, pour le public. Je ne dis pas que vous n'avez pas fait votre travail, mais l'impression générale dans ce pays c'est qu'il est impossible de survivre à une guerre nucléaire, ou que les gens ne voudraient pas y survivre parce que le monde serait trop affreux pour qu'on veuille essayer d'y survivre. Telle ne semble pas être l'attitude qui prévaut en Union soviétique. Je me trompe peut-être.

Les Américains en parlent, mais je ne pense pas qu'ils soient plus préparés que nous au niveau des municipalités. Chez-moi, à Brantford, je ne pense pas que des mesures de protection civile aient été adoptées pour ce genre de crise extrême. Je me demande si vous pourriez nous dire quel pourcentage de la population survivrait actuellement, si nous pouvons augmenter le pourcentage de survie, et comment il faudrait s'y prendre.

M. Shipley: Je vais essayer de répondre à vos questions par mes remarques. Je n'ai pas la prétention d'avoir des réponses précises. Il est difficile d'évaluer le nombre de survivants ne serait-ce que selon l'évaluation de catégorie A des Travaux publics car cela dépend énormément des armes utilisées. Une fois qu'on a fait certaines hypothèses, il faut s'occuper ensuite de certaines évaluations quant à la possibilité de survie. Cependant, nous savons qu'il est

[Texte]

are not too terribly expensive to increase the number of survivors in the event of the threat being radioactive fallout.

There is a gradation of assumptions one can make. I was close to the best-case end of the scale when I referred to a limited counterforce exchange that presents to Canada the threat of radioactive fallout, where we know we can increase the number of survivors quite markedly. If Canada were being targetted quite heavily, and there were direct blast effects that would affect a large number of the population under that almost-worst scenario, the survivability would decrease markedly. So as I say, it depends on what assumptions you make about the threat: some threats can be protected against, others cannot.

The Acting Chairman (Mr. McKinnon): Thank you, Mr. Shipley. I hesitate to move on to the next questioner, but I am greatly influenced by a motion made at the last meeting, moved by Derek Blackburn that:

the Subcommittee on Agenda and Procedure be composed of three members and that during the questioning of the witness, 10 minutes be allotted to the principal spokesperson of each party.

I will turn then to Mr. Crofton.

Mr. Crofton: Thank you, Mr. Chairman. I welcome our witnesses before us. In my brief municipal career I did not get the opportunity to attend Arnprior, but a number of my colleagues did, and they came back universally singing praises of the course offering. They said that it was outstandingly good. I gathered from what they told me that the first thing you would do would be to put the fear of God into them of all the terrible landmines that were afoot all around the place, and then you offered them some solutions as to how to go home and cope. And they certainly came back full of zeal and energy to address local issues.

Question one: In your tracking of students who go back whence they came, do you see evidence that local municipalities are coming to grips with the problems and putting into effect the material that you teach them?

• 1610

Mr. Shipley: Yes, we certainly do. It is not a 100%-success story, because some seeds are cast on stony ground, as the Bible tells us. But we have good evidence of the effectiveness of our training. First of all, we monitor very closely the training as it happens, or immediately afterwards, through student evaluation forms and so on. One of the pieces of folklore at the college is that Hugh does not let anybody leave until one of these forms is filled out. I know that Hugh personally reads the "comments" section of every form turned in to make sure we keep right on top of that.

[Traduction]

possible, grâce à certaines mesures qui ne sont pas trop coûteuses, d'augmenter le nombre de survivants si la menace est représentée par des retombées radioactives.

On peut établir une gradation quant aux hypothèses. J'avais présenté la moins grave en parlant d'un échange limité sur des bases aériennes, présentant au Canada la menace de retombées radioactives; là, nous savons qu'il est possible d'augmenter très sensiblement le nombre de survivants. Si le Canada était très directement visé et qu'un effet de souffle direct affectait une grande partie de la population, selon ce scénario des plus catastrophiques, le taux de survie diminuerait beaucoup. Donc, encore une fois, cela dépend de vos hypothèses quant à la menace: il est possible de se protéger contre certaines menaces, mais pas toutes.

Le président suppléant (M. McKinnon): Merci, monsieur Shipley. J'hésite à passer au prochain intervenant, mais je voudrais rappeler à cet égard la motion présentée lors de la dernière réunion par Derek Blackburn:

que le Sous-comité du Programme et de la Procédure se compose de trois membres et qu'au cours de l'interrogatoire des témoins, dix minutes soient consacrées au principal porte-parole de chaque parti.

Je passe donc la parole à M. Crofton.

M. Crofton: Merci, monsieur le président. Je voudrais souhaiter la bienvenue à nos témoins. J'ai travaillé brièvement pour une municipalité de sorte que je n'ai pas eu l'occasion de me rendre à Arnprior, contrairement à un certain nombre de mes collègues qui sont tous revenus faire l'éloge de votre cours. Ils ont dit qu'il était excellent. D'après ce qu'ils m'ont dit, j'ai compris que la première chose que vous inculquez c'est la peur panique de toutes les mines terrestres sur lesquelles il est partout possible de mettre le pied, et ensuite, vous présentez quelques solutions quant à la façon de rentrer chez-soi et de tenir le coup. Mes collègues étaient revenus tout plein de zèle et d'énergie pour s'attaquer aux questions locales.

Ma première question est la suivante: en suivant ce que font vos élèves par la suite, est-ce que vous constatez que les municipalités locales réussissent à résoudre les difficultés et à mettre en vigueur les connaissances que vous leur avez enseignées?

M. Shipley: Oui, bien sûr. Il ne s'agit pas d'un succès absolu, car comme nous le dit la Bible, certaines graines ne peuvent pas pousser sur de la terre caillouteuse. Mais nous avons de bonnes preuves de l'efficacité de notre formation. Tout d'abord, nous suivons de très près la formation au fur et à mesure qu'elle se déroule, ou immédiatement par la suite, grâce aux formules d'évaluation des étudiants, et ainsi de suite. L'un des éléments du folklore du collège c'est que Hugh ne laisse personne partir tant que ces formules ne sont pas remplies. Je sais qu'il lit la section des commentaires pour

[Text]

So-called longitudinal evaluation is more difficult. Going back to the people who have taken courses at the college, say, one year later, and asking them if they have had an opportunity to employ this, if it was effective, or if it was helpful... there are several problems with that kind of evaluation. However, we do intend to undertake it.

We work fairly closely with our sister agency in the United States, the Federal Emergency Management Agency. They, in turn, run a college conceptually similar to ours, although theirs is located in a beautiful, former private girls' school—lovely red-brick buildings—in the rolling Maryland countryside. I salivate each time I go down there. In any event they are in the throes of developing this longitudinal evaluation at considerable expense, and my game plan is to learn from their experiment and then to institute it here.

In the meantime, as I say, we have the student evaluations, and we have a lot of evidence that it is not systematic in the sense that it is voluntary. Although I do not think we brought them along, we could produce testimonials to cover this table from people who write in and say, they got back, the emergency happened, they could not have coped with it had they not had that training.

One of the courses developed most recently is called "Emergency Site Management". This is really for people who have had some previous training who will be put into a situation, or are likely to be put into a situation, where they have to be the on-site manager of an emergency. The training itself involves a pretty realistic simulation of what it is like to be in that operations centre and have to make some life or death decisions.

Roughly a year and a half to two years ago one of the people on that course was an inspector from the Edmonton police department. He was the on-site manager at the tornado, and he wrote us, and, indeed, had an opportunity to express to both the Prime Minister and the Deputy Prime Minister who were on the site, that without the training he had received at the college, he could not have done that job.

Mr. Crofton: I am gratified to hear that. I know you attempt to train people to deal with the obvious disasters, both natural and man-made, but there are more insidious problems of an environmental nature that we are trying to come to grips with in this country—all the way from sensible locations of municipal dumps, to how to treat garbage and refuse, to dealing with toxic chemicals that need to be disposed of in some sensible way.

[Translation]

chacune des formules qui lui est rendue afin que nous sachions exactement ce qu'il en est.

L'évaluation dite longitudinale est plus difficile à effectuer. Pour retrouver les gens qui ont suivi les cours au collège, par exemple un an après pour leur demander s'ils ont eu la possibilité d'utiliser ceci ou cela, si c'était efficace ou utile... ce genre d'évaluation pose plusieurs problèmes. Cependant, nous avons l'intention de la faire.

Nous travaillons très étroitement avec notre consoeur américaine, la Federal Emergency Management Agency. De son côté, elle administre un collège dont le principe de base est semblable au nôtre, encore qu'il soit installé dans une belle école, qui était anciennement une école privée de filles, avec de belles constructions de brique rouge, dans la campagne accidentée du Maryland. Je salive à chaque fois que je m'y rends. Quoi qu'il en soit, on est en train d'y élaborer à grands frais cette évaluation longitudinale, et j'ai l'intention de tirer la leçon de cette expérience pour l'appliquer ici.

Entre-temps, encore une fois, nous avons les évaluations des étudiants, et bien des faits nous montrent qu'elles ne sont pas systématiques, puisqu'elles se font sur une base volontaire. Je ne pense pas que nous en ayons apporté, mais nous pourrions vous fournir des témoignages en nombre considérable, jusqu'à couvrir cette table, de gens qui écrivent pour dire qu'ils sont rentrés chez eux, qu'une intervention a été nécessaire, et qu'ils n'auraient pas su quoi faire sans cette formation.

L'un des tout derniers cours s'intitule «Gestion du site de l'intervention». Il est destiné à ceux qui ont déjà été formés et qui seront mis dans une situation où qui le seront vraisemblablement dans laquelle ils devront, sur place, prendre les mesures de protection nécessaires. La formation prévoit une simulation très réaliste de ce que représente la direction de ce centre opérationnel où doivent être prises des décisions extrêmement graves, sur des questions de vie ou de mort.

Il y a environ un an et demi ou deux ans, l'un des responsables de ce cours était inspecteur des forces de police d'Edmonton. Il a été chargé de la gestion du site après la tornade. Il nous a écrit et il a même eu l'occasion de dire au Premier ministre ainsi qu'au vice-premier ministre qui étaient sur place que sans la formation qu'il avait reçue au collège, il n'aurait pas pu faire ce travail.

M. Crofton: Je suis très heureux de vous l'entendre dire. Je sais que vous essayez de former les gens afin qu'ils puissent réagir en cas de catastrophes habituelles, aussi bien naturelles que faites par l'homme, mais il existe des problèmes environnementaux plus insidieux, et nous essayons de les résoudre dans ce pays: il y a tant de choses, la façon rationnelle de situer les décharges municipales, de traiter les ordures et les rebuts, de même que les substances chimiques toxiques dont il faut se débarrasser de façon tout aussi rationnelle.

[Texte]

To what degree are you involved in any of that training? Or is there any move in that direction? Whereas tornadoes are dramatic and visited upon us from time to time, we have to have people who know how to cope. But on a day-to-day basis the reality is we have to deal more effectively with environmental issues. Are you into that game at all?

• 1615

Mr. Shipley: Yes, we are. When the threats to the environment occur in such a way as to constitute an emergency or a disaster. In other words, I am saying that—

Mr. Crofton: The train wreck in Mississauga and things like that.

Mr. Shipley: Transportation of dangerous goods is an excellent example. We work very closely with the Department of Transportation, which was the lead agency in that area, under our policy set-up. We are currently developing and testing transportation of dangerous goods—first-responder training, so-called. The nature of things is that the first responder is often a policeman or a fireman. While they have excellent training in a number of areas, they do not have this kind of knowledge.

You may be aware that the Department of Transport runs an operation called CANUTEC, which is manned 24 hours a day, 7 days a week. It is a centre where you can phone in and say you are reading this symbol on the vehicle, describe the conditions and ask what you should do. They get the immediate information they need to know how to respond intelligently and not to exacerbate the situation by the response.

Certainly the transportation of dangerous goods is one area we are becoming more and more active in. MOT is phasing that over to us, in the education side only, I mean. More generally, in most of the training we do. . .

Let me take as one example for a moment the mayors and Reeves course. I mentioned that part of the training is awareness training. We use so many chemicals in our day-to-day life now certainly in North America, some of which are dangerous or can become dangerous if they are heated or if they are frozen or if water comes in contact with them and so, that even at a course like this we make these people aware that a hardware store can be a very dangerous situation in the event of a fire or a flood, under right conditions, because of the storage of fertilizers and so on. As you point out, it is all around us. Of necessity, our training is including more and more of those kinds of dangers and how to deal with them.

[Traduction]

Dans quelle mesure participez-vous à ce genre de formation? Ou est-ce que vous y songez? Les tornades sont des catastrophes tragiques qui nous frappent de temps en temps, et nous devons avoir des gens qui savent quelle mesure prendre. Mais de façon quotidienne, la réalité est telle que nous devons mieux faire face aux questions touchant l'environnement. Est-ce que vous participez aussi à cet aspect?

M. Shipley: En effet. Lorsque des menaces écologiques se précisent de telle façon qu'elles constituent une urgence ou une catastrophe. En d'autres termes, je dis que. . .

M. Crofton: Vous parlez du déraillement du train de Mississauga, par exemple.

M. Shipley: Le transport de marchandises dangereuses est un excellent exemple. Nous travaillons très étroitement avec le ministère des Transports qui était le principal organisme chargé de cette question, en vertu de nos différentes politiques. Nous sommes en train d'élaborer et de mettre à l'essai la formation de ceux qui sont les premiers à réagir en cas d'accident dans le transport de marchandises dangereuses, et qui sont souvent un agent de police ou un pompier, compte tenu de la nature des choses. Bien que leur formation soit excellente pour un certain nombre de domaines, ils ne possèdent pas encore cette spécialisation.

Vous savez peut-être que le ministère des Transports s'occupe d'un service intitulé CANUTEC, qui fonctionne 24 heures par jour, sept jours par semaine. C'est un centre auquel on peut téléphoner pour dire qu'on a lu tel ou tel symbole sur un véhicule, pour décrire la situation et demander ce qu'il faut faire. On vous informe tout de suite des mesures à prendre pour réagir intelligemment de façon à ne pas aggraver la situation.

De toute évidence, nous nous occupons de plus en plus du transport des marchandises dangereuses. Le MDT nous confie progressivement cette responsabilité, du moins sur le plan pédagogique. De façon plus générale, dans la plupart des activités de formation que nous donnons. . .

Permettez-moi de prendre comme exemple pour un moment le cours destiné aux maires ainsi qu'aux présidents des conseils municipaux. J'ai parlé à cet égard de l'effort de prise de conscience. Nous utilisons tant de produits chimiques dans la vie quotidienne en Amérique du Nord dont certains sont dangereux ou peuvent le devenir s'ils sont chauffés ou s'ils gèlent ou si l'eau entre en contact avec eux et ainsi de suite, que même dans un tel cours, nous expliquons bien à ces gens qu'une droguerie peut devenir une source de très grave danger en cas d'incendie ou d'inondation, dans certaines conditions, compte tenu de l'entreposage d'engrais et ainsi de suite. Comme vous l'avez bien dit, ces choses sont très courantes. Par conséquent, notre formation comprend de plus en plus ces types de dangers, et comment y parer.

[Text]

Mr. Crofton: How successful are you in your conversation with provincial authorities? Just before Christmas in the Greater Victoria area, they had an exercise, because it is in the earthquake zone. They decided to have some emergency drills in certain schools, and politicians and others were invited to come along and witness. Whereas the school authorities and the local police knew what they were meant to do—and that part of it seemed to go fairly well—it was abundantly clear that there was a great dearth of equipment.

If you had a major earthquake, there was just no way school authorities could cope from a medical point of view. You would very quickly exhaust the very small amounts of medical supplies available. You cannot borrow from elsewhere if there is a major problem of that nature, because all of the facilities are needed in their own location and are not available to go next door.

This really means that the provinces have to be far more aware of the overall need and there needs to be money spent and some serious thought given. To what degree are you seeing any evidence that the provinces are taking their responsibilities? The training is useless if bits and pieces in the facilities and the props are missing.

Mr. Shipley: I think that is exactly right. However, I have to give you perhaps a unsatisfactory answer insofar as there is no one answer to your question, sir. In the case of some provinces, the amount of resources and attention they pay to emergency preparedness is, in our view, quite good. In the case of some other provinces, in our view at least, it is something to be desired. Much depends on the legislative regime under which they work, and on the interest of the governments involved, which in turn tends to be almost directly related with the experience they have had with disasters.

• 1620

Through our training activity and through some of the awareness-raising activity we do, though it is not directly connected with the training, for a small agency, we have a fairly sizable public information component. We are trying to start with the general public to make them aware of some of the dangers, what they can do and so on. We try to increase awareness.

We also have a small but quite effective—because it is cost-shared—program to encourage municipalities—working through the provinces, of course, every time we work with the municipalities—to plan, to exercise those plans, to purchase equipment and so on, which brings us back to the training.

By the way, in addition to teaching planning per se and also through training the trainers and trying in this way to magnify our effect in the provinces, we also have courses on how you plan and run an exercise and how you

[Translation]

M. Crofton: Vos discussions avec les autorités provinciales ont-elles été fructueuses? Juste avant Noël, dans l'agglomération de Victoria, il y avait eu certaines manœuvres puisque cette région se trouve dans une zone de tremblement de terre. On a décidé d'effectuer des exercices de sauvetage dans certaines écoles et on a invité des politiciens et d'autres personnes à y assister. Alors que les responsables au niveau scolaire aussi bien que dans les forces locales de police savaient à quoi cela devait servir... et cette partie s'est assez bien déroulée... il était très clair qu'il y avait une grande pénurie d'équipement.

En cas d'importants tremblements de terre, dans les écoles aucun responsable n'aurait pu faire face à la situation sur le plan médical. Très rapidement, on aurait épuisé les très petites quantités de fournitures médicales disponibles. Il n'est pas possible d'en emprunter ailleurs si c'est un problème majeur, car toutes les installations sont nécessaires sur place de sorte que l'on ne peut pas s'en procurer plus loin.

Cela signifie en réalité que les provinces doivent être beaucoup plus conscientes de tous les besoins, et qu'il faut dépenser de l'argent et réfléchir sérieusement à toutes ces questions. Dans quelles mesures pensez-vous que les provinces assument vraiment leurs responsabilités? La formation est inutile s'il y a des lacunes dans les installations et dans le matériel.

M. Shipley: C'est tout à fait vrai. Cependant, je dois vous donner une réponse qui ne va pas vraiment vous satisfaire, car votre question présente trop d'éléments, monsieur. Dans le cas de certaines provinces, les ressources et l'attention qu'elles accordent aux mesures de protection civile sont très satisfaisantes, selon nous. Dans le cas de certaines autres provinces, à notre avis au moins, c'est souhaitable. Beaucoup de choses dépendent du régime législatif sous lequel on fonctionne et de l'intérêt des gouvernements concernés, qui est, en général, plus ou moins proportionnel à leur expérience des catastrophes.

Même si notre organisme est petit, nous faisons beaucoup de publicité par l'intermédiaire de nos activités de formation et de sensibilisation, bien que la sensibilisation ne soit pas toujours directement reliée à la formation. Nous essayons de renseigner l'opinion sur les dangers et les moyens d'y faire face. Nous visons à sensibiliser les gens.

Nous avons aussi un petit programme qui est assez efficace, parce que les frais sont partagés. Il est destiné à encourager les municipalités, par l'entremise des provinces, bien entendu, à établir et à tester des plans de secours, à acheter du matériel et ainsi de suite, ce qui nous ramène à la formation.

A propos, en plus d'enseigner la planification comme telle et de former les moniteurs pour ainsi accroître l'effet de nos démarches par l'entremise des provinces, nous assurons également des cours sur la planification, la

[Texte]

evaluate the exercise in order to improve your planning afterwards.

M. Ferland: Merci, monsieur le président. J'ai eu le plaisir, il y a environ sept ans, de suivre les cours de mesures d'urgence à Imperial. J'ai été grandement impressionné, entre autres, par la qualité du type de cours.

Dans le projet de loi, à l'article 5, alinéa e), et je cite:

d'analyser et d'apprécier l'efficacité des mesures prises et de mener les recherches afférentes;

Si je me souviens des notions apprises à votre école, le problème qui était soulevé par à peu près tous vos professeurs était celui de la continuité du cours dans la localité où on devait mettre en application les bons enseignements qu'on recevait à votre école.

Et je me souviens que durant les cours on sensibilisait très fortement les individus à publiciser l'importance de la construction d'un abri à l'intérieur de chacune des maisons. Lorsque l'on parle du nucléaire au Canada, tout le monde s'énervait; mais c'est une réalité de tous les jours. L'abri nucléaire, comme il faut l'appeler, ne sert pas uniquement dans le cas d'une guerre nucléaire ou de retombées nucléaires. Il peut être utilisé à toutes sortes de fins. Je me souviens d'excellents films que vous nous aviez présentés, entre autres, un film sur une tornade aux États-Unis. Les seuls survivants, ceux qui n'ont pas été blessés, sont ceux qui avaient rapidement accès à leur abri.

Je me pose une question. Selon votre expérience, est-ce que le projet de loi va assez loin pour assurer la continuité des bons enseignements? Est-ce qu'on ne devrait pas en faire une obligation? Devrait-on dire aux provinces que si elles ne mettent pas en place, dans les municipalités, un programme suivi, si elles ne s'assurent pas que chacune des municipalités aura son programme d'intervention en cas d'urgence, les subventions du fédéral seront moins rapides à sortir? Iriez-vous jusque là?

• 1625

M. Shipley: Franchement, nous souhaiterions avoir une telle influence. Mais, probablement que ce n'est pas possible; j'imagine que, du point de vue des provinces, ce n'est pas désirable. Cependant, nous travaillons, par l'éducation, par notre programme de subventions, par la publicité souvent dirigée vers le grand public, pour convaincre les provinces et les gouvernements municipaux de hausser leur niveau de préparation pour les urgences de n'importe quel type.

Je crois que le projet de loi nous permettra de pousser plus loin ce que nous faisons présentement. De plus, en exigeant que notre organisation ou notre ministre responsable, soumette un rapport au Parlement, au moins une fois par année, nous obtiendrons plus de force.

M. Ferland: D'accord. Le gouvernement du Québec a établi un programme de mesures d'urgence et il a aussi légiféré sur les terres inondables; il a exigé des municipalités régionales de comtés que les schémas

[Traduction]

conduite et l'évaluation d'exercices en vue d'améliorer la planification elle-même.

Mr. Ferland: Thank you, Mr. Chairman. Some seven years ago, I had the pleasure of taking Imperial's emergency measure courses. I was greatly impressed by the quality of this kind of course, among other things.

Paragraph 5.(1)(e) of the bill reads:

to analyze and evaluate civil preparedness for emergencies and conduct related research;

Looking back at the concepts I learned in your school, I remember the problem raised by nearly all your teachers was continuing the course in the locality where the good instruction received in your school was to be implemented.

And I remember that in the courses, people were very strongly encouraged to publicize the importance of building a shelter in every home. The nuclear issue worries everyone in Canada, but it is an every-day reality. But a nuclear shelter, as it is to be called, is not used only in case of nuclear war or for nuclear fallout. It may be used for all kinds of purposes. I remember some excellent films that you showed us, including one on a tornado in the United States. The only survivors, those who were not injured, were the ones who had quick access to their shelter.

I wonder about something. Based on your experience, does the bill go far enough to make sure that proper instruction continues? Should it not be made a requirement? Should we tell the provinces that if they do not implement a follow-up program in the municipalities and ensure that every community has its emergency action program, federal grants will be less forthcoming? Would you go that far?

Mr. Shipley: Frankly, we would like to have such influence. But it is probably not possible. I suppose that from the provinces' point of view, it is not desirable. Nevertheless, through education, through our grants program and through advertising that is often intended for the general public, we are working to convince the provinces and municipal governments to raise their level of preparedness to deal with any kind of emergency.

I believe that the bill will enable us to go further than we are now going. Furthermore, by requiring our organization or Minister responsible to submit a report to Parliament at least once a year, we will have more clout.

Mr. Ferland: All right. The Government of Quebec has established an emergency measures program and also enacted legislation with regard to land subject to flooding. It has required regional municipalities, in their

[Text]

d'aménagement des différentes municipalités régionales protègent les terres inondables de toute construction. C'est une forme de prévention de problèmes dans le cas de zones inondables. Y a-t-il d'autres provinces du Canada qui ont une législation de ce genre dans le but d'éviter que les gens fassent exprès pour se placer dans des situations d'urgence?

M. Shipley: Oui. Je n'ai pas les données en main, mais il y a, par exemple, le Manitoba qui a identifié certains terrains comme vulnérables. Dans un autre programme que nous gérons, celui des arrangements pour l'assistance après un désastre, un sinistre ou une urgence, nous avons des règlements qui insistent sur le fait que ceux qui ont construit un édifice sur une terre inondable, après un avis, ne sont pas dans une situation où ils peuvent réclamer les subventions. Mais, comme vous le savez, c'est un problème difficile. Des édifices sont déjà dans des endroits vulnérables. C'est une situation avec laquelle on devra travailler dans l'avenir.

• 1630

M. Ferland: Existe-t-il des programmes de contrôle? Dans la municipalité *x*, par exemple, dans une province donnée, y a-t-il moyen de contrôler? Est-ce qu'on fait des vérifications des mesures d'urgence ou des programmes d'urgence locaux pour voir si vraiment ces programmes ou ces mesures sont conformes à ce qu'ils devraient être? Est-ce qu'on fait certaines vérifications de l'efficacité des mesures mises en place?

M. Shipley: Oui. Généralement, les vérifications sont effectuées par le truchement des exercices et, malheureusement, de temps en temps, par des événements réels.

Mais, sauf pour ces deux occasions, il n'est pas possible, dans un certain sens, de vérifier si le plan fonctionnera bien.

M. Ferland: D'accord.

Mr. Bud Bradley (Parliamentary Secretary to the Minister of National Defence): Mr. Chairman, all is not lost. I think you have just found that one past student has moved up to assist in another level. I am still one that under the old system was a qualified civil defence rescue instructor. I took that as an army officer.

I would like to welcome you here today and listen to your concerns. I had the opportunity to visit your establishment to speak to a graduating class, and I was very pleased to see that the same enthusiasm that was there when I took the course in the late 1950s in Vancouver is still there today amongst the students. They are very eager to get back to their municipalities to implement what they are learning. I should point out Ontario also has regulations on flood plains; you cannot get a building permit to construct on flood-plain land.

You gentlemen have had an opportunity to look at the bill and read it over. I am not going to ask unanimous

[Translation]

development plans, to prevent construction on land that can be flooded. This is a way of preventing problems if land is subject to flooding. Do other Canadian provinces have similar legislation to prevent people from putting themselves deliberately in emergency situations?

Mr. Shipley: Yes. I do not have the information at hand, but, for example, Manitoba has identified some land as vulnerable. In another program that we manage, dealing with arrangements for assistance after a disaster, a catastrophe or an emergency, we have regulations that emphasize that people who build on land that can be flooded, after being given notice, are not eligible to apply for grants. But as you know, it is a difficult problem. There are already buildings in vulnerable locations. We will have to deal with this situation in future.

Mr. Ferland: Are there control programs? In municipality *x* in a given province, for example, is there some way to test the program? Are checks done on emergency measures or local emergency programs to make sure that they are really what they should be? Is the effectiveness of the measures put in place actually tested?

Mr. Shipley: Yes. Generally, the checks are done through exercises and, unfortunately, from time to time, through real events.

But, except for these two possibilities, it is not possible in a sense to check whether the plan will work well.

Mr. Ferland: I see.

M. Bud Bradley (secrétaire parlementaire du ministre de la Défense nationale): Monsieur le président, tout n'est pas perdu. Je pense que vous venez de constater que l'ancien étudiant a avancé et sert maintenant à un autre niveau. J'étais instructeur qualifié de sauvetage de la défense civile sous l'ancien régime. J'ai suivi le cours quand j'étais officier dans l'armée.

Je voudrais vous souhaiter la bienvenue et vous inviter à nous faire part de vos préoccupations. J'ai eu l'occasion de visiter votre établissement où j'ai prononcé un discours devant vos finissants et j'ai été très heureux de constater que le même enthousiasme qui régnait lorsque j'ai suivi le cours à la fin des années 50 à Vancouver règne toujours chez les étudiants d'aujourd'hui. Ils ont hâte de retourner à leurs municipalités pour mettre en oeuvre ce qu'ils apprennent. Je devrais signaler que l'Ontario réglemente aussi en matière de terres inondables; on ne peut obtenir un permis de construction pour un terrain inondable.

Messieurs, vous avez eu l'occasion d'examiner le projet de loi. Je ne demande pas le consentement unanime pour

[Texte]

consent to have the bill referred to the House. But now that you have looked at the bill, do you see yourselves being able to meet the same obligations for training within the bill? Do you see any problems with it that we should be looking at from a preparedness point of view?

Mr. Shipley: Quite frankly, any bill that can withstand the kind of examination that this one is getting in this committee must be reasonably good to start with. There have already been a couple of points where the drafting has been poor and will need to be improved in order to meet the standards. But I have to say that I think this bill covers the requirements of an organization to be the bulwark, as it were, of emergency preparedness at the federal level. In this area in particular, the cooperation with the provinces is absolutely essential to getting things done.

• 1635

If I can be permitted just a personal note here, before I was involved with emergency preparedness, and I have been for a few years now, I was involved in other federal programs that which involved working with the provinces, and also working with the Federal-Provincial Relations Office.

I have to say that one of the reasons I enjoy this work so much is that the relationships with the provinces here are really good, and there seems to be a certain esprit de corps within a small, but I hope reasonably effective, band of us in Canada—and the group is not that big Canada-wide—who earn our bread and butter in the emergency preparedness area. That, I think, accounts for a good deal of the good level of co-operation we have.

But at the federal level, yes, I think this will do the job and indeed strengthen the function, because of the reporting relationship to Parliament, and because it would establish an agency, independent of other agencies, which would have as its sole focus and function the furtherance of this mission.

M. Ferland: Merci beaucoup, monsieur le président.

À l'article 4, on dit:

Le service a pour mission de prévoir les mesures de protection civile nécessaires pour préparer le pays à faire face aux situations de crise de toute nature, y compris la guerre et les autres conflits armés, etc.

Croyez-vous que ce projet de loi vous permettra de recommander... Prenons un exemple. La Société canadienne d'hypothèques et de logement est responsable de la construction d'un grand nombre de bâtisses ou de résidences à travers le pays. Pouvez-vous recommander à cette Société de prévoir des abris, lors de ces constructions, pour respecter le projet de loi qui parle de mesures d'urgence? Ce projet de loi vous donne-t-il suffisamment de pouvoirs pour faire pression sur les différents ministères afin qu'ils déposent leurs projets de mesures d'urgence dans leur domaine spécifique de responsabilité?

[Traduction]

renvoyer le projet de loi à la Chambre. Mais après avoir examiné le projet de loi, croyez-vous que vous pouvez remplir les obligations de formation qui y sont prévues? Y voyez-vous des problèmes que nous devrions étudier du point de vue de la protection civile?

M. Shipley: Je vous dis en toute franchise, tout projet de loi qui peut soutenir l'examen dont celui-ci fait l'objet dans ce comité doit être assez bon dès le début. La rédaction est mauvaise en ce qui touche quelques points et devra être améliorée pour répondre aux normes. Mais je dois dire qu'à mon avis, ce projet de loi recoupe bien les exigences d'un organisme qui doit être le gardien de la protection civile au niveau fédéral. Dans ce domaine en particulier, la collaboration des provinces est absolument essentielle.

Si je peux faire une observation personnelle ici, j'aimerais dire qu'avant de participer à la protection civile, ce que je fait depuis quelques années, je travaillais à d'autres programmes fédéraux où il fallait collaborer avec les provinces, ainsi qu'au bureau des relations fédérales-provinciales.

Je dois dire que j'aime beaucoup ce travail, entre autres parce que les relations avec les provinces sont vraiment bonnes et qu'il règne un bon esprit de corps parmi un groupe restreint de professionnels qui gagnent leur vie dans la protection civile au Canada. Nous ne sommes pas nombreux mais j'espère que nous sommes efficaces. Cela explique en bonne partie la bonne collaboration dont nous bénéficions.

Mais je crois qu'au niveau fédéral, ce projet de loi aura l'effet voulu et renforcera la protection civile, parce qu'il faudra rendre des comptes au Parlement et parce qu'une agence indépendante de toutes les autres sera établie qui aura pour mandat unique la protection civile.

Mr. Ferland: Thank you very much, Mr. Chairman.

Clause 4 reads:

The purpose of Emergency Preparedness Canada is to advance civil preparedness in Canada for emergencies of all types, including war and other armed conflict. . .

Do you believe that this bill will allow you to recommend... Let me give you an example. The Canada Mortgage and Housing Corporation is responsible for the construction of many buildings and homes throughout the country. Can you recommend that this corporation require that shelters be built to respect the Emergency Preparedness Act? Does this bill give you enough power to put pressure on the various departments for them to table their emergency measures in their specific area of responsibility?

[Text]

M. Shipley: En général, oui. Par exemple, en déposant chaque année un rapport au Parlement, une de nos responsabilités est de donner notre point de vue sur la situation des ministères. Selon le projet de loi, chaque ministre est responsable pour les plans de son agence. C'est très important d'obtenir des progrès de façon plus ou moins uniforme. Notre société est complexe. On a déjà mentionné, par exemple, les produits chimiques dangereux. Il est important d'obtenir une uniformité, non seulement entre les provinces et le gouvernement fédéral, mais aussi entre les agences et les ministres fédéraux. Il est nécessaire d'obtenir un progrès plus ou moins uniforme. C'est un de nos rôles qui est mis de l'avant, un peu plus fortement, dans ce projet de loi. Mais, plus spécifiquement, vous avez parlé des abris dans les maisons. Je ne suis pas avocat en droit constitutionnel, mais il serait difficile, même pour le Parlement, d'insister sur des abris dans les maisons.

• 1640

M. Ferland: Mais, c'est justement à ce que je pensais. Il y a un certain nombre de pays dans le monde qui exigent que toute construction récente soit équipée de ce type d'abri, non pas seulement au cas où il y aurait une guerre, mais surtout au cas où il y aurait une tornade ou n'importe quel autre cataclysme naturel, de façon à disposer d'un lieu sûr pour sauver le plus grand nombre de vies possibles.

M. Shipley: Oui.

M. Ferland: C'est le genre de questions que je voulais poser. Les réponses que j'ai obtenues m'ont satisfait. Je vous remercie beaucoup. Je n'ai pas d'autres questions, monsieur le président.

The Acting Chairman (Mr. McKinnon): I would like to thank you very much for coming today. I have one brief question. I think your organization is becoming an integral part of what is referred to as Emergency Preparedness Canada. Would you say that?

Mr. Shipley: Yes, I see the college continuing to be an important and integral part of the function. The way it is structured now, Hugh and I work very closely together to try to make sure not only that the college continues to provide what all indications say is a very successful program, but also to integrate what is happening at the college—it is not all that far, 63km away—and other things happening in Emergency Preparedness Canada. I thank you gentlemen for the feedback we have had.

One example which came up today was the relationship between the training function and the analysis and evaluation function. What happens in our operations side and our joint emergency planning program are closely integrated.

The Acting Chairman (Mr. McKinnon): I think you have answered my question very well. I am a graduate of your college. I would not like to say how long ago it was, but I think the gentleman running it was named Major General M.H.S. Penhale.

[Translation]

Mr. Shipley: In general, yes. For example, one of our responsibilities in reporting annually to Parliament is to give our opinion on the situation of the departments. According to the bill, each Minister is responsible for the plans of his or her agency. It is very important to progress fairly uniformly. Our society is complex. Hazardous chemicals, for example, were already mentioned. It is important to have some uniformity, not only between the provinces and the federal government, but also among the federal agencies and departments. We must proceed fairly uniformly. This is one of our roles that is put forward a little more strongly in this bill. But more specifically, you spoke of home shelters. I am not a constitutional lawyer, but it would be difficult, even for Parliament, to require home shelters.

Mr. Ferland: But that is just what I was thinking of. Some countries in the world require that all new buildings be equipped with this type of shelter, not only in case of war, but rather in the event of a tornado or any other natural disaster, so that there will be a safe place and as many lives as possible can be saved.

Mr. Shipley: Yes.

Mr. Ferland: That is the kind of question I wanted to ask. I am satisfied with the replies I have obtained. Thank you very much. I have no more questions, Mr. Chairman.

Le président suppléant (M. McKinnon): Merci beaucoup d'être venus aujourd'hui. J'ai une brève question. Je pense que votre organisme devient une partie intégrante de Protection civile Canada. Êtes-vous d'accord?

M. Shipley: Oui, je crois que le collège continuera à jouer un rôle important et essentiel. Actuellement, Hugh et moi collaborons très étroitement pour faire en sorte que le collège continue d'offrir son programme qui réussit très bien, selon toutes les indications, et pour intégrer ce qui se passe au collège, qui n'est pas si loin, à 63km d'ici, aux autres activités de Protection civile Canada. Je vous remercie, messieurs, de vos commentaires.

Par exemple, on a mentionné aujourd'hui les rapports qui existent entre la formation, d'une part, et l'analyse et l'évaluation, d'autre part. Les activités du secteur des opérations et celles du programme commun de planification d'urgence sont intimement reliés.

Le président suppléant (M. McKinnon): Je pense que vous avez très bien répondu à ma question. J'ai reçu un diplôme de votre collège. Je préférerais ne pas citer l'année, mais je pense que le président à l'époque était le major-général M.H.S. Penhale.

[Texte]

Mr. Gamble: I met him. I was there when he was there.

The Acting Chairman (Mr. McKinnon): It was a good college in those days also.

The next meeting will be at 11 a.m. on Tuesday, February 9, when we will have the County of Renfrew before us in room 371 of the West Block.

Mr. McCain: For the information of the Minister, would anybody be inclined to give the bill a little consideration clause by clause before we adjourn so the Minister might be advised of what will be required at the final meeting and be able to deal with it if he chooses?

The Acting Chairman (Mr. McKinnon): Do you mean the Minister is coming to the next meeting?

Mr. McCain: No, but staff may be required if there are some representations about the bill.

The Acting Chairman (Mr. McKinnon): I expect we will have the usual representatives of the Minister.

Mr. McCain: It has not been requested in my presence. When Mr. Howie was here I do not know if the Minister was requested to come.

The Acting Chairman (Mr. McKinnon): I doubt if he would be available.

Mr. McCain: No, but his staff might be. If there were questions for his consideration or questions which might be answered by staff, a little advance notice would not hurt the Minister's opportunity to satisfy the committee.

The Acting Chairman (Mr. McKinnon): The meeting is adjourned.

[Traduction]

M. Gamble: Je l'ai rencontré. Lui et moi, nous étions là en même temps.

Le président suppléant (M. McKinnon): C'était un bon collègue à cette époque aussi.

La prochaine réunion aura lieu à 11 heures le mardi 9 février, lorsque des témoins du comté de Renfrew comparaitront dans la salle 371 de l'Édifice de l'ouest.

M. McCain: Pour l'information du ministre, seriez-vous disposés à examiner le projet de loi article par article brièvement, avant que la séance ne soit levée, afin que le ministre puisse savoir ce dont on aura besoin à la dernière réunion et prendre les mesures voulues?

Le président suppléant (M. McKinnon): Voulez-vous dire par cela que le ministre assistera à la prochaine réunion?

M. McCain: Non, mais on aura peut-être besoin de ses adjoints si certains aspects du projets du loi sont remis en question.

Le président suppléant (M. McKinnon): Je pense que les représentants du ministre assisteront à la séance comme d'habitude.

M. McCain: On n'en a pas fait la demande en ma présence, Je ne sais pas si l'on a demandé au ministre de comparaître quand M. Howie était ici.

Le président suppléant (M. McKinnon): Je doute qu'il soit disponible.

M. McCain: Non, mais ses adjoints pourraient l'être. Si l'on veut lui soumettre des questions—ses adjoints pourraient y répondre—le ministre sera mieux en mesure de satisfaire le comité s'il est prévenu.

Le président suppléant (M. McKinnon): La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From Emergency Preparedness Canada:

Dr. E.L. Shipley, Director General, Plans;
Mr. Hugh Gamble, Director, Training and Education.

TÉMOINS

De Protection civile du Canada:

M. E.L. Shipley, directeur général, Plans;
M. Hugh Gamble, directeur, Formation et service
pédagogique.

87
N17
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Tuesday, February 9, 1988

Chairman: Fred McCain

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 4

Le mardi 9 février 1988

Président: Fred McCain

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Legislative Committee on*

BILL C-76

**An Act to provide for emergency
preparedness and to make a related
amendment to the National Defence Act**

*Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif
sur le*

PROJET DE LOI C-76

**Loi prévoyant des mesures de protection
civile et modifiant la Loi sur la
défense nationale en conséquence**

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987-1988

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-76

Chairman: Fred McCain

Members

Derek Blackburn
Patrick Crofton
Marc Ferland
Robert Hicks
Len Hopkins
W.R. (Bud) Jardine
Allan McKinnon—(7)

(Quorum 4)

Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(4)

On Tuesday, February 9, 1988:

W.R. (Bud) Jardine replaced Bud Bradley.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-76

Président: Fred McCain

Membres

Derek Blackburn
Patrick Crofton
Marc Ferland
Robert Hicks
Len Hopkins
W.R. (Bud) Jardine
Allan McKinnon—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
Santosh Sirpaul

Conformément à l'article 94(4) du Règlement

Le mardi 9 février 1988:

W.R. (Bud) Jardine remplace Bud Bradley.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, FEBRUARY 9, 1988

(5)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-76, An Act to provide for emergency preparedness and to make a related amendment to the National Defence Act, met at 11:05 o'clock a.m. this day, in Room 371 West Block, the Chairman, Fred McCain, presiding.

Members of the Committee present: Marc Ferland, Len Hopkins, W.R. (Bud) Jardine, Allan McKinnon.

Witnesses: From the County of Renfrew, Pembroke, Ontario: Michael J. Johnson, A.M.C.T., Chief Administrative Officer, Clerk-Treasurer and Henry Murdoch, Warden. From the House of Commons: Marcel R. Pelletier, Q.C., Law Clerk and Parliamentary Counsel. From Emergency Preparedness Canada: Bill Snarr, Executive Director.

The Committee resumed consideration of Bill C-76, An Act to provide for emergency preparedness and to make a related amendment to the National Defence Act.

The Committee resumed consideration of Clause 2.

Henry Murdoch from the County of Renfrew made a statement and, with the other witness, answered questions.

At 12:20 o'clock p.m., the witnesses from the County of Renfrew withdrew.

By unanimous consent at 12:25 o'clock p.m., Marcel Pelletier, Q.C., Law Clerk and Parliamentary Counsel, House of Commons, answered questions and withdrew.

By unanimous consent at 12:35 o'clock p.m., the Committee proceeded to clause-by-clause consideration of Bill C-76.

Clause 2 carried.

By unanimous consent, Clause 3 was allowed to stand.

Clause 4 carried.

On Clause 5

On motion of Marc Ferland, it was agreed,—That Clause 5 be amended by striking out lines 39 and 40, on page 2 and lines 1 to 7, on page 3 and substituting the following therefor:

“(f) to establish arrangements for ensuring the continuity of constitutional government during an emergency;

(g) to establish arrangements with each province whereby any consultation with the lieutenant governor in council of the province with respect to a declaration of an emergency under any Act of Parliament can be effectively carried out; and”

And the question being put on Clause 5, as amended, it was carried.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 9 FÉVRIER 1988

(5)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-76, Loi prévoyant des mesures de protection civile et modifiant la Loi sur la défense nationale en conséquence, se réunit aujourd'hui à 11 h 05, dans la pièce 371 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Fred McCain, (président).

Membres du Comité présents: Marc Ferland, Len Hopkins, W.R. (Bud) Jardine, Allan McKinnon.

Témoins: Du comté de Renfrew, Pembroke (Ontario): Michael J. Johnson, A.M.C.T., directeur général, secrétaire-trésorier; Henry Murdoch, président du conseil. De la Chambre des communes: Maître Marcel-R. Pelletier, c.r., légiste et conseiller parlementaire. De Protection civile Canada: Bill Snarr, directeur exécutif.

Le Comité examine de nouveau le projet de loi C-76, Loi prévoyant des mesures de protection civile et modifiant la Loi sur la défense nationale en conséquence.

Le Comité examine de nouveau l'article 2.

Henry Murdoch, du comté de Renfrew, fait une déclaration, puis lui-même et l'autre témoin répondent aux questions.

À 12 h 20, les témoins du comté de Renfrew se retirent.

Par consentement unanime, à 12 h 25, Maître Marcel Pelletier, c.r., légiste et conseiller parlementaire, répond aux questions, puis il se retire.

Par consentement unanime, à 12 h 35, le Comité entreprend l'étude, article par article, du projet de loi C-76.

L'article 2 est adopté.

Par consentement unanime, l'article 3 est réservé.

L'article 4 est réservé.

Article 5

Sur motion de Marc Ferland, il est convenu,—Que l'article 5 soit modifié en substituant aux lignes 43 à 45, page 2, et aux lignes 1 à 8, page 3, ce qui suit:

«f) de conclure des ententes pour garantir la continuité de l'État constitutionnel en situation de crise;

g) de conclure avec chaque province des ententes relatives aux consultations à engager, dans les meilleures conditions d'efficacité, avec le lieutenant-gouverneur en conseil de la province en cas de déclaration de situation de crise dans le cadre d'une loi fédérale;»

L'article 5, ainsi modifié, est mis aux voix et adopté.

Clauses 6, 7, 8, 9, 10 and 11 carried.

During the course of the meeting, the witness from Emergency Preparedness Canada answered questions.

At 12:52 o'clock p.m., the Committee adjourned until 11 o'clock a.m., Thursday, February 11, 1988.

Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

Les articles 6, 7, 8, 9, 10 et 11 sont adoptés.

Au cours de la réunion, le témoin de Protection civile Canada répond aux questions.

À 12 h 52, le Comité s'ajourne jusqu'au jeudi 11 février 1988, à 11 heures.

Le greffier du Comité
Santosh Sirpaul

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Tuesday, February 9, 1988

• 1105

The Chairman: The meeting will come to order. We shall resume consideration of Bill C-76, an act to provide for emergency preparedness and to make a related amendment to the National Defence Act.

I want to welcome Mr. Michael J. Johnson, chief administrative officer and clerk-treasurer of the County of Renfrew, and Mr. Henry Murdoch, warden of the County of Renfrew. Gentlemen, I believe you have a presentation to make, and I believe it has been distributed to the members of the committee. Would you proceed, please.

Mr. Henry Murdoch (Warden, County of Renfrew): Mr. Chairman, members of the committee, we appreciate the opportunity to make a submission on behalf of the County of Renfrew to the Legislative Committee on Bill C-76. We want to recognize at the outset that the provisions of the bill fall within jurisdictions other than our municipal level of government, and consequently we do not have a direct mandate with respect to the issues addressed in the bill. However, we note that the bill has indirect ramifications to municipal government and that it recognizes this fact under subparagraph 5.1(h)(ii), which reads as follows:

(1) The functions of Emergency Preparedness Canada with respect to the development of civil emergency plans are

(h) to coordinate or support

(ii) the activities of government institutions relating to civil preparedness for emergencies with like activities of the provinces and, through the provinces, of local authorities,

We commend this comprehensive approach, as stipulated in the bill, for the obvious reason the development of civil emergency plans is clearly an essential responsibility of all levels of government within the country. A co-ordination and interrelationship of the federal, provincial, and local authority jurisdictions are, in our opinion, absolutely essential in order that government at all levels will be reasonably prepared to meet civil emergencies.

It is our goal in making this submission to place before the committee a perspective of the more rural—large geographic area combined with low density of population—local government. It is our hope that in placing this perspective before the committee we can bring to the attention of the committee the emergency preparedness concerns of vast areas of our country which are somewhat similar to the County of Renfrew in terms of large geographic area and low density population. In such areas the potential for emergencies are none the less

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mardi 9 février 1988

Le président: Je déclare la séance ouverte. Nous continuons l'examen du projet de loi C-76. Loi prévoyant des mesures de protection civile et modifiant la Loi sur la défense nationale en conséquence.

Je souhaite la bienvenue à M. Michael J. Johnson, directeur général et secrétaire-trésorier du comté de Renfrew, ainsi qu'à M. Henry Murdoch, président du conseil du comté de Renfrew. Messieurs, je crois que vous avez une déclaration à nous faire qui a, il me semble, été distribuée aux députés. Allez-y.

M. Henry Murdoch (président du conseil, comté de Renfrew): Monsieur le président, messieurs les députés, nous sommes heureux de présenter au Comité législatif sur le projet de loi C-76 un mémoire au nom du comté de Renfrew. D'abord, nous reconnaissons que les dispositions du projet de loi C-76 ne relèvent pas de la compétence des municipalités, et que, par conséquent, nous n'exerçons aucun mandat direct sur les questions abordées dans ledit projet de loi. Toutefois, celui-ci concerne indirectement les municipalités en la manière prévue au sous-alinéa 5.1(h)(ii), qui se lit comme suit:

(1) Au stade de l'élaboration de plans d'intervention civils, le service est chargé

h) de coordonner et d'appuyer

(ii) la liaison des activités de protection civile des institutions fédérales avec celles des provinces, et, par l'intermédiaire de celles-ci, avec celles des administrations locales,

Nous appuyons cette disposition du projet de loi pour la raison évidente que l'élaboration des plans d'intervention civils relèvent clairement de tous les paliers de gouvernement du pays. Il est, à notre avis, absolument essentiel que les pouvoirs publics, à tous les échelons, coordonnent leurs efforts et collaborent afin d'être raisonnablement prêts à faire face à toute situation de crise civile.

Nous voulons par le présent mémoire porter à la connaissance du Comité le fait qu'il existe au Canada de vastes régions rurales faiblement peuplées et dotées d'une administration locale. Nous comptons qu'ainsi le Comité prendra connaissance des besoins de ces régions qui, comme le comté de Renfrew, sont tout autant exposées à de très réelles situations de crise que les régions plus densément peuplées.

[Text]

exceedingly real and in equal need of emergency preparedness as the more densely populated areas.

As an example of the type of emergency preparedness concerns that areas such as our County of Renfrew must address, we would note that although our county is the largest geographic county in the Province of Ontario, containing some 3,009 square miles, and approximately one-half larger geographically than the province of Prince Edward Island, the boundaries of our county contain a population of only approximately 87,000 people.

In terms of a possible emergency, our county must be concerned with the fact that the main line of the Canadian National Railways and the main line of Canadian Pacific Railway run through almost the entire length of the county. In addition, the Trans-Canada Highway runs through the entire length of the county. Two operating nuclear reactors are located at the Chalk River nuclear laboratories of Atomic Energy of Canada Limited. Vast areas of the county are forested and there is a potential for a massive forest fire. In addition, our huge rural areas can be particularly vulnerable to severe winter storms, the stopping of transportation facilities, and the potential hydro failure, which can require food, warmth, and transportation emergency situations.

• 1110

In light of such potentials for emergencies, some of which we have attempted to outline, our jurisdiction and many others like us must be aware, and we hope that the committee is aware, of the imperative need for preparedness. In a sense we are faced with a double-whammy: on the one hand the reality of the situation is that areas such as ours are as prone to civil emergency as much more highly-populated areas; on the other hand, due to our extremely small population, spread over an extremely large area, our local government institutions are very limited in both financial and personnel resources. We do not have the human and physical capacity to enable us to prepare for emergencies on the level and scope of sophistication that other areas, richer in personnel and financing, can be expected to achieve.

As an example of the limited resources with which we must work, we would note that vast portions of our jurisdictions are served by volunteers in terms of fire-fighting equipment. Indeed, in the entire county of Renfrew there are only four full-time manned fire departments serving the larger urban areas. The fire and other emergency requirements for the remainder of the county, including all villages, hamlets, and township rural areas, are served exclusively by volunteers.

Notwithstanding these limited resources as set out above, our level of government faces the same concerns as much more densely populated areas in maintaining a potential to respond to train chemical or other spills, highway truck chemical or other spills, massive forest fires, nuclear emergencies, severe winter storms, or

[Translation]

À titre d'exemple, le comté de Renfrew avec une superficie de 3,009 milles carrés, soit près d'une fois et demie celle de la province de l'Île-du-Prince-Édouard, est le plus étendu de la province et ne compte qu'une population d'environ 87,000 habitants.

Il est cependant traversé d'un bout à l'autre par deux grandes lignes de chemins de fer, l'une du Canadien National et l'autre du Canadien Pacifique, ainsi que par la route Transcanadienne. Deux réacteurs nucléaires sont en service dans les laboratoires nucléaires de Chalk River d'Énergie atomique Canada. Il est couvert de vastes territoires boisés, d'où le risque toujours présent de graves incendies de forêt. En outre, les immenses régions rurales comme la nôtre sont particulièrement vulnérables à de violentes tempêtes de neige pouvant paralyser les moyens de transport, entraîner des pannes d'électricité et donner lieu à des situations de crise requérant l'intervention des services de protection civile pour fournir de la nourriture, des abris et des transports d'urgence.

Compte tenu du risque de situations de crise que présentent ces quelques particularités, et dont nous avons parlé brièvement ci-dessus, l'administration du comté de Renfrew de même que celles des nombreux comtés similaires se doivent d'être conscients, et nous espérons que le Comité l'est aussi, du besoin impérieux que nous avons tous d'un degré raisonnable de protection civile. En un sens, nous faisons face à des difficultés de deux ordres. D'une part, les régions comme la nôtre sont tout autant exposées à des situations de crise que les territoires plus densément peuplés. D'autre part, en raison de notre très faible densité démographique, nos administrations ont des ressources financières et humaines très limitées. Nous ne pouvons donc pas, sur le plan financier et humain, élaborer des plans d'intervention civils du même calibre et de la même portée que ceux d'autres régions plus riches.

Par exemple, des zones entières du comté ne sont protégées que par des services d'incendie composés de bénévoles. En effet, dans tout le comté de Renfrew, il n'existe que quatre services d'incendie dotés d'un effectif à plein temps pour servir les plus grandes régions urbaines. Pour le reste du comté, les villages et les hameaux de même que les régions rurales, ce sont des bénévoles qui assurent les services d'incendie et autres services d'urgence.

Même si elles ne disposent que de ressources limitées, il n'en reste pas moins que les administrations locales doivent tout autant que les régions plus densément peuplées avoir les moyens nécessaires pour faire face à des catastrophes, comme les déversements de produits chimiques à la suite d'accidents ferroviaires, routiers ou

[Texte]

flooding leading to an incapacitation of the services in rural low-density population areas.

With respect to our concerns as we have attempted to articulate them, we note and commend that Bill C-76 sets into a legislative framework for the first time the federal role. We note in particular the provisions of the bill that set out a federal jurisdiction and presence with respect to the provisions of education and training related to civil preparedness for emergencies and to enhance public awareness and understanding of matters related to civil preparedness for emergencies.

Perhaps the most dramatic indication of the need for comprehensive training in terms of preparation for an ability to respond quickly and effectively to an emergency was a high-profile major train derailment at Mississauga on November 10, 1979. As we have noted, areas such as ours are equally prone to such an emergency, the difference being not in the potential for disaster arising from such an emergency but only in the density of population affected.

As recently as October 29, 1985 we had a major train derailment at Petawawa within the boundaries of our county. While the chemicals involved in the Petawawa derailment were not on the scale of that experienced in Mississauga, the incident nonetheless reaffirms our concerns with the potential for disaster within our boundaries and within the boundaries of other jurisdictions similar to our own.

We come now to the central thrust of this submission. We concur with setting the federal emergency preparedness structure in a legislative framework. It is, we respectfully submit, incumbent upon the federal government to enhance the provision of public education and training related to civil preparedness for emergencies and to enhance the public awareness and understanding of matters relating to civil preparedness for emergencies, as is mandated to the federal government under provisions of Bill C-76. Low personnel and financial resource areas such as ours are to a large extent dependent on senior levels of governments for assistance in the training component of emergency preparedness.

We note and commend the emergency preparedness courses conducted out of the Canadian Emergency Preparedness College at Arnprior, Ontario. We note that the activities at the college in emergency preparedness courses have dramatically increased from a level of 6,500 student-days in fiscal 1981-82 to a total of 14,000 student-days in fiscal 1986-87. This increase of 115% over five years is a dramatic example of a demonstrated need and desire for enhanced emergency preparedness training. The fact that the Canadian Emergency Preparedness College at Arnprior is now operating at virtual capacity with respect to the provision of emergency preparedness courses is stark evidence of the need for the enhancement of the facilities at that college.

[Traduction]

autres, des incendies de forêt, des accidents nucléaires, de violentes tempêtes de neige ou de graves inondations, auxquelles sont incapables de faire face les régions rurales moins densément peuplées.

En ce qui concerne les préoccupations dont nous avons tenté d'exposer ici la teneur, nous constatons avec plaisir que le projet de loi C-76 inscrit, pour la première fois, le rôle du gouvernement fédéral dans un cadre législatif. Nous retenons en particulier les dispositions du projet de loi qui énoncent le rôle du gouvernement fédéral dans l'enseignement et la formation en matière de protection civile et dans la sensibilisation du public aux questions de protection civile.

L'illustration la plus frappante de la nécessité d'établir un programme de formation complet pour répondre rapidement et efficacement à toutes situations d'urgence est peut-être le déraillement qui s'est produit à Mississauga le 10 novembre 1979, dont on a beaucoup parlé. Comme nous l'avons déjà dit, les régions comme la nôtre sont tout autant exposées aux risques de crise, la différence n'étant pas dans le risque, mais seulement dans la densité de la population exposée.

Récemment encore, soit le 29 octobre 1985, il s'est produit un déraillement à Petawawa dans les limites de notre comté. Certes, les produits chimiques qui ont été déversés dans ce cas ne comportaient pas le même degré de danger que ceux du déraillement de Mississauga, mais l'accident n'en confirme pas moins nos inquiétudes quant aux risques de désastres qui peuvent se produire dans les limites de notre comté et d'autres semblables.

Venons-en maintenant à l'objet principal du présent mémoire. Nous sommes d'accord avec la constitution dans un cadre législatif du service fédéral dénommé Protection civile Canada. Il est, croyons-nous, du ressort du gouvernement fédéral de prévoir les actions d'enseignement et de formation en matière de protection civile, ainsi que de sensibiliser le public à ces questions, comme l'énonce le projet de loi C-76. Or, les régions qui, comme la nôtre, disposent de ressources financières et humaines limitées, sont largement tributaires des paliers de gouvernement supérieurs pour obtenir de l'aide en matière de formation à la protection civile.

Nous savons que le Collège de la Protection civile Canada à Arnprior, en Ontario, dispense des cours de protection civile et nous l'apprécions. Nous notons que les cours de protection civile ont connu une croissance phénoménale passant de 6,500 jours-étudiant dans l'exercice de 1981-1982 à un total de 14,000 jours-étudiant dans l'exercice de 1986-1987. Cette hausse de 115 p. 100 en cinq ans montre l'énorme intérêt que l'on porte à la formation en matière de protection civile. Le fait que le collège d'Arnprior ne soit plus en mesure d'accepter de nouveaux étudiants, faute de place, démontre bien qu'il est nécessaire de l'agrandir.

[Text]

[Translation]

• 1115

The college was established in 1954. Until 1948 it had been an air base and in the period of 1948-54 was utilized by the National Research Council as a research facility. It is presently meeting its mandate out of badly outdated physical facilities. It is our submission to the committee that, in order to enhance the federal emergency preparedness planning process as mandated by Bill C-76, it is essential that the physical facilities of the Canadian Emergency Preparedness College be substantively updated and improved in order to effectively meet the quickly growing demands for emergency preparedness training.

The Joint Emergency Preparedness Program, jointly sponsored by Emergency Preparedness Canada at the federal level and by the Ministry of the Solicitor General at the Ontario provincial level, is another example of highly desirable assistance, beyond the planning component, utilized by local government jurisdictions such as ours. In 1986-87 our county, under the Joint Emergency Preparedness Program, was able to acquire accident extraction equipment to be located in various rural parts of the county that we would not have been able to obtain in the absence of such assistance. Clearly, if more remote and rural areas are to have reasonably quick access to such life-saving equipment as more densely populated areas do, such programs as JEPP must be expanded and enriched.

It is our hope that in making this brief submission to the committee we have succeeded in some way to place the concerns for emergency preparedness of relatively rural jurisdictions such as ours before the committee. It is equally our hope that we have demonstrated to the committee that the federal government has a critical role in assisting lower-resource governments such as ours by the provision of effective emergency training. It is our submission that, if Bill C-76 is enacted by providing a legislative framework and structure for the provision for emergency training, such training can be enhanced and expanded, and through such enhancement and expansion, government institutions such as ours will achieve a greater degree of civil emergency preparedness.

We sincerely wish to thank the committee for the opportunity of making this presentation. Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Hopkins: To begin with, I want to compliment our witnesses today, Mr. Murdoch and Mr. Johnson, on a very good brief. I think it goes without saying that in putting together a brief of this nature they do not have all the expertise and the facilities to work with that larger municipalities do, and therefore I think it is to their credit that their brief brings out a lot of the common, everyday problems that any large rural municipality would meet in case of an emergency. I think that is the real gist of this whole discussion.

You have noted the passage through your area of two main lines, CN and CP Rail, and the Trans-Canada Highway, which bring all kinds of potential problems to

Le Collège a été créé en 1954. Jusqu'en 1948, il était le siège d'une base aérienne et, entre 1948 et 1954, il a abrité les laboratoires de recherche du Conseil national de recherche du Canada. Le collège opère aujourd'hui dans des installations parfaitement désuètes. Nous faisons donc valoir au Comité qu'il faut, pour contribuer à la mise en oeuvre du projet de planification de la protection civile du gouvernement fédéral, conformément au projet de loi C-76, complètement rénover et agrandir les installations du Collège de la Protection civile Canada afin de satisfaire à la demande croissante de cours de protection civile.

Le Programme conjoint de protection civile, qui est financé conjointement par Protection civile Canada à l'échelon fédéral et par le Solliciteur général de l'Ontario au niveau provincial, constitue un autre excellent exemple d'appui des plus souhaitables auquel, outre la composante planification, ont recours des administrations locales comme la nôtre. En 1986-1987, le comté de Renfrew a pu, grâce au Programme conjoint de protection civile, acquérir du matériel d'intervention civile à répartir entre les diverses régions rurales du comté, matériel que nous n'aurions pu acheter sans l'aide des autres paliers de gouvernement. Il est clair qu'il faut améliorer encore les programmes comme le PCPC pour que les régions rurales ou éloignées aient, à l'instar des régions plus densément peuplées, un accès raisonnablement facile au matériel de sauvetage de ce genre.

Nous espérons que grâce au présent mémoire, le Comité aura une meilleure idée des problèmes des administrations locales comme la nôtre en matière de protection civile. Nous comptons en outre qu'il aura pris conscience du rôle capital que doit jouer le gouvernement fédéral dans l'aide aux administrations à faibles ressources comme la nôtre en leur fournissant un programme efficace de formation en protection civile. Nous estimons donc que si le projet de loi C-76 prévoit des améliorations aux établissements et programmes de formation de protection civile, les administrations locales comme la nôtre pourront mieux se préparer à toutes situations de crise.

Nous remercions le Comité de nous avoir donné l'occasion de lui présenter notre mémoire. Je vous remercie, monsieur le président.

M. Hopkins: Pour commencer, je tiens à féliciter les témoins, MM. Murdoch et Johnson, de cet excellent mémoire. Il est entendu qu'ils n'ont pas pu faire appel au service et aux experts dont disposeraient de plus grandes municipalités pour préparer ce mémoire, alors ils ont d'autant plus de mérite à avoir si bien exprimé les difficultés quotidiennes que pourrait rencontrer n'importe quelle grande municipalité rurale en cas de crise. C'est là il me semble le véritable sens de la discussion.

Vous avez signalé que votre comté est traversé de deux grandes lignes ferroviaires, celles du CN et du CP, ainsi que par la route Transcanadienne, ce qui crée toutes

[Texte]

you regarding spills or accidents. Let me ask you this question to start with. You have a lot of rivers there as well. Suppose you had a major flood in that area. What types of facilities would you have at the present time to use immediately? And second, what would you have to be looking for on an immediate basis from outside for additional help?

• 1120

Mr. Murdoch: Mr. Chairman, we would have available to us simply the equipment that we have available in that particular area in the way of our roads equipment, such as front end loaders and graders and that type of thing. The equipment is radio equipped, of course, but we would just have that equipment together with whatever personnel we had available in the immediate area to respond to the emergencies we might face. We would not have anything at the moment beyond our own local resources to call into play in that situation.

Mr. Hopkins: So where would you go from there for your additional help, and what type of help would you require? I guess what I am really asking is what would you like to be able to call on other than your own resources, because it is this part that the emergency measures is going to have to be applied to? You have listed what you already have. What are your needs? I think it is important that this go on the record.

Mr. Murdoch: One of the things we really feel we need to have is a co-ordinating body, some body or person or persons that could co-ordinate the activities and have available to them trained personnel who could respond to such an emergency. This is something we certainly do not have at the moment.

Mr. Hopkins: Right. We are not only talking here about equipment and people, we are talking about specialized people. So maybe I should refer to paragraph 5.(1)(a), which says:

The functions of Emergency Preparedness Canada with respect to the development of civil emergency plans are

(a) to develop policies and programs for achieving an appropriate state of national civil preparedness for emergencies;

Now, suppose you were to be consulted. . . First of all, we assume municipalities would like to be consulted on this when this program is drawn up, but I would like you to comment on that particular point. But if you were called in on a policy session, what would you advise should be done to handle emergencies in large rural areas where your population is sparse and your facilities, as you say in your brief, are not as sophisticated as in large urban areas?

Mr. Michael J. Johnson (Chief Administrative Officer and Clerk-Treasurer, County of Renfrew): I think to

[Traduction]

sortes de dangers de déversements ou d'accidents. Permettez-moi de commencer par vous poser une question. Vous avez aussi beaucoup de cours d'eau. Supposons qu'il y ait dans votre région une grande inondation. Quel genre de ressources pourriez-vous faire intervenir immédiatement? Deuxièmement, quel genre d'assistance immédiate seriez-vous obligés d'aller chercher à l'extérieur?

M. Murdoch: Monsieur le président, nous n'avons que le matériel ordinaire de construction routière, des chargeuses à benne frontale, des niveleuses, et autres machines de ce genre. Elles sont bien entendues équipées de radios, mais nous n'avons que cela, avec le personnel afférent, pour intervenir en cas de crise. Nous ne pouvons actuellement compter sur rien d'autre que nos propres ressources locales.

M. Hopkins: Dans ce cas, à qui demanderiez-vous assistance, et quel genre d'assistance? Ce que je voudrais savoir en fait c'est si vous pouvez compter sur d'autres ressources que les vôtres, car cela fait partie des dispositions prévues pour répondre aux états de crise? Vous avez dit ce que vous avez à disposition. De quoi avez-vous besoin? Il me paraît important de le dire.

M. Murdoch: Ce qu'il nous faudrait, c'est un organe de coordination, ou un coordonnateur qui serait chargé de diriger les interventions et pourrait compter sur un personnel formé pour intervenir dans les situations urgentes. Ce n'est certainement pas le cas actuellement.

M. Hopkins: Bien. Il ne s'agit donc pas seulement ici de matériel et de personnel, mais aussi de spécialistes. Je vais vous demander de vous reporter à l'alinéa 5.(1)a), qui se lit comme suit:

Au stade de la mise en oeuvre des plans d'intervention civils, le service est chargé

a) d'établir les grandes orientations et les programmes nécessaires pour assurer un état de préparation convenable à l'échelon national;

Maintenant, supposons que l'on vous consulte. . . Tout d'abord, nous pouvons présumer que les municipalités voudraient être consultées au stade de l'établissement des grandes orientations et des programmes, mais j'aimerais avoir votre avis là-dessus. Supposons cependant que l'on vous demande de participer à une séance de consultation, que recommanderiez-vous que l'on fasse pour répondre aux situations urgentes dans les grandes municipalités rurales à faible densité démographique et aux ressources, comme vous le dites dans votre mémoire, beaucoup plus limitées que celles des régions urbaines?

M. Michael J. Johnson (directeur général et secrétaire-trésorier, comté de Renfrew): Pour répondre à la question

[Text]

attempt to answer Mr. Hopkins's question one would have to start by putting into perspective the kinds of resources we have for a county comprised of some 3,009 square miles. We do not at our county level have any firefighting equipment. Only four of the departments in the county are organized on a full-time manned basis. The numbers of personnel that are available to us in terms of the handling of our truck equipment, grader equipment, front-end loader equipment and so on is about 30 people on a full-time basis.

The Chairman: Are these county employees?

Mr. M.J. Johnson: Yes, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. M.J. Johnson: It would seem to us, I think, that there really are two components in answering Mr. Hopkins's question. First, we are concerned about the availability of cost effective training of the very limited people that we do have, and that is why we inserted into our brief the statements we did about the Canada Preparedness College, where we believe those facilities are in need of substantive upgrading in terms of the physical facilities because of the kind of waiting list time they presently have for the training of people in emergencies.

Second, and certainly at least equally important if not more so, Mr. Hopkins, is that if we do not have some centralized agency to which we can turn who then in turn has the authority to conscript the personnel and conscript the equipment that would be necessary in terms of a very significant emergency—major chemical spill, major flood, major forest fire, that kind of thing, where our own personnel and equipment resources are obviously woefully inadequate—if we do not have that kind of authority or jurisdiction to turn to, where they in turn can wheel in the equipment and the personnel, then in essence we are left to our own resources.

• 1125

In terms of availability of equipment, obviously we have contacts with large road contractors that work for us and we would attempt to obtain their equipment and their personnel to run them and so on. But at the moment, to the best of our knowledge, there is no central or co-ordinative or organized jurisdiction that can make the kind of equipment and manpower—trained manpower, presumably—available to us that we would need in that kind of a larger emergency.

Mr. Hopkins: What Mr. Johnson is referring to, I think, is putting the emphasis on co-ordination, where one does not have to make half a dozen phone calls before finding someone who can respond, and that must be a very key part of this legislation.

I would like to refer to paragraphs 5.(1)(c) and (d). Paragraph (c) reads that one of the duties of Emergency Preparedness Canada is to provide education and training

[Translation]

de M. Hopkins il faut d'abord, il me semble, essayer de faire comprendre quelles sont les ressources d'un comté de 3,009 milles carrés de superficie. Le comté n'a pas de matériel anti-incendie. Quatre services d'incendie seulement ont des pompiers à plein temps. Nous avons environ 30 personnes à plein temps pour conduire les camions, les niveleuses, les chargeuses à benne frontale et autres machines.

Le président: Ce sont des employés du comté?

M. M.J. Johnson: Oui, monsieur le président.

Le président: Merci.

M. M.J. Johnson: La question de M. Hopkins comporte en fait deux volets. Tout d'abord, il nous paraît important de pouvoir former le peu de personnel que nous avons à un coût raisonnable et c'est la raison pour laquelle nous avons parlé dans notre mémoire du Collège de Protection civile d'Anprior, où il faudrait entreprendre d'importants travaux de rénovation compte tenu de la longue liste d'attente pour les cours de formation de protection civile.

Deuxièmement, et cela est au moins aussi important, peut-être même plus, monsieur Hopkins, il nous paraît nécessaire d'avoir un organisme central auquel nous puissions nous adresser et qui soit habilité à enrôler le personnel et à réquisitionner le matériel nécessaires à l'intervention en cas d'un important déversement de produits chimiques, d'une grave inondation, d'un grand incendie de forêt, et de toutes les situations devant lesquelles nos ressources seraient de toute évidence tristement inadéquates. Si nous ne pouvons pas nous adresser à ce genre d'organisme ou d'autorité qui puisse nous fournir l'équipement et le personnel nécessaires, nous sommes abandonnés à nos propres moyens.

Pour ce qui est du matériel disponible, nous sommes évidemment en contact avec de grosses entreprises de construction routière qui travaillent pour nous, et nous essayerions de leur emprunter leur matériel et leur personnel, etc. Mais pour l'instant, autant que nous sachions, il n'y a aucune autorité centrale, aucun organisme de coordination organisé qui puisse mettre à notre disposition le matériel et la main-d'oeuvre, une main-d'oeuvre formée j'imagine, nécessaires pour ce genre de crise.

M. Hopkins: Je pense que M. Johnson insiste surtout sur la coordination, afin d'éviter de devoir passer une demi-douzaine d'appels téléphoniques pour réussir à trouver la bonne personne, et je pense que cela doit constituer un des aspects les plus importants de ce projet de loi.

Venons-en aux alinéas 5.(1)c) et d). L'alinéa c) stipule que le service est chargé de prévoir les actions d'enseignement et de formation en matière de protection

[Texte]

related to civil preparedness for emergencies. You mentioned calling on a central organization that would be able to come in and help you on a moment's notice, and it seems to me that education and training must be a major part of that central organization if it is going to be useful to you. So 5.(1)(c) becomes very key.

Paragraph 5.(1)(d) is to enhance public awareness and understanding of matters related to civil preparedness for emergencies, and all of us around this table realize that, in spite of all the modern communications systems we have today, it is still very difficult to get messages across to the general public.

With regard to paragraph (d), in the rural parts of Canada have you any suggestions as to how you as a county body, or a district body in other areas of Canada, could enhance public awareness of what is available and bring about a greater understanding of matters related to civil preparedness for emergencies so people will know how to act or where to go to get help when something happens?

Mr. Murdoch: Admittedly it is hard to get people interested in emergencies until something happens, which of course is too late. But my personal thought on that matter would be that if we had the facilities available where our volunteers and people so inclined could go and take courses and be prepared themselves to operate in such emergencies then hopefully they would carry the message back to their own municipalities or their own jurisdictions—by word of mouth, if nothing else, to carry the message back as to what is available and what is trying to be accomplished.

Mr. M.J. Johnson: We look upon paragraph 5.(1)(d) as being very significant, and we look upon the word "enhance" in there as being critical.

Warden Murdoch has touched upon the blunt fact that in the public attitude, and indeed in our own colleagues within the municipal government sector, there is a very significant difficulty with a lackadaisical attitude to the need for emergency preparedness. It is something that always happens to somebody else; it never happens to us. It is something that you are always going to get around to doing next month or next year in terms of an enhanced level of preparedness. We think that subclause, which provides for an enhanced public awareness and understanding of matters, is a critical area of federal jurisdiction and federal education.

If we are not able to convince the public and our colleagues at the municipal government level, along with other levels, of the imperative need for enhanced planning and emergency preparedness, it just is not going to happen, no matter what facilities may be put to the disposal or so on. Then in the event of a significant scale emergency, the all-important training simply will not have happened. I think the Mississauga experience, for all the obvious downside of the thing, certainly did have a

[Traduction]

civile. Vous avez parlé d'une organisation centrale qui pourrait intervenir instantanément, et je pense que, si cette organisation centrale doit pouvoir jouer un rôle utile, il faut que l'on y donne une grande importance à l'enseignement et à la formation. L'alinéa 5.(1)(c) est donc très important.

L'alinéa 5.(1)(d) vise à sensibiliser le public aux questions de protection civile, et nous nous rendons tous bien compte autour de cette table qu'en dépit de tous les réseaux de communication modernes que nous avons à notre disposition, il est malgré tout très difficile de sensibiliser le public en général.

Pour ce qui est du paragraphe d), dans les zones rurales du Canada, comment à votre avis serait-il possible à une administration de comté ou de district dans d'autres régions du Canada de sensibiliser le public aux recours possibles et de mieux lui faire comprendre les questions de protection civile, de façon à ce que les gens sachent quoi faire et à qui s'adresser en cas d'urgence?

M. Murdoch: Effectivement, il est difficile de sensibiliser les gens aux crises tant qu'elles ne se produisent pas, et c'est évidemment trop tard à ce moment-là. Je pense personnellement que si nous pouvions offrir aux volontaires et aux gens qui le souhaitent une école où suivre des cours et se préparer à ce genre d'urgences, ces gens-là répercuteraient le message auprès de leurs propres municipalités ou administrations et l'information se transmettrait au moins de bouche à oreille.

M. M.J. Johnson: L'alinéa 5.(1)(d) est donc très important, et le terme «sensibiliser» est critique.

Warden Murdoch a clairement mis en évidence le fait que le public et d'ailleurs nos propres collègues des administrations municipales ont une attitude très désinvolte en matière de préparation aux crises, ce qui pose un grave problème. On pense toujours que cela n'arrive qu'aux autres. On reporte toujours au mois suivant ou à l'année suivante le travail de préparation à une situation de crise. Cet alinéa, qui vise à sensibiliser le public et à lui faire comprendre les problèmes, définit un domaine critique de compétence et d'enseignement au niveau fédéral.

Si nous ne réussissons pas à convaincre le public et nos collègues des administrations municipales entre autres de la nécessité impérieuse de mieux se préparer à une situation de crise, il ne se passera rien, même si l'on met à leur disposition tous les locaux voulus. Le jour où une crise grave se produira, les gens n'auront toujours pas été formés. Je pense que l'expérience de Mississauga, en dépit de tous ses aspects tragiques, aura au moins eu un effet positif dans la mesure où elle a sensibilisé les gens et où

[Text]

positive side to the extent that it made people more aware and made people more willing to commit time and resources to emergency preparedness training. Nevertheless, a comprehensive national education attempt to improve public awareness, as the bill presently states, we think is critical.

Mr. Jardine: I lived in your county, or close to your county, for a couple of years, but I cannot say I am totally aware of everything there. However, my colleague across the way was my Member of Parliament at the time, and I would have to say that as my MP while I was there he certainly had the best interests of his community at heart. I join him in welcoming you here today.

You made note of the fact that the college has increased its student days by some 115% over the past five years, which I guess by any yardstick is a dramatic increase. Surely there is somewhat of an enhanced public awareness, just by that increase in the numbers who are attending the college.

I take it that part of your presentation today is not just solely for the county you are representing, although in the main it is. However, I like to think you are speaking about rural Canada from coast to coast. When we look at the size of this country and our population, there are an awful lot of Renfrew counties out there. You mention a population of 85,000, and yet you are one and a half times the size of Prince Edward Island. I think so much of Canada is faced with that large expanse and so few people to provide all these services that will be required, especially in an emergency.

I come back then to the—I think it is not a contradiction, but it is somewhat of a contradiction when you say in (c) and (d) “to provide education and training and to enhance public awareness”. Is the government somewhat not doing that now, as I say, with the dramatic increase in the student load, with the support that has been given to the smaller communities, as you note in your brief, in that you have received certain equipment that you, yourselves, could never have afforded? I can think of my own—I come from the largest county in New Brunswick, as well. It is very rural, a very large province, and a small population. Many of these volunteer fire departments and organizations perhaps could never have achieved the level of training they have without the support they have already received in the way of trucks and vehicles, as well as the training that has taken place in Arnprior.

Mr. Murdoch: Yes, Mr. Chairman, the point is well taken. Certainly our being here today was not just to present a situation as it exists in the county of Renfrew but to try to enunciate problems we felt existed right across Canada. The fact that there has been such an increase in the attendance of the college in Arnprior is dramatic. These people no doubt do carry the message

[Translation]

elle les a disposés à consacrer le temps et les ressources nécessaires à la formation. Néanmoins, il est vital d'entreprendre un effort global d'enseignement au niveau national pour sensibiliser le public, comme le dit le projet de loi.

M. Jardine: J'ai vécu dans votre comté, ou tout près, pendant quelques années, mais je ne peux pas dire que je connais parfaitement la situation là-bas. Cependant, mon collègue d'en face était le député de la région à l'époque, et je dois dire qu'en tant que député de la région dans laquelle je me trouvais, il se préoccupait très sincèrement des intérêts de cette collectivité. Je me joins à lui pour vous souhaiter la bienvenue.

Vous avez dit que le nombre de journées-étudiants avait augmenté de 115 p. 100 au cours des cinq dernières années, ce qui représente un progrès considérable. Cela doit manifestement être le signe d'une certaine sensibilisation du public?

Je crois que votre intervention d'aujourd'hui ne vise pas simplement à prêcher pour votre paroisse, encore que ce soit le point de départ. Mais il me semble que vous voulez parler de tout le Canada rural, d'un océan à l'autre. Quand on songe à l'étendue de notre pays et à notre population, on s'aperçoit qu'il y a des tas et des tas de comtés analogues à celui de Renfrew. Vous dites que vous avez une population de 85,000 habitants, mais que votre superficie représente une fois et demie l'Île-du-Prince-Édouard. Je pense qu'on retrouve le même problème un peu partout au Canada, avec de très vastes étendues et très peu de gens pour assurer les services nécessaires, en particulier en cas d'urgence.

J'en reviens à ce qui n'est peut-être pas vraiment une contradiction, mais qui est un peu contradictoire, dans les alinéas c) et d), quand on parle de «prévoir les actions d'enseignement et de formation et de sensibiliser le public». Est-ce que ce n'est pas précisément ce que fait déjà le gouvernement? Puisque le nombre d'étudiants a augmenté d'une façon considérable, qu'on apporte de l'aide aux petites communautés comme vous le dites dans votre mémoire, et qu'on a mis à votre disposition du matériel que vous n'auriez jamais pu acquérir vous-même. Je songe à mon propre cas, je viens du plus grand comté du Nouveau-Brunswick moi aussi. C'est une province très vaste et essentiellement rurale avec une faible population. Une bonne partie de ces casernes de pompiers et de ces organisations n'auraient probablement pas pu atteindre un tel niveau sans les camions et les véhicules qui leur ont été fournis ainsi que la formation dispensée à Arnprior.

M. Murdoch: C'est tout à fait exact, monsieur le président. Nous ne sommes pas ici effectivement pour parler uniquement du comté de Renfrew, mais pour essayer d'évoquer des problèmes qui se posent à notre avis partout au Canada. Il est exact que la progression du nombre d'étudiants d'Arnprior a été considérable. Ce sont des gens qui retransmettent effectivement le message un

[Texte]

across Canada to their municipalities. But our experience has been that people attending the college and the courses there are to a great extent made up of politicians and local municipal staff people. No doubt they are well aware, but I guess the question still is how much of a message gets beyond, for instance, 14,000 or 15,000 people to the community at large? It was and is our feeling that the preponderance of people out there beyond that group still need to be reached with the message.

• 1135

Mr. Jardine: Thank you. You made note of the college and an enhancement of the college. Do you feel there is still a lot to be done there? Are they really, in your estimation, reaching the potential they should have? What changes would you like to see with respect to the college, an increase in the student load and also perhaps the selection of the attendees? You mentioned politicians and perhaps people at a more supervisory level in communities rather than the actual volunteers and workers. Is this what you are getting at?

Mr. Murdoch: Mr. Chairman, I really think the main problem, as we understand it, at the college in Arnprior is that they are operating out of facilities that were built back in the 1940s. They are just outdated; they are just no longer adequate in so many respects to accommodate and provide for people who do come into the courses. It just needs an overall updating of the physical aspects of the situation. It is not a matter of the lack of, say, land; they have plenty of land. But to a great extent, the facilities themselves have outlived their usefulness for the 1980s for the jobs they are being required to do.

Mr. Jardine: Within your county, as far as you are aware, have you been able to have as many people as you would like to see enrolled for these courses? Have you had any problem in recruiting volunteers to attend the courses that are taking place at Arnprior?

Mr. Murdoch: Mr. Chairman, we really have not had problems, but I guess it is like other things. Maybe if that college were 2,000 miles away from our county of Renfrew, people might be more inclined to go. It is hard to whip up local enthusiasm for something locally, if I am coming across clearly. The response has been relatively good across the county, but certainly there is room for improvement.

Mr. Jardine: Perhaps then we should have a wing down in the Maritimes to give you a chance to. . .

M. Ferland: Je souhaite la bienvenue aux représentants du comté de Renfrew. Ayant été impliqué dans le monde municipal pendant plusieurs années, comme conseiller municipal, maire et président de commission d'urbanisme, je comprends très bien les difficultés que peuvent rencontrer les petites municipalités, surtout lorsqu'il s'agit de mesures d'urgence.

La région que je représente, Portneuf, est semblable à la vôtre. Je pourrais transposer votre région dans la

[Traduction]

peu partout dans leurs municipalités, mais nous avons aussi constaté que les gens qui suivent les cours du Collège sont surtout des politiciens et des personnes appartenant aux administrations municipales. Ce sont des gens qui connaissent bien la question, mais je me demande comment le message passe de ces 14,000 ou 15,000 personnes à l'ensemble du public. Nous pensions, et nous pensons toujours, qu'il faut atteindre la majorité des gens à l'extérieur de ce groupe avec le message.

M. Jardine: Merci. Vous avez parlé du Collège et de son amélioration. Pensez-vous qu'il reste beaucoup à faire? Est-ce que le Collège atteint, selon vous, son potentiel? Quels changements voudriez-vous voir apportés au Collège, une augmentation du nombre d'étudiants et une autre méthode de sélection de candidats? Vous avez parlé d'y envoyer des élus et des cadres municipaux, plutôt que des volontaires et des travailleurs comme tels. Est-ce bien ce que vous voulez dire?

M. Murdoch: Monsieur le président, selon moi, le principal problème au collège d'Arnprior est l'âge des installations, qui remontent aux années 1940. Elles sont vétustes; elles ne suffisent plus, à bien des égards, pour recevoir les personnes inscrites aux cours. Il faut réaménager les locaux. On ne manque pas de terrains, par contre; on en a beaucoup. Mais dans une grande mesure, les installations elles-mêmes sont désuètes compte tenu de leurs fonctions dans les années 1980.

M. Jardine: Dans votre comté, autant que vous sachiez, avez-vous pu faire inscrire autant de gens que vous voudriez dans ces cours? Avez-vous eu de la difficulté à recruter des volontaires pour assister aux cours offerts à Arnprior?

M. Murdoch: Monsieur le président, nous n'avons pas éprouvé le problème, mais c'est comme d'autres choses, je suppose. Si le Collège se trouvait à 2,000 milles du comté de Renfrew, les gens seraient peut-être plus disposés à y aller. Il est difficile d'intéresser les gens à quelque chose qui se trouve sur place, si vous comprenez ce que je veux dire. On s'y intéresse assez dans tout le pays, mais on peut toujours faire mieux.

M. Jardine: Peut-être qu'on devrait donc ouvrir une succursale dans les Maritimes pour vous donner l'occasion de. . .

Mr. Ferland: I welcome the representatives of Renfrew County. Having been involved in municipal politics for several years, as a town councillor, mayor and president of a planning commission, I understand very well the difficulties that small municipalities can face, especially as far as emergency measures are concerned.

The region that I represent, Portneuf, is similar to yours. I could carry over your region to mine and for all

[Text]

miennne et, à toutes fins pratiques, les choses seraient les mêmes mis à part les deux réacteurs nucléaires.

[Translation]

practical purposes, the situation would be the same, except for the two nuclear reactors.

• 1140

Monsieur Murdoch, vous dites que le gouvernement devrait songer à vous aider à retenir les services d'un coordonnateur des mesures d'urgence dans votre région. Pourquoi le gouvernement devrait-il vous appuyer de cette façon?

Mr. Murdoch: It seemed in our mind at least the most reasonable and practical way to go. We just do not have, do not see the possibility of something being set up. For instance, in an area such as ours where we have 36 local municipalities, those municipalities range in population from roughly 8,000 people in one urban centre to less than 200 in one of the rural areas. So with that type of municipal structure it seemed to us to be the most logical way to go.

M. Ferland: Le projet de loi se veut respectueux des domaines de compétence, tant fédéraux que municipaux ou provinciaux. Vous dites qu'il y a 87,000 habitants dans votre comté. Si chacun des gouvernements locaux injectait un dollar par personne, il vous serait possible, je crois, de payer le salaire d'un coordonnateur régional et même d'avoir un petit budget annuel pour acheter certains équipements.

Est-ce que le rôle d'une municipalité régionale de comté ou d'une administration de comté n'est pas de sensibiliser la population aux mesures d'urgence en l'impliquant dans le processus? Ici, vous demandez au gouvernement fédéral ou même au gouvernement provincial de percevoir des impôts à votre place et de vous donner de l'argent pour que vous puissiez donner à votre population le service dont elle a besoin. De toute façon, c'est toujours le citoyen qui paie au bout du compte. Que ce soit au fédéral, au provincial ou au municipal, il paie de toute façon, et il a besoin de ce service de mesures d'urgence.

Dans le cadre de la mise en oeuvre d'un programme comme celui-là, et si on veut en assurer le suivi, ne vaudrait-il pas mieux que les municipalités partagent les coûts? Je parle d'un dollar par personne, ce qui ferait 87,000\$ dans votre comté. Je ne crois pas que cela grèverait le budget de chacune des municipalités. Vous me dites qu'il y a des municipalités de 200 habitants. On parle donc d'une facture de 200\$ par année que cette municipalité-là devrait envoyer au comté; pour une autre, ce serait 8,000\$. Ce ne sont pas des budgets extraordinaires. Vous pourriez alors vous doter d'un centre régional et retenir les services d'un coordonnateur. Vous auriez, bien sûr, l'appui du gouvernement, mais la personne à plein temps que vous embaucheriez serait une personne du milieu et son salaire serait payé par le milieu.

Ne croyez-vous pas que ce serait une bonne solution?

Mr. M.J. Johnson: Could I attempt to answer that, Mr. Chairman? I think we should make it clear for the record

Mr. Murdoch, you say that the government should consider helping you acquire the services of an emergency measures co-ordinator. Why should the government help you in this way?

M. Murdoch: À notre avis, au moins, c'était la façon la plus raisonnable et la plus pratique de procéder. Nous ne voyons pas la possibilité d'établir quelque chose nous-mêmes. Par exemple, notre région compte 36 municipalités, dont la population varie d'environ 8,000, dans un centre urbain, à moins de 200 dans une zone rurale. Vu la structure de notre municipalité, ça paraissait la façon la plus logique de procéder.

Mr. Ferland: The bill is meant to respect federal, provincial and municipal jurisdiction. You say that your county has a population of 87,000. If all the local governments paid \$1 per capita, you could, I believe, pay the salary for a regional co-ordinator and even have a small annual budget to purchase some equipment.

Is it not the role of a regional municipality or a county government to make the public aware of the emergency measures by involving them in the process? Here, you are asking the federal government or even the provincial government to collect tax for you and to give you the money so that you can provide your population with the service it needs. Anyway, the citizen always ends up paying. Whether it is the federal, provincial or municipal government, the citizen pays in any event and needs this emergency measures service.

In implementing such a program and ensuring the follow-up, would it not be better for the municipalities to share the costs? I am talking about \$1 per capita, which would make \$87,000 in your county. I do not believe that this would strain the municipalities' budgets. You tell me that they are communities of 200 inhabitants. In that case, the annual bill from the county would be \$200; in another case, it would be \$8,000. These are not huge budgets. You could then have a regional centre and hire a co-ordinator. Of course, you would have the government's support but the full-time person you would hire would be some one local and his salary would be paid by the community.

Do you not believe this would be a good solution?

M. M.J. Johnson: Puis-je essayer de répondre à cette question, monsieur le président? Je pense que nous

[Texte]

that we were not specifically recommending that the federal and provincial governments provide the funding for the employment of a full-time emergency measures coordinator.

Certainly we at the county level also have a responsibility for enhanced emergency preparedness planning. I do not think we want to suggest for one minute to the committee here today that we think we can simply shirk that responsibility, hand it on to the federal government, let them put in the manpower, let them put in everything. No, your point is well taken, and we too have a responsibility in that area. As we noted in the brief, we have been attempting to move in that area through the enhancement of equipment, which as one member pointed out we probably could not have afforded to obtain in the absence of the JEPP program.

• 1145

Right at the moment we are once again contemplating, under the JEPP program, entering into a significant comprehensive emergency communications study for which we will be putting up 50% of the cost, and the province and federal government will be sharing the other 50%, provincial 25%, federal 25%.

Once again, that probably would not have happened in the absence of those programs. We hope we have in our brief commended the fact those programs exist. In terms of our concerns about the enhancement of the federal activity, presumably under this bill, if enacted, we were attempting to come at the thing I referred to earlier, that ability when an emergency situation exists that is beyond our ability to cope, where we cannot handle it with our manpower and our equipment, simply because it is of a larger scale, that we have some kind of co-ordination between the federal or the provincial governments, because we recognize they are the next jurisdiction beyond ours, where we can turn for that kind of supplementary assistance on a quick-response basis, that we will put the kind of trained manpower and extra equipment beyond what we have into the field to deal with the emergency in a quick way.

Mr. Ferland: Si je n'avais pas été un ardent défenseur des compétences provinciales et municipales, j'aurais proposé, dans ce projet de loi, que la communauté soit obligée de se doter d'un coordonnateur à plein temps pour que le gouvernement fédéral s'implique dans un programme de mesures d'urgence. Je vais vous dire pourquoi.

En tant que maire, j'ai suivi les cours à Arnprior. Ce sont d'excellents cours. La difficulté est de convaincre les autres membres d'un conseil municipal de sensibiliser les individus de chacune des municipalités à l'importance de se doter d'un programme et d'embaucher une personne à plein temps pour s'assurer que les mesures d'urgence que l'on a mises en place répondent toujours aux vrais besoins.

[Traduction]

devrions préciser, aux fins du compte rendu, que nous ne recommandions pas que les gouvernements fédéral et provinciaux paient le salaire d'un coordonnateur à plein temps des mesures d'urgence.

Certes, nous, au niveau du comté, sommes responsables aussi de l'amélioration de la protection civile. À mon avis, nous ne voulons pas du tout laisser entendre au Comité aujourd'hui que nous pouvons nous soustraire à cette responsabilité, la transférer au fédéral, lui permettre d'offrir le personnel voulu et tout. Non, ce que vous dites est valable et nous aussi avons une responsabilité dans ce domaine. Comme nous l'avons dit dans le mémoire, nous avons essayé d'aller dans ce sens en améliorant l'équipement, ce que nous n'aurions pu faire probablement, comme le membre l'a signalé, sans le programme conjoint de protection civile.

À l'heure actuelle, nous envisageons, encore une fois, dans le cadre de ce programme, d'effectuer une étude complète des communications d'urgence dont nous paierons la moitié, et les gouvernements provincial et fédéral partageront le reste, le provincial 25 p. 100, le fédéral 25 p. 100.

Là encore, cela n'aurait probablement pas eu lieu sans ces programmes. J'espère que nous avons loué ces programmes dans notre exposé. Nous voulons voir accroître le rôle fédéral dans ce domaine. Ce projet de loi, s'il était adopté, nous permettrait d'atteindre l'objectif que j'ai déjà mentionné. Si une situation d'urgence dépasse notre compétence, faute de personnel ou d'équipement, nous voulons avoir une certaine coordination entre nous et le gouvernement fédéral ou provincial, soit le gouvernement au palier supérieur, à qui nous pouvons demander de l'aide supplémentaire rapidement et qui nous offrira le personnel formé et le matériel supplémentaire qui nous manquent pour intervenir rapidement.

Mr. Ferland: Were I not a fervent defender of provincial and municipal jurisdiction, I would have proposed that this bill require the community to have a full-time co-ordinator if it wants the federal government to be involved in an emergency measures program. I will tell you why.

As Mayor, I took the courses at Arnprior. They are excellent. The difficulty lies in convincing the other members of a town council to make individuals in each community aware of the importance of having a program and hiring a full-time person to ensure that the emergency measures put in place still meet the real needs.

[Text]

Dans mon coin de pays, dans mon comté, j'insiste pour que les gens embauchent une personne à plein temps qui s'assurera que dans chacune des 41 municipalités—ce sont des municipalités de toutes tailles comme dans votre coin—, ces mesures d'urgence soient vraiment conformes à la réalité et adaptées à l'évolution du développement économique.

Mississauga est un excellent exemple. Les gens ont la mémoire courte. Le cas de Mississauga a fait la manchette des journaux pendant une ou deux semaines. Un mois plus tard, personne ne se souvenait de ce qui s'était passé à Mississauga, sauf les citoyens de Mississauga qui, encore aujourd'hui, s'en souviennent parce qu'ils ont été déplacés à ce moment-là. Ailleurs au pays, demandez à n'importe quelle personne dans la rue ce qui s'est passé à Mississauga, et elle vous dira qu'elle ne le sait pas. C'est arrivé une fois, et rien ne vous dit que cela ne se répètera pas la semaine prochaine étant donné qu'on transporte quotidiennement des matières dangereuses dans des camions-citernes.

Donc, je crois que chacune des provinces devrait insister pour que chacun des comtés, surtout les comtés semblables au vôtre, embauchent un coordonnateur à plein temps pour s'assurer que chacune des municipalités ait un plan de mesures d'urgence toujours adapté à l'évolution de la situation.

Vous dites que vous avez eu de l'aide du gouvernement pour l'achat d'équipement dans le cadre du programme conjoint. De quel genre d'équipement vous êtes-vous dotés?

• 1150

Mr. M.J. Johnson: The equipment that the county was involved in acquiring was auto extraction equipment. The reason for the county's becoming involved in it once again related back to the lack of organized full-time fire departments in many parts of the county. The county got into the business that is normally handled in our jurisdiction at the local municipal level. This enabled the placing of that extraction equipment in six different geographic locations in the county to make the response time as quickly as possible.

In addition to that program that we at the county level were involved in, there has been other equipment acquired under the JEPP program by local municipalities or local fire departments. I really do not have a lot of information with regard to the types of equipment they acquired.

The Chairman: Is this equipment dedicated to emergency difficulties, or is it equipment which has multiple use, such as firefighting equipment, which has been supplemented higher than the normal level for emergency purposes?

Mr. M.J. Johnson: I think there is some of both. I do not think the equipment I am referring to could be used for very much of anything other than the extraction of people from automobiles, when you cannot get them out

[Translation]

In my part of the country, in my riding, I insist that someone be hired full-time to make sure that in each of the 41 municipalities—I have communities of all sizes, as you do—these emergency measures are really in tune with reality and abreast of economic development.

Mississauga is an excellent example. People have a short memory. The Mississauga affair made newspaper headlines for a week or two. A month later, no one remembered what had happened in Mississauga, except for the people there who even today remember because they were evacuated. Elsewhere in the country, ask anyone in the street what happened in Mississauga, and they will tell you that they do not know. It did happen once, and there is no reason to think it will not happen again next week, since hazardous substances are being transported every day in tanker trucks.

So I feel that the provinces should insist that every county, especially counties like yours, hire a full-time coordinator to ensure that every community has an emergency measures plan that is always up to date.

You say that you have government help in buying equipment under JEPP. What kind of equipment did you get?

M. M.J. Johnson: Il s'agissait de l'achat par le comté d'équipement de désincarcération. L'implication du comté s'explique encore une fois par le manque de services de pompiers à plein temps dans plusieurs localités. Ainsi le comté s'est chargé de responsabilités qui relèvent normalement du palier municipal. De cette façon il a été possible de mettre cet équipement de désincarcération dans six endroits différents du comté afin de répondre aussi rapidement que possible.

En plus de ce programme au niveau du comté, de l'équipement a été acheté en vertu du programme PCPC par les municipalités locales ou les services de pompiers. Je n'ai pas de renseignements détaillés concernant le genre d'équipement.

Le président: S'agit-il d'équipement destiné aux situations d'urgence ou bien d'équipement à usages multiples, qui pourrait par exemple servir à combattre les incendies et dans d'autres sortes de crises?

M. M.J. Johnson: Il y a un peu des deux. L'équipement dont je parle sert essentiellement à désincarcérer des accidentés emprisonnés dans leur voiture dans les cas où les pinces à levier ne suffisent pas. Je pense que le

[Texte]

with normal crowbars and that kind of thing after an accident. I think it is accurate to say that in addition to that equipment some more sophisticated types of firefighting equipment have been acquired under the JEPP program.

Mr. Murdoch: That is correct.

M. Ferland: Dans notre municipalité, l'une des difficultés a été de doter notre service d'incendie de respirateurs modernes adaptés à différentes situations et qui pouvaient servir, non seulement en cas d'incendie, mais aussi dans le cas où il y aurait des gaz toxiques, un peu comme à Mississauga.

Dans votre région, avez-vous un programme de contrôle et de formation continu pour les membres de vos services bénévoles? Aujourd'hui, les pompiers volontaires sont quasiment des bénévoles. Avez-vous des programmes de formation continus afin d'avoir continuellement sous la main un certain nombre de personnes aptes à travailler avec un tel équipement?

Mr. Murdoch: Yes, we do have that type of training. It is conducted under what we call the Renfrew County mutual aid group.

M. Ferland: À Arnprior, les instructeurs nous disaient que leur plus grande difficulté était de recruter des médecins capables de réagir rapidement en situation d'urgence, c'est-à-dire des médecins capables de choisir ceux qui ont le plus de chances de survivre par rapport à ceux qui en ont le moins lors d'une catastrophe.

Chez vous, dans votre liste de personnes disponibles, avez-vous les noms d'un certain nombre de personnes ayant une formation particulière pour agir en cas d'urgence? Je ne parle pas d'un médecin qui s'occupe des urgences dans un hôpital, mais d'un médecin formé pour travailler rapidement sur le terrain. Est-ce que cela existe dans votre communauté?

Mr. Murdoch: It is my understanding that we do, but in a very limited measure.

M. Ferland: En Ontario, est-ce qu'il y a un centre de coordination provincial des mesures d'urgence, comme c'est le cas au Québec entre autres?

Mr. M.J. Johnson: Under the office of the Solicitor General of Ontario there is an emergency 24-hour-a-day, 7-day-a-week 800-number contact. Beyond that, in terms of a co-ordinated field response to emergencies at the provincial level, I am not aware of that kind of structure in our areas. Now, I am not sufficiently knowledgeable to speak from the provincial perspective, but I do not think there is a co-ordinated field response structure at the provincial level.

• 1155

M. Ferland: Il y a deux réacteurs nucléaires dans votre comté, dites-vous. Supposons qu'il y a un accident nucléaire dans votre comté. Compte tenu du fait que les 14 premiers jours sont les plus critiques dans le cas d'un

[Traduction]

programme PCPC a également permis l'achat d'équipement perfectionné pour la lutte contre les incendies.

M. Murdoch: C'est exact.

Mr. Ferland: In our municipality one of the difficulties has been providing our fire department with modern respirators that can be used in different situations, not only in fires, but also when there are toxic gases in the air like in Mississauga.

Is there a continuing training program in your area for members of the volunteer departments? Nowadays volunteer firefighters can almost be considered unpaid workers. Do you have continuous training programs so you always have a certain number of persons available to work with such equipment?

M. Murdoch: Effectivement, nous avons ce genre de formation. Elle est offerte par le Groupe d'entraide du comté de Renfrew.

Mr. Ferland: In Arnprior the instructors told us that their greatest difficulty was in recruiting doctors able to react quickly in an emergency situation, that is doctors able to detect those with the greatest likelihood of survival as opposed to those who have less of a chance when a catastrophe has occurred.

Does your list contain the names of a certain number of doctors with particular training in emergency preparedness? I am not talking about a doctor who looks after emergencies in a hospital, but a doctor who has been trained to work quickly on the spot. Do you have such a list in your community?

M. Murdoch: Je pense que cela existe, mais c'est très peu développé.

Mr. Ferland: Does Ontario have a provincial emergency measures co-ordination centre, like Quebec and some other provinces?

M. M.J. Johnson: Le cabinet du Solliciteur général de l'Ontario offre un service téléphonique ouvert 24 heures par jour, sept jours de la semaine, c'est un numéro 800. Quant à savoir s'il y a une coordination provinciale des mesures d'urgence sur le terrain, je n'en connais pas dans notre région. Je ne suis pas assez bien renseigné pour vous parler des structures provinciales mais je ne suis pas au courant d'un centre de coordination provinciale des mesures d'urgence.

Mr. Ferland: You say that there are two nuclear reactors in your county. Let us suppose a nuclear accident occurs. The first 14 days are the most critical period in the case of a nuclear accident. I would like to know how

[Text]

accident nucléaire, de combien d'abris votre comté dispose-t-il pour mettre la population en sécurité pendant ces 14 premiers jours?

Mr. Murdoch: The emergency plan that we have in effect in that case is pretty much used—schools, auditoriums, and hockey rinks, that type of thing is all that is available to us. But that is in the plan.

M. Ferland: À Arnprior, on nous enseigne que les écoles, les salles de spectacles, les hôpitaux sont utiles lorsqu'il s'agit d'une inondation, d'un tremblement de terre ou de choses semblables. Cependant, lorsqu'il y a un accident nucléaire, il faut que les gens aillent dans des abris spéciaux. D'ailleurs, on recommande à chaque citoyen canadien d'installer dans son sous-sol un abri où il pourra passer les 14 premiers jours.

Si je comprends bien, dans votre comté, comme dans le mien et presque partout ailleurs au Canada, vous n'avez pas d'abri pour mettre la population en sécurité en cas d'accident nucléaire.

Mr. Murdoch: I would have to agree with that.

Mr. McKinnon: I just have a very short list here of 87,000 people in Renfrew County and I am wondering if one of the underlying purposes of you being here is that you would like to have us rebuild the college at Arnprior because of its age. I sympathize with you in that. The reason I was thinking that is that the military buildings they have in Kingston have been around for about 100 years at the staff college there, but in the 19th century they were much better military buildings than they appear to have been in the 20th century, although the University of Victoria is still using several wartime huts as lecture rooms and for other purposes at our university. Is it not true that what really needs to be done at Arnprior is to start with new plans to create a new institution there, built to last?

Mr. Murdoch: Mr. Chairman, we certainly would not have any objection to a complete rebuilding of the facility. But seriously, yes, I can remember quite well personally, having lived in the area in the 1930s and the 1940s, that being wartime, as you are well aware, those buildings were put up very quickly. They were built to serve the needs of the day and they did that very well, but I think as you are suggesting they certainly are outdated and outmoded at this particular time. There is no question about that.

Mr. McKinnon: Could you tell us what the total budget is for your county? This is not a state secret or anything, is it?

Mr. Murdoch: The total budget for the county is about \$23 million or \$23.5 million.

Mr. McKinnon: How much of that amount would you have in what we would refer to as a capital budget, which would be spent on equipment, things like that?

Mr. M.J. Johnson: I guess, Mr. Chairman, the answer to that depends on the interpretation of the word "capital". At municipal government that is a badly flayed

[Translation]

many shelters your county has so the population can be safely lodged for these first 14 days?

M. Murdoch: D'après notre plan de protection civile, nous ne pouvons compter sur les écoles, les auditoriums et les patinoires de hockey. C'est tout ce qui est prévu dans le plan.

Mr. Ferland: In Arnprior we are taught that schools, auditoriums and hospitals are useful in the case of a flood, an earthquake or something similar. However, for a nuclear accident special shelters are necessary. As a matter of fact, Canadian citizens are advised to set up in their basements a shelter where they can spend the first 14 days.

If I understand correctly, in your county, like mine and almost everywhere else in Canada, there are no secure shelters for the population in case of a nuclear accident.

M. Murdoch: Effectivement, vous avez raison.

Mr. McKinnon: Je vois ici une liste où il est question des 87,000 habitants du comté de Renfrew et je me demande si la raison essentielle de votre comparution aujourd'hui est de demander la construction d'un nouveau collège à Arnprior, étant donné l'âge du collège actuel. Je comprends votre point de vue. Les édifices militaires à Kingston existent depuis un siècle à peu près mais au siècle dernier ils répondaient mieux aux besoins militaires qu'aujourd'hui. Je dois dire que l'Université de Victoria utilise encore des bâtiments construits pendant la guerre comme locaux temporaires, maintenant ils servent de salles de conférence etc. Ne faut-il pas construire un nouveau collège à Arnprior, une installation permanente?

M. Murdoch: Monsieur le président, nous ne serions certainement pas opposés à la construction d'une nouvelle installation. Ayant vécu dans la région pendant les années 1930 et 1940, je me rappelle très bien que ces bâtiments ont été très vite construits pendant la guerre. Ils étaient prévus pour un usage précis à l'époque et ils ont très bien fait l'affaire mais comme vous le dites, ils sont maintenant désuets, cela ne fait pas de doute.

Mr. McKinnon: Pourriez-vous nous dire quel est le budget total de votre comté? Ce n'est pas un secret d'État, n'est-ce pas?

M. Murdoch: Le budget total du comté est d'environ 23 ou 23,5 millions de dollars.

Mr. McKinnon: Sur ce montant quel serait le budget d'immobilisation, l'argent consacré à l'équipement etc?

Mr. M.J. Johnson: Tout dépendrait, monsieur le président, du sens qu'on donne au terme «immobilisations». Dans les gouvernements municipaux

[Texte]

word, I am afraid, as to what is capital and what is not. I think by an accounting definition of capital, of that \$23 million only about \$3.5 to \$4 million would be capital.

• 1200

Mr. McKinnon: I was rather surprised at the equipment. I think this is what you referred to as accident extraction equipment. This is what is commonly called the "jaws of life", is it not?

Mr. M.J. Johnson: That is one unit, and then, as I understand it, there is a second slightly smaller unit that is also extraction equipment.

Mr. McKinnon: Now, when there is a car accident like that, is it a police function to call up the accident extraction equipment or is it done by doctors? Who is in charge there?

Mr. Murdoch: It is pretty well the police, Mr. McKinnon. In our particular case, they call on our voluntary fire department to come out with the equipment and use it.

Mr. McKinnon: So the equipment is held by the fire department until it is called for.

Mr. Murdoch: In our particular area, yes.

Mr. McKinnon: I have one other thing. You mentioned Mississauga quite a bit, but Mississauga certainly is a different looking place than Renfrew County. I think the reason they got so much publicity—there is support for emergency planning everywhere, thanks to that publicity—is that Mississauga is surrounded within about 20 miles by about 2 million people, and any escaping chemicals and things like that are a national disaster. If the same kind of accident took place in Ferland, Saskatchewan, I do not imagine you would have seen that kind of publicity at all. I would think that while in some cases it can be used to illustrate the need for having emergency plans, they would have to be of a different scale and different order than those in Renfrew County.

I am always a bit sceptical of the purpose of the college at Arnprior, which I think spends quite a bit of its time looking at nuclear disasters, at a nuclear exchange between powers in the world. Trying to get from there to accident extraction equipment in the same cause simply because they are both emergencies is stretching it quite a distance, it seems to me.

That brings me to talking about Chalk River. You have two nuclear reactors there. Is Camp Petawawa in your county?

Mr. Murdoch: Yes, sir.

Mr. McKinnon: I should think that Camp Petawawa and the military people there might have some valuable ideas as to what you might want to do in the extremely

[Traduction]

le mot n'est malheureusement pas interprété très strictement. Si on s'en tient au sens comptable, je dirais que sur ces 23 millions de dollars seulement 3,5 ou 4 millions de dollars représenteraient des immobilisations.

Mr. McKinnon: J'ai été étonné par ce matériel. Je crois que c'est ce qu'on appelle le matériel de désincarcération, ou plus communément les «machoires de survie», n'est-ce pas?

Mr. M.J. Johnson: C'est une des machines, et je crois qu'il y en a une autre un peu plus petite qui sert aussi à la désincarcération.

Mr. McKinnon: Dans le cas d'un tel accident d'automobile, est-ce que c'est à la police de réclamer l'intervention de ce matériel, ou est-ce que c'est au médecin? Qui est responsable?

Mr. Murdoch: C'est plutôt la police, monsieur McKinnon. Dans notre cas, les policiers demandent aux volontaires du service d'incendie de venir les aider avec leur matériel.

Mr. McKinnon: Donc, c'est la caserne de pompiers qui garde ce matériel.

Mr. Murdoch: Dans notre région, oui.

Mr. McKinnon: Une autre remarque. Vous avez parlé de Mississauga, mais le cas de Mississauga est certainement très différent de celui du comté de Renfrew. Je pense que s'il y a eu un tel battage publicitaire autour de cet accident, un battage publicitaire qui a d'ailleurs fait beaucoup progresser la mise en place de mesures d'urgence partout ailleurs, c'est qu'il y a dans un rayon d'une vingtaine de milles environ deux millions de personnes auprès de Mississauga, et que quand des produits chimiques se déversent dans un telle région, c'est une catastrophe nationale. Si le même genre d'accident s'était produit à Ferland, en Saskatchewan, je ne pense pas qu'il aurait eu un tel retentissement. On aurait pu évidemment s'en servir pour souligner la nécessité de mettre en place des plans d'intervention civile, mais certainement pas à la même échelle que dans le comté de Renfrew.

Je suis toujours un peu sceptique sur l'utilité du collège d'Arnprior, qui consacre je crois beaucoup de temps à discuter des catastrophes nucléaires et des conflits nucléaires internationaux. Je crois qu'on est très loin du matériel de désincarcération, même si l'on peut parler de crise dans les deux cas.

Ceci m'amène à Chalk River. Il y a deux réacteurs nucléaires là-bas. Camp Petawawa se trouve dans votre comté?

Mr. Murdoch: Oui.

Mr. McKinnon: Je pense que la base de Petawawa et son personnel auraient certainement des choses intéressantes à dire sur ce que l'on pourrait faire si par malheur il

[Text]

unlikely event of an accident at Chalk River. Do you work closely with the military at Camp Petawawa in these regards?

Mr. Murdoch: In terms of the nuclear aspect of it, yes.

Mr. Hopkins: Mr. Chairman, I would like to zero in on the nuclear accident aspect of this. At last Thursday's meeting, I think Mr. Blackburn asked a question of Mr. Shipley and Mr. Gamble, who were the witnesses at that time, as to what the procedures would be in the case of a conflict in the sense of a nuclear disaster. I think that is mainly what they were zeroing in on here today.

I would have to say, with regard to the two reactors at Chalk River, that I agree with Mr. McKinnon. It is a rather remote chance that you would have an accident of the type that would affect people far and wide, because normally these things are very contained and the CANDU reactor is the safest one in the world. You have all kinds of built-in, present expertise there, well-trained people as well as the Atomic Energy Control Board. So that situation is very well under control, and you have the people there who could handle that situation at a moment's notice.

• 1205

I always like to emphasize again the fact that when you are talking about nuclear accidents and problems you have to differentiate between war and nuclear reactors as they are used for peaceful purposes. In that regard, there is a lot of co-ordination in place, and for obvious reasons. As you mention, the military, with Atomic Energy of Canada Limited, with the Atomic Energy Control Board, and indeed the local police departments, I believe, if I am not mistaken, are also included in that co-ordination, are they not?

Mr. M.J. Johnson: Yes.

Mr. Hopkins: I wonder how many municipalities across the country today would know what the procedures are for calling in the armed forces in case of a disaster. The reason I ask is that when something does happen and people want the armed forces to go in to assist them, normally the first person 90% of them call is their local Member of Parliament.

Here we come to this situation again of paragraph 5.(1)(d), which we mentioned before is to enhance public awareness that there is indeed a central number to call that puts you through to the Solicitor General or Attorney General of your own home province and from there to National Defence, and hence you have the forces going out to assist in these things providing the province considers it necessary to call them in. In the sense of public awareness, how well known would you think those procedures are in your municipality, for example, or throughout those 36 municipalities included under your jurisdiction?

Mr. M.J. Johnson: Quite frankly, we would only be guessing. My own perception of it is that it is actually not very well known at all. I guess that comes back to the

[Translation]

arrivait un accident à Chalk River. Collaborez-vous étroitement avec les autorités de la base de Petawawa à cet égard?

M. Murdoch: Sur la question nucléaire, bien sûr.

M. Hopkins: Monsieur le président, j'aimerais me concentrer sur cette hypothèse d'un accident nucléaire. Lors de la réunion de jeudi dernier, je crois que c'est M. Blackburn qui a demandé à MM. Shipley et Gamble, les témoins que nous entendions, quelles mesures on prendrait en cas de catastrophe nucléaire. Je crois que c'est surtout là-dessus qu'ils se sont concentrés.

Je dois dire que je suis d'accord avec M. McKinnon pour ce qui est des deux réacteurs de Chalk River. Les risques d'un accident de ce genre, avec de vastes répercussions, sont infimes car ces réacteurs sont très bien protégés, et le réacteur CANDU est le plus sûr du monde. Il y a sur place toute la protection et toutes les compétences voulues, des gens parfaitement formés ainsi que des responsables de la Commission de contrôle de l'Énergie atomique. La situation est donc parfaitement contrôlée, et il y a sur place des gens prêts à intervenir instantanément.

Je souligne toujours bien le fait que quand on parle d'accidents ou de problèmes nucléaires, il faut faire la différence entre les armes nucléaires et les réacteurs nucléaires qui servent à des fins pacifiques. À cet égard, il y a une collaboration étroite pour des raisons évidentes. Comme vous l'avez dit, les autorités militaires, l'Énergie atomique du Canada Limitée, la Commission de contrôle de l'énergie atomique et d'ailleurs aussi je crois les services de police locaux collaborent tous sur ce plan, n'est-ce pas?

M. M.J. Johnson: Oui.

M. Hopkins: Je me demande combien de municipalités du Canada savent aujourd'hui comment demander l'intervention des forces armées en cas de catastrophe. Je pose la question parce que quand il arrive quelque chose et que les gens veulent demander l'intervention des forces armées, en général 90 p. 100 d'entre eux commencent par téléphoner à leurs députés.

Cela nous ramène à l'alinéa 5.(1)d) dont nous parlions tout à l'heure, et qui vise à faire mieux savoir au public qu'il y a un numéro central à appeler pour entrer en communication avec le solliciteur général ou le procureur général de la province, et à partir de là avec la Défense nationale, afin d'obtenir l'aide des forces armées pour assurer les services jugés nécessaires par la province. Dans quelle mesure pensez-vous que les responsables de votre municipalité par exemple, ou des 36 municipalités relevant de vous, sont au courant de ces procédures?

M. M.J. Johnson: Franchement, je n'en ai pas la moindre idée. Je pense que les gens sont très peu informés. On en revient toujours aux problèmes dont

[Texte]

kind of difficulty addressed several times this morning, the difficulty in achieving much of a true interest in the question of emergency planning. As I indicated a bit earlier, it is something far too many people in far too many jurisdictions tend to leave off for another day, or simply assign a very low priority. As I indicated earlier, that is why we are encouraged by the paragraph 5.(1)(d) criteria of enhancing public awareness.

I really do not think it would be very well known at all that to attempt to access the military for reaction to an emergency situation one worked through the provincial Solicitor General, or possibly in some provinces the provincial Attorney General, to the federal level.

Mr. Hopkins: I would like to follow up on something that Mr. McKinnon very validly mentioned, that the Mississauga train derailment became very well known because of the tremendous media hype of the time, and also that in the immediate area affected you could have a population of 2 million people, and therefore it becomes a tremendous emergency and a big impact on a moment's notice.

I would like you to comment on this. You mentioned the Petawawa train wreck in 1985, but two other train wrecks have occurred on those two main lines we mentioned—one I know on the CP, maybe both of them on one line, I am cannot say for sure at this time—but both of them occurred in Algonquin Park, where relatively nobody lives. But out of Algonquin Park, you have many streams that flow into rivers that are tributaries of the Ottawa River, and they end up in the Ottawa River. It becomes equally valid that you can have a very, very serious train derailment in an isolated area such as Algonquin Park, where chemicals and poisonous products could end up in the streams, the tributary rivers, and eventually the Ottawa River itself, creating horrendous problems for major urban communities downstream, so to speak, to say nothing of the big problem this creates for nature and all its living elements as well. What types of services are now available to counteract that type of accident? Where would we go right now if that happened, bearing in mind this too can affect a large population?

• 1210

Mr. Murdoch: I think the point Mr. Hopkins has made is well taken. Our own municipality is certainly dependent on waters coming from that area. It would be a major catastrophe, not only to us, but also to other municipalities.

As Mr. Johnson just said, at this point in time we would have to cope with it as best we could with our own equipment, plus whatever help we could get from the Ministry of Natural Resources or the Ministry of Transportation and Communications through I guess the Department of the Solicitor General. That is about the only resource I think we could turn to at this particular time.

[Traduction]

nous avons parlé plusieurs fois ce matin, à la difficulté de motiver les gens pour qu'ils se préparent à une situation de crise. Comme je le disais tout à l'heure, les gens un peu partout ont beaucoup trop souvent tendance à reporter le problème à plus tard ou à lui accorder une priorité très secondaire. C'est pour cela que nous estimons que l'alinéa 5.(1)d) joue un rôle très important.

Je pense que très peu de gens savent que, s'ils veulent demander l'intervention des forces militaires en cas de crise, ils doivent passer par le solliciteur général, ou dans certaines provinces le procureur général, pour s'adresser au niveau fédéral.

M. Hopkins: J'aimerais reprendre une remarque très intéressante de M. McKinnon, qui a fait remarquer que c'était grâce au battage publicitaire dans les médias qu'on avait accordé une telle importance au déraillement de Mississauga, et qu'il y avait aussi dans la région une population d'environ 2 millions d'habitants, ce qui veut dire qu'automatiquement une telle catastrophe devenait une gigantesque crise.

J'aimerais savoir ce que vous en pensez. Vous avez parlé du déraillement de Petawawa en 1985, mais il y en a eu deux autres sur les deux lignes ferroviaires dont vous nous avez parlé, dans un des deux cas c'était une ligne du CP, et peut-être même dans les deux, je ne suis pas absolument certain, mais en tout cas les deux accidents se sont produits dans le parc Algonquin où il ne vit presque personne. Mais il y a dans le parc Algonquin de nombreux cours d'eau qui viennent se jeter dans des affluents de la rivière des Outaouais. On pourrait donc très bien dire au même titre qu'en cas de déraillement grave dans une zone isolée comme le parc Algonquin, si des produits chimiques et des poisons se déversaient dans ces cours d'eau, dans ces affluents qui viennent déboucher dans la rivière des Outaouais, on aurait une situation catastrophique dans les grands centres urbains en aval, sans parler de toutes les conséquences écologiques au niveau local. Quels sont les recours actuels dans un tel cas? À qui feriez-vous appel si un tel accident se produisait, dans la mesure où par répercussion il pourrait affecter une très vaste population?

M. Murdoch: Je pense que M. Hopkins souligne un problème très judicieusement. Notre propre municipalité est effectivement tributaire des eaux de cette région. Ce serait une grave catastrophe, non seulement pour nous, mais aussi pour d'autres municipalités.

Comme vient de le dire M. Johnson, à l'heure actuelle, nous devrions nous débrouiller avec les moyens du bord, et essayer d'obtenir de l'aide du ministère des Ressources nationales ou du ministère des Transports et des Communications, par l'intermédiaire du ministère du Solliciteur général, je présume. Je pense que dans l'immédiat, c'est à peu près tout ce que nous pourrions faire.

[Text]

Mr. Hopkins: Or the Department of the Environment in the province.

Mr. Murdoch: That is right.

Mr. Hopkins: In other words, there is no button to push immediately for that situation?

Mr. Murdoch: No, there is not.

Mr. Hopkins: That is why it becomes important again that you have a central number to call, in case of an emergency, and that you have in place the people to put the various departments into action. Mr. McKinnon's point is well taken, immediately in the large areas. Then you have to relate to the other things that happen out in nature-land, which also affect urban areas.

Naturally I want to compliment our witnesses, as the representatives from the area, but I think they have highlighted the need for awareness, the difficulty of getting awareness out there, the need for co-ordination under this bill, and the need to relate training to large urban areas as well as massive rural areas, as mentioned by Mr. Jardine, who pointed out that he comes from the largest rural municipality of New Brunswick.

I think these points have been well made by members around the table. I think this has been a very worthwhile discussion on co-ordination, awareness and the need for that direct route and for emergency planning to be put into effect, so people know precisely where they are. If you do have education and training as a basis, the other is really not of much use to you. It all becomes very important.

M. Ferland: Je suis bien d'accord avec M. Hopkins quand il dit que le système CANDU est actuellement le plus sécuritaire au monde en ce qui concerne l'énergie nucléaire. Cependant, à Arnprior, on nous enseigne que chaque maison doit être dotée d'un abri. Ce n'est pas utilisé uniquement en cas de problème nucléaire. Cela peut également être utilisé pour mettre la population à l'abri lorsqu'il y a une tornade, par exemple. Lorsqu'il y a un avis de tornade, on dit aux gens de se mettre à l'abri.

• 1215

Aux États-Unis, surtout dans les régions où il y a des tornades assez régulièrement, la quasi-totalité des maisons sont équipées d'un abri de ce genre. Ces abris peuvent être équipés d'un système d'épuration d'air. Au Canada, un accident chimique est beaucoup plus probable qu'un accident nucléaire étant donné la quantité de wagons transportant des produits chimiques qui circulent partout. Je parle de wagons de chemin de fer, mais je pourrais aussi parler de camions chargés de produits hautement toxiques qui traversent des villes comme Montréal et Toronto. Lorsqu'il arrive un accident comme celui-là, comment pouvez-vous avertir la population de se mettre à l'abri s'il n'y a pas d'abri?

[Translation]

M. Hopkins: Ou du ministère de l'Environnement de la province.

M. Murdoch: C'est exact.

M. Hopkins: Autrement dit, il n'y a pas un bouton sur lequel vous pourriez appuyer immédiatement dans un tel cas?

M. Murdoch: Non.

M. Hopkins: Il est donc important que vous puissiez appeler un numéro central en cas de crise, et que vous ayez le personnel voulu pour faire intervenir immédiatement les divers ministères. M. McKinnon a parfaitement raison. Et il faut en outre faire face aux situations qui peuvent se produire en pleine nature, avec des répercussions sur les zones urbaines.

Je tiens évidemment à féliciter nos témoins d'avoir représenté leur région évidemment, mais d'avoir aussi souligné la nécessité de sensibiliser le public, la difficulté de le faire, la nécessité d'assurer une coordination grâce à ce projet de loi, et la nécessité de faire porter la formation sur les problèmes des grandes zones urbaines comme sur les grandes régions rurales, ainsi que M. Jardine l'a souligné, en nous rappelant qu'il venait d'une des plus grandes municipalités rurales du Nouveau-Brunswick.

Je pense que les députés présents ont bien développé ces arguments. Nous avons eu une discussion très utile sur les problèmes de la coordination, de la sensibilisation, et de la nécessité d'avoir un accès direct en cas d'urgence de façon à permettre aux gens de savoir exactement ce qu'ils doivent faire. Si l'on ne commence pas par l'enseignement et la formation, le reste ne sert à rien. C'est un aspect très important.

Mr. Ferland: I fully agree with Mr. Hopkins when he says that the CANDU system is presently the safest in the world in terms of nuclear energy. However, in Arnprior we are being told that every house should have a shelter, which could be used in a situation of nuclear emergency but also in other situations. It can also be used for shelter in the case of a tornado, for example. When there is a tornado warning, people are told to take shelter.

In the United States, particularly in areas where tornadoes occur fairly often, most houses are equipped with this type of shelter. These shelters can also be provided with an air purification system. In Canada, a chemical accident is much more probable than a nuclear accident in view of the number of rail cars transporting chemicals all over our country. I refer to rail cars, but I could also mention the trucks loaded with highly toxic products driving through cities like Montreal and Toronto. If such an accident occurs, how can you warn people to take shelter if there is no shelter?

[Texte]

À Arnprior, on enseigne aux élus municipaux à faire un effort pour informer la population, pour l'inciter à s'équiper de tels abris. C'est dans ce sens-là que je posais ma question tout à l'heure. Normalement, les coordonnateurs de mesures d'urgence savent quelles maisons sont dotées de ce genre d'équipement. Comme il faut un permis municipal pour faire certaines rénovations ou améliorations dans une maison, on sait où il y a de ces abris. À ce moment-là, lorsqu'il y a un avis de tornade ou de cyclone, on peut avertir la population de se mettre à l'abri. On sait que 25 p. 100, 30 p. 100 ou 40 p. 100 de la population peut se mettre à l'abri rapidement.

Supposons qu'il y a une fuite de gaz toxique. À Mississauga, on a eu le temps d'évacuer la population. Mais si on n'avait pas eu le temps d'évacuer ces deux millions de personnes, où les aurait-on mises à l'abri? Donc, ne devrait-on pas renseigner la population beaucoup plus qu'on ne le fait présentement? Les conseils municipaux, les conseils de comté ou les provinces ne devraient-ils pas inciter la population à mieux s'équiper, quitte à exiger, dans les règlements d'urbanisme ou dans les règlements de construction, que les maisons soient dotées de ces équipements-là? Cela existe déjà dans certains pays. Il ne faut pas seulement penser aux accidents nucléaires. Le but visé est de fournir un abri sûr pour le plus grand nombre de citoyens possible. C'est un peu le sens de mon intervention.

Je remercie les représentants du comté de Renfrew d'être venus nous donner ce matin leur vision quant au projet de loi C-76.

The Chairman: Thank you, members of the committee and the witnesses.

Mr. Hopkins: Mr. Chairman, I just want to thank Mr. Ferland for that explanation. I think his points are very well taken, particularly with the type of traffic jam-up you would have in a situation such as that. He has obviously learned well at the college and I think his comments are very valuable.

Mr. Murdoch: Thank you, Mr. Chairman and members of the committee.

The Chairman: It is very good of you to be here. I think you have presented a view that perhaps otherwise would not have been presented to the committee.

Like Mr. Jardine and Mr. Hopkins, I come from a very comparable type of constituency to your own. I think the difficulties of alerting the people in that kind of constituency are extreme and ever so much more difficult than in a city such as Mississauga or Montreal, where it has come much closer to those people than to the rural areas.

Was it the Potomac River in the United States that had an oil spill? Heaven knows, that spread far enough and affected enough people that it is an example, such as you presented, Mr. Hopkins, of what can happen in a remote area, but impact upon millions of people in that area—perhaps less in Canada.

[Traduction]

In Arnprior, municipal government officials are told to make an effort to inform the population and encourage people to install such shelters. That is why I was asking my question a while ago. Normally, emergency measures co-ordinators know which houses are equipped with this type of shelter. Since a municipal permit is required to make certain renovations or improvements to a house, the location of such shelters is known. When there is a tornado or cyclone warning, people can be warned to take shelter. It is known that 25%, 30% or 40% of the population are able to take shelter quickly.

Let us imagine that there is an escape of toxic gas. In Mississauga, we had time to evacuate the population. But if we did not have time to evacuate these two million people, where would they have been sheltered? So should not a greater effort be made to inform the population? Should not town councils, country officials or the provinces encourage people to make better provision for such emergencies, even it means changing construction by-laws to require that houses be so equipped? Some countries already have such regulations. Nuclear accidents are not the only possibility. The aim is to provide a safe shelter for the greatest number of citizens. That is the point I wanted to make.

I would like to thank the representatives of Renfrew county for coming this morning to express their point of view on Bill C-76.

Le président: Je remercie les membres du Comité et les témoins.

M. Hopkins: Monsieur le président, je remercie M. Ferland de son explication. Je pense que son observation est très valable, surtout quand on pense aux embouteillages qui se produiraient. Il a certainement bien appris sa leçon au collège, et je pense que ses commentaires sont très utiles.

M. Murdoch: Je voudrais vous remercier, monsieur le président et membres du Comité.

Le président: Nous apprécions beaucoup votre visite. Je pense que vous avez présenté un point de vue que le Comité n'aurait pas entendu, si vous n'étiez pas venus.

Comme M. Jardine et M. Hopkins, je viens d'une circonscription très semblable à la vôtre. Dans ce genre de comté, il est très difficile d'alerter la population, encore plus difficile que dans une ville comme Mississauga ou Montréal, où les gens connaissent mieux la question.

Était-ce dans la rivière Potomac aux États-Unis qu'il y a eu le déversement de mazout? Il s'est répandu très loin et, comme vous l'avez dit, monsieur Hopkins, c'est un exemple de ce qui peut se passer dans une région éloignée. Cela pourrait avoir des effets sur des milliers de personnes—peut-être moins au Canada.

[Text]

I thank you very much for an excellent presentation and your fielding of the questions with the expertise you have shown.

Mr. Murdoch: Thank you, sir.

Mr. Hopkins: I would like to thank you, Mr. Chairman, for your congenial attitude. I think you have made our witnesses today feel very much at home.

• 1220

The Chairman: We are just country boys and I hope they feel the same way.

Mr. Murdoch: Thank you.

The Chairman: Is it the pleasure of the committee now to resume discussion of the bill at clause 2? We have officials of the department here along with Mr. Pelletier. We had asked Mr. Pelletier if he had any recommendations for amendments with full recognition of the difficulty that the one employee of the House of Commons might have in trying to change what a department has drafted. However, I think that both the department and the committee are prepared to accept the difficulties of Mr. Pelletier and his position. He has made some suggestions and I believe they have been circulated to each member of the committee. You have them at hand. Is it the pleasure of the committee to give any consideration now to Mr. Pelletier? No objection?

Mr. Pelletier, would you please take the witness chair and proceed. Do you wish to make any explanation of your submission to the committee? If so, proceed.

Mr. Marcel R. Pelletier (Law Clerk and Parliamentary Counsel, House of Commons): Thank you, Mr. Chairman. There were essentially two areas in the bill where difficulties had been identified. I have had the opportunity of discussing these problems with people from the Department of Justice who drafted this piece of legislation and also with representatives of the emergency organization. From what I can gather, we all pretty well agree on the way to solve those difficulties.

I have sent to you, Mr. Chairman, a proposal for a redraft of paragraph 5.(1)(f) and also an amendment to paragraph 5.(1)(g). I might read the proposal that I have to the committee, if that is your wish. Paragraph 5.(1)(f) could be amended to read as follows:

(f) to establish arrangements for ensuring the continuity of constitutional government during an emergency;

That might deal first of all with the problem of time. Certain questions were raised about the duration of those measures being in place after the emergency was considered to be over. So if arrangements are made to ensure the continuity of constitutional government during the emergency, it means obviously that once the emergency is over then those plans are not necessary any longer. The normal government apparatus keeps on functioning in other words.

[Translation]

Je vous remercie de votre excellent exposé et de vos réponses magistrales aux questions.

M. Murdoch: Je vous remercie, monsieur.

M. Hopkins: Je voudrais vous remercier, monsieur le président, de votre amabilité. Je pense que vous avez réussi à mettre nos témoins à l'aise.

Le président: Nous sommes des gens simples et j'espère qu'ils partagent notre impression.

M. Murdoch: Merci.

Le président: Êtes-vous disposés à reprendre notre étude du projet de loi à l'article 2? Nous avons le plaisir d'accueillir des représentants du ministère ainsi que M. Pelletier. Nous avions demandé à M. Pelletier s'il avait des amendements à nous recommander. Nous étions cependant tout à fait conscients de la difficulté, pour un employé de la Chambre des communes, de modifier le projet de loi d'un ministère. Et le ministère et le Comité reconnaissent la situation délicate dans laquelle se trouve M. Pelletier. Il nous a fait quelques suggestions et elles ont été remises à chacun des membres du Comité. Vous devez les avoir sous les yeux. Le Comité est-il d'accord pour que nous entendions maintenant le témoignage de M. Pelletier? Pas d'objections?

Monsieur Pelletier, auriez-vous l'amabilité de vous installer à la table? Avez-vous une déclaration liminaire à nous faire? Eh bien, allez-y.

M. Marcel R. Pelletier (légiste et conseiller parlementaire, Chambre des communes): Je vous remercie, monsieur le président. Nous avons relevé deux aspects du projet de loi qui font problème. J'ai discuté de ces questions avec les rédacteurs du ministère de la Justice ainsi qu'avec des responsables de la protection civile. Si j'ai bien compris, nous nous entendons tous quant à la manière de résoudre ces problèmes.

Je vous ai fait parvenir, monsieur le président, un projet d'amendement des alinéas 5.(1)(f) et (g). Avec votre permission, je vais commencer par vous lire notre projet d'amendement à l'alinéa 5.(1)(f).

(f) de conclure des ententes pour garantir la continuité de l'État constitutionnel en situation de crise.

Cela pourrait régler le problème de la durée. Certains ont soulevé la question de la durée d'application de ces mesures une fois que la situation de crise a pris fin. A mon avis, si l'on prévoit des mesures qui garantissent la continuité de l'État constitutionnel en situation de crise, cela sous-entend que les plans d'intervention ne sont plus nécessaires dès que la crise est terminée. Le gouvernement reprend tout simplement son fonctionnement normal.

[Texte]

Turning now to paragraph 5.(1)(g), first of all, in the French language there was a slight discrepancy with the English language to the effect that in English we refer to the Lieutenant Governor in Council. In French we only had mention of the *lieutenant-gouverneur*. So the words "in Council", or the equivalent in French, *gouverneur en conseil*, have been substituted.

In addition, there was another difficulty with this paragraph to the effect that the paragraph referred to another piece of legislation, which is currently before the House of Commons, namely Bill C-77, the Emergencies Act. This of course is still only a bill, and has not been adopted by Parliament. I suppose nobody knows for sure whether or not it will be adopted by Parliament before the end of the session. One way of getting around this difficulty should this session end without this other piece of legislation being adopted would be to make this clause slightly more general in its terms. What is suggested here is that paragraph 5.(1)(g) be amended by deleting lines 4 to 7 on page 3 and substituting "province with respect". . .

• 1225

Mr. McKinnon: Excuse me. I am sure that this is probably out of order, Mr. Chairman, but I am a bit worried about lines 4 to 7. How you can get away without having a plural in line 3 if you are going to go from "province" to "provinces" in line 5? Does it not have to be Lieutenant Governors in Council?

Mr. Pelletier: I think it was a typing error in the document that was circulated. It should be singular, I think—in other words, the Lieutenant Governor of each province. I apologize for that. So paragraph 5.1(g) would now read as follows:

to establish arrangements with each province whereby any consultation with the Lieutenant Governor in Council of the province with respect to a declaration of an emergency under any act of Parliament can be effectively carried out; and

So the specific reference to Bill C-77 has been deleted from this clause and replaced by the mention of "any act of Parliament" which of course would include this emergency bill, should it be adopted by Parliament in time.

The Chairman: In other words, this bill would be effective and otherwise its effectiveness would be contingent upon the passage of C-77. Now it would not be contingent upon the passage of C-77.

Mr. Pelletier: If it were left the way it is right now in the bill, it would certainly be open to interpretation; and the interpretation could very well be, as you have said Mr. Chairman, that this would not be efficient unless this companion piece of legislation were adopted as well.

The Chairman: Now I think, members of the committee, that we do have members of the staff of the sponsoring Minister here. Perhaps we should next have

[Traduction]

Passons maintenant à l'alinéa 5.(1)g). Il y a un petit problème entre les versions française et anglaise. En effet, la version anglaise fait allusion au lieutenant-gouverneur en conseil tandis que la version française ne parle que du lieutenant-gouverneur. Nous avons donc ajouté l'expression «en conseil» dans la version française.

Cet alinéa comporte un autre problème car il mentionne un projet de loi actuellement à l'étude à la Chambre des communes, à savoir, le projet de loi C-77 sur les mesures d'urgence. Il s'agit d'un simple projet de loi qui n'a pas encore été adopté. Personne ne sait d'ailleurs s'il sera adopté d'ici la fin de la session. La meilleure manière de régler ce problème est donc d'adopter un libellé un peu plus général. C'est ce que l'on propose dans notre amendement qui vise à modifier l'alinéa en question par substitution, aux lignes 5 à 7, page 3, de ce qui suit: «de la province, aux termes. . .»

Mr. McKinnon: Excusez-moi de vous interrompre. Mon intervention est sans doute irrecevable, monsieur le président, mais cet amendement me préoccupe un peu. Comment allez-vous faire pour éviter d'utiliser le pluriel à la quatrième ligne si vous l'utilisez à la cinquième? Ne devrez-vous pas utiliser le pluriel de lieutenant-gouverneur en conseil?

Mr. Pelletier: Le document qui vous a été remis doit contenir une erreur typographique. En effet, c'est le singulier qui a été retenu, à savoir le lieutenant-gouverneur de chaque province. Je m'excuse de cette erreur. Voici donc l'alinéa 5.(1)g) que nous proposons:

de conclure avec chaque province des ententes relatives aux consultations à engager, dans les meilleures conditions d'efficacité, avec le lieutenant-gouverneur en conseil de la province en cas de déclaration de situation de crise dans le cadre d'une loi fédérale;

Nous avons donc remplacé l'allusion au projet de loi C-77 par l'expression «une loi fédérale». Cette expression englobe bien entendu le projet de loi sur les mesures d'urgence, si le Parlement l'adopte à temps.

Le président: En d'autres termes, cet amendement renforce le projet de loi puisque sa portée ne dépend plus de l'adoption du projet de loi C-77.

Mr. Pelletier: Comme vous l'avez si bien dit, monsieur le président, cet amendement a pour but d'éviter tout problème d'interprétation. Le projet de loi tel que libellé à l'heure actuelle laisse croire que sa portée serait limitée si l'autre projet de loi n'était pas adopté.

Le président: Je tiens à signaler à l'attention des membres du Comité que des adjoints du ministre compétent se sont joints à nous. Il serait peut-être

[Text]

any comment that they might have. I understand Mr. Snarr is here from Emergency Preparedness, and Mr. Molot is here from the Department of Justice.

Would you gentlemen care to join Mr. Pelletier at the head of the table so that you may give any comments you have, or perhaps propose comparable amendments? I believe you have provided them to the clerk, who will in turn distribute them to the members of the committee at this time.

Mr. Bill Snarr (Executive Director, Emergency Preparedness Canada): Excuse me. If I could caution the clerk, it is only one amendment that we are wishing to distribute at this stage.

The Chairman: Which amendment is it? Can you arrange it for distribution?

Mr. Snarr: I will when I come to it, if I may, Mr. Chairman.

The Chairman: All right.

Mr. Snarr: As Mr. Pelletier has indicated, there have been discussions with him and myself and the drafters of the bill from the Department of Justice. I have also spoken to the Minister. The Minister supports the amendments that have been set out by Mr. Pelletier this morning.

• 1230

I have with me, prepared in the usual format, amendment motions in both languages, covering the changes to paragraphs 5.1(f) and (g), which I would be pleased to give to the clerk at this time.

The Chairman: Are these identical to those proposed by Mr. Pelletier?

Mr. Snarr: They are set out in a slightly different format, but the words themselves are identical.

The Chairman: The words are identical, the impact is identical, but you have a little different background of support. Is that the concept that we should have as a committee? I do not quite follow you at the moment as to the—

Mr. Snarr: The only difference is the form in which the words have been set out on paper. Apparently there is a required format for use by Parliament in amendment motions and—

The Chairman: So you have the proper form with the same amendment.

Mr. Snarr: With the same amendment.

The Chairman: Do you have an additional amendment?

Mr. Snarr: There is an additional amendment. It is currently under discussion with the Minister, but it has not yet got his blessing. I would like to hold that in abeyance at the present time, if I may, Mr. Chairman.

[Translation]

intéressant de connaître leur avis. Nous avons le plaisir d'accueillir M. Snarr du Service de protection civile Canada et M. Molot du ministère de la Justice.

Je vais vous demander de venir vous installer à côté de M. Pelletier à la table. Nous avons bien hâte de connaître votre position et de prendre connaissance de vos amendements. Je crois savoir que vous en avez remis des exemplaires au greffier qui va maintenant les remettre aux membres du Comité.

M. Bill Snarr (directeur administratif, Protection civile Canada): Je vous prie de m'excuser un instant. Je vais demander au greffier de ne distribuer qu'un seul de ces amendements pour l'instant.

Le président: De quel amendement s'agit-il? Pouvez-vous vous occuper de les faire distribuer?

M. Snarr: Je le ferai en temps voulu, avec votre permission, monsieur le président.

Le président: Très bien.

M. Snarr: M. Pelletier vous a déjà dit que nous nous étions réunis avec les rédacteurs du ministère de la Justice. J'ai également rencontré le ministre qui appuie les amendements que M. Pelletier vous a remis ce matin.

J'ai apporté une motion, dans les deux langues et dans la forme appropriée, portant amendements aux alinéas 5.1(f) et (g), que je remettrai volontiers au greffier aujourd'hui.

Le président: Ces amendements sont-ils identiques à ceux proposés par M. Pelletier?

M. Snarr: La présentation matérielle est un peu différente, mais le texte est identique.

Le président: Le texte et la portée sont identiques, mais le bien-fondé de vos amendements est un peu différent. Est-ce bien cela que le Comité doit comprendre? Je n'ai pas tout à fait compris le...

M. Snarr: La seule différence est la présentation matérielle. Il semble exister une formulation parlementaire normalisée des motions portant amendements et...

Le président: Donc le vôtre, c'est le même amendement, correctement formulé.

M. Snarr: Le même amendement, oui.

Le président: Avez-vous un amendement supplémentaire?

M. Snarr: Il en existe un. On en discute avec le ministre, mais il ne l'a pas encore approuvé. Si vous le permettez, monsieur le président, j'aimerais remettre à plus tard la discussion de cette amendement-là.

[Texte]

The Chairman: Our next meeting is scheduled for Thursday morning at 11 a.m. in Room 208. Would you be prepared at that time to present that to the committee?

Mr. Snarr: Yes.

The Chairman: Fine. Do you have any other comments you would like to make at this time with the matters under discussion?

Mr. Snarr: Yes, I do, Mr. Chairman.

The Chairman: There is nothing further in respect of the representation that Mr. Pelletier has made.

Mr. Snarr: Nothing at all.

The Chairman: Mr. Pelletier, I want to thank you for the work that you have done. I do not believe, unless members disagree with me, it is necessary for you to stay any longer. You have waited a long while already.

Mr. Pelletier: Thank you very much, Mr. Chairman.

M. Ferland: Monsieur Pelletier, une petite question. La dernière fois, j'avais soulevé la question de l'expression anglaise et de l'expression française, là où l'on parle en anglais d'«urgence» et en français de «crise». Les linguistes ont-ils déterminé si ces deux expressions voulaient dire exactement la même chose? Je disais que le mot «crise» avait une connotation beaucoup plus grave que le mot «urgence». Cette question a-t-elle été analysée?

M. Pelletier: Je ne peux pas dire que nous avons eu des discussions très profondes ou élaborées à ce sujet. Cependant, j'ai eu une discussion avec des juristes, et on m'assure que le mot «crise», dans le contexte de ce projet de loi, serait plus approprié, parce qu'il dénote une situation beaucoup plus grave, un problème beaucoup plus vaste que le mot «urgence». Le mot «urgence» est donc moins radical que le mot «crise». C'est, semble-t-il, ce que l'on a voulu exprimer dans le projet de loi C-76.

M. Ferland: En fait, on voulait assurer aux gens que les gouvernements n'interviendraient pas dans n'importe quelle situation. C'est ce que l'on voulait préciser dans la loi.

M. Pelletier: Exactement. Dans des situations vraiment très graves.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Pelletier. Did you have some further representations or information for the committee, Mr. Snarr?

Mr. Snarr: It was my understanding that it would be your wish to move fairly soon to clause-by-clause consideration of the bill. In conversations with the clerk it was suggested that in preparation for that I might have an opportunity this morning to make an introductory statement covering general comments on the structure of the bill and some indication of the general intent of the clauses so that it might prepare the committee to think of the bill at this stage in context and later on deal with the individual clauses in a sense out of context. So if it is your wish, I would be prepared to go through the bill sort of clause by clause and indicate the thinking that was behind

[Traduction]

Le président: Le Comité siégera à nouveau jeudi matin à 11 heures dans la salle 208. Seriez-vous alors en mesure de présenter cet amendement au Comité?

M. Snarr: Oui.

Le président: Entendu. Avez-vous d'autres commentaires concernant les questions déjà soulevées?

M. Snarr: Oui, monsieur le président.

Le président: Vous n'avez plus rien à dire concernant l'exposé de M. Pelletier?

M. Snarr: Non, rien du tout.

Le président: Monsieur Pelletier, je tiens à vous remercier pour votre travail. A moins d'avis contraire, je crois que vous pouvez nous quitter; vous avez déjà attendu longtemps.

M. Pelletier: Merci beaucoup, monsieur le président.

Mr. Ferland: Mr. Pelletier, one short question. At our last meeting I raised the question of the English expression "emergency" and the French expression *crise*. Have language experts determined whether these two expressions mean exactly the same thing? I was saying that the word *crise* meant something much more serious than *urgence*, or "emergency". Has this question been studied?

Mr. Pelletier: I cannot say that we have discussed this question at length or in great detail. However, I have talked with legal experts, and I am told that in the context of the bill the word *crise* would be more appropriate, since it denotes a more serious or far-reaching problem than does the word *urgence*. The word *urgence*, then, is less clearly defined than is *crise*. Apparently this is what the legislator wished to express in Bill C-76.

Mr. Ferland: Actually, in the bill we wanted to assure people that governments would not intervene in just any situation.

Mr. Pelletier: Exactly. In very serious situations indeed.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Pelletier. Monsieur Snarr, désirez-vous présenter d'autres observations ou renseignements au Comité?

M. Snarr: Je crois comprendre que vous entamerez bientôt l'étude de chaque article du projet de loi. Dans cette optique, le greffier m'a laissé comprendre que j'aurai l'occasion ce matin de présenter quelques observations générales sur la structure du projet de loi et sur l'objet de ces articles, afin de permettre aux membres du Comité de les situer en contexte, avant la discussion article par article en quelque sorte hors contexte. Si vous le désirez, je pourrais vous expliquer article par article, en quelque sorte, les intentions du gouvernement.

[Text]

the government from a policy point of view in bringing forward legislation of this kind.

[Translation]

• 1235

Mr. McKinnon: I wonder, Mr. Chairman, if we could move on to clause-by-clause now then, and if there are any questions about any clause then we would have the benefit of their presence during that clause, and perhaps we could make more progress than we would otherwise make.

The Chairman: I think that is a good suggestion. Do you agree, Mr. Hopkins?

Mr. Hopkins: I would just like to have a clarification on this. Are we talking in the sense of approval of clause-by-clause for the official return of the bill?

Mr. McKinnon: That is what I am talking about anyway.

Mr. Hopkins: Do we have other witnesses to hear?

The Chairman: No, there are no other witnesses, and we have had no representation from the provinces even yet.

Mr. Hopkins: Have we not?

The Chairman: No.

Mr. Hopkins: So the provinces are not going to appear?

The Chairman: No. They have neither appeared nor have they made representation by letter. My guess is that this would pretty much represent approval by the provinces of the legislation. I do not think I can reach any other conclusion.

M. Ferland: Je veux simplement m'assurer que nous avons le quorum prescrit pour l'étude article par article du projet de loi.

The Chairman: Yes. We have four including the chairman, which is a quorum, which entitles the business of the committee to go forward. So we will resume consideration of clause 2.

Clause 2 agreed to.

On Clause 3—*Etablissement*

Mr. Snarr: Clause 3 in fact is the clause in which there is a further amendment under consideration by the Minister, and if it would be in order to postpone consideration of clause 3 and come back to it on Thursday. . .

The Chairman: Fine. Shall clause 3 stand?

Mr. Hopkins: One question before we go on. "A branch of the public service of Canada, to be known as Emergency Preparedness Canada"—what actual legal entity does Emergency Preparedness Canada have?

Mr. Snarr: At present?

M. McKinnon: Monsieur le président, je me demande si nous ne pourrions pas dans ce cas passer directement à l'examen article par article, et si nous avons des questions à poser, nous pourrions profiter de la présence des témoins, ce qui permettrait peut-être d'avancer plus rapidement.

Le président: Cela me paraît être une bonne idée. Qu'en pensez-vous, monsieur Hopkins?

M. Hopkins: J'aimerais un éclaircissement. Voulez-vous parler d'un examen article par article avec vote et rapport du projet de loi?

M. McKinnon: C'est ce que je propose.

M. Hopkins: Devons-nous entendre d'autres témoins?

Le président: Non, nous n'avons pas d'autres témoins prévus et les provinces ne se sont pas manifestées.

M. Hopkins: Non?

Le président: Non.

M. Hopkins: Les provinces ne comparaitront donc pas?

Le président: Non. Elles n'ont pas comparu et elles n'ont pas non plus exprimé d'opinions par écrit. Je l'interprète comme une approbation de leur part. Je ne vois pas ce que je pourrais conclure d'autre.

Mr. Ferland: I would simply like to make sure that we do have the quorum for clause-by-clause.

Le président: Oui, il y a quatre membres en comptant le président, ce qui constitue un quorum pour l'adoption de motions. Nous passons donc à l'examen de l'article 2.

L'article 2 est adopté.

Article 3—*Constitution*

M. Snarr: C'est justement sur cet article-là que porte l'amendement qu'examine actuellement le ministre, et je me demande donc s'il serait possible de reporter à plus tard l'examen de l'article 3, peut-être jeudi. . .

Le président: Très bien. L'article 3 est-il réservé?

M. Hopkins: J'ai une question avant d'aller plus loin. «Un service dénommé Protection civile Canada, organisme de l'administration publique fédérale»—quel est le statut légal de Protection civile Canada?

M. Snarr: Actuellement?

[Texte]

Mr. Hopkins: No, when this bill is completed. Is it in the form of a commission or some government agency, or how would you describe it in the final analysis?

Mr. Snarr: I am sure, Mr. Hopkins, you are familiar with the arrangement under the Financial Administration Act under which department entities can be created and given the authority to function under different kinds of regimes, the largest one being a department, and then there are such things as boards, commissions, and so on. The usual terminology—and they are set out in an annex to the Financial Administration Act in these terms—is “a branch of the public service designated as a department for the purposes of the Financial Administration Act”. I think this is schedule B of the Financial Administration Act.

Mr. Hopkins: For all intents and purposes, then, it is in fact part of the Department of National Defence.

Mr. Snarr: No, not at all—quite the reverse. It is a separate agency reporting to a Minister with its own authorities to function as if it were a department.

Clause 3 allowed to stand.

• 1240

Clause 4 agreed to.

On clause 5—*Functions—development of civil emergency plans*

M. Ferland: Il sera adopté, mais avec des amendements.

The Chairman: All right. I believe you have the formal amendments.

M. Ferland: On pourrait adopter les amendements à l'article 5, alinéa par alinéa, parce qu'il y en a toute une série.

The Chairman: The amendment is that clause 5 of Bill C-76 be amended by striking out lines 39 and 40 on page 2 and lines 1 to 7 on page 3 and substituting the following:

(f) to establish arrangements for ensuring the continuity of constitutional government during an emergency;

(g) to establish arrangements with each province whereby any consultation with the lieutenant governor in council of the province with respect to a declaration of an emergency under any Act of Parliament can be effectively carried out; and

Mr. Hopkins: Mr. Chairman, I have one question on paragraph 5.(1)(a):

(a) to develop policies and programs for achieving an appropriate state of national civil preparedness for emergencies;

In view of our discussions about the municipal, provincial and federal co-ordinating efforts of this bill, will there be input here from the municipalities in various provinces? Will they be represented in that

[Traduction]

M. Hopkins: Non, après l'adoption du projet de loi. Est-ce que ce sera une commission ou un organisme fédéral; comment le définiriez-vous?

M. Snarr: Monsieur Hopkins, je suis sûr que vous connaissez les dispositions de la Loi sur l'administration financière prévoyant la constitution de départements fédéraux pouvant être organisés de différentes manières en commençant par le ministère, en passant aux commissions, conseils et autres. La Loi sur l'administration financière, dans une annexe, les désigne en ces termes «une section de la Fonction publique désignée comme ministère ou département aux fins de la présente loi». Je crois que c'est dans l'annexe B.

M. Hopkins: Ce service relèverait donc en fait du ministère de la Défense nationale.

M. Snarr: Non, pas du tout, au contraire. C'est un service distinct qui fait rapport directement au ministre et qui fonctionnerait comme un ministère.

L'article 3 est réservé.

L'article 4 est adopté.

L'article 5—*Elaboration des plans d'intervention civils*

Mr. Ferland: We will also agree to it as amended.

Le président: Très bien. Vous avez l'amendement officiel, que je sache.

Mr. Ferland: We could start by passing the amendments to section 5, paragraph by paragraph, as there is a whole series of them.

Le président: Il est proposé que l'article 5 du projet de loi C-76 soit modifié par substitution, aux lignes 43 à 45, page 2, et, 1 à 8, page 3, de ce qui suit:

f) de conclure des ententes pour garantir la continuité de l'État constitutionnel en situation de crise;

g) de conclure avec chaque province des ententes relatives aux consultations à engager, dans les meilleures conditions d'efficacité, avec le lieutenant-gouverneur en conseil de la province en cas de déclaration de situation de crise dans le cadre d'une loi fédérale; et

M. Hopkins: Monsieur le président, j'ai une question à poser au sujet de l'alinéa 5.(1)(a):

a) d'établir les grandes orientations et les programmes nécessaires pour assurer un état de préparation convenable à l'échelon national;

J'aimerais savoir s'il a été prévu, par suite de nos discussions au sujet des responsabilités municipales, provinciales et fédérales, d'obtenir l'apport des municipalités? Les municipalités seront-elles représentées

[Text]

consultation when those policies are being developed? In other words, will they have the kind of input that is needed to recognize the additional problems they face that other municipalities of a larger nature do not face?

Mr. Snarr: Mr. Chairman, I think I can say without hesitation that they certainly will; in fact, this notion that Mr. Hopkins is getting at is covered in clause 4, the purpose of the organization. It is covered in paragraph 5.1(b), which has to do with encouraging support in provincial civil preparedness and, through the provinces, local civil preparedness for emergencies. It is also reflected in later clauses that authorize the Minister to enter into formal agreements with the provinces and so on. So certainly the spirit of the legislation has very much in mind the working together between federal, provincial, and, through the provinces, the municipal level.

Amendment agreed to.

Clause 5 as amended agreed to.

Clauses 6 to 10 inclusive agreed to.

On clause 11—*Coming into force*

Mr. Hopkins: I have one question with regard to clause 11, Mr. Chairman, with regard to this bill coming into force on a day to be fixed by proclamation. Do you have any idea if it is anticipated that this bill will be declared prior to Bill C-77, or will they be done at relatively the same time?

• 1245

Mr. Snarr: Mr. Chairman, I think the government does have some views on that subject. First of all, the main purpose, from a technical point of view, of including clause 11 is in order to provide a period of transition from the time the bill is passed and given royal assent until the administrative details can be put in place in order for the organization to be a functioning entity in accordance with the proposed act. Obviously we cannot make that switch-over overnight. But there are provisions in I think the Interpretation Act which permit the transition to be effected over a period of months, or whatever time is required, and then the proposed act would formally come into force when it was proclaimed.

With regard to the link to Bill C-77, the legislation is quite independent. Since this is an administrative act, setting up a government organization to carry out primarily planning and preparedness, and Bill C-77 is a contingent legislation which would have force only when a national emergency was declared, the two can be kept quite separate.

Mr. McKinnon: I would like to understand that more clearly. Are you saying there is a likelihood this would be passed and Bill C-77 could wait for another year or another Parliament?

[Translation]

dans les consultations relatives à l'élaboration de ces politiques? En d'autres termes, va-t-on tenir compte de la nature particulière de leurs problèmes, par comparaison avec ceux des grands centres urbains?

M. Snarr: Monsieur le président, je peux vous en assurer. On retrouve d'ailleurs cette notion à l'article 4 concernant la mission du service. On en traite également à l'alinéa 5.1(b) qui parle d'encourager les actions propres à assurer un état de préparation convenable à l'échelon provincial et à l'échelon local par l'intermédiaire des autorités provinciales. On en traite également dans d'autres dispositions qui habilite le ministre à conclure des accords officiels avec les provinces. C'est un projet de loi qui insiste énormément sur la collaboration entre les autorités fédérales et provinciales ainsi qu'avec les autorités municipales par l'intermédiaire des autorités provinciales.

L'amendement est adopté.

L'article 5, tel qu'amendé, est adopté.

Les articles 6 à 10 inclusivement sont adoptés.

L'article 11—*Entrée en vigueur*

M. Hopkins: J'ai une question à poser au sujet de l'article 11, monsieur le président. Il est prévu, en effet, que la présente loi entre en vigueur à la date fixée par proclamation. Savez-vous si ce projet de loi sera adopté avant le projet de loi C-77 ou plus ou moins en même temps?

M. Snarr: Monsieur le président, je crois que le gouvernement a effectivement son mot à dire à ce sujet. D'abord, du point de vue technique, si on a inclus l'article 11, c'est principalement pour assurer une période de transition entre l'adoption et la sanction du projet de loi et la mise sur pied des dispositions administratives permettant à l'organisation de fonctionner comme prévu. Bien entendu, on ne peut effectuer ces changements du jour au lendemain. Néanmoins, à mon avis, certaines dispositions de la loi d'interprétation permettent une période de transition nécessaire, même de quelques mois, après laquelle le projet de loi entrera en vigueur à une date fixée par proclamation.

Concernant la possibilité d'un lien avec le projet de loi C-77, je dois dire que le projet de loi C-76 est tout à fait indépendant. Celui-ci étant une mesure administrative mettant sur pied une organisation gouvernementale dont les fonctions principales sont la planification et la préparation, et le projet de loi C-77 étant une mesure dont l'entrée en vigueur serait fonction d'une situation reconnue de crise nationale, on peut les distinguer clairement.

M. McKinnon: J'aimerais que vous me précisiez davantage cette distinction. Nous dites-vous qu'on pourra adopter ce projet de loi, tout en attendant l'an prochain ou un gouvernement prochain pour que doit adopté à son tour le projet de loi C-77?

[Texte]

Mr. Snarr: Mr. Chairman, we sincerely hope the two bills will be passed and become law together, because even though they are independent they are obviously closely related. Bill C-76 provides the administrative capability to get the country—the federal government in particular—into a position where it could act in accordance with the desires of Bill C-77. In a sense they are complementary. It would be highly desirable that the two be passed and proclaimed more or less at the same time, but it is not absolutely essential.

M. Ferland: À l'alinéa 5(1)g, on répond en partie à cette question. D'autre part, si le projet de loi C-76 est adopté avant que le projet de loi C-77 ne soit en vigueur, on pourra commencer à mettre en place le comité qui devra faire l'analyse des mesures d'urgence. Il pourra se faire un certain travail en vertu de C-76 même si C-77 n'est pas encore adopté.

On ne peut pas retarder l'adoption du projet de loi C-76 sous prétexte que le projet de loi C-77 risque de ne pas être adopté. Il ne faudra pas deux ans pour adopter le projet de loi C-77. Les événements d'octobre 1970 sont encore très frais dans ma mémoire, et je pense qu'on va tout faire pour adopter le projet de loi C-77 le plus rapidement possible, parce que c'est drôlement important.

Donc, en ce qui me concerne, l'article 11 ne me dérange pas étant donné qu'il y a un amendement à l'alinéa 5(1)g) et qu'on permet de créer un comité qui commencera à prévoir des choses.

Donc, je trouverais ridicule qu'on retarde un certain processus sous prétexte que le projet de loi C-77 risque de ne pas être adopté. C'est fort peu probable, à mon avis.

The Chairman: Do you have a comment, Mr. McKinnon?

Mr. McKinnon: I have no further comment. I am of the same opinion that Mr. Ferland has, and that I think Mr. Hopkins has. I rather regret that we have to wait until Thursday for some as yet undisclosed changes to be made to clause 3.

Mr. Hopkins: Mr. Chairman, my question did not have the intent of delaying. I want to make that clear. I simply related it to clause 4, which states that

The purpose of Emergency Preparedness Canada is to advance civil preparedness in Canada for emergencies of all types, including war and other armed conflict, by facilitating and co-ordinating

Certainly Bill C-77 is going to deal with that very subject in depth, and also co-ordination. I simply asked as a matter of whether you are going to go ahead and do this one in isolation of Bill C-77, and then do likewise with Bill C-77 when it is completed. That was my only concern—relating clause 4 to the timing of the passage of Bill C-77—but you have said that Bill C-76 can be passed independent of Bill C-77. It was a matter of clarification that I wanted on that point.

[Traduction]

M. Snarr: Monsieur le président, nous espérons vivement qu'ils soient tous les deux adoptés et rendus exécutoires en même temps: même s'ils sont indépendants, il est évident qu'ils se recoupent. Le projet de loi C-76 est une mesure administrative permettant au pays et au gouvernement fédéral en particulier d'agir selon les initiatives prévues par le projet de loi C-77. Dans ce sens, les deux projets de loi sont complémentaires. Il n'est pas essentiel de les adopter et de les rendre exécutoires en même temps, mais ce serait souhaitable.

Mr. Ferland: This question is answered in part in paragraph 5(1)(g). And, if Bill C-76 is passed before Bill C-77 is implemented, we could take steps to set up the committee analyzing emergency measures. Some work could be done on Bill C-76 even if Bill C-77 has not yet been passed.

We cannot delay adoption of Bill C-76 on the pretext that Bill C-77 may not be passed. Passing Bill C-77 will not take two years. The events of October 1970 are still quite fresh in my mind, and I think we are going to do everything we can to pass Bill C-77 as quickly as possible, because it is pretty important.

So, from my point of view, section 11 is not a problem, since there is an amendment to paragraph 5(1)(g) and since it is possible to set up a committee to analyze eventual emergency measures.

I would find it silly, then, to delay a given process on the pretext that Bill C-77 might not be passed. In my opinion, this is highly unlikely.

Le président: Monsieur McKinnon, avez-vous quelque chose à dire?

M. McKinnon: Non. Je suis d'accord avec M. Ferland et, je crois, avec M. Hopkins. Je regrette un peu qu'il faille attendre jeudi avant de faire connaître les amendements à l'article 3.

M. Hopkins: Monsieur le président, je tiens à souligner que l'objet de ma question n'était pas de retarder les choses. J'ai simplement signaler un lien entre le projet de loi C-77 et l'article 4:

Le Service a pour mission de prévoir les mesures de protection civile nécessaires pour préparer le pays à faire face aux situations de crise de toute nature, y compris la guerre et les autres conflits armés, en facilitant et en coordonnant...

Il est certain que le projet de loi C-77 traitera en profondeur de cette même question, ainsi que de la coordination. J'ai demandé simplement si on allait étudier ce projet de loi indépendamment du projet de loi C-77 que l'on examinerait ensuite. Je voulais simplement signaler un lien entre l'article 4 et le moment d'adoption du projet de loi C-77, mais vous nous avez indiqué qu'on pourra adopter les deux projets de loi indépendamment. J'ai demandé qu'on me précise ce point.

*[Text]**[Translation]*

• 1250

Clause 11 agreed to.

L'article 11 est adopté.

The Chairman: The committee is now adjourned until 11 a.m. on February 11, 1988, in Room 208, West Block. Thank you very much.

Le président: La séance est levée. Le Comité siégera à nouveau à 11 heures le 11 février 1988 à la salle 208 de l'Édifice de l'ouest. Merci beaucoup.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the County of Renfrew, Pembroke, Ontario:

Mr. Michael J. Johnson, A.M.C.T., Chief
Administrative Officer, Clerk-Treasurer;

Mr. Henry Murdoch, Warden.

From the House of Commons:

Mr. Marcel R. Pelletier, Q.C., Law Clerk and
Parliamentary Counsel.

From Emergency Preparedness Canada:

Mr. Bill Snarr, Executive Director.

TÉMOINS

Du comté de Renfrew, Pembroke (Ontario):

M. Michael J. Johnson, A.M.C.T., directeur général,
secrétaire-trésorier;

M. Henry Murdoch, président du Conseil.

De la Chambre des communes:

M. Marcel-R. Pelletier, c.r., légiste et conseiller
parlementaire.

De Protection civile Canada:

M. Bill Snarr, directeur exécutif.

CAI
VC3
1987
N17

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Thursday, February 11, 1988

Chairman: Fred McCain

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 5

Le jeudi 11 février 1988

Président: Fred McCain

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Legislative Committee on*

BILL C-76

**An Act to provide for emergency
preparedness and to make a related
amendment to the National Defence Act**

*Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif
sur le*

PROJET DE LOI C-76

**Loi prévoyant des mesures de protection
civile et modifiant la Loi sur la
défense nationale en conséquence**

RESPECTING:

Order of Reference

INCLUDING:

The Report to the House

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

Y COMPRIS:

Le Rapport à la Chambre

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987-1988

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-76

Chairman: Fred McCain

Members

Derek Blackburn
Bud Bradley
Patrick Crofton
Marc Ferland
Len Hopkins
W.R. (Bud) Jardine
Allan McKinnon

(Quorum 4)

Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(4)

On Tuesday, February 9, 1988:

Bud Bradley replaced Robert Hicks.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-76

Président: Fred McCain

Membres

Derek Blackburn
Bud Bradley
Patrick Crofton
Marc Ferland
Len Hopkins
W.R. (Bud) Jardine
Allan McKinnon

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
Santosh Sirpaul

Conformément à l'article 94(4) du Règlement

Le mardi 9 février 1988:

Bud Bradley remplace Robert Hicks.

REPORT TO THE HOUSE

Thursday, February 11, 1988

The Legislative Committee on Bill C-76, An Act to provide for emergency preparedness and to make a related amendment to the National Defence Act, has the honour to report the Bill to the House.

In accordance with its Order of Reference of Monday, November 2, 1987, your Committee has considered Bill C-76 and has agreed to report it with the following amendment:

Clause 5

Strike out lines 39 and 40, on page 2, and lines 1 to 7 inclusive on page 3, and substitute the following therefor:

“(f) to establish arrangements for ensuring the continuity of constitutional government during an emergency;

(g) to establish arrangements with each province whereby any consultation with the lieutenant governor in council of the province with respect to a declaration of an emergency under any Act of Parliament can be effectively carried out; and”

Your Committee has ordered a reprint of Bill C-76, as amended, for use of the House of Commons at the report stage.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issues Nos. 1, 2, 3, 4 and 5 which includes this report*) is tabled.

Respectfully submitted,

FRED McCAIN,
Chairman.

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le jeudi 11 février 1988

Le Comité législatif sur le projet de loi C-76, Loi prévoyant des mesures de protection civile et modifiant la Loi sur la défense nationale en conséquence.

Conformément à son Ordre de renvoi du lundi 2 novembre 1987, votre Comité a étudié le projet de loi C-76 et a convenu d'en faire rapport avec la modification suivante:

Article 5

Retrancher les lignes 43 à 45 inclusivement, à la page 2 et les lignes 1 à 8 inclusivement à la page 3 et les remplacer par ce qui suit:

«f) de conclure des ententes pour garantir la continuité de l'État constitutionnel en situation de crise;

g) de conclure avec chaque province des ententes relatives aux consultations à engager, dans les meilleures conditions d'efficacité, avec le lieutenant-gouverneur en conseil de la province en cas de déclaration de situation de crise dans le cadre d'une loi fédérale;»

Votre Comité a ordonné la réimpression du projet de loi C-76 tel que modifié pour l'usage de la Chambre des communes à l'étape du rapport.

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages relatifs à ce projet de loi (*fascicules nos 1, 2, 3, 4 et 5 qui comprend le présent rapport*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président,
FRED McCAIN.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESS

From Emergency Preparedness Canada:

Bill Snarr, Executive Director.

TÉMOIN

De Protection civile Canada:

Bill Snarr, directeur exécutif.

CAI
XC3
1987
N17



CANADA

INDEX

LEGISLATIVE COMMITTEE ON

BILL C-76 Emergency Preparedness Act

HOUSE OF COMMONS

Issues 1-5

•

1987-1988

•

2nd Session

•

33rd Parliament

Chairman: Fred McCain



Published under authority of the Speaker of the House of Commons by
the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des
communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

GUIDE TO THE USERS

This Index is a subject-based and cross-referenced index which provides subject analysis as well as corresponding entries under the names of individual Members of Parliament.

Each participating Member and witness has a global entry, based on the order of reference that covers all pages where he/she spoke.

Knowles, Hon. Stanley (NDP—Winnipeg North Centre)
Regional Economic Expansion Department estimates,
1984-1985, main, **15:9**, 11-2, 19



Testimony and debate are analysed for subject content and the entries are arranged alphabetically.

Member	Knowles
subject entry	Steel industry, 15:9

Main subject	Steel industry
sub-heading	Exports, 15:9

Included in the index are several headings that may be particularly useful; a list under Witnesses shows all appearances by organizations before the Committee; the heading Orders of Reference lists all matters studied by the committee; the section Procedure and Committee business records all items of a procedural nature including those listed in the Minutes.

The index is extensively cross-referenced to account for organization of subject detail and varying terminology. Cross-references to a first sub-heading are denoted by a long dash "—".

Women *see* Canadian Forces—Training

A list of dates of meetings of the committee with the corresponding issue numbers may be found under the heading "Dates and Issues" on the following page.

The most common abbreviations found in the Index are as follows:

A = Appendices Amdt. = Amendment M. = Motion S.O. = Standing Order

Political affiliations: L = Liberal PC = Progressive Conservative NDP = New Democratic Party Ind = Independent

INDEX

HOUSE OF COMMONS LEGISLATIVE COMMITTEE

OFFICIAL REPORT

SECOND SESSION—THIRTY-THIRD PARLIAMENT

DATES AND ISSUES

—1987—

November: 19th, 1.

December: 8th, 1.

—1988—

February: 2nd, 2; 4th, 3; 9th, 4; 11th, 5.

Accidents *see* Emergencies/disasters—Car accidents—Nuclear accidents

Agenda and procedure subcommittee *see* Procedure and Committee business

Annual Review, 1986 *see* Emergency Preparedness Canada

Armed Forces *see* Canadian Armed Forces

Atomic energy *see* Nuclear power plants

Auditor General's report *see* Emergency preparedness planning/programs

Barrie, Ont. *see* Emergencies/disasters—Tornadoes

Beatty, Hon. Perrin (PC—Wellington—Dufferin—Simcoe; Minister of National Defence)

Canadian Armed Forces, 1:28

Emergencies/disasters

Canadian Armed Forces, role, 1:39

Expenses incurred, 1:29

Federal assistance without national emergency declaration, 1:15

National, 1:26, 35

Provincial purview, 1:38

Strikes/labour strife, 1:37

Tornadoes, 1:18, 20

Emergency Preparedness Act (Bill C-76), 1:13-39

Emergency Preparedness Canada

Accountability to Parliament, 1:15, 17, 22, 33

Annual Review, 1986, 1:14

Effectiveness, 1:17

Purpose, functions, 1:13-4

Status, 1:32

Emergency preparedness planning/programs

Auditor General's report, 1987, 1:17-8

Civil, 1:14-7

Development, neglecting, 1:16

Disaster Financial Assistance, 1:15, 26, 34-6

Emergencies Act (Bill C-77), impact, 1:26

Emergency Planning Order, 1:13-4, 22-3

Emergency Preparedness Canada, role, 1:16

Federal jurisdiction programs, 1:35-6

Federal-provincial-municipal co-operation, 1:15

Government departments, role, 1:32-3, 37

Governor in Council, orders and regulations, 1:15, 31, 33

Interdepartmental Committee on Emergency Preparedness, role, 1:16

Municipalities, role, 1:20, 38

Nielsen Task Force on Program Review, 1:16

Orders in Council, 1:22-6, 34

Policy determination, 1:16

Process, open/secret, 1:21, 25

Provinces, 1:18-9

Training programs, 1:19

National Defence Department, 1:30

Blackburn, Derek (NDP—Brant)

Emergencies/disasters, 2:12-3; 3:10-2

Emergency Preparedness Act (Bill C-76), 1:21-4, 33-5; 2:11-3, 17-9; 3:10-2

Emergency Preparedness Canada, 2:11-3, 17

Emergency preparedness planning/programs, 1:21-4; 2:17-9

Procedure and Committee business

Agenda and procedure subcommittee, M., 1:10-1

Bills, 1:8-9

Business meeting, 2:23-4

Meetings, 1:7-8; 2:23

Blackburn, Derek—*Cont.*

Procedure and Committee business—*Cont.*

Organization meeting, 1:7-12

Questioning of witnesses, 1:11

M., 1:12

Witnesses, 2:24

Bradley, Bud (PC—Haldimand—Norfolk; Parliamentary Secretary to Minister of National Defence)

Emergencies/disasters, 3:18-9

Emergency Preparedness Act (Bill C-76), 3:6, 18-9

Procedure and Committee business, votes in House, 3:6

Briefs *see* Procedure and Committee business

Canadian Armed Forces

Bases and stations, Petawawa, Ont. *see* Nuclear power plants—Chalk River, Ont.

Emergency Preparedness Canada, role, 1:28

See also Emergencies/disasters

Canadian Security Intelligence Service *see* Emergency preparedness planning/programs

CANDU reactor *see* Nuclear power plants

CANUTEC *see* Emergency preparedness planning/programs

Carleton University *see* Emergency preparedness planning/programs

Chairman, decisions and statements *see* Procedure and Committee business

Chalk River, Ont. *see* Nuclear power plants

Chemical storage *see* Emergency preparedness planning/programs—Environmental

Civil disorder *see* Emergencies/disasters

Committee

Witnesses, provinces, representation, lack, 4:28

See also Procedure and Committee business

Communications *see* Emergency preparedness planning/programs—Emergency communications study

Constitution Act, 1867 *see* Emergency Preparedness Act (Bill C-76)—References

Crofton, Patrick (PC—Esquimalt—Saanich)

Emergencies/disasters, 1:26, 36-7

Emergency Preparedness Act (Bill C-76), 1:24-7, 36-7; 3:12-6

Emergency preparedness planning/programs, 1:24-7; 3:13-6

Dangerous goods *see* Emergency preparedness planning/programs—Transportation

Disaster Financial Assistance *see* Emergency preparedness planning/programs

Disasters *see* Emergencies/disasters

Doctors *see* Emergency preparedness planning/programs

Documents *see* Emergency Preparedness Canada—*Annual Review, 1986*; Emergency Preparedness College—Course booklet; Procedure and Committee business

Earthquakes *see* Emergency preparedness planning/programs—Victoria, B.C.

Edmonton, Alta. *see* Emergencies/disasters—Tornadoes

Emergencies Act (Bill C-77) *see* Emergencies/disasters—National; Emergency Preparedness Act (Bill C-76)—References; Emergency preparedness planning/programs

Emergencies/disasters

Canadian Armed Forces, role, 1:38-9; 4:20-1
 Car accidents, 4:19
 Civil disorder/looting, 2:18
 Definition, need, 1:28; 2:15
 Environmental disasters, 3:15
 Expenses incurred, charge-back to provinces/municipalities, provision, 1:29
 Federal assistance without national emergency declaration, Bill C-76 permitting, 1:15, 28-9; 2:19
 Flood plains, construction on vulnerable land, impact, 3:17-8
 Government continuity, ensuring, 2:12-3, 18-20; 4:24
 National, declaring, procedure, Emergencies Act (Bill C-77) outlining, 1:26, 35
 Negligence resulting in subsequent emergency or disaster, 1:36; 3:17-8
 Nuclear accidents, 4:17-8, 20
 Nuclear holocaust, possibility, 3:10-3
 Oil spills, 4:23
 Provincial purview, 1:28, 38; 2:7, 16
 Quebec National Assembly, shooting incident, May 8/84, 2:18
 Strikes/labour strife, applicability, 1:37
 Tornadoes
 Barrie, Ont., 1:20
 Edmonton, Alta., 1:18; 3:14
 Train derailments
 Mississauga, Ont., Nov. 10/79, 4:7, 16, 19, 21, 23
 Petawawa, Ont., Oct. 29/85, 1:20; 4:7, 21

Emergency measures co-ordination centres *see* Emergency preparedness planning/programs

Emergency Measures Organization

Background, role, Emergency Preparedness Canada, replacing, 1:27-8

Emergency Planning Order *see* Emergency preparedness planning/programs

Emergency Preparedness Act (Bill C-76)—Minister of National Defence

Consideration, 1:12-40; 2:6-20; 3:4-21; 4:5-32; 5:5; as amended, 5:5, carried, 4; report to House with amds., 5:5, agreed to, 4
 Clause 1, 1:12, stood, 5; carried, 5:4
 Clause 2, 1:13-40; 2:7-24; 3:4-21; 4:4-28, carried, 3
 Clause 3, 4:28-9, stood by unanimous consent, 3; carried, 5:4
 Clause 4, 4:29, carried, 3
 Clause 5, 4:29, as amended, 4:30, carried, 3
 Amdt. (Ferland), 4:29-30, agreed to, 3
 Clauses 6 to 10, 4:30, carried severally, 4
 Clause 11, 4:30-2, carried, 4
 Preamble, 5:5, carried
 Reprint, as amended, M. (Jardine), 5:5, agreed to, 4
 Title, 5:5, carried, 4
 References

Amendments, proposing, 2:13-4; 4:24-6
 Coming into force, 4:30
 Constitution Act, 1867, relationship, 2:8
 Definitions
 Government, 2:17
 Government institution, 2:17
 Drafting, federal-provincial consultations, 1:18
 Emergencies Act (Bill C-77) relationship, 4:25, 30-1
 Emergency Preparedness Canada, position, 3:19

Emergency Preparedness Act (Bill C-76)—Minister...—Cont. References—Cont.

English/French texts, discrepancies, 2:8-10, 14-5, 18-9; 4:25, 27
 Flaws, 2:9-10, 15-6; 3:19
 Objectives, 2:15
See also Emergencies/disasters; Emergency Preparedness Canada; Emergency preparedness planning/programs; Orders of Reference; Report to House

Emergency Preparedness Act (Bill C-76) Legislative Committee see Committee

Emergency Preparedness Canada

Accountability to Parliament, statutory authority, Bill C-76 providing, 1:15, 17, 22, 33; 3:17
Annual Review, 1986, document, 1:14
 Effectiveness, 1:17
 Powers, possible consequences, 2:11-5, 17-8
 Purpose, functions, 1:13-4, 31; 2:7, 11, 18; 3:19-20
 Status, Public Service branch, specifying, 1:31-2; 4:28-9
See also Canadian Armed Forces; Emergency Measures Organization—Background; Emergency Preparedness Act (Bill C-76)—References; Emergency Preparedness College; Witnesses

Emergency Preparedness College

Background, 4:8
 Buildings, 3:4-5, 7
 Public Works Department survey, results, 3:8
 Upgrading, need, estimated costs, etc., 3:9-10; 4:7-8, 10, 13, 18
 Course booklet, document, 3:11
 Curriculum, 3:5-6
 Emergency Preparedness Canada, relationship, 3:20
 Equipment, 3:7
 Location, 1:20-1; 3:4
 Operating budget, 3:5
 Role, 3:5, 11
 Staff, 3:5
 Student-days, percentage increase, 4:7, 12
 Trainees, 3:5-6, 8; 4:13
 Training facilities, 3:4-5
 United States Federal Emergency Management Agency, relationship, 3:14

Emergency preparedness planning/programs

Analysis, evaluation and research, 3:10
 Auditor General's report, 1987, recommendations, 1:17-8, 33
 Canadian Security Intelligence Service, role, 2:17-8
 CANUTEC, Transport Department transportation of dangerous goods phone line, 3:15
 Carleton University, post-disaster research, conducting, 1:40
 Civil
 Co-ordination, lack, 1:17
 Responsibilities of individual Ministers, Bill C-76 including, 1:14-6
 Development, neglecting, 1:16
 Disaster Financial Assistance, federal-provincial cost-sharing, 1:15, 36
 Provincial expenditures, \$1 per capita, 1:26, 34-5
 Doctors, emergency response skills, lack, 4:17
 Emergencies Act (Bill C-77) impact, 1:24-6
 Emergency communications study, 4:15
 Emergency equipment, acquiring, 4:16-7, 19
 Emergency measures co-ordination centres and phone lines, 4:17, 20-1
 Emergency Planning Order, revoking, 1:13-4, 22-3
 Emergency Preparedness Canada, role, 1:16

Emergency preparedness planning/programs—Cont.

- Emergency Site Management course, 3:14
- Environmental, chemical storage, transportation of dangerous goods, etc., training, 3:15
- Evaluation and testing procedures, 1:26-7, 40; 3:13-4, 16-8
- Federal jurisdiction programs, relationship, 1:35-6
- Federal-provincial-municipal co-operation, importance, 1:15, 19; 3:11-2; 4:5, 7, 9, 29-30
- Follow-up programs, need, 3:17
- Funding, 1:27, 35
- Government departments, role, responsibilities, 1:32-3, 36-7
- Governor in Council, orders and regulations, issuing, Bill C-76 authorizing, 1:15, 30-1, 33; 2:16
- Interdepartmental Committee on Emergency Preparedness, role, 1:16
- Joint Emergency Planning Program, 1:19, 39; 4:8, 15-6
- Major Industrial Accidents Co-ordinating Committee, 1:22
- Municipalities, role, 1:19-20, 37-8; 3:16; 4:14-5
- New Brunswick, *Oil Tanker Miramichi* videotape production, 1:39
- Nielsen Task Force on Program Review, recommendations, 1:16
- Nuclear home shelters, advantages, 3:17, 19-20; 4:17-8, 22-3
- Orders in Council, powers, 1:22-6, 33-4
- Policy determination, need, 1:16
- Process, open/secret, 1:21, 25
- Provinces
 - Municipalities, relationship, 1:18-9; 2:18-9; 3:8-9
 - Responsiveness, 3:16
- Public awareness, increasing, 3:16; 4:11-3, 20-1
- Quebec, providing, 3:17
- Radioactive fall-out detection training, 3:11
- Recruitment, 1:39-40
 - Municipal officials, 3:8-9
- Rural areas, resources, lack, co-ordinating body, need, 4:5-10, 12-6, 19, 21-3
- Training facilities, costs, 1:20
- Training programs, increasing demand, co-operation, need, etc., 1:19; 3:6; 4:7
- Victoria, B.C., earthquake exercise, 3:16
- Volunteers, firefighters, role, 4:16, 19
- Wartime emergency preparedness training, 3:11-2

Emergency Site Management course *see* Emergency preparedness planning/programs

Environmental disasters *see* Emergencies/disasters; Emergency preparedness planning/programs

Equipment *see* Emergency Preparedness College; Emergency preparedness planning/programs—Emergency equipment

Ferland, Marc (PC—Portneuf)

- Emergencies/disasters, 1:38-9; 2:15-6, 18-9; 3:17-8; 4:16
- Emergency Preparedness Act (Bill C-76), 1:30-1, 37-9; 2:6, 10-1, 14-9; 3:17-20; 4:13-8, 22-3, 27-9, 31
- Emergency Preparedness Canada, 2:11, 15, 18; 3:19-20
- Emergency preparedness planning/programs, 1:30-1, 37-9; 2:15-6, 18-9; 3:17-8; 4:13-8, 22-3
- National Defence Department, 1:30
- Nuclear power plants, 4:22
- Procedure and Committee business
 - Agenda and procedure subcommittee, 1:11
 - Bills, 1:8; 2:14
 - Business meeting, 2:23
 - Meetings, 2:23
 - Members, 2:6
 - Organization meeting, 1:7-8, 11
 - Printing, minutes and evidence, M. (Hopkins), 1:7

Firefighters *see* Emergency preparedness planning/programs—Volunteers

Flood plains *see* Emergencies/disasters

Gamble, Hugh (Emergency Preparedness Canada)
Emergency Preparedness Act (Bill C-76), 3:3, 9-10, 21

Government departments appearing *see* Witnesses

Governor in Council *see* Emergency preparedness planning/programs

Harvey, André (PC—Chicoutimi)
Procedure and Committee business
Membership, 1:12
Organization meeting, 1:12

Hicks, Bob (PC—Scarborough East)
Procedure and Committee business
Agenda and procedure subcommittee, M. (Blackburn), 1:11
Meetings, 1:7-8
Organization meeting, 1:7-8, 11-2
Questioning of witnesses, 1:11-2
Quorum, M., 1:7

Hopkins, Len (L—Renfrew—Nipissing—Pembroke)
Emergencies/disasters, 1:20; 4:20-1, 23
Emergency Preparedness Act (Bill C-76), 1:18-20, 31-3; 3:8-10; 4:8-11, 20-4, 28-31
Emergency Preparedness Canada, 1:31-2; 4:28-9
Emergency Preparedness College, 1:20; 3:8-10
Emergency preparedness planning/programs, 1:18-20, 31-3; 3:8, 10; 4:8-11, 20-23, 29-30
Nuclear power plants, 4:20
Procedure and Committee business
Agenda and procedure subcommittee, M. (Blackburn), 1:10-1
Bills, 1:8-9
Meetings, 1:8-9
Organization meeting, 1:6-11
Printing, minutes and evidence, M., 1:6-7
Questioning of witnesses, 1:11

House of Commons *see* Witnesses

Howie, Hon. J. Robert (PC—York—Sunbury; Chairman)
Procedure and Committee business

- Agenda and procedure subcommittee
 - Establishing, M. (Blackburn), 1:10-1
 - Report, first, 1:12-3
 - M. (Jardine), 1:13
- Bills, consideration, related bill, 1:8-9
- Chairman, appointment by Speaker, 1:6
- Meetings, scheduling, 1:7-9
- Membership, 1:12
- Organization meeting, 1:6-12
- Printing, minutes and evidence, M. (Hopkins), 1:6
- Questioning of witnesses, time limit, 1:11-2
- M. (Blackburn), 1:12
- Quorum, meeting and receiving/printing evidence without, 1:10
- M. (Hicks), 1:7

Interdepartmental Committee on Emergency Preparedness *see* Emergency preparedness planning/programs

Jardine, W.R. Bud (PC—Northumberland—Miramichi)
Emergencies/disasters, 1:28-9
Emergency Measures Organization, 1:27-8
Emergency Preparedness Act (Bill C-76), 1:13, 27-9, 39-40; 4:12-3
Emergency Preparedness Canada, 1:28
Emergency Preparedness College, 4:13

Jardine, W.R. Bud—Cont.

- Emergency preparedness planning/programs, 1:39-40
- Procedure and Committee business
 - Agenda and procedure subcommittee, M., 1:13
 - Business meeting, 2:22-4
 - Meetings, 2:23
 - Witnesses, 2:22, 24

JEPP *see* Joint Emergency Planning Program**Johnson, Michael J.** (Renfrew County, Ont.)

- Emergency Preparedness Act (Bill C-76), 4:3, 9-12, 14-21

Joint Emergency Planning Program *see* Emergency preparedness planning/programs**Looting** *see* Emergencies/disasters—Civil disorder**Major Industrial Accidents Co-ordinating Committee** *see* Emergency preparedness planning/programs**McCain, Fred** (PC—Carleton—Charlotte; Chairman)

- Emergencies/disasters, 2:18-20
- Emergency Preparedness Act (Bill C-76), 2:6-7, 9-10, 12-3, 18-20; 3:21; 4:10, 16, 23-7
- Emergency preparedness planning/programs, 4:10, 16
- Procedure and Committee business
 - Agenda and procedure subcommittee report, second, M. (McKinnon), 2:6
- Bills
 - Clause by clause study, 2:23; 3:21
 - English/French texts, 2:9-10
- Briefs, deadline for submission, 2:20-1
- Business meeting, 2:20-4
- Chairman, appointment by Speaker, 2:6
- Meetings, scheduling, 2:21-3
- Members, opposition, lack of representation, 2:6-7
- Witnesses
 - Appearances, 2:20-4
 - Expenses, 2:22-3

McKinnon, Hon. Allan B. (PC—Victoria)

- Emergencies/disasters, 4:19
- Emergency Preparedness Act (Bill C-76), 2:7, 13-4, 16; 3:20-1; 4:18-20, 25, 28, 30-1
- Emergency Preparedness Canada, 2:13-4; 3:20
- Emergency Preparedness College, 4:18
- Emergency preparedness planning/programs, 2:16; 4:19
- Procedure and Committee business
 - Agenda and procedure subcommittee, M., 2:6
- Bills, 2:14; 3:21
- Business meeting, 2:22-3
- Meetings, 2:23; 3:21
- Votes in House, 3:6-8
- Witnesses, 2:22-3
- Renfrew County, Ont., 4:18-20

Mississauga, Ont. *see* Emergencies/disasters—Train derailments**Murdoch, Henry** (Renfrew County, Ont.)

- Emergency Preparedness Act (Bill C-76), 4:3, 5-9, 11-4, 17-24

National Defence Department

- Emergency preparedness, civil defence responsibilities, Bill C-76 acknowledging, 1:30

Negligence *see* Emergencies/disasters**New Brunswick** *see* Emergency preparedness planning/programs**Nielsen Task Force on Program Review** *see* Emergency preparedness planning/programs**Nuclear holocaust** *see* Emergencies/disasters**Nuclear power plants**

- CANDU reactor, safety factor, 4:20, 22
- Chalk River, Ont., Canadian Forces Base Petawawa interacting, 4:19-20

Oil spills *see* Emergencies/disasters**Oil Tanker Miramichi videotape production** *see* Emergency preparedness planning/programs—New Brunswick**Orders in Council** *see* Emergency preparedness planning/programs**Orders of Reference**, 1:3**Organization meeting** *see* Procedure and Committee business**Organizations appearing** *see* Witnesses**Pelletier, Marcel R.** (House of Commons)

- Emergency Preparedness Act (Bill C-76), 2:3, 7-12, 14-20; 4:3, 24-5, 27

Petawawa, Ont. *see* Emergencies/disasters—Train derailments; Nuclear power plants—Chalk River, Ont.**Procedure and Committee business**

- Agenda and procedure subcommittee
 - Establishing, M. (Blackburn), 1:10-1, agreed to
- Meeting, 2:3
- Reports
 - First, 1:12-3
 - M. (Jardine), 1:13, agreed to, 5
 - Second, M. (McKinnon), 2:6, agreed to, 5

Bills

- Amendments, distributing, 4:26
- Clause by clause study, proceeding, 2:23, agreed to, 5; 3:21
- Consideration, related bill, 1:8-9
- English/French texts, discrepancies, 2:8-10, 14, 18-9

Briefs, deadline for submission, 2:20-1**Business meeting**, 2:20-4**Chairman, appointment by Speaker**, 1:6; 2:6**Meetings**

- Adjourning, 2:24, agreed to
- Notice, 3:21
- Scheduling, 1:7-9; 2:21-3, agreed to, 5
- Members, opposition, lack of representation, 2:6-7
- Membership, 1:12
- Organization meeting, 1:6-12
- Printing, minutes and evidence, M. (Hopkins), 1:6-7, agreed to, 4
- Questioning of witnesses, time limit, 1:11-2
- M. (Blackburn), 1:12, agreed to, 4
- Quorum, meeting and receiving/printing evidence without, 1:10
- M. (Hicks), 1:7, agreed to, 4
- Steering committee *see* Procedure and Committee business—Agenda and procedure subcommittee
- Votes in House, announcing, 3:6-8
- Witnesses
 - Appearances, scheduling, 2:20-4
 - Expenses, 2:22-3

Provinces *see* Committee—Witnesses**Public Service** *see* Emergency Preparedness Canada—Status**Public Works Department** *see* Emergency Preparedness College—Buildings

Quebec *see* Emergencies/disasters; Emergency preparedness planning/programs

Radioactive fall-out detection training *see* Emergency preparedness planning/programs

Renfrew County, Ont.
Budget, 4:18-20
See also Witnesses

Report to House, 5:3

Shelters *see* Emergency preparedness planning/programs—Nuclear home shelters

Shipley, Dr. E.L. (Emergency Preparedness Canada)
Emergency Preparedness Act (Bill C-76), 3:3-20

Sirpaul, Santosh (Committee Clerk)
Procedure and Committee business
Business meeting, 2:20-4
Organization meeting, 1:6

Snarr, Bill (Emergency Preparedness Canada)
Emergency Preparedness Act (Bill C-76), 1:5, 19, 21-2, 26-9, 33, 38-40; 4:3, 26-31; 5:5

Steering committee *see* Procedure and Committee business—Agenda and procedure subcommittee

Strikes *see* Emergencies/disasters

Telephones *see* Emergency preparedness planning/programs—CANUTEC—Emergency measures co-ordination centres

Tornadoes *see* Emergencies/disasters

Train derailments *see* Emergencies/disasters

Transport Department *see* Emergency preparedness planning/programs—CANUTEC

Transportation, dangerous goods *see* Emergency preparedness planning/programs—CANUTEC—Environmental

United States Federal Emergency Management Agency *see* Emergency Preparedness College

Victoria, B.C. *see* Emergency preparedness planning/programs

Volunteers *see* Emergency preparedness planning/programs

Wartime emergency preparedness training *see* Emergency preparedness planning/programs

Witnesses (organizations)
Emergency Preparedness Canada, 1:5, 19, 21-2, 26-9, 33, 38-40; 3:3-21; 4:3, 26-31; 5:5
House of Commons, 2:3, 7-12, 14-20; 4:3, 24-5, 27
Renfrew County, Ont., 4:3, 5-14, 17-24
See also individual witnesses by surname

Projet de loi C-76 Loi prévoyant des mesures de protection civile et modifiant la Loi sur la défense nationale en conséquence

- Protection civile Canada (PCC)—Suite**
 Vérificateur général, vérification spéciale, constatation, etc., 1:1-7-8
Voir aussi Collège des mesures d'urgence d'Arnprior—Intégration; Mesures d'urgence—Situations de crise; Protection civile, projet de loi C-76
- Rapport à la Chambre, 5:3**
 SCRS. *Voir* Service canadien du renseignement sur la sécurité
- Séance d'organisation. Voir** Comité
- Service canadien du renseignement sur la sécurité (SCRS). Voir** application, gouverneur en conseil, pouvoirs
 Shipley, E. L. (Protection civile Canada)
 Protection civile, projet de loi C-76, 3:4-20
 Protection civile (projet de loi C-76)
 Comité, 2:20-4
- Stirpaul, Santosh (greffier du Comité)**
 Comité, 2:20-4
- Snarr, Bill** (Protection civile Canada)
 Protection civile, projet de loi C-76, 1:19, 21-2, 26-9, 33, 38-40; 4:26-31; 5:5
- Sous-comité du programme et de la procédure. Voir** Comité
- Témoins**
 Chambre des communes, 2:7-12, 14-20; 4:24-5, 27
 Comité de Renfrew, Pembroke (Ontario), 4:5-24
 Défense nationale, ministre, 1:13-39
 Protection civile Canada, 1:19, 21-2, 26-9, 33, 38-40; 3:4-21; 4:26-31; 5:5
- Terres inondables**
 Construction, provinces, réglementation, situation, 3:17-8
 Vérificateur général. *Voir* Protection civile Canada

Projet de loi C-76, Ministère de la Défense nationale	Provinces—Suite
Mesures d'urgence—Suite	Mesures d'urgence
Sensibilisation, etc., 3:16-7	Sensibilisation, etc., 3:16-7
<i>Voit aussi sous le titre susmentionné</i> Formation, programmes	<i>Voit aussi sous le titre susmentionné</i> Formation, programmes
Public, sensibilisation dans les zones rurales, difficultés, etc., 4:11-3,	Public, sensibilisation dans les zones rurales, difficultés, etc., 4:11-3,
21-2	21-2
Régions faiblement peuplées, prise en considération, 4:5-7, 9, 12-4,	Régions faiblement peuplées, prise en considération, 4:5-7, 9, 12-4,
22	22
Situations de crise	Situations de crise
Coûts, partage, accord fédéral-provincial, etc., 1:26, 34-6	Coûts, partage, accord fédéral-provincial, etc., 1:26, 34-6
Forces canadiennes, intervention, coûts, etc., 1:38-9	Forces canadiennes, intervention, coûts, etc., 1:38-9
Sensibilisation, etc., 4:20-1	Sensibilisation, etc., 4:20-1
Protection civile Canada, intervention, facteurs considérés, etc.,	Protection civile Canada, intervention, facteurs considérés, etc.,
1:28-9	1:28-9
Responsabilité, détermination, 1:36	Responsabilité, détermination, 1:36
<i>Voit aussi sous le titre susmentionné</i> Décret en Conseil—Recours	<i>Voit aussi sous le titre susmentionné</i> Décret en Conseil—Recours
et Planification—Réunions	et Planification—Réunions
Mesures d'urgence, Organisation. Voit plutôt Organisation des	Mesures d'urgence, Organisation. Voit plutôt Organisation des
mesures d'urgence	mesures d'urgence
Mesures d'urgence, projet de loi C-77	Mesures d'urgence, projet de loi C-77
Décret en conseil, recours, 1:24-6	Décret en conseil, recours, 1:24-6
Etude, renvoi au comité de la Défense nationale, suggestion, 1:8-9	Etude, renvoi au comité de la Défense nationale, suggestion, 1:8-9
Sinistres, déclaration, modalités, 1:26	Sinistres, déclaration, modalités, 1:26
Situations d'urgence, interprétation, 1:37	Situations d'urgence, interprétation, 1:37
<i>Voit aussi</i> Protection civile, projet de loi C-76—Adoption	<i>Voit aussi</i> Protection civile, projet de loi C-76—Adoption
Ministères et organismes gouvernementaux. Voit Mesures d'urgence	Ministères et organismes gouvernementaux. Voit Mesures d'urgence
Mississauga, Ont. Voit Mesures d'urgence—Mise	Mississauga, Ont. Voit Mesures d'urgence—Mise
Murdoch, Henry (Comité de Renfrew, Pembroke (Ontario))	Murdoch, Henry (Comité de Renfrew, Pembroke (Ontario))
Protection civile, projet de loi C-76, 4:5-9, 11-4, 17-24	Protection civile, projet de loi C-76, 4:5-9, 11-4, 17-24
Nielsen, groupe de travail. Voit Mesures d'urgence	Nielsen, groupe de travail. Voit Mesures d'urgence
OMU. <i>Voit</i> Organisation des mesures d'urgence	OMU. <i>Voit</i> Organisation des mesures d'urgence
Ordres de renvoi	Ordres de renvoi
Comité, composition, 1:3	Comité, composition, 1:3
Projet de loi C-76 (protection civile), 1:3	Projet de loi C-76 (protection civile), 1:3
Organisation des mesures d'urgence (OMU)	Organisation des mesures d'urgence (OMU)
Nom, changement. <i>Voit</i> Protection civile Canada	Nom, changement. <i>Voit</i> Protection civile Canada
Réservistes de classes B, rôle, 1:27-8	Réservistes de classes B, rôle, 1:27-8
Organismes gouvernementaux. Voit plutôt Ministères et organismes	Organismes gouvernementaux. Voit plutôt Ministères et organismes
gouvernementaux	gouvernementaux
PCC. Voit Protection civile Canada	PCC. Voit Protection civile Canada
Pelletier, maître Marcel R. (Légiste et conseiller parlementaire,	Pelletier, maître Marcel R. (Légiste et conseiller parlementaire,
Chambre des communes)	Chambre des communes)
Allusion, fonctions, 2:7	Allusion, fonctions, 2:7
Protection civile, projet de loi C-76, 2:7-12, 14-20; 4:24-5, 27	Protection civile, projet de loi C-76, 2:7-12, 14-20; 4:24-5, 27
Procès-verbaux et témoignages	Procès-verbaux et témoignages
Impression, 1:6-8	Impression, 1:6-8
Protection civile, Programme conjoint	Protection civile, Programme conjoint
Amélioration, demande, 4:8	Amélioration, demande, 4:8
Provinces, activités, financement, 1:19	Provinces, activités, financement, 1:19
<i>Voit aussi</i> Mesures d'urgence—Comité de Renfrew, Pembroke	<i>Voit aussi</i> Mesures d'urgence—Comité de Renfrew, Pembroke
(Ontario)—Équipement	(Ontario)—Équipement
Protection civile Canada (PCC)	Protection civile Canada (PCC)
Activités, transparence, 1:22	Activités, transparence, 1:22
Forces canadiennes, réserves, rôle, 1:28	Forces canadiennes, réserves, rôle, 1:28
Représentants, témoignages. <i>Voit</i> Témoins	Représentants, témoignages. <i>Voit</i> Témoins

McCain, Fred—*Suite*
Protection civile, projet de loi C-76, 2:9-10, 12-3, 18-9; 3:21; 4:10,

10, 23, 25

Comité, 2:6, 22-3
 Collège des mesures d'urgence d'Arnprior, 3:20; 4:18-9
 Comité de Benbow, Pembroke (Ontario), 4:18

Mesures d'urgence, 4:19-20

Pelletier, maître Marcel R., 2:7
Protection civile, projet de loi C-76, 2:7, 13-4, 16, 22-3; 3:20;

Mesures d'urgence

Abbris d'urgence
Construction dans les édifices et les résidences, importance, etc.,
3-19-20, 4-22, 3

Voir aussi sous le titre susmentionné Comité de Rentrew, Pembroke (Ontario)

Accidents dans les zones isolées pouvant affecter les centres urbains
recours, demande, 4:21-3

Attaque nucléaire, provision, mesures à prendre, description, demande, etc., 3:11-3

Abris d'urgence disponibles, identification, 4:17-8
Chalk River, centrale nucléaire, accident, hypothèse, autorités et

base militaire de Petawawa, 4:19-20
Contrôle et formation continu, programme, application, 4:17

Programme conjoint de protection civile, etc.; 4:8, 16-7, 19

14-5
Personnes disponibles, médecins, accessibilité, 4:17

Situation, description, etc., 4:6, 8-10
Décret en conseil
Recours dans certaines situations de crise, mention 1:33-3

Exercices de simulation, financement, demande, 1:26-7

Formation, programmes
Efficacité, etc., 3:13-4

Environnement, repercussions, prise en consideration, 3:14-3
Etablissement, nécessité, 4:7
Marchandises dangereuses, transport, intermédiaires, formation

3:15 Provinces, collaboration, 3:7

Ministères et organismes gouvernementaux, plans d'action, élaboration, obligation, mesures, 1:33, 36-7; 3:19-20

21

1:16-7
Ontario, centre de coordination, existence, demande, 4:17

Planification
Municipalités, préparation, etc., 1:19-20
Procédure, transparence, 1:33

Programmes, contrôle, mesures, etc., 3:18
Responsabilité législative, établissement, jurisprudence

canadienne, omission, 2:8
Réunions à huis clos, maintien pour certaines situations de crise,

Provinces
I.21-2
Coordonneurs à plein temps embauchés possible 4.15-6

Abris d'urgence. *Voir* Mesures d'urgence

Armpror, collège des mesures d'urgence. *Voir* pluriel Collège des

mesures d'urgence d'Armpror

Attaque nucléaire. *Voir* Mesures d'urgence

Base militaire de Petawawa. *Voir* Mesures d'urgence—Comité de

Renfrew, Pembroke (Ontario)—Chalk

Beatty, hon. Perrin (PC—Wellington—Dufferin—Simcoe; ministre

de la Défense nationale)

Collège des mesures d'urgence d'Armpror

Cours dispensés, nombre, etc., 1:19

Déménagement, possibilité, etc., 1:21

Mesures d'urgence

Décret en conseil, 1:34-4, 22-3

Exercices de simulation, financement, demande, 1:27

Ministères et organismes gouvernementaux, plans d'action,

élaboration, obligation, mesures, 1:33, 37

Nielsen, groupe de travail, constatations, recommandations, etc.,

1:16-7

Planification, 1:20-2

Provinces, 1:38

Situations de crise, 1:26, 29, 34-6, 39

Mesures d'urgence, projet de loi C-77

Décret en conseil, recours, 1:24-6

Situations d'urgence, interprétation, 1:37

Situations d'urgence, modalités, 1:26

Ministres, déclaration, 1:26

Ministres et organismes gouvernementaux, plans d'action,

élaboration, obligation, mesures, 1:33, 37

Nielsen, groupe de travail, constatations, recommandations, etc.,

1:16-7

Planification, 1:20-2

Provinces, 1:38

Situations de crise, 1:26, 29, 34-6, 39

Mesures d'urgence, projet de loi C-77

Décret en conseil, recours, 1:24-6

Situations d'urgence, interprétation, 1:37

Situations d'urgence, modalités, 1:26

Ministres, déclaration, 1:26

Ministres et organismes gouvernementaux, plans d'action,

élaboration, obligation, mesures, 1:33, 37

Nielsen, groupe de travail, constatations, recommandations, etc.,

1:16-7

Planification, 1:20-2

Provinces, 1:38

Situations de crise, 1:26, 29, 34-6, 39

Mesures d'urgence, projet de loi C-77

Armpror, collège des mesures d'urgence. *Voir* pluriel Collège des

mesures d'urgence d'Armpror

Attaque nucléaire. *Voir* Mesures d'urgence

Base militaire de Petawawa. *Voir* Mesures d'urgence—Comité de

Renfrew, Pembroke (Ontario)—Chalk

Beatty, hon. Perrin (PC—Wellington—Dufferin—Simcoe; ministre

de la Défense nationale)

Collège des mesures d'urgence d'Armpror

Cours dispensés, nombre, etc., 1:19

Déménagement, possibilité, etc., 1:21

Mesures d'urgence

Décret en conseil, 1:34-4, 22-3

Exercices de simulation, financement, demande, 1:27

Ministères et organismes gouvernementaux, plans d'action,

élaboration, obligation, mesures, 1:33, 37

Nielsen, groupe de travail, constatations, recommandations, etc.,

1:16-7

Planification, 1:20-2

Provinces, 1:38

Situations de crise, 1:26, 29, 34-6, 39

Mesures d'urgence, projet de loi C-77

Décret en conseil, recours, 1:24-6

Situations d'urgence, interprétation, 1:37

Situations d'urgence, modalités, 1:26

Ministres, déclaration, 1:26

Ministres et organismes gouvernementaux, plans d'action,

élaboration, obligation, mesures, 1:33, 37

Nielsen, groupe de travail, constatations, recommandations, etc.,

1:16-7

Planification, 1:20-2

Provinces, 1:38

Situations de crise, 1:26, 29, 34-6, 39

Mesures d'urgence, projet de loi C-77, 1:8-9

Séance d'organisation, 1:7-12

Comité, 2:23-4

Blackburn, Derek (NPD—Brampton)

Comité, 2:23-4

Séance d'organisation, 1:7-12

Mesures d'urgence, projet de loi C-77, 1:8-9

Protection civile, projet de loi C-76, 1:21-4, 33-5; 2:11-3, 17-9, 23-4;

3:10-2

Bradley, Bud (PC—Halimand—Norfolk; secrétaire parlementaire du

ministère de la Défense nationale)

Comité, 3:6

Mesures d'urgence, 3:18

Protection civile, projet de loi C-76, 3:18-9

Chalk River, centrale nucléaire. *Voir* Mesures d'urgence—Comité de

Renfrew, Pembroke (Ontario)

Chambre des communes

Représentant, témoignage. *Voir* Témoins

Collège des mesures d'urgence d'Armpror

Budget des dépenses, 3:5

Contacts avec l'extérieur, maintien, 3:7

Cours dispensés, nombre, etc., 1:19; 3:5-6

Démarches, augmentation, etc., 3:6

Déménagement, possibilité, etc., 1:20-1

Emplois, nombre, etc., 3:5

Étudiants, recrutement, etc., 1:39-40; 3:6; 4:7, 12-3

Formation, évaluation, etc., 1:40

Installations, conditions, remplacement, etc., 3:5; 7-10; 4:8, 10, 13,

18

Intégration au service de la Protection civile Canada, 3:20

Localisation, etc., 3:4

Recherche, activités, description, 1:40; 3:10

Responsables municipaux, contacts, sensibilisation, etc., 3:8-9

Succès, raisons, 3:4

Techniques d'enseignement de pointe et équipement moderne,

utilisation, 3:7

Utilité, mise en doute, 4:19

Comité

Comité directeur. *Voir* pluriel Sous le titre susmentionné Sous-

comité du programme et de la procédure

Députés

Représentants de l'opposition, absence, avis donné, 2:6

Statut, détermination, 1:12

Temps de parole, répartition, 1:11-2; 3:13

Président suppléant, nomination, 3:6

Présidents, nomination

Hovew, hon. J. Robert, 1:6

McCain, Fred, 2:6

Rapport à la Chambre, date, prévision, 2:23

Réunions

Nombre, prévision, 1:7-9

Planification, 2:21, 23; 3:21

Voir aussi sous le titre susmentionné Sous-comité du programme

et de la procédure

Séances d'organisation, 1:6-12

Séances

Ajournement lorsque la sonnerie d'appel de la Chambre se fait

entendre, 3:6-8

Tenue et impression des témoignages en l'absence de quorum,

1:7-10; 2:6

Sous-comité du programme et de la procédure

Composition, 1:10-1; 3:13

Rapports

Deuxième, 2:3-6

Premier, 1:5, 12-3

Réunion à huis clos, convocation, 2:24

Témoins, comparution, convocation, etc., 2:20-4; 4:28

Comité de Renfrew, Pembroke (Ontario)

Budget des dépenses, demande, 4:18-9

Représentants, témoignages. *Voir* Témoins

Voir aussi Mesures d'urgence; Protection civile, projet de loi C-76

Crofton, Patrick (PC—Esquimalt—Saanich)

Mesures d'urgence, 1:26-9, 36-7; 3:13-7

Mesures d'urgence, projet de loi C-77, 1:24-6, 37

Protection civile, projet de loi C-76, 1:24-7, 36-7; 3:12-6

INDEX

COMITÉ LÉGISLATIF DE LA CHAMBRE DES COMMUNES COMpte RENDU OFFICIEL

DEUXIÈME SESSION, TRENTÉ-TROISIÈME LÉGISLATURE

DATES ET FASCICULES

—1987—

Novembre: le 19, f.1.

Décembre: le 8, f.1.

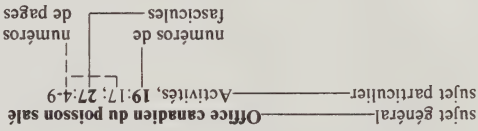
—1988—

Février: le 2, f.2; le 4, f.3; le 9, f.4; le 11, f.5.

Cet index couvre les sujets ayant fait l'objet de discussions lors des séances de ce comité. Les dates et les numéros des fascicules contenant les procès-verbaux et témoignages des séances du comité sont répertoriés dans les pages préliminaires sous le titre « DATES ET FASCICULES ». Les caractères gras de même que les numéros des fascicules. Chaque référence peut apparaître sous les deux rubriques afin de faciliter l'accès à l'information.

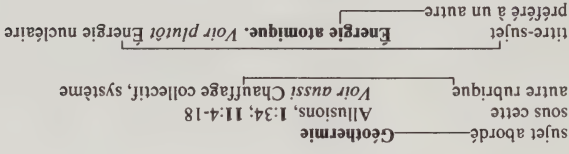
Pêches
Pacifique, 11:31
Oberle, M. F. (PC—Prince George—Peace river)
Pêches, 11:31

L'exemple suivant illustre la méthode d'indexation employée.



Certains sujets d'importance commandent des descripteurs spéciaux tels que: Appendices; Ordre de renvoi; Procédure et Règlement; Témoins; Votes en Comité, etc.
L'index est dit croisé parce qu'il comporte des renvois. Les renvois à un sous-titre sont indiqués par un long trait.

Nigeria. Voir Poisson—Exportations



Les abréviations et symboles employés sont les suivants:

A=appendice. Am.=amendement. Art.=article. M.=motion.
Affiliations politiques: L — Libéral; PC — Progressiste conservateur; NPD —
Nouveau parti démocratique; Ind. — indépendant.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'imprimeur de la Reine pour le Canada.
En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.
Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Président: Fred McCain

33^e Législature

2^e Session

1987-1988

Fascicules n^{os} 1-5

CHAMBRE DES COMMUNES

Loi prévoyant des mesures de protection civile et
modifiant la Loi sur la défense nationale en conséquence

Projet de loi C-76

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE

DU

INDEX



